Rostocker Dokumentenserver
Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.
Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

Alexander Pope

Oeuvres Diverses De Pope

Tome Troisieme

Nouvelle Edition, Augmentée De Plusieurs Pieces Et De La Vie De l'Auteur. avec de très-belles Figures en taille-douce, Vienne En Autriche: Chez Jean Thomas Trattner, 1761

https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185

Band (Druck) Freier Zugang PUBLIC DOMAIN



Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1785996185/phys_0001
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0002
DFG

0,3 Per 4

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0003
DFG

396.

Og V
4741

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0004
DFG

OEUVRES
DIVERSES
DE POPE.

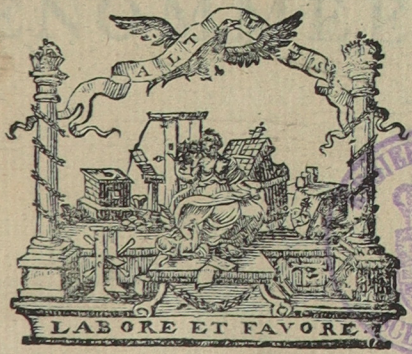
TRADUITES DE L'ANGLOIS.

NOUVELLE EDITION,

AUGMENTE'E DE PLUSIEURS PIEÇES ET DE LA VIE DE L'AUTEUR.

avec de très belles Figures en taille-douce.

TOME TROISIEME.

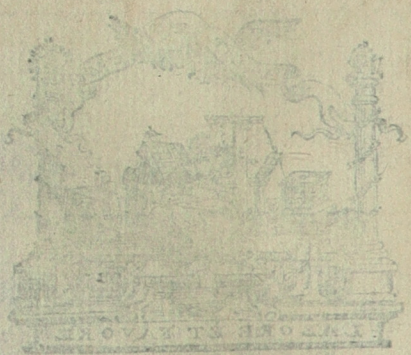


HERZOGS BIBLIOTHEK SCHWERIN

A VIENNE EN AUTRICHE,
CHEZ JEAN THOMAS TRATTNER,
Libraire Imprimeur de la Cour.

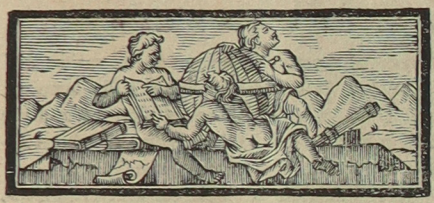
1 7 6 1.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0005
DFG



LE TEMPLE
DE LA
RENOMMÉE.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0007
DFG



LE TEMPLE DE LA RENOMMÉE.

DANS cette saison aimable, où de fécondes pluies invitent la verdure & les fleurs naissantes à sortir du sein de la terre, où la rose épanouïe pare le triomphe de l'Aurore, un doux sommeil avoit calmé mes soucis, l'amour même étoit banni de mon cœur : (Quel tems peut produire des visions plus mistérieuses ? C'est alors que les songes les plus purs étendent sur nous leurs aîles dorées) mille idées se présenterent confusément à mon imagination, & réunies elles composerent ce tableau intellectuel.

J'étois placé, me sembloit-il, entre la Terre, les Mers & les Cieux ; tout le sistême de l'Univers se découvroit à mes regards. Balancé dans les airs par son propre poids, le globe de la Terre étoit suspendu, les montagnes s'élevoient sur sa surface, le vaste Océan l'enveloppoit de ses ondes. Ici je découvrois d'arides rochers, des vuides immenses, des Villes ornées de tours & de vertes forêts ; là voguoient des vaisseaux

seaux qui formoient un spectacle varié ; ici s'élevoient de concert les arbres & les temples : tantôt un beau Soleil embellissoit cette scéne brillante, tantôt ce tableau passager s'obscurcissoit & se perdoit dans un nuage.

Je contemplois fixement ces différens objets, lorsque tout-à-coup mon oreille fut frappée d'un bruit confus, semblable à celui du tonnerre qui gronde au loin, ou au fracas des vagues mugissantes qui se brisent contre le rivage. Surpris, j'apperçois un édifice superbe dont le sommet se perdoit dans les nuës ; un rocher de glace lui servoit de fondement, & l'abord en étoit difficile & dangereux. Ce rocher merveilleux brilloit comme le beau marbre de Paros, & sembloit, dans l'éloignement, être d'une pierre solide. J'y remarquai les inscriptions de plusieurs noms : la plupart avoient été effacés par le tems ennemi. Cependant le bruit de ces noms avoit été répandu au loin dans les siécles passés, & les Poëtes leur avoient promis une durée éternelle. Quelques caractéres me parurent gravés nouvellement ; je voulus les considérer une seconde fois, & je ne pus pas même en découvrir la trace. Je vis des Critiques qui effaçoient le nom des autres, & qui ensuite y gravoient le leur avec peine ; mais bientôt leurs propres noms disparoissoient, & l'on voyoit renaître à leur place ceux qu'ils avoient effacés. Ce n'étoit pas seulement les tempêtes qui altéroient ces inscriptions, mais les rayons d'un Soleil trop ardent leur étoient aussi funestes ; car la Renommée redoute les deux extrêmes ; l'envie & la louange outrée lui por-

portent des coups également dangereux; cependant une partie de ces noms ne souffroit aucune atteinte des injures de l'air, semblable au cristal qui conserve fidellement l'empreinte du burin. Le haut du rocher, que le Temple couvroit de son ombre, étoit inaccessible aux chaleurs & aux tempêtes. Là les noms qui y sont inscrits depuis des siécles innombrables, depuis la naissance des tems, subsisteront autant que les tems mêmes; toujours nouveaux, ils ne sont point sujets au changement, & leur éclat augmentera avec leur durée.

Tels les rochers de la Zemble, ces ouvrages merveilleux des frimats & des aquilons, s'élévent blanchissans dans les airs, & brillent sur les côtes; les Soleils pâles sans force s'en éloignent; leurs rayons impuissans exercent envain leur activité sur cette glace insensible. Des neiges éternelles entretiennent ces masses énormes, dont chacune semble être un nouvel Atlas. Elles sont le produit amoncelé d'un hiver de mille années.

Tels sont les fondemens sur lesquels est assis le Temple de la Renommée, édifice étonnant, & qui n'est pas l'ouvrage des foibles mortels. Tout ce que l'orgueilleuse Rome, ce que la Gréce ingénieuse, ce que l'ancienne Babylone ont le plus admiré, est effacé par cette architecture incomparable.

(1) Le Temple a quatre faces, chacune est d'une structure différente, mais d'une égale

[1 *Le Temple a quatre faces.*] L'Auteur représente ces faces comme tournées vers les quatre points de l'horizon, pour marquer que tous les Peuples de la

beauté. Quatre portes de bronze soutenues par de hautes colonnes, regardent les quatre parties du Monde : là se voient ces Héros antiques nés dans des siécles plus obscurs, ces hommes distingués qu'ont illustré les Armes ou les Arts, qui ont bâti des Villes, poli ou civilisé les hommes sauvages ; leurs statues animées ornoient les quatre murailles extérieures du Temple ; les Héros épris de la gloire, dans le marbre qui les représente, & les Législateurs paroissent y méditer des Loix.

A l'Occident se voit un frontispice merveilleux, formé par des colonnes de marbre blanc (1) d'Ordre Dorique, couronnées d'un architrave à l'antique ; la sculpture est relevée en bosse sur un or mat, là vous eussiez admiré Thésée couvert de la dépouille d'une bête fauve, le terrible Persée armé du bouclier de Minerve : ici le grand Alcide, courbé sous le poids de ses travaux, (2) se repose sur sa massue, & considére les pommes d'or du Jardin des Hespérides. Là Orphée chante, sensibles aux accens de sa voix, les arbres quittent leurs places, s'approchent de lui, & le couvrent de leur ombre.

Amphion fait entendre sa lyre miraculeuse. A ses accords une nouvelle Thébes renaît, les échos (3) du Cythéron répondent à sa voix, les

la Terre peuvent être également admis dans le Temple de la Renommée.

[1 *D'Ordre Dorique.*] Cet Ordre étoit particuliérement consacré aux Héros.

[2 *Se repose sur sa massue, & considére les pommes d'or*, &c.] C'est la figure de l'*Hercule* du Palais *Farnese*

[3 *Du Cytheron.*] Montagne de la *Beotie*, dont *Thébes* est la Capitale.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0012
DFG

les rochers se détachent des montagnes voisines, De leurs masses vous pourriez voir s'accroître des pyramides immenses, de vastes édifices paroître, des rochers se courber en arcades, des tours s'élever comme les exhalaisons s'élévent de la Terre, & de hautes colonnes s'élancer jusqu'aux Cieux.

Le feu des diamans, & l'or Asiatique ornoit de ses étincelles la façade orientale. Là se présentoient Ninus qui répandit dans l'Univers la réputation de l'Assyrie, & Cyrus le grand fondateur de l'Empire des Perses. Auprès d'eux étoient (1) les Mages avec leurs symarres traînantes; le grave Zoroastre (2) traçant avec sa baguette des cercles magiques, les sages Caldéens (3) en robes blanches, & les Brachmanes si révérés dans le fond de leurs forêts. Ils arrêtoient la Lune dans son cours, appelloient les Ombres à leurs banquets nocturnes, faisoient paroître tout-à-coup d'étranges objets, & commandoient aux Génies aériens. Ils connurent la vertu des amulettes & des talismans; ils observoient avec soin l'heure du coucher & du lever des Planétes. Seul & supérieur à tous les

(1) Les Mages enseignoient autrefois les préceptes de la sagesse, & la connoissance des choses divines. La Magie, suivant *Platon*, n'étoit que Θεῶν θεραπεία, le culte des Dieux. Suivant *Suidas*, les Mages étoient les Philosophes & les amis des Dieux.

(2) *Zoroastre* est regardé comme le premier Mage. Voyez les sentimens différens sur *Zoroastre* dans *Pline*, *l.* 3. *ch.* 1.

(3) Selon Mr. *Huët* ce fut un Berger *Caldéen*, qui enseigna aux *Egyptiens*, & aux *Grecs*, l'origine & la formation de l'Univers.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0013
DFG

autres se distinguoit Confucius, (1) qui enseigna aux mortels la science utile d'être vertueux.

A l'exposition du Midi, la famille nombreuse des (2) Prêtres d'Egypte étoit assise dans des niches dorées. Ce sont eux qui ont mesuré la Terre, qui ont décrit les Sphéres étoilées, & qui ont tracé les périodes des Années lunaires. Sésostris étonnoit sur son char, (3) trainé par des Rois revêtus des marques de leur premiére dignité, & enharnachés d'or; sa main étoit armée d'un arc & d'un javelot; son corps gigantesque étoit couvert de lames d'or. Des obélisques audacieux étoient placés entre les statues, & des hiéroglyphes étoient gravés sur les murs.

Le côté du Septentrion offroit une structure Gothique, surchargée d'ornemens barbares: ses hautes colonnes étoient couronnées de trophées; des caractéres Runiques (4) étoient gravés à l'en-

(1) *Confucius*, le Législateur des *Chinois*, vivoit environ 544 ans avant J. C. Voyez le Livre IV. de l'Histoire de la *Chine* du Pére *Martini*, & la Préface du R. P. *Couplet* Jésuite, sur *Confucius*.

(2) Tout le monde sait que les Prêtres d'*Egypte* tenoient le premier rang après les Rois, & qu'ils étoient les dépositaires de la Religion & des Sciences *Hérodot. l.* 2.

(3) *Hérodote*, *Liv.* II. décrit de cette maniére la statue de *Sesostris*; elle subsistoit encore de son tems. Sur ce même *Sesostris* voyez *Diod. de Sicile*, *l.* 2.

Lucain en parle ainsi Liv. 10.

Venit ad occasum mundique extrema Sesostris,
Qui Pharios currus, Regum cervicibus egit.

(4) C'étoit des lettres dont se servoient les anciens *Goths*, *Danois* & autres Peuples du Septentrion. Ces caractéres étoient mistérieux, comme les hiéroglyphes des Prêtres *Egyptiens*.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0014
DFG

l'entour. Là eſt aſſis Zamolxis, (1) les yeux élevés vers le Ciel ; ici Odin (2) ſe pâme & affecte des extaſes prophétiques. Des baſes de fer groſſier, teintes de ſang, portoient ces Héros cruels de la Scythie ; les Druïdes, (3) les Bardes (leurs harpes autrefois ſi ſonores étoient ſans cordes) & les jeunes Héros qui s'étoient expoſés à la mort, dans l'eſpérance d'être chantés par les Poëtes. Ceux-ci & mille autres d'une réputation aſſez incertaine, & auxquels les vieilles Chroniques ont accordé un nom immortel, étoient rangés autour de cette partie extérieure du Temple. La muraille tranſparente étoit encore chargée d'emblêmes, & formoit un miroir, qui par des rayons de lumiére différemment réfléchis, aggrandiſſoit quelques objets & en multiplioit d'autres ; car c'eſt ainſi que la Renommée donne à toutes choſes l'empreinte du merveilleux.

Le Temple s'ébranle, les portes s'ouvrent avec un bruit éclatant, des voûtes immenſes s'offrent aux yeux, des combles ornés d'or haché, ſont portés par mille colonnes décorées

(1) *Zamolxis*, diſciple de *Pythagore*, accompagne ce Philoſophe dans ſon voyage en *Egypte ;* il enſeigna le premier aux *Scythes* l'immortalité de l'ame, *Herod. l. 4.*

(2) *Odin* ou *Woden*, le grand Légiſlateur des *Goths* ; il étoit ſujet à des accès d'épilepſie, & il fit accroire à ſes Sectateurs que c'étoit alors que le Ciel lui inſpiroit ſes Loix. C'eſt à lui qu'on attribue l'invention des Caractéres Runiques.

(3) Les ſujets des Vers de ces anciens Poëtes étoient le récit des actions hardies & martiales de leurs Guerriers, les éloges de leurs Braves qui avoient été tués dans les combats. On ſe régaloit ordinairement de ces chanſons les jours de fêtes, ou dans les aſſemblées des jeunes-gens, pour leur inſpirer des ſentimens de valeur.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0015
DFG

de branches de lauriers, & surmontées par des Aigles. Les murs sont de bérils transparens, les chapiteaux sont d'or. Le nombre des étoiles qui embellissent le firmament, est moins grand que celui des pierres précieuses qui brillent dans les voûtes de ce Temple : des lustres suspendus de toutes parts forment un cercle brillant de lumiére.

A l'entrée de chaque porte sont placés les sages Historiens vêtus de robes blanches : on voit gravée sur leurs siéges la figure du Tems ; mais sa faulx est renversée, & ses ailes attachées de façon à ne pouvoir plus voler.

Plus avant sont les Héros, qui au milieu des allarmes ont cueilli des lauriers dans des plaines arrosées de sang. Je vis sur un trône chargé de trophées, ce jeune Héros (1) qui vainquit tout l'Univers, excepté lui-même ; ses pieds fouloient les Sceptres & les Thiares ; (2) & (3) sa tête ornée de cornes annonçoit le fils du Dieu de Lybie. J'y vis aussi César favorisé par la savante & guerriére Pallas, inébranlable, toujours supérieur à tous les événemens ; César maître du Monde & de lui-même, & que la

(1) *Alexandre* se fit représenter dans ses médailles avec des cornes sur la tête, se disant fils de *Jupiter Ammon*, qui étoit peint, *Quint-Curce*, *liv. 4.* sous la figure d'un bélier. *Jovis filium non tantùm esse, sed etiam credi volebat.* Quint-Curce, liv. 8.

[2 *Et les thiares*] La thiare étoit une couronne particuliére aux Princes *Asiatiques.*

[3 *Sa tête ornée de cornes annonçoit le fils du Dieu de Lybie.*] L'orgueilleux désir de passer pour le fils de *Jupiter Ammon*, le détermina à porter les cornes de ce Dieu, & à les faire graver sur ses médailles ; ce qui fut imité par quelques-uns de ses successeurs.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0016
DFG

la tirannie n'a rendu qu'à peine odieux. Là tenoient le premier rang ceux qui n'avoient point combattu pour conquérir des Empires, mais dont les pénibles travaux avoient procuré l'abondance & la sûreté à leurs peuples. Parmi les sages Héros, Epaminondas attiroit particuliérement les regards ; à ses côtés étoient Timoléon, (1) illustre même, quoique couvert du sang de son frére ; le brave Scipion, le conservateur de la République Romaine, grand dans ses triomphes, plus grand encore dans la retraite ; & le sage Marc-Auréle, (2) dont l'esprit éclairé par les lumiéres de la Philosophie, sut unir à un pouvoir illimité des vertus sans bornes, ce Juge si sévére à lui-même, & cependant l'ami du Genre-humain.

Les Héros malheureux y reclamoient les honneurs qui leur étoient dûs : ils étoient accompagnés des vertus modestes & silencieuses. Là brillent d'une gloire toujours nouvelle, Socrate, ce mortel semblable à un Dieu ; Aristide, que l'ingrate Athènes condamna à l'exil, & (3) qui

(1) *Timoléon* d'une des plus illustres familles de *Corinthe*, avoit un frére nommé *Timophane*, qu'il aimoit tendrement, & auquel il sauva la vie dans un combat, en exposant la sienne. Ce même frére s'étant rendu le Tiran de sa patrie, *Timoléon* voulut le ramener à son devoir ; mais voyant que les rémontrances & les menaces mêmes ne pouvoient vaincre la dureté de ce cœur livré à l'ambition, il fit assassiner son frére en sa présence par deux de ses amis & de ses proches. *Plutarque Corn. Nep.*

(2) *Marc-Aurèle* régna vers l'an 161. de J. C. & ce Prince a été le meilleur de tous les Empereurs *Romains* : il nous a laissé un Livre de Réflexions morales, qui est admirable, & au-dessus de tout ce qui a jamais été fait en ce genre.

[3 *Qui fut juste*, &c.] *Themistocle* jaloux de la répu-

fut juſte dans tous les tems, excepté lorſqu'il écrivit lui-même ſon nom ſur la coquille de l'Oſtraciſme ; (1) Phocion, le Martir de ſon amour pour ſa patrie ; (2) Agis, cet illuſtre & infortuné Roi de Sparte ; l'indomptable Caton y montre ſa bleſſure qu'il déchire encore & Brutus n'y rencontre plus ſon mauvais génie.

Au centre de ce Temple ſacré, ſix colonnes s'élévent avec pompe au-deſſus de toutes les autres, elles environnent le tabernacle même de la Renommée. Sur la premiére brilloit le grand Homére ; ſon trône étoit compoſé de diamans éternels. Illuſtre pére de la Poëſie ! je te vis revêtu d'une robe ſacrée ; ta barbe d'argent flottoit avec grace ſur ton ſein ; tout aveugle qu'il étoit, une noble hardieſſe ſe liſoit ſur ſon viſage ; il paroiſſoit âgé, & les années n'avoient point outragé ſa verte vieilleſſe. Autour de la colonne étoient gravées les guerres de Troye. Là le fier Dioméde bleſſe la Reine de Cythére ; Hec-

réputation d'*Ariſtide*, aigrit l'eſprit des *Athéniens* contre lui, & le fit condamner à l'exil. Dans cette ſorte de jugement les Citoyens donnoient leurs ſuffrages, en écrivant le nom de l'accuſé ſur une coquille, appellée en *Grec* ὄϛρακοι. Un Payſan, qui ne connoiſſoit pas même *Ariſtide*, ne ſachant point écrire, le pria de mettre le nom d'*Ariſtide* ſur ſa coquille. *Ariſtide* prit la coquille, y écrivit ſon nom & la lui rendit. *Plut. Corn. Nep.*

[1 *Phocion le Martir de ſon amour pour la patrie.*] *Phocion* déplut au Peuple *Athenien*, parce qu'il s'oppoſoit au déſir que ce Peuple avoit de faire la guerre. Il fut condamné à mourir : *in quo*, dit *Cornelius Nepos*, *tantum fuit odium multitudinis, ut nemo auſus ſit eum liber ſepelire.*

[2 *Agis, cet illuſtre & infortuné Roi de Sparte.*] *Agis*, Roi de Sparte, fut mis à mort par ſon Beau-pére *Leonide*. Les détails de ſa mort attendriſſent & intéreſſent pour ce jeune Héros. *Plut.*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0018
DFG

Hector se glorifie de la mort de Patrocle, & est lui-même ensuite traîné en triomphe autour des murs d'Ilion. Chacun de ces tableaux respiroit le mouvement & la vie ; l'ouvrage étoit hardi & caractérisoit tout le feu de l'Artiste : il sembloit n'avoir eu principalement en vue que la hardiesse de l'expression ; & çà & là il laissoit entrevoir d'heureuses négligences.

Tout auprès une autre colonne d'or servoit de baze à un trône, qui étoit aussi d'or le plus pur, l'ouvrage en étoit fini ; un ciseau savant & infatigable l'avoit travaillé. Ce trône étoit occupé par le Poëte de Mantoue ; il jouissoit sagement de son triomphe ; son maintien étoit grave, & son regard tranquile ; grand sans orgueil, majestueux avec modestie, il avoit un œil respectueux sans-cesse attaché sur Homére ; une sculpture vivante représentoit sur l'arrondissement de la colonne les guerres du Latium, le fier Turnus mordant la poussiére, l'infortunée Didon étendue sur un funeste bucher, Enée courbé sous le poids de son pére : Troye paroissoit toute en flammes sûr un fond d'or éblouissant, & au pied du trône se lisoient en chiffres d'or ces mots, (1) *Je chante les combats & ce Héros.*

(2) Quatre Cygnes soutiennent un char d'argent, leurs têtes sont avancées, & leurs aîles déployées, comme s'ils étoient prêts à voler.

(1) Arma, virumque cano Æn. I. 5.

[2 *Quatre Cygnes soutiennent un char d'argent.*] *Pindare* est représenté assis dans un char, par allusion aux courses de Chariots qu'il a célébrées dans ses Odes. Les Cygnes sont des emblêmes de la Poësie, & l'essor qu'ils vont prendre la sublimité du génie de *Pindare*.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0019
DFG

Semblable à un Prophéte inſpiré, Pindare étoit monté ſur ce char, & il ſembloit fatigué par le Dieu qui l'agitoit. Sans autre régle que l'impétuoſité de ſon génie, il promenoit rapidement ſa main ſur ſa lyre; pénétré d'un divin enthouſiaſme, il étonnoit les oreilles par ſes ſons ſublimes. Les jeux de la Gréce étoient repréſentés ſur la colonne. Neptune & Jupiter ſont attentifs, ils conſidérent les chars qui s'élancent dans la Carriére Olympique; leurs jeunes conducteurs ſe panchent ſur le timon, les courſiers volent avec rapidité, ils blanchiſſent le mords de leur écume. Les Champions prennent mille attitudes différentes; la crainte & l'eſpoir les animent tour-à-tour. Tous ces objets paroiſſoient grands & irréguliers.

Ici l'heureux Horace accoutume la lyre d'Auſonie à répéter des ſons plus doux, & tempére le feu de Pindare. Il connut l'art d'unir, par un charmant accord, les mâles tranſports d'Alcée aux chanſons tendres & paſſionnées de Sapho: Différens morceaux de Sculpture décorent cette colonne, (1) monument éternel dreſſé à la gloire de ce beau génie! (2) on y voit la troupe riante des Amours, les fêtes de Bacchus, l'étoile de Ju-

[1 *Monument éternel, dreſſé à la gloire de ce beau génie.*]

Exegi monumentum ære perennius,
Quod non imber edax aut aquilo impotens
Poſſit diruere, aut innumerabilis
Annorum ſeries, & fuga temporum.
HOR. 3. OD. XXX.

(2) Alluſion à pluſieurs Odes d'Horace, *Bacchum in remotis*, &c. *Micat inter omnes Julium Sidus*, &c. *Erycina ridens, quam jocus circumvolat & Cupido*, &c.

Jules, le grand Auguſte, & ces colombes, (1) qui couvrant de leurs ailes Horace encore enfant, entre-laſſerent ſur ſa tête des myrtes & des lauriers.

Plus loin étoit aſſis ſur un trône qui jettoit une lumiére éclatante, (2) le Philoſophe de Stagyre : il paroiſſoit plongé dans une profonde méditation ; un Zodiaque rayonnant couronnoit ſa tête ſacrée. Des animaux de toute eſpéce l'environnoient ; ſes yeux perçans, élevés, ſemblent contempler les Mondes ſupérieurs, & percer juſqu'au ſein de la Nature.

L'immortel Cicéron paroiſſoit avec une ſplendeur égale, les *Roſtres* Romains paroient le trône du Conſul. Il raſſembloit les plis de ſa robe flottante & ſembloit être debout, prêt à haranguer, étendant ſa main avec grace ; le génie de Rome le ſuit avec des couronnes civiques, & le reconnoît pour le Pére de la Patrie.

Ces vaſtes colonnes forment un cercle, & ſervent de baze à un Dôme pompeux. Ma vue fatiguée s'étendoit à peine juſqu'à ſon faîte. Rien n'en pouvoit meſurer ni la hauteur ni le contour. Au milieu étoit le ſiége impérial de la fiére Renommée : il étinceloit de pierres précieuſes, de vertes émeraudes flattoient agréable-

(1) Me fabuloſæ Vulture in Appulo,
Altricis extrà limen Apuliæ,
Ludo, fatigatumque ſomno,
Fronde novâ puerum palumbes
Texêre. 3. *Od.* IV. 9.

(2) *Ariſtote* étoit de *Stagyre*, ville de *Macédoine*, au pied du Mont *Athos*, outre ſes autres Ouvrages Philoſophiques, il a fait un Traité ſur les Météores, & ſur les Animaux & les Plantes. *Athence l.* 9 *p.* 398.

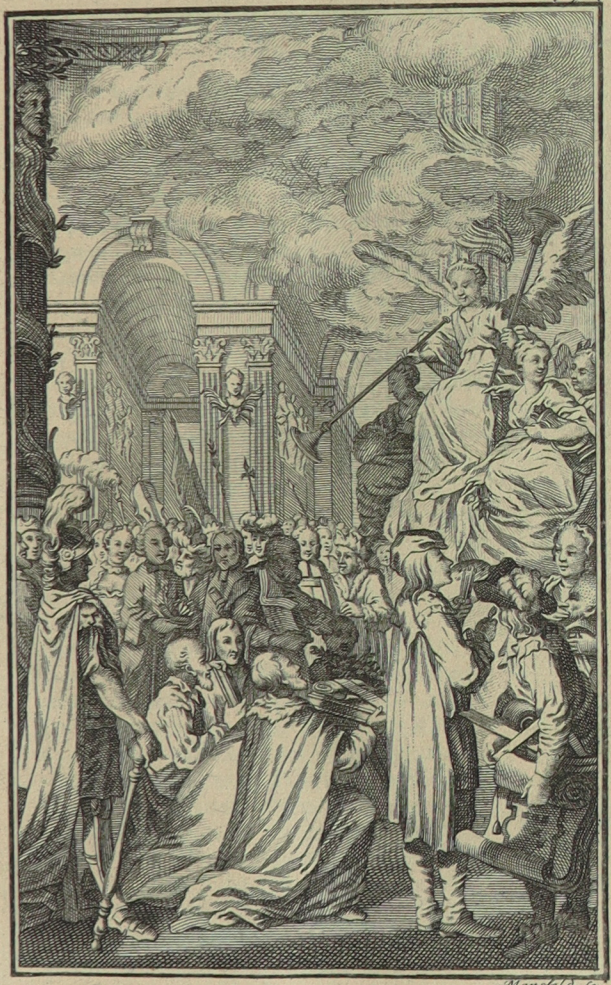
Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0021
DFG

blement la vue, des rubis ardens lançoient des flammes, des saphirs dardoient des rayons azurés, les topases éclatoient en sillons d'or. Le pavé du Temple étoit embelli par des reflects de lumiére différemment colorés. Le trône paroissoit embrasé : tous ces feux admirablement confondus, réfléchis par le ceintre du Dôme, formoient un arc-en ciel des plus brillans : mes yeux chercherent d'abord la Déesse; à peine au premier coup d'œil me parut-elle haute d'une coudée; plus je la considérois, (1) plus elle sembloit s'aggrandir, jusqu'à ce que sa tête altiére alla toucher la voûte; le Temple paroissoit s'accroître avec elle, ma vue s'égaroit dans des perspectives immenses. Les colonnes, les combles, les voûtes, les bas côtés du Temple, tout croissoit, se haussoit, s'élargissoit, & s'étendoit.

Voici sa forme, telle qu'elle a été représentée par d'anciens Poëtes. Des aîles sont attachées à ses épaules & à ses pieds : (2) elle a mille langues sans-cesse occupées, mille yeux continuellement ouverts, & mille oreilles toujours attentives. Plus bas étoient rangées par ordre les neuf Sœurs, ses Dames d'atour; elles ne quittent point le sanctuaire de la Déesse; les yeux toujours fixés sur la Renommée, elles chantent, elles consacrent à cette Divinité leurs voix

(1) Parva metu, primò, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
VIRG. ÆN. IV. 176.

(2) Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore plumæ,
Tot vigiles oculi subter, (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
VIRG. *ibid.* 181.



Mansfeld. fc.

Un million de Supplians de tout état et de tout rang environnent la Déesse, et se courbent humblement devant elle.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0023
DFG

voix & leurs accords harmonieux : leurs céleſtes chanſons commencerent avec la naiſſance des tems, & dureront pendant l'éternité des ſiécles.

Tandis que je conſidérois toutes ces merveilles, la trompette retentit, & le Temple s'ébranla. Convoquées par cet appel, toutes les Nations accoururent des diverſes parties du Monde. On entendit un ſon confus de pluſieurs langues ; cette immenſe multitude étoit différemment habillée, & auſſi nombreuſe que les Abeilles, qui au retour du printems renouvellent leurs travaux. D'abord ces colonies aîlées prennent leur eſſor ; elles ſe répandent dans les plaines, & ſe repoſant ſur les fleurs elles s'y enrichiſſent des parfums les plus délicieux, & un léger bourdonnement agite l'air dans les campagnes. Un million de ſupplians de tout état & de tout rang environnent la Déeſſe, ſe courbent humblement devant elle ; le pauvre, le riche, le héros, le philoſophe, la préſomptueuſe jeuneſſe, & la vieilleſſe qui aime tant à raconter : leurs plaidoyers étoient différens, mais leur requête la même ; car les bons & les méchans ſont également amoureux de la Renommée : elle en diſgracia quelques-uns, elle en combla d'autres d'honneurs & de gloire : des mérites égaux eûrent des ſuccès différens. Telle ſon aveugle ſœur, la volage & capricieuſe Fortune diſtribue, ſans aucun diſcernement, & les couronnes & les fers.

Le Peuple ſavant parut d'abord, & adreſſa cette priére à la Déeſſe. Occupés du ſoin d'inſtruire & de plaîre, nous avons pâli nuit & jour ſur les Livres ; un petit nombre nous a ſu gré de nos intentions, mais perſonne ne nous a récom-

compensés. Nous en appellons à ton trône supérieur, car la faveur de la Renommée est tout ce que nous pouvons attendre ici-bas.

La Déesse les entendit, & ordonna aux Muses d'entonner la trompette d'or de l'éternelle louange. D'un pôle à l'autre les vents répandirent ces sons qui remplirent l'immensité de l'Univers, non tout-à-coup comme le tonnerre rapide fend la nue, mais par dégrés. D'abord les sons furent plus doux qu'éclatans; ils se fortifient & augmentent à chaque instant; ils s'étendent jusqu'aux bouts de la Terre, & s'élévent vers les Cieux. Chaque fois que les Muses embouchoient la trompette, on respiroit des odeurs délicieuses qui parfumoient l'air à mesure qu'elles se répandoient plus au loin. Jamais les esprits de la rose épanouïe, & les aromates portés sur les aîles des vents d'Arabie, ne furent si odoriférans.

Après eux humblement prosternée, la Troupe respectable des Bons & des Justes parla ainsi: puisque la vertu est sans-cesse exposée aux traits de l'envie, & que les meilleurs d'entre les hommes sont traités comme les plus criminels, Déesse équitable, produis nos vertus à la lumiére, & apprécie nos actions suivant leur exacte valeur. Vos actions, vos vertus, dit la Renommée, ne seront pas simplement couronnées par le stérile témoignage qu'elles ont été conformes aux loix de la Justice; je veux qu'une gloire immortelle en soit la récompense, que des sons plus harmonieux étonnent l'Univers & excitent ses applaudissemens. Que les clairons & les trompettes éternisent vos noms, & les louanges qui vous sont dûes.

Ceux-

Ceux-ci congédiés, d'autres présenterent la même requête en fléchissant le genou : c'étoient ceux qui, toujours uniformes dans leur conduite, avoient bien employé leurs jours, & qui ne méritoient pas moins un juste tribut de louange ; mais à l'instant l'horrible trompette de la calomnie retentit avec un bruit effrayant dans toute l'étendue du Dôme. Les funestes rapports volent de tous côtés. Sans cesse les oreilles sont frappées de différens bruits, & les mensonges s'assemblent & s'accroissent dans chaque bouche. De la concavacité de cette fatale trompette sortent des flammes de souffre & des nuages d'une fumée épaisse : ces vapeurs empoisonnées ternissent la splendeur du Ciel, & fanent tout ce qu'elles rencontrent dans leur passage.

Vinrent ensuite ceux qui ont porté les Casques & les Sceptres. Le fier dédain est peint dans leurs yeux : c'est pour toi, Déesse, s'écriérent-ils, qu'au milieu des combats & des allarmes nous avons tant de fois exposé nos jours aux hazards de la guerre ; c'est pour toi que nous avons désolé des Nations entiéres par la flamme & le carnage, & que nous sommes parvenus aux Empires en traversant des fleuves de sang. Toi seule nous as fait entreprendre ces terribles exploits, qui avoient à nos yeux une apparence d'héroïsme & de vertu. Ambitieux, insensés que vous êtes, repliqua la Déesse en fronçant le sourcil, que vous & vos actions soient ensévelies avec les tirans cruels dans les ténébrès de la nuit & du silence, que vos statues soient mises en poudre, & que vos noms

noms mêmes soient condamnés à un éternel oubli. A l'instant un nuage épais les déroba à ma vue, & ces phantômes majestueux furent plongés dans les abîmes du néant.

Alors parut la Troupe la moins nombreuse que j'eusse encore apperçue. Leur habillement étoit simple, & leur maintien modeste. Divinité puissante, disoient-ils, qui régnes avec tant d'empire sur l'esprit des foibles mortels, nous ne reclamons pas ici les louanges que mérite la Vertu, nous n'aspirons point à la Renommée; mais nous désirons de mourir sans qu'on parle de nous, comme nous avons vécu ignorés, & loin des applaudissemens des hommes. Nous te supplions de vouloir laisser dans l'oubli ces bonnes actions qui se servent à elles-mêmes de récompense. Permets que nous partagions sans-cesse la joie secrête d'aimer constamment la Vertu, pour le seul amour de la Vertu même.

Il est donc des hommes qui dédaignent l'immortelle Renommée? Et qui alors adoreroit mon nom, & encenseroit mes autels? Mais sachez, Mortels, que ma plus grande gloire est toujours de publier ces vertus, que les gens de bien voudroient tenir cachées. Muses, ceux-ci ne doivent pas rester inconnus. Elle dit, & des chants de victoire frappent aussi-tôt les airs: les vents les portent en triomphe jusqu'aux bornes du Monde: ils sont si doux, si sublimes, si harmonieux, que les Anges même du haut des Cieux prêterent l'oreille pour les entendre. Une céleste odeur d'ambroisie, agréable aux Mortels & aux Dieux, les accompagne dans toute l'étendue de l'Univers.

Après

Après eux un eſſain de jeunes-gens préſenta ſa requête. Ils étoient couronnés de plumes, & leurs habits étaloient la richeſſe d'une magnifique broderie. Jettez les yeux ſur nous, s'écriérent-ils, vous voyez une jeuneſſe qui ne reſpire que l'amour, la volupté, la brillante parure, & l'aimable galanterie : notre place eſt aux Feſtins, aux Bals & aux Spectacles : nos nuits ſont animées par les plaiſirs, & nos jours conſacrés aux beaux uſages. Nous fréquentons les Cours : là nos plus chéres délices ſont de rendre nos hommages à de jeunes Beautés, & de ſoupirer auprès d'elles. Il eſt vrai qu'en effet nous ne pouvons pas nous flatter d'en avoir attendri aucune ; en récompenſe, notre imagination ne trouva jamais de cruelles. Nous débitons l'hiſtoire ſcandaleuſe de quelque Ducheſſe que nous n'avons jamais connue ; mais ſi l'on vouloit nous croire, nous ſerions au comble de nos déſirs. Que d'autres ſoient heureux en effet, il nous ſuffit de paſſer pour l'être : ô Déeſſe, accorde-nous en réputation ce qui nous manque en plaiſirs réels.

La Renommée y conſent, & la trompette éclate dans les airs ; chaque ſon qu'elle rend, porte un coup mortel à l'honneur de quelque Belle.

Encouragee par ce ſuccès étonnant, une foule innombrable s'empreſſoit autour du ſanctuaire : Que prétendez-vous ? s'écria la Déeſſe, vous qui ignorez l'art de plaîre, eſclaves de vous-mêmes, toujours ennuyés & fatigués à force d'aiſe ; vous qui perdez vos jours dans une oiſiveté ſtérile, vous voudriez uſurper la louange

louange & la glorie que je réserve à ceux qui s'efforcent de mériter mes faveurs, qui leur coutent tant de peines & tant de soins? Qu'un juste mépris soit la récompense de vos vaines prétentions; soyez la fable des Peuples, & la risée du Genre-humain. Aussi-tôt la noire trompette rend des sons horribles. On entend de grands éclats de rire; des brocards de toute espéce, & le bruit outrageant des sifflets assaillent ces malheureux de toutes parts.

Enfin parurent les derniers, ceux qui se glorifient d'avoir commis d'illustres forfaits, d'avoir asservi leur patrie, d'avoir usurpé des couronnes, ou qui ont établi leur gloire funeste sur les débris des Trônes renversés, ou sur les désastres de l'amitié trahie: scélerats taciturnes & rêveurs qui ne connurent jamais la bonne-foi, sombres politiques, auteurs de conseils pervers, ils assiégent le trône, & supplient la Renommée d'immortaliser leurs actions perfides, & de les annoncer à l'Univers. La trompette mugit, & darde des flammes qui sembloient embrâser le Monde. A l'ouïe de ce son effroyable, les pâles Mortels demeurent immobiles, & la Nature consternée tremble jusques dans ses fondemens.

Tout à-coup une Puissance inconnue changea cette scéne, & m'éloigna du trône avec violence. Mes yeux furent frappés du spectacle d'un nouvel édifice. Sa situation est si incertaine, qu'on ne sait s'il est placé sur la Terre, ou dans les Airs. Il tourne avec un mouvement rapide; ses murs resonnent d'un bruit perpétuel; ses portes immenses égalent le nombre des feuilles dans les forêts, & celui des sables sur le rivage des mers:

mers : elles sont sans-cesse ouvertes, & la nuit & le jour ; & donnent passage à tous les vents. De-même que la flamme par sa nature s'éléve vers les Cieux, que les corps pesans tendent au centre de la Terre, que les fleuves courent s'abîmer au sein des Mers, que l'aiguille aimantée tourne vers le Pôle ; ainsi partent de ce lieu, qui est leur séjour commun, tous ces bruits de la Terre, des Mers & des Cieux, ceux qui se débitent tout haut, ou les secrets que l'on se confie à l'oreille. Le silence, la paix, le repos n'habiterent jamais dans cette demeure. Telle qu'une pierre en tombant forme d'abord un cercle sur l'onde tranquile d'un lac de cristal, la surface tremblottante, ébranlée par ce mouvement se partage en un second cercle, puis en un troisiéme ; ces anneaux flottans s'accroissent, se multiplient, couvrent la plaine liquide, & s'étendent jusqu'aux bords du bassin.

Ainsi dès sa naissance, chaque son, chaque voix fait une douce impression sur l'air voisin. Ce léger mouvement se communique, de nouveaux cercles se succédent à l'infini, s'entrelassent & s'enchaînent les uns aux autres : ces sons tracent ainsi diverses ondulations dans l'air, & se répandent dans tout l'espace de ce fluide élément.

Là j'entendis les nouvelles diverses d'amour, de brouilleries, de paix, de guerre, de santé, de maladie, de mort, de vie, de pertes & de gains ; de famine, d'abondance, de tempêtes sur mer, de voyages sur terre, de prodiges, de phénoménes effrayans vus dans l'air, de feux, de peste, de cométes menaçantes ; de jeux de

la

la Fortune, de révolutions dans les Etats; de Favoris menacés d'une chûte prochaine, de projets formés par les Grands, d'anciennes malversations & de taxes nouvelles. Le tout, ni vrai entiérement, ni entiérement faux. (1)

On voyoit dans cet Edifice, au-dessous, dedans, dehors & de toutes parts, une multitude confuse, innombrable de gens qui passoient, repassoient, s'avançoient, & puis tout-à-coup venoient à disparoître; des Armées que la crainte enfante, & Phantômes d'un seul jour: les Astrologues qui prédisent les destinées, les Faiseurs de projets, les Empiriques, beaucoup de Gens de Loix, les Fanatiques de toute espéce, les Enthousiastes, une multitude confuse de ces oisifs Nouvellistes, dont la stérile occupation est de débiter des mensonges de leur façon, & d'accréditer des fables venues des Pays éloignés: tous parloient haut, ou dans quelque coin écarté, & une farouche impatience étoit peinte sur leurs visages. Ces bruits divers se recueilloient à mesure qu'ils étoient répandus. Une nouvelle n'étoit pas plutôt annoncée, qu'elle se trouvoit divulguée. Tous ceux qui la répétoient y ajoûtoient des circonstances; ceux qui l'entendoient, l'amplifioient encore. Ainsi de bouche en bouche voyageoient & croissoient toutes les nouvelles, de l'Orient à l'Occident, du Nord au Midi; semblables à une étincelle, qui, d'abord allumée par le hazard, enfante des flammes, dont les tourbillons ondoyans montent jusqu'aux nues, & enveloppent dans des

(1) *Tàm pravi fictique tenax quàm nuncia veri.*
VIRG. ÆN. IV. 188.

des fleuves de feux les Temples, & les plus hautes Tours.

Lorsque ces mensonges ont atteint le point de leur parfaite maturité, & qu'ils ont aquis les graces nécessaires pour être proférés par des bouches mortelles, impatiens ils s'échappent par mille portes, & se précipitent par millions vers la Terre. Elevée sur son trône, la Renommée dirige du doigt leur course, détermine leur date, & régle leur dégré de force. Ceux-ci doivent subsister, ceux-là doivent s'évanouïr à l'instant, d'autres croître & décroître alternativement, comme la face de notre Lune. De toutes parts voltigent des merveilles aîlées, produites par le souffle de la trompette, & dispersées dans l'immensité des Cieux.

Là vous eussiez pu voir, sur le même passage, une Vérité & un Mensonge qui se disputent le pas : ils étoient serrés si étroitement, qu'on doutoit qui des deux trouveroit le premier une issue. A la fin ils s'accordent & prennent en même-tems leur essor; maintenant inséparables, leur union est si intime, ils sont si bien confondus l'un dans l'autre, qu'aucun mortel ne pourra jamais les distinguer.

Tandis que ce merveilleux spectacle fixoit & mes regards & mon attention, il me parut que quelqu'un s'approcha de moi, & me dit à l'oreille : Quel motif pourroit allumer dans ton cœur une ambition téméraire ? Es-tu, jeune insensé, un des prétendans à la gloire ?

Il est vrai, lui dis-je, je ne suis point venu ici sans espérance ; car qui est plus amoureux de la Renommée, que les jeunes Poëtes ? Mais

hélas ! combien peu ont droit de se glorifier de jouïr de cet avantage si rare, obtenu si difficilement, & si facile à perdre ! Combien est vaine cette seconde vie, qu'on cherche à se procurer dans la mémoire des hommes ! Combien est frivole cet héritage, auquel aspirent les Beaux-esprits après leur mort ! Il faut sacrifier à l'espérance de l'aquérir, des jours tranquiles, la santé, & la vie même. La possession de ce bien est incertaine ; mais quels chagrins n'entraîne-t'elle pas après elle ? Supporter le mauvais accueil des Grands qu'on importune, sans aucun avantage ; être enviés, quoique malheureux, & flattés dans l'indigence, voilà notre sort. Les esprits sans talent sont pour nous des ennemis déclarés, & ceux qui jouïssent d'une réputation & de quelque succès, ne sont tout au plus que des amis jaloux. Je ne mépriſe ni la Renommée, ni n'aspire à ses faveurs: Elle vient souvent à l'imprévu, si pourtant elle vient jamais : mais aussi cependant, si je ne puis mériter ses caresses, & le bonheur d'en jouïr, qu'en flattant lâchement la fatuité & l'impertinence ; s'il faut que ma Muse prodigue son encens au vice, à la tirannie, ou qu'elle rampe, en vile esclave, sous le joug de la Fortune, & qu'elle adore ses caprices ; si les débris de la réputation des autres sont les dégrés qui doivent me conduire au Temple de la Gloire ; ô Ciel ! donnes-moi le courage de dédaigner des lauriers criminels, éteins dans mon cœur cette indigne soif de la Renommée, permets que ma vie soit pure & innocente, & que je meure plutôt inconnu : que mon nom se liſe parmi ceux des gens de bien, ou soit effacé de ton Temple.

LE

LE TEMPLE
DE LA
RENOMMÉE,
POËME.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0035
DFG

PRÉFACE.

JE gardois depuis dix ans cette Traduction du *Temple de la Renommée* de Mr. Pope, sans songer à la montrer au Public ; mais ayant vu dans le *Mercure* dernier qu'il en alloit paroître une en Prose, je laisse prendre à la mienne son droit d'aînesse, dans l'espoir que les Vers donneront aux François une idée plus juste du genre de cet Ouvrage de Poësie. L'Auteur Anglois avoue lui-même qu'il en a pris le fond dans la Maison de la Renommée de Chaucer, (1) mais qu'il en a entiérement changé l'ordre, & une partie des descriptions : il feint d'avoir vu ce monument dans un songe. Son imagination le transporte dans les airs, & lui présente un superbe Edifice dont il fait la description, ainsi que de la Renommée qui préside dans ce Temple, & qui y décide souverainement de la réputation des Mortels qui recherchent ses faveurs.

Malgré les louanges que les Anglois

(1) Poëte Anglois qui vivoit dans le XIV. Siécle. Il fut surnommé *l'Homere Anglois*, à cause de ses beaux Vers.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0037
DFG

ont donné à ce Poëme, ils y ont cependant trouvé une ample matiére à la critique. Ils ont reproché avec raiſon à Mr. Pope de s'être trop abandonné au feu de ſon imagination, ſans égard à la vraiſemblance, & d'avoir mis peu d'ordre dans ſon Ouvrage. Il a cru répondre à ces reproches, en diſant qu'une fiction allégorique & idéale admet tout ce que le cerveau échauffé peut offrir dans un rêve agréable, ſans exiger une vraiſemblance parfaite; mais ſes adverſaires mettent une grande différence entre un rêve extravagant, & une viſion ſurnaturelle. Cette maniére de voir étoit regardée des Anciens comme une inſpiration de quelque Divinité, qui avoit le pouvoir de raſſembler dans notre imagination (nos ſens étant aſſoupis) des objets phantaſtiques & prodigieux, mais toujours raiſonnables & probables. L'Auteur s'eſt ſervi de la même autorité des Anciens pour répondre à cette objection. Ariſtote a dit que la Fable eſt l'ame de la Poëſie. Plus elle eſt morale, plus elle doit être eſtimée; c'eſt le fruit qu'on peut tirer de l'allégorie, dont on a fait uſage dans tous les tems. A-la-vérité elle doit être variée & ajuſtée au génie & aux mœurs des différentes Nations; avec ces qualités, elle a réuſſi dans les ſiécles les moins éclairés. Les Troubadours & Pétrarque qui a pris d'eux

d'eux l'idée de ſes Poëſies, y ont eu recours ; Boccace les a ſuivis, ainſi que Chaucer, dont ce Poëme eſt tiré : l'Arioſte s'y eſt livré à l'excès, dans ſon *Orlando furioſo* ; & quoiqu'il ſe ſoit trop abandonné à ſon génie, les Italiens le préférent au Taſſe, qui en a uſé plus ſagement, & qui s'eſt appliqué à ſuivre les régles des Anciens. Ces exemples prouvent que cette ſorte de Poëſie a toujours été en uſage chez les meilleurs Poëtes de tous les tems. On ne peut donc blâmer cette fiction, parce qu'elle eſt allégorique ſans contredire le jugement & la pratique des plus grands Génies anciens & modernes. D'ailleurs l'allégorie convient particuliérement au tour d'eſprit des Anglois ; la plupart de leurs Auteurs en ont fait un uſage très-fréquent ; le *Babillard* & le *Spectateur* en ſont remplis. Mr. Adiſſon attribue au tempérament rêveur & mélancolique de ſes compatriotes ce goût pour les viſions, qui leur eſt ſi commun.

Il eſt bien vrai que les hommes aiment tant la vérité, qu'ils ſe plaiſent à trouver dans la Nature la repréſentation des objets qu'on leur décrit ; mais le rocher tranſparent & brillant qui ſoutient ce Temple, dont on a blâmé l'idée comme trop chimérique, ne contredit point cette vérité : l'endroit de ce Poëme qui le compare aux montagnes de glace,

que les Voyageurs nous disent avoir vues dans les Mers du Nord, rend cette fiction très-vraisemblable.

Dans la description des Statues qui ornent les faces extérieures du Temple, on a reproché avec plus de raison à Mr. Pope d'avoir décrit des choses que la Sculpture ne peut rendre sensibles, telles que la marche des arbres qui se déracinent pour venir écouter les chants d'Orphée, & les pierres qui s'arrangent au son de la lire d'Amphion, qui est représenté bâtissant les murailles de Thèbes: ces mouvemens ne peuvent s'appercevoir dans des figures immobiles, encore moins l'effet de l'écho du Mont Cytheron. Ces idées sont trop hardies, mais elles plaisent à l'imagination du Lecteur & il oublie le manque de vraisemblance. Homére en faisant l'énumération des figures qui ornoient le bouclier d'Achille, a décrit des mouvemens aussi impossibles à représenter.

L'Auteur a pris de Virgile la description de la figure de la Renommée: il auroit dû parler de sa trompette, dont elle fait souvent usage dans ce Poëme; il accuse cette Déesse des mêmes injustices dont sa sœur la Fortune a été tant de fois convaincue. Je ne sais si leur parenté est bien établie; mais il me semble qu'il ne fait pas assez sentir la cause des caprices qu'il lui attribue, dans l'instant où

où les Peuples de toutes Nations & de différens genres de mérite, viennent lui demander de les rendre célébres. J'ai eu peine à comprendre pourquoi elle traite avec un ſi grand mépris des gens qui avoient bien vécu, & qui n'avoient cherché que le Bien public ; je n'ai pu attribuer ce jugement qu'à ſon caprice, non plus que l'applaudiſſement d'un moment qu'elle donne à des Petits-maîtres ridicules, qu'elle ſiffle un inſtant après.

Les Guerriers & les Conquérans qui viennent lui demander les honneurs immortels, en ſont reçus avec horreur ; cependant ſon Temple en eſt rempli : Alexandre, Céſar, & pluſieurs autres y tiennent le premier rang ; il ſemble même que ce ſoit pour eux qu'il ſoit bâti : apparemment qu'elle ne les y ſouffre que par néceſſité, ſans mettre leur mérite au premier dégré. Celui des Philoſophes & des Gens de lettres paroît la toucher beaucoup plus ; il eſt vrai que c'eſt par leur moyen que les Héros ſont connus, & qu'ils paſſent à la poſtérité.

On pourroit demander pourquoi des gens vertueux & modeſtes, qui n'ont d'autre déſir que d'être ignorés, viennent ſe préſenter aux autels de la Renommée ; leur priére n'eſt point contradictoire, les bonnes actions qu'on a pris ſoin de cacher ont été quelquefois di-

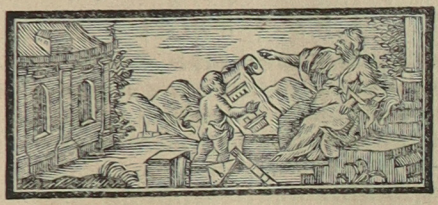
vulgées : d'ailleurs il faut supposer que cette Déesse a le pouvoir d'ensévelir dans l'oubli les sublimes vertus, comme elle a celui de les célébrer.

L'amour-propre des Femmes a été blessé, de n'en trouver aucune dans ce Temple, quoique les Historiens aient fait mention de plusieurs Héroïnes qui auroient pu y être admises, telles que Sémiramis, Clélie, Porcie, Zénobie, & autres.

Le défaut le plus considérable de ce Poëme, est le manque d'unité de dessein : sur la fin de l'Ouvrage, le Temple qu'on vient de décrire, disparoît ; il en succéde un autre, dont Mr. Pope a pris le modéle dans l'ingénieuse description qu'Ovide nous a laissée de la demeure de la Renommée : ce lieu où tous les objets se rassemblent de toutes parts, & où tout est toujours en mouvement, sans qu'il y ait jamais un moment de repos & de silence. Il semble que ce Monument nouveau n'ait plus de rapport au premier, qui est vraiment le Temple de Mémoire ; je ne sais comment on pourroit nommer celui-ci : j'aurois pu les confondre l'un dans l'autre, & changer plusieurs endroits de ce Poëme afin d'y mettre plus d'ordre & plus d'unité ; mais mon opinion est qu'un Traducteur ne sauroit être trop fidéle à son Original, & qu'il doit l'imiter autant qu'il lui est pos-

possible dans le tour de ses idées, & dans l'arrangement de son Ouvrage. Je crois cette Traduction aussi exacte qu'elle puisse l'être en Vers; ce n'est point moi qui dois y paroître, c'est l'Auteur que je veux faire connoître dans une autre Langue. Il y a des gens qui prétendent qu'on doit s'approprier l'Ouvrage qu'on veut traduire, en changer l'ordre à son gré, & lui donner la forme qui paroît la plus convenable: alors ce n'est plus faire passer dans notre Langue le caractére d'esprit des Nations étrangéres, c'est donner le sien propre. Que diroit-on d'un Peintre qui partiroit pour l'Italie, dans le dessein de rapporter en France les copies des meilleurs Maîtres, & qui changeroit l'ordonnance de leurs Tableaux, & le goût de leur Draperies, pour en rendre le dessein plus régulier, & les ornemens plus conformes à nos usages? vous mettroit-il au fait de leur maniére & de leur génie? rempliroit-il votre attente? Un Auteur Tragique qui veut représenter le caractére d'Oreste, le peindroit mal, s'il lui donnoit des expressions modérées, & s'il l'habilloit à la Françoise. Quoique les Anglois soient nos voisins, leur goût & leurs idées différent beaucoup des nôtres. Mon dessein a été de suivre mon guide pas-à-pas. Si ce Poëme paroît froid, ce sera la faute de mes

Vers, & non celle de Mr. Pope ; ſon eſprit & ſon talent ſont eſtimés de tous ceux qui ſavent la Langue Angloiſe, & ſont connus des François par d'excellentes Traductions qui ont été faites de pluſieurs Ouvrages de ce Poëte célébre.



LE TEMPLE DE LA RENOMMÉE.

DAns ce tems où les prez embellis par les fleurs
De la saison nouvelle annoncent les douceurs,
Où de l'Astre du jour la chaleur vive & pure
Par ses rayons féconds ranime la Nature;
Dans ce tems où tout semble inviter au repos,
Le sommeil sur mes yeux répandit ses pavots:
Les soins & les désirs sortirent de mon ame,
L'amour même à mon cœur fit moins sentir sa flame.
Ces tranquiles instans, précurseurs du réveil,
Où nos sens sont saisis d'un plus léger sommeil,
Sont les tems destinés aux visions trompeuses:
Mille fantômes vains de formes monstrueuses,
Dispersés dans les airs & bientôt réunis,
Se jouerent long-tems de mes sens assoupis.
Je me crus transporté loin des bornes du Monde,
J'embrassois d'un coup d'œil les Cieux, la Terre & l'Onde,
Le Globe en équilibre, environné des Eaux,
L'immensité des Mers couverte de Vaisseaux;
Des Rochers escarpés, des Montagnes stériles,
Des Temples, des Forêts, des Campagnes, des Villes:

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0045
DFG

Le Soleil quelquefois embelliſſoit ces lieux,
Un nuage ſouvent les déroboit aux yeux.
Sur ces divers objets je promenois ma vue,
Lorſqu'un bruit effrayant vint ébranler la nue:
Telle on entend la foudre éclater dans les airs,
Et dans les antres creux le murmure des Mers.
Les yeux levés au Ciel pour le rendre propice,
Devant moi j'apperçois un ſuperbe Edifice;
Son orgueilleux ſommet d'un obéliſque orné,
De nuages épais ſembloit environné.
Par l'ordre du Deſtin, ſur un Rocher de glace,
Ce riche Monument avoit fixé ſa place:
L'accès en eſt d'abord facile & ſéduiſant,
Mais le chemin devient dangereux & gliſſant.
Ce Rocher merveilleux, à l'albâtre ſemblable,
Paroît d'une matiére éclatante & durable.
On apperçoit autour différens noms tracés,
Par le tems ennemi preſque tous effacés.
Leur ſiécle adulateur, au Temple de Mémoire,
Vainement leur promit d'éterniſer leur gloire.
Les Critiques jaloux avec art s'efforçoient
De remplir de leurs noms les traits qu'ils effaçoient;
Ces foibles traits bientôt à d'autres faiſoient place,
Et des noms effacés on revoyoit la trace.
Un Soleil trop brûlant, un Vent trop furieux,
Nuiſent également à l'éclat de ces lieux:
Ainſi la Renommée eſt autant ennemie
D'un éloge exceſſif que des traits de l'envie;
Le fond de ſa demeure eſt toujours reſpecté
Et du froid des Hivers & des feux de l'Eté.
Comme on voit le Criſtal fidéle à la gravure,
Des traits qu'on y traça conſerver la figure,
Ainſi ſur ce Rocher ſont gravés divers noms,
Dont l'empreinte a bravé l'envie & ſes poiſons.

Cha-

Chaque siécle au suivant en transmet la mémoire,
Le tems n'a rien ravi de leur solide gloire :
Les ans même ont rendu plus grands & plus fameux
Ces noms qui passeront à nos derniers Neveux.
Tels on voit les Rochers de la nouvelle Zemble,
(Ouvrage que le froid de tous les tems rassemble)
Elever dans les airs leurs éclatans frimats;
Le Soleil luit envain sur ces affreux climats;
Malgré les feux du Ciel, une neige éternelle
Sur ces Rochers glacés toujours se renouvelle,
Et leur brillant sommet de loin paroît aux yeux
Elevé comme Atlas pour soutenir les Cieux.
Sur un pareil Rocher régne la Renommée,
Là l'Univers jaloux de sa vaine fumée,
Par des soins assidus encense ses Autels.
Son Temple n'est point fait par les mains des mortels.
Dans les siécles vantés, la Gréce ingénieuse,
L'antique Babylone & Rome ambitieuse,
Réunissant à l'art de riches ornemens,
N'ont jamais élevé de si grands Monumens.
Le Dôme (1) offre aux regards quatre faces brillantes,
Egales en beauté, mais toutes différentes;
Quatre portes d'airain d'un abord spacieux,
Regardent en s'ouvrant les quatre points des Cieux.
Là sont représentés les Héros que les Fables,
Par leur antiquité nous rendent respectables,
Et ceux qui les premiers élevant des remparts,
Les armes à la main protégerent les Arts.

Les

(1) Le Dôme est représenté d'une forme quarrée, les quatre faces ont des portes ouvertes, vis-à-vis les quatre points des Cieux, pour marquer que les différentes Nations peuvent y être admises. Le côté de l'Occident est d'une Architecture Grecque; l'Ordre Dorique est particuliérement consacré aux Héros & aux Guerriers; les Statues qui ornent les faces extérieures du Temple, représentent les plus anciens Héros qui se sont distingués dans les Armes & dans les Arts.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0047
DFG

Les faces du dehors richement revêtues
De ces hommes fameux conservent les Statues ;
Les Guerriers dans le marbre ont l'aspect menaçant,
Et les Législateurs le front réfléchissant.
La façade où le soir Phœbus peint sa lumiére,
Des exploits de Théfée, offre aux yeux la carriére :
Persée y brille armé du fameux bouclier
Dont Minerve jadis honora ce Guerrier.
Hercule (1) s'appuyant de sa lourde massue,
Sur ses divers travaux semble fixer sa vue.
Orphée est entouré des fiers monstres des Bois,
Ils accourent en foule aux accens de sa voix,
Les arbres enchantés transportent leurs racines
Près des échos remplis de ses chansons divines.
A ses sons créateurs par un nouveau pouvoir,
Amphion voit ici les pierres se mouvoir :
Thébes sort de la terre aux accords de sa lyre,
Sur le Mont Cithéron, Echo vient les redire ;
Les Rochers ébranlés par l'effort de ses sons,
S'écroûlent en roulant dans le fond des Valons.
De la Ville aussi-tôt les remparts s'établissent,
Les voûtes à son gré se forment, s'arrondissent,
Les colonnes, les tours s'élévent à ses yeux,
Comme on voit sur le soir s'élever vers les Cieux,
Les épaisses vapeurs d'un Valon trop humide,
Dont un Soleil brûlant a pompé le fluide.
Le côté que l'Aurore éclaire à son lever,
Montre un Temple qu'à Bel (3) Ninus fit élever.

Cirus

(1) Hercule est représenté dans la même attitude que la fameuse Statue de l'Hercule-Farnése.

(2) Bel ou Belus fut le pére de Ninus, fondateur du Royaume des Assyriens, & Cirus de celui des Perses.

Les Mages & les Caldéens s'appliquoient à la Magie & à l'Astronomie, c'étoit presque la seule science des anciens Peuples de l'Asie. Zoroastre y excella ; il nous est resté peu de chose

Cirus au même rang brille parmi les Sages;
A leurs auguſtes traits on reconnoît les Mages:
Zoroaſtre agité, ſa baguette à la main,
Dans des cercles divers, conſulte le Deſtin.
Les Caldéens profonds dans l'art de la Magie,
Apprennent à ſes pieds la vaine Aſtrologie,
En de ſombres déſerts, des peuples reſpectés,
Les Brachmanes trompeurs ſont tous repréſentés;
Leur magique pouvoir qu'enfanta l'impoſture,
Prétend donner des loix à toute la Nature;
Ils arrêtent la Lune avec des Taliſmans,
Evoquent à leur gré les morts des monumens,
Et cherchent ſans relâche au fond de leurs retraites,
Les différens aſpects du Ciel & des Planétes.
En corrigeant les mœurs par des préceptes doux,
Le ſeul Confucius l'emporte ſur eux tous.
Des Prêtres de Memphis dans des niches dorées,
On découvre au midi les Images ſacrées;
Légiſlateurs du Peuple, Interprétes des Dieux,
Ils meſurent la Terre, & contemplent les Cieux;
Le compas à la main ils décrivent des ſphéres,
Et partagent le tems en des Cycles Lunaires.
Au milieu d'eux paroit le vaillant Séſoſtris,
De ſon pompeux éclat mes yeux furent ſurpris;
Les Rois que la Fortune avoit mis dans ſes chaînes,
Traînoient un char vainqueur dont il guidoit les rênes;
Entre chaque Statue, on trouve ſur ces murs,
Un ſavant obéliſque orné de traits obſcurs. (1)

Le

choſe de la morale & des écrits de ces Philoſophes, excepté de Confucius, le grand Légiſlateur des Chinois, qui vivoit il y a environ 2000 ans.

(1) Les ſciences des anciens Prêtres de l'Egypte conſiſtoient dans la Géométrie & l'Aſtronomie; ils avoient grand ſoin de conſerver les principaux faits de leur hiſtoire ſur des Obéliſques. Leur plus grand Héros fut Séſoſtris: Diodore de Sicile nous

Le Temple vers le Nord enrichi de Sculpture,
Où le travail & l'art étouffent la nature, (1)
Préſente Zamolxis l'œil fixe & l'air rêveur,
Le frénétique Odin expirant de fureur:
Les célébres Guerriers ſortis de la Scythie,
Dans leurs ſombres regards montrent leur barbarie.
Des colonnes de fer par ordre en double rang,
Soutiennent ces Héros encor ſouillés de ſang,
En ce lieu paroiſſoient les antiques Druïdes,
De leur Religion les Prêtres & les Guides:
Les Bardes par leurs vers, & leurs barbares chants,
Célébrant les fureurs de ces fiers Conquérans,
Mille jeunes Guerriers que l'amour de la gloire,
Fit courir à la mort pour vivre dans l'Hiſtoire:
Et tant d'autres Héros dont les faits plus douteux
Sont gardés par reſpect pour ces tems fabuleux.
Le luſtre de ces murs par l'effet de l'Optique,
A ſur tous les objets comme un pouvoir magique,
Leurs divers points de vue, en change la couleur,
En augmente l'éclat, le nombre & la grandeur:
Ces murs miſtérieux ne ſont par-tout qu'emblêmes.
Et ce miroir trompeur rend tout dans les extrêmes.

Tan-

nous a conſervé la mémoire de ſes actions & de ſes conquêtes. On dit qu'il ſe fit trainer dans ſon char par les Rois qu'il avoit vaincus. La deſcription de ſa Statue, dans ces Vers, eſt priſe ſur celle qu'Hérodote dit avoir vue de ſon tems.

(1) Cette Architecture convient à cette partie du Monde, la ſcience de ces Peuples eſt beaucoup plus obſcure que celle des autres Nations. Zamolxis fut Diſciple de Pythagore; il enſeigna le premier l'immortalité aux Scythes. Odin fut Légiſlateur des Goths: on dit qu'étant ſujet à des accès de frénéſie, il perſuada à ſes Sectateurs qu'il recevoit dans ces momens l'inſpiration de quelque Divinité, qui lui dictoit des Loix; l'invention des Caractéres Runiques lui eſt attribuée. Les Druïdes & les Bardes étoient les Légiſlateurs de ces Poëtes célébres par leurs vertus ſauvages: ces Héros barbares comptoient pour un deshonneur de mourir dans leurs lits, & ſe précipitoient dans une mort certaine, pour un nom avenir, dans l'eſperance que leurs belles actions ſeroient célébrées par leurs Bardes.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0050
DFG

Tandis que tant d'objets raviſſent mes eſprits,
Le dedans du Palais s'offre à mes yeux ſurpris;
Là des Hiſtoriens les ſavantes cohortes,
Sous des vêtemens blancs, gardent le ſeuil des portes.
Dans l'airain chargé d'or d'un travail achevé,
Le Tems ſa faulx en main ſur leurs bancs eſt gravé,
Et ſon dos accablé ſous le poids des années,
Porte languiſſamment ſes aîles enchaînées.
L'intérieur du Temple eſt rempli de Guerriers,
Dans le bruit, dans le ſang recueillant des lauriers.
Vainqueur de l'Univers, eſclave de lui-même,
L'invincible Alexandre y tient le rang ſuprême;
Céſar maître du Monde, & maître de ſon cœur,
Entre Minerve & Mars ſuit de près ce vainqueur.
Les Mortels généreux qui ſans chercher la gloire,
Pour le Bonheur du Peuple ont aimé la victoire,
Tiennent le premier rang parmi tant de Héros:
Tels qu'Epaminondas fameux dans le repos,
Timoléon (1) vengeur & meurtrier d'un frére,
Scipion des Romains le héros & le pére,
Bon Citoyen dans Rome & grand dans les combats,
Tel fut Aurélius qui marcha ſur ſes pas;
Dans un rang ſouverain, à la vertu fidéle,
Il fut ſon propre juge & des Rois le modéle.
Près de lui ſont placés les Héros malheureux,
Dont les faits moins bruyans, ne ſont pas moins fameux;
Au milieu d'eux Socrate eſt mis au rang ſuprême;
Ariſtide (2) le Juſte, injuſte pour lui-même,

Re

(1) Timoléon ſauva la vie à ſon frére Timophane, dans une bataille entre les Argiens & les Corinthiens; mais dans la ſuite s'appercevant qu'il vouloit devenir le Tiran de ſon Pays, & préférant le bien public aux liens du ſang, il lui donna la mort.

(2) Ariſtide mérita le nom de juſte par ſon intégrité, lorſqu'il fut banni par l'Oſtraciſme: comme il étoit d'uſage que chacun écrivit ſur une écaille d'huitre le nom du Citoyen qu'il vou-

Rejettant les conseils que dicte l'intérêt,
De son banniſſement vient de ſigner l'arrêt.
Agis (1) & Phocion demandent ſans murmure,
Qu'on répare les torts que leur fit l'impoſture :
Le ſévére Brutus livre un fils à la mort,
Et Caton par le fer fuit un plus triſte ſort,
Dans le centre du Chœur ſix colonnes pompeuſes,
Portent des grands Auteurs les Images fameuſes ; (2)
Sur un Trône formé d'un éternel rubis,
Au haut de la premiére, Homére étoit aſſis ;
Ce célébre Vieillard Pére de l'Harmonie
Montre encor dans ſes traits le feu de ſon génie,
Quoiqu'aveugle, ſes yeux ont un air de fierté,
Et les ans l'ont vieilli ſans l'avoir maltraité :
Sa colonne immortelle offre dans ſa ſculpture
Des malheurs des Troyens la funeſte avanture ;
Le trait dont Dioméde oſa bleſſer Vénus,
Patrocle terraſſé par des coups imprévus,
Et le fils de Thétis pour venger ſa mémoire,
Sur l'intrépide Hector remportant la victoire.
L'expreſſion & l'art animent ces portraits,
Le feu des combattans eſt gravé dans leurs traits.
Le pilaſtre ſuivant, ſans éblouïr la vue,
Soutient un riche Trône orné d'une Statue ;

L'ou-

vouloit exiler, un Payſan qui ne ſavoit point écrire, s'adreſſa à lui, ſans le connoître, pour le prier de lui rendre ce ſervice. Ariſtide y ſigna ſon nom, & par ce moyen il ſe condamna lui-même.

(1) Agis, Roi des Lacédémoniens, pour avoir voulu remettre en vigueur les Loix de Licurgue, fut étranglé en priſon par Cléombrote. Phocion, Capitaine Athénien, d'une vertu ſévére & grand guerrier, fut accuſé fauſſement de trahiſon, & condamné à mort par le Peuple.

(2) Près du Trône de la Renommée ſont placés les Auteurs les plus célébres de l'Antiquité ; leur attitude exprime leurs differens caractéres, la ſculpture de leur colonne marque les principaux ſujets de leurs Ouvrages, & fait alluſion à leur maniére de penſer & de s'exprimer.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0052
DFG

L'ouvrage en eſt fini, l'Artiſte vigilant,
Employa ſur l'or pur l'effort de ſon talent :
A ſon maintien modeſte on reconnoît Virgile,
Il montre en triomphant un cœur ſimple & tranquile ;
Charmé de ſon rival, ſans en être envieux,
Sur le divin Homére il a toujours les yeux :
Autour de ſa colonne, on voit dans ſa ſculpture,
Didon ſur le bucher mourant pour un parjure ;
Les guerres des Latins, la mort du Roi Turnus,
L'embraſement de Troye, & le fils de Vénus,
Il ſe ſauve accablé ſous le poids de ſon pére :
Sur le milieu du Trône eſt en gros caractére,
Ecrit en lettres d'or : *Je chante le Héros,*
Qui des rives de Troye, après de longs travaux,
Aborda le premier aux bords de Lavinie.

Plus loin dans les accès de ſon bouillant génie,
Sur un char éclatant, Pindare ambitieux (1)
Dans ſon rapide vol ſemble aſpirer aux Cieux ;
Sur ſa harpe on lui voit, d'une main nonchalante,
Tirer des ſons hardis de la corde tremblante.
Les courſes & les jeux que la Gréce a vantés,
Autour de ſon pilaſtre étoient répréſentés :
De jeunes combattans, amoureux de la gloire,
Par différens chemins, y cherchent la victoire ;
Au bout de la carriére, ils tournent tous leurs pas,
Neptune & Jupiter animent leurs combats ;
L'un panché ſur ſon char brille par la viteſſe,
L'autre auprès du Vainqueur ſuccombe avec nobleſſe ;
Le marbre rend l'effort de leurs bras menaçans,
Et leurs fougueux Courſiers y ſemblent bondiſſans.

Sur

(1) Pindare eſt dépeint dans un char volant, pour faire alluſion à la vivacité de ſon génie, & aux jeux de la Gréce qu'il a célébrés. Neptune préſidoit aux Jeux Iſthmiques, & Jupiter aux Jeux Olimpiques.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0053
DFG

Sur un pilier d'airain (1) l'ingénieux Horace,
Occupe en ce séjour une éclatante place;
Il régle les écarts, & tempére les tons
Dont le feu de Pindare animoit ses chansons;
Sa lire réunit, sans paroître forcée,
Aux doux sons de Sapho, les vers hardis d'Alcée : (2)
Son pilastre éternel, sur ces obliques rangs,
Présente à mes regards mille objets différens;
D'un côté sont les ris, Glicére & la mollesse,
Ici César Vainqueur, là le Dieu de l'Yvresse:
A l'abri d'un Laurier sous un mirthe amoureux,
Le Poëte entouré des Graces & des Jeux
Enseigne la Sageſſe & chante la Victoire.
Aristote à côté jouit d'une autre gloire,
L'air pensif est empreint sur son front couronné;
Des maisons du Soleil il est environné,
Et ses savans regards pénétrant la Nature,
Embrassent d'un coup d'œil les Cieux & leur structure.
En habit de Consul Cicéron au Bareau,
Jouit près de l'Autel d'un triomphe aussi beau;
Ses gestes, son maintien trompe si bien la vue,
Qu'on pense voir agir & parler sa Statue:
Il est dans l'attitude où jadis au Sénat
Il défendit le Peuple, il conserva l'Etat;
Et Mercure élevé sur la même colonne,
Admire ses talens l'écoute & le couronne.
Sur ces piliers d'airain, un dôme merveilleux,
S'éléve par sa cime aux globes lumineux;
Envain à son sommet les yeux veulent atteindre,
Son immense circuit ne pourroit se dépeindre.

La

(1) Est exprimé par ce Vers:
Exegi monumentum ære perennius.

(2) Ce mêlange exprime le caractére des Odes d'Horace, & fait allusion à ces mots:
Spiritum Graiæ tenuem camœnæ.

La Renommée ici tient sa superbe Cour;
L'or & les diamans ornent ce beau séjour;
Le plat-fond parsemé de pierres transparentes,
Produit mille rayons de couleurs différentes;
Et ces feux rassemblés, réfléchis sur l'Autel,
Donnent aux ornemens un éclat immortel.
Ainsi brillent la nuit, sur la voûte azurée,
Les astres éclatans dont elle est éclairée.
De ce séjour sacré l'immortelle à l'instant
Sait & rend à la fois chaque fait important.
Admirant de ces lieux le goût & la richesse,
Sur un Trône élevé j'apperçois la Déesse;
Sa taille qu'à mes yeux dérobe un jour trompeur,
D'une coudée à peine égale la hauteur;
Mais sur ce rare objet plus je fixe la vue,
Plus je vois s'allonger & grossir sa Statue:
Les ornemens pompeux qui couronnent son front,
S'élevant jusqu'au dôme en touchent le plat-fond,
Et le Temple splendide où régne l'immortelle,
Semble aux yeux s'élever & s'étendre avec elle.
Je la vois sous la forme & sous les mêmes traits
Dont la Fable a chargé ses bizarres portraits;
Sous ses bras, sous ses pieds, ses aîles étendues
La portent sur la Terre, & l'élévent aux Nues;
Elle a des yeux sans nombre à tout instant ouverts,
Mille oreilles toujours pleines de bruits divers,
Et de sa bouche il sort des langues innombrables.
Les neufs Sœurs entouroient ses genoux vénérables,
Prêtes à recevoir sa critique & ses loix,
Elles réglent leurs tons sur sa brillante voix:
La Déesse d'abord annonce sur sa lyre,
Le mode harmonieux que le sujet inspire;
Ses chants ont pris naissance avec les premiers tems,
Et les siécles futurs entendront leurs accens.

Tan-

Tandis que j'écoutois ces sons qui me ravirent,
Les trompettes du Temple en tous lieux retentirent;
Des bouts de l'Univers, les Peuples à l'instant,
Se rassemblent au bruit de l'airain éclatant.
Leurs vêtemens divers, leurs mœurs & leur langage,
Composent un étrange & bizarre assemblage.
Vous voyez au Printems en bataillons épais
Les Abeilles voler sous les ombrages frais;
La Troupe aîlée errante au bord d'une onde pure
Fait retentir les airs de son bruyant murmure,
Et sur les champs semés des plus belles couleurs,
S'empresse de puiser le suc de mille fleurs.
Ainsi le Peuple en foule environne sans-cesse
Le magnifique Trône où régne la Déesse.
Là sans distinction placés aux mêmes rangs,
Sont le Pauvre, le Riche, & le Peuple, & les Grands,
Et le Vieillard conteur, & la Jeunesse folle,
Chacun plaide sa cause aux genoux de l'Idole;
Les hommes vertueux & les hommes pervers,
Courent au même but par des chemins divers.
Par l'amour de la gloire en tout tems animée,
Leur ame cherche ici la seule Renommée;
Mais les uns par son choix aux honneurs sont admis,
Les autres dans l'oubli restent ensévelis.
Quelquefois dans son Temple, il est des injustices,
De sa sœur la Fortune elle suit les caprices.
L'encens sur leurs Autels brûle en toute saison;
Mais, comme elle en aveugle, elle répand ses dons.
La foule des Savans remplit d'abord le Temple,
Nos immenses Ecrits des Auteurs sont l'exemple:
Déesse, disent-ils, prête-nous ton secours,
Comment se sont passés nos nuits & nos beaux jours?
A chercher les moyens & d'instruire & de plaire,
Nos travaux assidus trouverent pour salaire

Le mépris outrageant, l'oubli, la pauvreté:
Nous demandons le prix par nos soins mérité,
De talens, du savoir, quelle est la récompense?
Les seuls dons qu'en ce lieu ta volonté dispense.
La Déesse reçoit ce précieux encens;
Par son ordre on unit les plus tendres accens;
Sa trompette en tous lieux retentit de leur gloire,
D'abord les tons flatteurs des Filles de Mémoire
Forment à l'unisson des chants harmonieux,
Par dégrés ces concerts s'élévent jusqu'aux Cieux;
Leur voix parfumoit l'air d'une odeur plus charmante
Que l'Ambre d'Arabie, & la Rose naissante:
Animés par ces sons, les hommes vertueux,
Présentent à genoux leur offrande & leurs vœux:
Par vos dons, disent-ils, flatteuse Renommée,
La modeste vertu fut toûjours animée:
Quoi! sans distinction, les bons & les pervers,
Jouïront des honneurs, ou porteront des fers!
Dans ce Temple sacré la vertu reconnue,
Au suprême bonheur est souvent parvenue:
L'Immortelle bientôt pour célébrer leurs noms,
Monte ses doux concerts sur les plus brillans tons,
L'Univers étonné du son de la trompette,
Applaudit à ce bruit, l'écoute & le répéte.
Aussi-tôt vers l'Autel de nouveaux aspirans,
Dans un humble maintien se mettent sur les rangs:
L'amour du bien public fut leur unique affaire;
Leur cœur toûjours rempli du désir de bien faire,
Espére aussi trouver le plus flatteur retour:
Soudain la Médisance & sa nombreuse Cour,
Avec un bruit pareil à celui du tonnerre,
Lance ses traits malins aux deux bouts de la Terre;
Tout le monde paroît attentif à sa voix,
Et l'éclat s'en répand en cent lieux à la fois.

Dans un maintien farouche, & d'un ton d'assurance,
A son tour dans le Temple un autre Troupe avance :
Sur des fronts couronnés j'apperçus des lauriers ;
Leurs bras étoient armés de fer, de boucliers :
Pour toi, s'écrioient-ils, Déesse, pour tes charmes,
Nos jours se sont passés au milieu des allarmes ;
Remplissant l'Univers de flammes & de terreurs,
Sur une mer de sang, environnés d'horreurs,
Notre espoir se flattoit d'aquérir des Empires,
Ces glorieux forfaits toi seule les inspires :
Nos célébres vertus n'ont d'autre objet que toi.
O Fous ambitieux ! éloignez-vous de moi,
Dit la Divinité, que vos jours & leur nombre
Restent ensévelis dans la nuit la plus sombre ;
Que vos vains monumens soient détruits à jamais,
Et vos noms oubliés aussi-bien que vos faits !
Soudain enveloppés d'une nuit imprévue,
Ces phantômes brillans s'éclipsent à ma vue.
En leur place bientôt de modestes mortels,
Sans parure & sans art s'approchent des Autels ;
Peu de gens composoient cette marche tranquile ;
Grande Idôle du Monde à toi tout est facile,
Disoient-ils humblement, nés sans prétentions,
Le séduisant espoir de partager tes dons,
Ne nous inspire point nos vœux & nos hommages,
Vivre ignorés de tous est la gloire des Sages ;
Nous demandons pour prix de nos simples vertus,
Ayant vécu cachés, de mourir inconnus :
Ne grave point nos noms sur ton Autel suprême,
Nous avons fait le bien pour l'amour du bien même :
Laisse nos cœurs jouïr de ce bonheur secret.
O vous ! dont la vertu fut le premier objet,
Vous vivrez pour toûjours au Temple de Mémoire :
Chantez, Muses, chantez, leur triomphe est ma gloire,

Quels

Quels noms méritent mieux de percer l'avenir ?
Que les Vents à vos voix viennent ſe réunir,
Dit la Divinité : ſoudain leur ſimphonie
Retentit dans les airs, les remplit d'harmonie ;
Le Ciel avec plaiſir écoute ces concerts,
Et leurs ſons enchanteurs raviſſent l'Univers.
Dans des pas cadencés la bouillante Jeuneſſe,
Vient auſſi préſenter ſes vœux à la Déeſſe ;
Nous devons, diſoit-elle, attirer tes regards,
Notre air noble & galant mérite des égards :
Admire nos plumets, l'éclat de nos dorures ;
C'eſt nous qui décidons du Goût & des Parures,
Des Spectacles, des Bals, des Cadeaux & des Jeux ;
Sans-ceſſe nous cherchons le ſecret d'être heureux :
Nous avons fait un art des plaiſirs de la Table,
Du beau talent de plaire, & de paroître aimable ;
Pour être plus connus, nous vivons à la Cour ;
Là notre unique ſoin eſt l'intrigue & l'amour ;
Nos jours ſont pour les Grands, nos nuits ſont pour les Belles ;
Nos ſoins ont réuſſi rarement auprès d'elles ;
Mais pour nous conſoler de nos mauvais ſuccès,
Nous nous plaignons par-tout d'être aimés à l'excès ;
Nous nommons ces Beautés, même ſans les connoître ;
Quand on nous croit heureux, nous nous figurons l'être :
Laiſſez d'autres jouïr de la réalité,
Donne-nous-en l'honneur ſans l'avoir mérité.
La Déeſſe emboucha ſa trompette effrayante,
Et l'Univers rempli de ſa voix médiſante,
Tourna ſur la vertu ſes malignes fureurs :
Cet étrange ſuccès trompa les Spectateurs,
De mille vœux pareils le bruit ſe fit entendre.
Quel encens ſur l'Autel vient donc de ſe répandre ?
Dit la Divinité ; Peuple frivole & vain,
Inutile au Public, vous travaillez envain ;

Jamais par ces faux airs vous n'aurez l'art de plaire ;
De vous-même occupé, fatigué sans rien faire,
Vous voulez usurper le prix des vrais Amans,
Ce bonheur ne s'obtient qu'après de longs tourmens :
Fuyez ces lieux sacrés, & que votre priére,
Soit la fable du Temple & de la Terre entiére,
La trompette aussi-tôt rend mille sons perçans,
Le souris dédaigneux, les regards offensans,
Les propos à l'oreille, & l'aveugle censure,
Dans le Peuple malin s'augmentent sans mesure ;
L'arrêt est applaudi par le bruit des sifflets.

Les mortels distingués par de fameux forfaits,
Arrivent les derniers aux pieds du Sanctuaire :
Ils fondent leur grandeur sur les maux du Vulgaire,
Sur leur ambition fatale à leur pays,
Sur un Trône usurpé, sur des amis trahis,
Gens sans foi, sans vertu, dangereux politiques,
Pernicieux aux Rois, fléau des Républiques ;
Ces traîtres espéroient que la Divinité
Consacreroit leurs noms à l'immortalité.
Dans la voûte à l'instant retentit le tonnerre,
On craint que les éclairs ne consument la Terre :
Les mortels consternés de ce fracas affreux,
Ressemblent dans la crainte à des spectres hideux,
La Nature en frémit, & paroît ébranlée.

Mon ame de mon corps s'étoit presque envolée,
Mes sens étoient émus par tant d'objets divers,
Tant de sons différens avoient frappé les airs,
Qu'à peine je sentis une force inconnue,
Qui m'arracha du Trône & m'en ôta la vue :
Devant moi j'apperçois un riche monument ;
e ne sais dans quel lieu ni dans quel élément,
Si la Terre ou les Airs soutiennent sa structure,
Mais d'un cercle parfait il m'offre la figure ;

Il tourne sans relâche, & le mur resonnant
Me répond par échos & me parle en tournant.
Les Arbres offrent moins de fleurs & de feuillages,
La Mer a moins de sable aux bords de ses rivages,
Que ce beau monument n'a d'accès différens;
Les portes jour & nuit s'ouvrent dans tous les tems;
Mille chemins directs à ses murs viennent rendre;
Les vents de toutes parts peuvent s'y faire entendre.
Comme on voit vèrs les Cieux la flamme remonter,
Toûjours les Corps pesans au centre se porter,
Les Riviéres se rendre au vaste sein de l'Onde,
La Bousole portée aux deux Poles du Monde,
Après mille détours se fixer vers le Nord;
Ainsi l'Air en ce lieu comme par un ressort,
Porte & reçoit les sons envoyés de la Terre;
Du sein de l'Océan & du lieu du Tonnerre,
Soit à voix haute ou basse, en jargon différent,
Cet endroit est le centre ou chaque mot se rend;
Le silence & la paix n'y trouvent jamais place.
Lancez des bords d'un Lac uni dans sa surface,
Une pierre avec force au milieu de ses eaux,
Vous verrez à l'instant des cercles inégaux,
S'accroître par dégrés jusqu'aux bords du rivage;
Du son qui se répand, ces cercles sont l'image.
D'abord le lieu frappé reçoit l'impression,
Elle s'étend dans l'air par ondulation;
De l'espace voisin celui qui l'environne,
La porte encor plus loin, & tout l'air en resonne.
Là j'entendis parler & de haine & d'amour,
Et de Guerre & de Paix, des intrigues de Cour,
De disette, de maux, de biens & d'abondance,
D'épargnes, de talens, de défauts, de dépense,
De tempêtes sur Mer, de profits, de trésors,
De Prodiges nouveaux, de Cométes, de Morts,

De changemens d'Etat, de coups de la Fortune,
De Favoris rentrés dans la classe commune,
De Droits mal imposés, de Réglemens nouveaux ;
Rien d'entiérement vrai, ni d'absolument faux.
De toutes parts la foule entre & ressort sans-cesse ;
L'un en passant renverse un rival qui s'empresse ;
L'autre avance, recule & s'éclipse à l'instant.
L'Astrologue trompeur, le rusé Charlatan,
Le Phanatique en feu, le crédule Alchimiste,
L'homme de Loi pédant, l'ennuyeux Nouvelliste,
Tous les gens à projets fourmillent dans ces lieux ;
L'impatience ardente est peinte dans leurs yeux.
Les bruits semés dans l'un & dans l'autre hémisphére,
Là se disent tout haut, ici dans le mistére ;
Avec empressement tous courent répéter,
Les mensonges nouveaux qu'on vient de leur conter :
Chacun ajoûte au bruit qu'il se plaît à répandre,
Il augmente toûjours à force de s'étendre :
Ainsi d'une étincelle on voit en un moment
Par la force de l'air naître un embrasement.
Ces Contes par le tems quelquefois s'établissent,
Changeant comme la Lune, ils croissent, s'affoiblissent :
Ont-ils aquis le droit de tromper les Humains ?
Ils s'assemblent en foule, & ces mensonges vains,
Aussi promts que les Vents, aussi glissans que l'Onde,
Tombent par millions dans l'enceinte du Monde ;
Les uns sont destinés à percer l'avenir,
D'autres au même instant doivent naître & finir :
Comme on voit en Eté des Insectes paroître,
Et mourir aussi-tôt qu'ils commencent à naître,
La Renommée annonce en tous lieux à la fois,
La force de ces bruits, & leur date & son choix.
Là vous voyez souvent dans un étroit passage,
Le faux se réunir à la vérité sage :

Quel-

Quelque tems ſur leurs droits l'avantage eſt douteux,
A la fin raſſemblés par d'inviſibles nœuds,
Ils volent dans les airs, & leurs traits ſe confondent;
Sur leurs livres envain les Savans ſe morfondent,
Eſpérant les trouver quelquefois ſéparés,
Pour toûjours l'un de l'autre ils ſe ſont emparés.
Tandis que mon eſprit contemploit ces merveilles,
Je crus ouïr quelqu'un criant à mes oreilles:
Jeune-homme ambitieux! venez-vous aux Autels
Dans l'eſpoir d'obtenir les honneurs immortels?
A ces mots je réponds, avec un cœur ſincére,
Un nom dans l'avenir eſt un prix que j'eſpére;
La Renommée a droit de charmer tous les cœurs,
Mais nul n'eſt plus épris de ſes rares faveurs,
Qu'un nouvel habitant de la double colline:
Hélas! qui peut ſavoir le rang qu'on lui deſtine.
Les lauriers immortels s'obtiennent rarement,
On les cueille avec peine, on les perd aiſément.
Que ſurvivre à ſoi-même eſt un foible avantage!
Des plus illuſtres morts c'eſt pourtant l'héritage:
Nous y ſacrifions la vie & la ſanté,
Nos plaiſirs, la fortune & la tranquilité;
Le prix eſt incertain, & le deſſein eſt vaſte.
D'abord pour parvenir, il faut louer le faſte,
Souffrir ſans murmurer les caprices des Grands,
Les flatter ſur l'eſprit, le mérite, les rangs.
Si vous réuſſiſſez, l'impitoyable envie
Par ſes poiſons ſécrets troublera votre vie;
Les Auteurs mépriſés s'armeront contre vous,
Et vos plus chers amis en deviendront jaloux.
Sans dédaigner tes dons, flatteuſe Renommée,
De l'éclat qui les ſuit, mon ame eſt moins charmée:
Si jamais tes lauriers environnent mon front,
Je les aurai ſans ſoins & ſans ſouffrir d'affront.

Quoi

Quoi, je louerois les fots ! j'encenſerois le vice !
Ah ! ſi tu commandois d'approuver l'artifice,
De flatter en aveugle, & de ſuivre les loix
Des heureux que le Sort illuſtre par ſon choix;
Ou s'il faut établir mon nom & ma mémoire,
Sur la chute d'un autre, en détruiſant ſa gloire,
Enſeigne-moi, Déeſſe, à mépriſer des dons,
Qu'on ne peut obtenir que par des trahiſons :
Arrache de mon cœur la ſoif d'une autre Vie;
Que je vive ſans tache, ou que mon nom s'oublie;
Donne-moi les honneurs qu'on doit aux gens de bien,
Ou laiſſe-moi tranquile, & ne m'accorde rien.



PROLOGUE
DE LA TRAGEDIE
INTITULE'E:
CATON.

LE Mortel abîmé dans un gouffre d'erreurs
Du beau nom de vertus honoroit ſes fureurs,
Quand du Ciel deſcendue une Muſe Héroïque
Sur la Scéne chauſſa le Cothurne Tragique,
Le déſordre à ſa voix auſſi-tôt diſparut;
De lui-même ignoré le cœur ſe reconnut;
L'*Homme* ſe développe, il ſe ſent, il raiſonne;
Le fier Tiran en pleurs de ſes larmes s'étonne,
Il paie à la bonté l'hommage qu'il lui doit;
Se plaçant ſur la Scéne, il devient ce qu'il voit;
Et ſa noble douleur, qui le charme, & l'éclaire,
Lui marque du devoir la route ſalutaire.
Cette Muſe aujourd'hui, Peuple Anglois trop heureux,
Fera naître en ton cœur ce trouble généreux;
Ne crois pas qu'à tes yeux ſon indulgence étale
Une molle tendreſſe, une valeur brutale:
L'ambitieux altier par ſon crime eſt puni,
De ſon cœur l'homme même eſt par l'amour banni.
Elle veut en peignant des vertus plus qu'humaines,
Ouvrir les *yeux Anglois* à des *larmes Romaines:*
Et ne daigne exciter que d'utiles douleurs,
Qui débrouillent l'eſprit, & réforment les mœurs:
Elle exige de nous de ces larmes touchantes,
Que répand la vertu pour des Loix expirantes,
En offrant à mes yeux dans un même portrait
Ce qu'a penſé Platon, ce que Caton a fait.
Pour le Ciel qui voit tout, matiére peu commune,
Un Héros, qui lui ſeul lute avec la fortune,
Et qui par ſon grand cœur à l'Etat enchaîné
Ne tombe qu'avec lui, par ſa chute entraîné.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0065
DFG

Dieux ! qui peut voir Caton reſſerré dans Utique
Des débris du Sénat former la République,
Qu'il n'échauffe ſon cœur de la même vertu,
Qui ſoutint ce Héros, par le Sort abbatu ?
Dans chacun de ces faits une ame grande & belle
Trouve un motif à ſuivre un ſi parfait modelle.
Peut-on le voir nager dans ſon ſang précieux
Sans briguer un trépas ſi grand, ſi glorieux ?
Quand du cruel deſtin Céſar indigne idôle
Mit l'Univers conquis au pied du Capitôle,
Son triomphe éclatant, de Rois captifs ſuivi,
Charma l'œil curieux du Citoyen ravi ;
Mais, voyant de Caton la vénérable image
Orner honteuſement ce pompeux étalage,
Rome entiére eut horreur d'un triomphe inhumain,
Et pleura dans Caton le dernier vrai Romain.
Tout fut morne, abattu, l'on eût dit qu'un miracle
Sous un nuage épais couvrit tout le ſpectacle ;
Du ſuperbe vainqueur on ne vit plus le char,
Et *Caton* détourna tous les yeux de *Céſar*.
Des ſenſibles Romains, Anglois, ſuivez les traces,
Reſpectez la vertu, qu'accablent les diſgraces ;
Apprenez-le à la fin ; la tendre Humanité,
Du ſublime Mérite eſt l'appui reſpecté.
Dévoués au bon-ſens, éloignons du Théâtre
Un Héroïſme affreux, que le peuple idolâtre.
Si d'un œil mépriſant, un autre Caton vît
Rome apprendre les Arts, du Grec qu'elle aſſervit.
Par de nobles efforts affranchiſſons la Scéne
De l'empire honteux d'une étrangére veine :
Pour nos vers dédaignons d'emprunter des ſuccès,
Du *fin* de l'Italie, & du *vif* des François ;
De notre propre fond tirons des Tragédies,
Qui d'auſtéres Catons puiſſent être applaudies.

EPI-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0066
DFG

ÉPITAPHES.

His saltem accumulem donis & fungar inani
Munere !

VIRG. Æn. VI. 885.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0067
DFG

A

MADAME M. B.

SUR SON

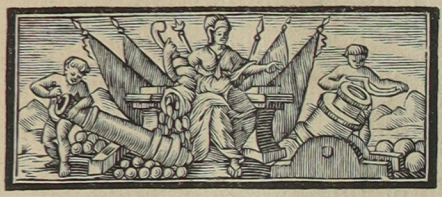
JOUR DE NAISSANCE.

Puisses-tu obtenir tout ce que le Ciel accorde de faveurs aux Mortels, une santé ferme, une longue jeunesse, des plaisirs durables, un vrai Ami; & non pas ces Jouets que ton Sexe admire, des Richesses qui tourmentent, & des Vanités dont on est bientôt las. Si la Vie, à mesure qu'elle s'écoule, ne nous procure aucun avantage nouveau, mais que telle qu'un crible, elle laisse passer les bienfaits, & que, pour tout gain, chaque mois ne nous amène que quelque triste réflexion de plus, un jour de Naissance, hélas! n'est autre chose que les Obséques de l'Année qu'on vient de finir.

Que la Joie ou l'Aise, l'Abondance, ou le Contentement, & le consolant Souvenir d'une Vie bien employée, calment tes soucis, animent chacune de tes graces, & se lisent dans tes regards. Qu'un jour succéde à un autre jour, & une année à une autre année, sans trouble, sans crainte & sans douleur, jus-

qu'à ce que la mort t'enléve tout-à-coup, au milieu d'un doux Songe, ou d'une Extaſe divine. Dors tranquillement, & que tes yeux ne ſe rouvrent à la lumiére, que pour contempler les raviſſantes merveilles d'une Vie à venir.





EPITAPHES.

I.

EPITAPHE

De CHARLES, *Comte de Dorſet enterré dans l'Egliſe de Withyam en Suſſex.*

DORSET, l'Ornement des Cours, le Favori des Muſes, & le Patron des Beaux-Arts, eſt mort.

Fléau de l'Orgueil, il l'attaqua conſtamment, ſoit qu'il le trouvât armé de Puiſſance, ou revêtu d'un air de Sainteté.

Naturellement doux, il n'étoit ſévére que par Amitié pour le Genre-humain, & ſa Sageſſe avoit pour compagne la Gayeté.

Heureux Satyrique! qui blâmoit de façon à faire voir que le Vice étoit en même-tems l'objet de ſa Haine & de ſa Pitié.

Heureux Courtiſan! qui ſe fit aimer du Roi & de ſa Patrie, ſans leur ſacrifier ſes Amis, ni aucun des vrais agrémens de la Vie.

Heureux Pair du Royaume! qui contempla dans ſa Race les grandes qualités que ſes Ayeux lui avoient tranſmiſes.

II.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0071
DFG

II.

EPITAPHE.

Du Chevalier TRUMBAL, *un des premiers Sécretaires-d'Etat de* GUILLAUME III. *Il résigna une si honorable Charge, & mourut dans sa retraite à Easthamstead en Berkshire, l'An* M. DCC. XVI.

IL fut d'une figure aimable, & d'un caractére ferme en même-tems & facile. La prudence étoit accompagnée en lui de franchise, & sa constance n'empêchoit pas qu'il ne fût humblement résigné aux ordres de la Providence. Fixe dans ses principes d'honneur, il resta fidéle à son Parti, & témoigna toujours une extrême modération envèrs ceux qui étoient du Parti opposé. Courtisan poli, & pourtant Citoyen vertueux; attaché par les mêmes liens à son Roi & à sa Patrie; joignant au feu de la jeunesse le sens profond, fruit de l'âge mûr; ennemi de la dispute, quoique zélé pour la Vérité, animé d'une Foi généreuse, & entiérement exempte de superstition; aimant la paix, & détestant la tirannie. Tel fut Trumbal, qui éloigné de la Terre, jouït à-présent de cette liberté qu'il avoit préférée à la Grandeur.

III.

EPITAPHE

De SIMON HARCOURT, *Fils unique du Vi-Comte* HARCOURT, *Chancelier de la Grande-Bretagne, enterré dans l'Egliſe de Stanton-Harcourt, en Oxford-Shire.*

QUI que tu ſois, approche de ce Tombeau, où repoſe l'ami le plus digne d'être aimé, & le fils le plus chéri. Il ne connut jamais de joie qu'il ne pût partager avec un ami, & ne donna jamais aucun ſujet d'affliction à ſon pére qu'en mourant. Pére infortuné! le ſilence ſeul peut exprimer ta douleur. Que cette Pierre en conſerve le ſouvenir, & ſoit un durable monument de ta triſteſſe & de la mienne.

IV.

EPITAPHE.

De Mr. J. CRAGGS *enterré dans l'Abbaïe de Westminster.*

JACOBUS CRAGGS

REGI MAGNÆ BRITANNIÆ A SECRETIS
ET CONSILIIS SANCTIORIBUS,
PRINCIPIS PARITER AC POPULI AMOR ET
DELICIÆ:
VIXIT TITULIS ET INVIDIA MAJOR
ANNOS, HEU PAUCOS, XXXV.
OB. FEB. XVI. M.DCC.XX.

HOMME d'Etat, & cependant ami de la vérité; ſincére, d'une fidélité à toute épreuve, & inviolablement attaché aux loix de l'honneur. Jamais il ne manqua à ſa parole, ne ſe propoſa quelque vue d'intérêt particulier, ne gagna un Titre, ni ne perdit un ſeul Ami: il a été ennobli par lui-même, approuvé de tous, loué, pleuré, & honoré par ces mêmes Muſes dont le commerce a fait un des plus doux plaiſirs de ſa vie ſans qu'aucun Poëte jaloux en ait troublé la tranquilité.

V.

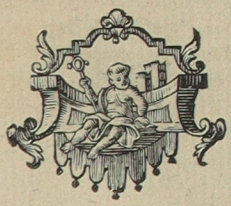
Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0074
DFG

V.

EPITAPHE

De Mr. ROWE, *enterré dans l'Abbaïe de Weſtminſter.*

TEs reſtes précieux, ô ROWE, ſeront déposés dans ce Tombeau, que les cendres de Dryden ont rendu ſacré. Il repoſe ſous une pierre informe, qui ne porte aucune inſcription ; & l'on chercheroit envain la derniére demeure de cet homme immortel, ſi ton monument ne ſervoit à l'indiquer. Que ton ombre aimable jouïſſe des douceurs d'une paix profonde, & d'un repos éternel ! Ton génie & l'amour conjugal ont contribué également à ton bonheur. Une Epouſe reconnoiſſante vient de rendre à ta renommée un hommage que Dryden n'a jamais obtenu de ſon ingrate patrie.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0075
DFG

VI.

EPITAPHE

Sur Mme. CORBET, *qui mourut d'un cancer au sein.*

CIgit une Femme qui fit du bien sans ostentation, & qui joignit à une raison supérieure un sens droit. Elle n'entreprit de conquêtes que sur elle-même, & ne mêla jamais d'art dans sa conduite que pour échapper à l'admiration. La Colére & l'Orgueil ne logèrent jamais dans son cœur, Sanctuaire de la vertu. Une Ame si simple, si tranquile, si ferme, & pourtant si douce; si forte, & cependant si sensible à la pitié, a, telle que l'or le plus pur, passé par le feu des épreuves. La Sainte a triomphé des tourmens, mais la Femme y a succombé.

VII.

EPITAHPE

Pour être gravée sur le Monument que Mylord DIGBY *avoit érigé à son Fils* R. DIGBY, *& à sa Fille* MARIE, *dans l'Egliſe de Sherborne en Dorſetshire, l'An* M. DCC. XXVII.

VAs, bel exemple d'une jeuneſſe qu'aucun Vice ne ſouilla ; habile, modeſte, & pacifique ami de la vérité ; auſſi courageux dans les ſouffrances que modéré dans la joie ; homme de bien ſans éclat, & grand ſans prétendre l'être ; fidéle à remplir tes engagemens, plein de candeur ; toi qui ne formas jamais de ſouhaits que tout le monde ne pût les entendre, qui joignis aux mœurs les plus douces un eſprit exempt d'affectation, ami de la paix & du Genre-Humain, vas, vis à jamais : d'éternelles demeures t'attendent : vas-y jouïr du bonheur de ceux dont tu as imité les vertus ſur la Terre.

Et toi, Fille heureuſe ! qui, après avoir été le triſte témoin de ſa mort, l'as ſuivi de près dans la nuit du Tombeau, prens ton eſſor vèrs les tranquiles régions qu'il habite : ta ſéparation d'avec lui a été courte, mais tu n'en a plus à redouter. Vas donc vèrs le ſeul ſéjour où il y ait une félicité pure, & où il ſuffit d'aimer pour être heureux. L'un & l'autre acceptez ces larmes, reſſource impuiſſante des foibles mortels, & pardonnez notre douleur juſ-

jusqu'au tems où nous partagerons vos joies. Recevez l'hommage de quelques Rites funébres, d'une Pierre sépulcrale, & de mes Vers. C'est tout ce qu'un Pére, & tout ce qu'un Ami peuvent donner.

VIII.

EPITAPHE

Du Chevalier GODEFROI KNELLER *enterré dans l'Abbaïe de Westminster, l'An* M.DCC.XXIII.

KNELLER, qui n'eut d'autre Maître que le Ciel même, dont l'Art égaloit la Nature, & dont les Tableaux étoient doués de vie; après avoir enfanté plus de merveilles que deux Siécles n'en peuvent fournir, se repose couronné d'Honneurs & de Lauriers, dûs à son mérite, & à son généreux amour de la gloire. (1) Durant sa vie, la Nature craignit de se voir surpassée, & à sa mort elle craint de mourir.

[1 *Durant sa vie*, &c.] Ceſt une imitation de la fameuse Epitaphe de Raphaël.

Raphaël timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, & moriente, mori.

IX.

EPITAPHE

Du Général HENRI WITHERS *enterré dans l'Abbaïe de Weſtminſter, l'An* M. DCC. XXIX.

REpoſe ici WITHERS, toi dont l'ame intrépide, mais ſenſible aima ſa Patrie, & plus encore le Genre-Humain : quoique né pour la Guerre, tu n'as point connu les égaremens de la jeuneſſe, & la douce Humanité a logé dans ton ſein juſqu'à l'âge le plus avancé. Le Vétéran endurci aux maux ne ſauroit s'empêcher de donner quelques larmes à ton trépas, & le Courtiſan pouſſe un ſoupir ſincére.

WITHERS, adieu ! cependant n'emporte point avec toi ton Caractére guerrier ni tes Vertus ſociales, & ne nous oblige pas à graver ſur ton Tombeau, Ci git le dernier des braves Anglois.



X.

EPITAPHE

De Mr. E. FENTON, *enterré à Eaſthamſtead en Berkshire, l'An* M.DCC.XXX.

CEtte Pierre modeſte (ce que ne ſauroient faire la plûpart des Marbres orgueilleux) peut dire avec vérité, Ci git un Homme de bien : un Poëte, qui a eu plus de bonheur que le Sort n'en attache à cette profeſſion, le Ciel l'ayant diſpenſé de l'humiliante néceſſité de faire ſa cour aux Grands. Ennemi des vaines louanges, il ne ſe fatigua point par des mouvemens inquiets pour paroître ſavant, & ſe contenta d'aquerir des lumiéres. Il jetta un œil tranquile ſur l'une & l'autre Vie, ne vit rien qui méritât d'être regretté dans celle-ci, ou craint dans celle-là ; & ſe levant ſatisfait du repas ſimple & bon que la Nature lui avoit donné, rendit graces à Dieu d'avoir vécu, & de mourir.

XI.

De Mr. GAY *enterré dans l'Abbaïe de Weſtminſter, l'An* M. DCC. XXXII.

IL avoit dans le caractére une extrême douceur, des mœurs aiſées, l'eſprit d'un grand-homme, & la ſimplicité d'un enfant. Né pour plaire à ſon Siécle & pour le corriger, il tempéroit ce que la vertu a de ſévére par l'enjouement de ſon humeur. Sa fortune médiocre a été au-deſſus des tentations, & jamais il ne s'eſt laiſſé corrompre par le commerce des Grands. Ami diſcret & facile, il a mené une vie ſans reproche, & a été regretté par les gens de bien. Ce ſont-là de vrais honneurs. Ta gloire ne dépend pas de ce que ton Buſte a une place parmi ceux des Héros, ni de ce que tes Cendres ſeront mêlées avec celles des Rois; mais de ce que ceux qui ont été aſſez heureux pour te connoître, & aſſez juſtes pour t'aimer, diront triſtement en ſe frappant la poitrine, (1) GAY repoſe ici.

(1 GAY *repoſe ici.*] C'eſt-à-dire, dans le cœur des gens de bien. Mr. Pope lui-même n'étoit pas content de cette eſpéce de penſée. Car outre qu'elle n'eſt rien moins que neuve, la formule ordinaire, *ici repoſe un tel*, rend la phraſe entiérement équivoque; pour remédier à cet inconvénient, autant qu'il m'a été poſſible, j'ai altéré la formule en mettant, GAY *repoſe ici.*

XII.

EPITAPHE

Destinée au Chevalier NEWTON *dans l'Abbaïe de Westminster.*

ISAACUS NEWTONUS:

Quem immortalem

Testantur *Tempus*, *Natura*, *Cœlum*:

Mortalem

Hoc marmor fatetur.

La Nature & les Loix de la Nature étoient cachées dans le sein de la Nuit : DIEU dit, *que Newton soit*, & la lumiére parut.

XIII.

EPITAPHE

Du Dr. FRANÇOIS ATTERBURY, *Evêque de Rocheſter, qui mourut en exil à Paris, l'An* M. DCC. XXXII.

(SA Fille unique rendit l'eſprit entre ſes bras, immédiatement après être arrivée en France pour le voir.)

DIALOGUE.

ELLE.

OUI, nous avons vécu — ! encore une angoiſſe, & je pars. Puiſſe le Ciel, ô mon Pére ! avoir à-préſent ton cœur tout entier. Cependant ſouviens-toi juſqu'à l'inſtant où tu ſeras réduit en cendres, combien nous nous ſommes aimés.

LUI.

Chére Ombre ! je le veux : je mêlerai enſuite ma cendre avec la tienne. — O Ame pure ! O Perte plus cruelle que celle de ma Fortune, de mes Amis, & de ma Terre natale ! Après cela reſte-t-il encore ici-bas quelque ſouhait à former ? Oui — CIEL, (1) SAUVE MA

[1 *Sauve ma Patrie.*] Par alluſion au fréquent uſage & à l'application que ce Prélat faiſoit des dernières paroles du fameux *Pere* Paul, dans ſa priére pour la Patrie, ESTO PERPETUA. La juſteſſe de cette alluſion, dans l'exil, & à l'heure de la mort, ne ſera bien compriſe que par ceux qui ſeront au fait de la conformité qu'il y a eu entre la vie

MA PATRIE ! —— Il profére ces mots, & meurt.

vie de l'Evêque & celle du Moine. Le caractére du Dr. Atterbury eſt bien connu. Celui du *Pere* Paul ſe peut tracer en peu de mots. Il étoit profondément verſé dans toutes les Connoiſſances divines & humaines. Il conſacra ſa vie au ſervice de l'Etat, en s'oppoſant avec fermeté à toutes les entrepriſes injuſtes de l'*Egliſe*. Il étoit modeſte, humble, franc, diſpoſé à pardonner, patient & juſte ; exempt de tout Eſprit de parti, & de tous Projets d'ambition ; en un mot, un admirable compoſé de ſavoir, de ſageſſe, & de vertu.

XIV.

EPITAPHE

D'EDMOND SHEFFIELD, *Fils du Duc de* BUCKINGHAM, *mort dans la dix-neuviéme année de son âge, l'An* M. DCC. XXXV.

SI les charmes naissans d'une jeunesse sage & modeste avoient pu garantir des traits de la mort un fils qui faisoit la plus grande gloire de son pére, & conserver à la patrie un Héros dont elle n'a que trop besoin, cette triste éffigie ne demanderoit pas vos larmes, & ne vous diroit pas d'une maniére touchante : Que d'espérances ensévelies dans ce tombeau ! Sa vertu a brillé dans tout son éclat. Le Sénat d'Angleterre a admiré son éloquence, & ses Compatriotes l'ont aimé. Mais des honneurs plus touchans, & une réputation moins bruyante, sont déjà le partage de celui qui étoit l'objet de nos espérances. Sa maison, après s'être tant distinguée par sa valeur, & par son goût pour les Sciences, se trouve détruite avec lui ; & une longue liste de grands Capitaines & de Sages, dont elle avoit fait préſent à la Patrie, est terminée par un Saint, qui étoit dû au Ciel.

XV.

EPITAPHE.

De quelqu'un qui ne vouloit pas être enterré dans l'Abaïe de Westminster.

HEROS & Rois, tenez-vous où vous êtes, & n'approchez pas d'ici ; laissez dormir en paix un pauvre Poëte, qui n'a jamais flatté, ni vous, ni vos pareils. Horace & Virgile n'en pourroient pas dire autant.

XVI.

EPITAPHE

D'un Homme qui ne vouloit pas être enterré dans l'Abbaïe de Westminster.

SOus ce Marbre, ou sous ce Seuil, ou sous ce Gazon, ou sous tout ce dont un Héritier, un Ami, ou quelque généreux Inconnu voudra couvrir mon corps, git un Homme qui ne se soucia jamais, & ne s'embarrasse guéres encore, de ce qu'on a dit, ou pu dire du Mortel renfermé dans ce tombeau; mais qui, ayant vécu & étant mort avec une ame calme & libre, attend de la Bonté Divine, qu'il sera au-moins aussi-bien qu'il a été.

PROLEGOMÉNES

ET

ÉCLAIRCISSEMENS

SUR LA

DUNCIADE

PAR

MARTINUS SCRIBLERUS,

AVEC LES

Hypercritiques D'ARISTARQUE,

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0089
DFG

PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.

La Piéce ſuivante eſt un badinage ſatyrique ſur le compte de la plûpart de ceux qui ſont attaqués dans la Dunciade. *On y verra leur ſotiſe & leur envie groſſiére, miſes dans le plus grand jour, le tout d'une maniére très-ingénieuſe. Mais ce n'eſt point-là le ſeul but que l'Auteur de cette Piéce (quel qu'il puiſſe être) s'eſt propoſé. Il a certainement voulu juſtifier Mr. Pope ſur pluſieurs articles, que ſes ennemis publioient à ſa charge. Ainſi ce qu'on va lire eſt proprement une Apologie offenſive du plus grand Poëte de notre Siécle.*

RE-

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0090
DFG

REMARQUES DE DENNIS SUR LE PRINCE ARTHUS.

RIEN au monde ne me paroît plus *raisonnable* que d'encourager les bons Ecrivains, & d'ôter aux mauvais Auteurs l'envie de fatiguer le Public de leurs miſérables productions ; & il n'y a en cela *pas la moindre malice* rélativement à ces derniers. Si non de les priver, peut-être un peu plutôt, d'un profit *de peu de durée*, & d'une *réputation paſſagére* ; mais il en réſulte après tout ce bon effet, qu'ils ſe trouvent obligés (avant qu'il ſoit trop tard) à renoncer au vain déſir de compoſer quelque choſe de bon, & à tenter quelque autre entrepriſe, dont ils ſeront peut-être capables.

CARACTERE *de Mr.* P. 1716.

CEUX que Boileau a attaqués dans ſes Ecrits, ont étés preſque tous des *Auteurs*, & la plupart de ces Auteurs, des *Poëtes*, & toute l'Europe a ratifié les Critiques qu'il a faites de leurs Ouvrages.

GILDON *dans la Préface de ſa* NOUVELLE REPETITION.

Tous les POETERAUX de la Ville crient éternellement, auſſi-bien que leurs fauteurs, qu'il y a de la MALICE à blâmer les *Partiſans* déclarés du Bel-eſprit & de la Poëſie. On pourroit blâmer avec autant de juſtice les Magiſtrats & les Juges, en les taxant de *malice* pour avoir exercé la ſévérité des Loix contre un *Larron* ou un Impoſteur. La même choſe auroit lieu dans la République des Lettres, ſi les Critiques & les Juges permettoient aux *ignorans* d'accabler le Public de leurs impertinentes productions.

Lettre de THEOWALD *à Mr.* MIST. *Juin* 22. 1728.

On eſt également en droit d'attaquer les fautes de ceux qui ont du *génie*, & l'audace de ceux qui écrivent *quoiqu'ils n'en aient point du tout.*

Dédicace de CONCANEN à l'Auteur de la DUNCIADE : une Satyre contre la Stupidité à été *en uſage* & permiſe *de tout tems.*

O méchant Scribler, c'eſt par ce qui eſt ſorti de ta propre bouche que je te jugerai!

TE-

TEMOIGNAGES DES AUTEURS

Concernant notre POËTE *& ſes* OUVRAGES.

MR. SCRIBLERUS *Lectori S.*

AVant de t'offrir les remarques que nous avons faites ſur cet admirable Poëme, & qui ne forment qu'une petite partie de ce qui ſe trouve dans nos immenſes compilations ſur les Auteurs modernes, nous commencerons, ſuivant la louable coutume des Editeurs, par raſſembler les divers jugemens des Savans au ſujet de notre Poëte : divers en effet, puiſqu'ils ſont non ſeulement de différens Auteurs, mais auſſi que le même Auteur a tantôt été d'un ſentiment, & tantôt d'un autre ſur le ſujet en queſtion. Au-reſte notre deſſein n'eſt pas de rapporter uniquement les témoignages des Génies du premier ordre, dont les Ecrits auroient paſſé à la poſtérité, quand même nous n'aurions jamais fait de Recueils ; mais auſſi ceux de quelques Ecrivains, dont les Ouvrages, ſans des travaux indicibles de notre part, auroient, au bout de trois mois, échappé à l'œil le plus curieux. Par ce moyen tu goûteras l'a-

grément de la variété, & seras en état de porter un jugement plus certain, en comparant les divers témoignages entre eux, ou chaque témoignage avec lui-même. Tu pourras aussi en inférer quelques conclusions critiques & morales, relativement à la personne aussi-bien qu'au génie, & à la fortune aussi-bien qu'au mérite de notre Auteur. Quelques-unes des choses que je rapporte à son égard te paroitront peut-être peu importantes, & il se pourroit très-bien qu'il pensât lui-même sur cet article comme toi : mais je te supplie de considérer le privilége qu'ont eu de tout tems les Critiques & les Commentateurs, d'insister sur des minuties. Pardonne-moi, cher Lecteur, si (fondé sur de savans exemples, il m'arrive de t'ennuyer : qu'il me soit permis de prendre les mêmes peines pour découvrir si mon Auteur a été bon ou mauvais, d'un caractére bien ou malfaisant, modeste ou orgueilleux ; qu'un autre prend pour savoir si son Héros étoit noir ou blanc, grand ou petit, & s'il portoit un habit ou une roquelaure.

Nous commencerons par sa vie son parantage, & son éducation ; mais ses contemporains mêmes ne sont d'accord entr'eux sur aucun de ces articles. L'un dit, (a) qu'il reçut une éducation domesti-

(a) Jacob Vies des Poëtes, Vol. II.

meſtique ; un autre, (*a*) qu'il fut élevé à St. Omer par les Jéſuites ; un troiſième, (*b*) que ce ne fut pas à St. Omer, mais à Oxford ; un quatriéme, (*c*) qu'il ne fréquenta jamais d'Univerſité. Ceux qui adoptent l'idée d'une éducation domeſtique, différent entr'eux au ſujet de ſon Précepteur. L'un prétend, (*d*) que le pére de notre Auteur avoit accordé un azile chez lui à ce Précepteur, en conſidération de ſa haine pour le Gouvernement établi ; un autre, (*e*) que c'étoit un Prêtre errant ; un troiſiéme, (*f*) que c'étoit un Miniſtre ; un quatriéme (*g*) l'appelle un Eccléſiaſtique Séculier de la Communion de Rome ; & un cinquiéme, (*h*) un Moine. Ils ne s'accordent pas davantage au ſujet de ſon pére, que l'un (*i*) ſuppoſe avoir été, comme le pére d'Héſiode, un Négociant ; un autre, (*k*) un Laboureur ; un autre, (*l*) un Chapelier, &c. Il s'en eſt même trouvé un qui lui a fait préſent d'un pére pareil à celui dont Pla-

(*a*) Dennis, Réflexions ſur l'Eſſai ſur la Critique.
(*b*) Anatomie de la Dunciade, p. 4.
(*c*) Guardian. No. 40.
(*d*) Jacob, Vies &c. Vol. II.
(*e*) Anatomie de la Dunciade, p. 4.
(*f*) Le Fermier P. & ſon fils.
(*g*) Caractéres du tems, p. 45.
(*h*) Ibid.
(*i*) La Dunciade ſemelle.
(*k*) Anatomie de la Dunciade, p. dern.
(*l*) Roome, Paraphraſe du 4. Livre de la Geneſe, imprimée en 1729.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0095
DFG

Platon a l'obligation à Apulée, Pythagore à Jamblique, & Homére à plus d'un Savant, c'eſt-à-dire, d'un Démon. Mr. Gildon aſſure la choſe poſitivement : (a) „ Il eſt certain qu'il ne tire „ point ſon origine d'Adam, mais du „ Démon : & qu'il ne lui manque ab„ ſolument que des cornes & une queue „ pour reſſembler parfaitement à ſon „ pére infernal." Une ſi grande contrariété de ſentimens (quel que puiſſe être le nôtre concernant cette derniére ſorte de génération) jointe à notre repugnance naturelle pour les controverſes, nous détermine à différer d'écrire la vie de notre Poëte, juſqu'à ce que les Auteurs ſoient d'accord au ſujet de ſes parens & de ſon éducation, ou bien avouent qu'il n'a eu ni l'une ni l'autre de ces choſes.

L'article de ſes Ouvrages n'eſt pas ſi incertain, mais nous ne ſaurions en dire autant des jugemens qu'on en a portés. En commençant par ſon *Eſſai ſur la Critique*, il eſt juſte d'écouter d'abord le plus ancien de ſes Cenſeurs.

Mr.

(a) Caractére de Mr. Pope & de ſes écrits, dans une Lettre à un Ami, imprimée pour S. Popping 1716, p. 10. Curl. dans ſa Clef de la Dunciade (premiére édition chez A. Dood) p. 10, attribue ce Libelle à Gildon. Dans les éditions ſuivantes de ſa Clef, il a laiſſé là cette aſſertion, & attribue au ſeul Dennis (dans la Curliade p. 4. & 8.) la Satyre en queſtion.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0096
DFG

Mr. JEAN DENNIS.

„ Ses préceptes ſont faux ou com-
„ muns, ou l'un & l'autre enſemble ;
„ ſes réflexions ſont manquées, ſes ex-
„ preſſions abſurdes, & ſes rimes nul-
„ lement riches. Il n'y a aucune har-
„ monie dans ſon ſtile ; — ce qu'il
„ donne pour noble eſt commun ou
„ puérile, & au-lieu d'ordre & de clarté
„ on n'apperçoit dans ſes écrits que
„ confuſion & obſcurité." Et dans un autre endroit : „ Quelle miſérable har-
„ monie eſt ce-là ! Ne jureroit-t'on
„ pas que ce jeune étourdi a pris pour
„ femme quelque Muſe ſurannée, qui
„ après avoir épouſé en premiéres nô-
„ ces un vieux débauché, a eu d'abord
„ le mal de Naples, & puis la goute
„ dans un âge avancé, ce qui la fait
„ *clocher ſi horriblement*. (a)

La cenſure de notre hypercritique Hiſtorien n'eſt pas moins ſévére, je parle de

Mr. OLDMIXON.

„ Je n'oſe rien dire de l'Eſſai ſur la
„ Critique en vers : mais ſi un Lecteur
„ curieux y trouve quelque choſe de
„ *nouveau*, qui ne ſoit pas dans les
„ Préfaces ou Dédicaces de Dryden,
„ ni dans ſes Eſſais ſur la Poëſie Dra-
„ ma-

(a) Réflexions Critiques & Satyriques ſur une Rapſodie intitulée, *Eſſai ſur la Critique*. Chez. B. Lintot in-8vo.

„ matique, pour ne rien dire des Cri-
„ tiques François, je ſerai charmé qu'on
„ me faſſe part de cette découverte. (*a*)

Il a été ſuivi (tant en réputation qu'en jugement) par le modeſte

Mr. LEONARD WELSTED,

Qui trop reſpectueux pour nommer notre Poëte, ne laiſſe pas d'attaquer ſon Eſſai conjointement avec ceux du Duc de Buckingham, de Dryden & d'Horace: (*b*) „ pour ce qui eſt de ce
„ grand nombre de Traités, d'Eſſais,
„ d'Arts, &c. tant en vers qu'en pro-
„ ſe, qui ont été compoſés par les
„ Modernes ſur la Critique, ils ne font
„ que répéter les mêmes penſées, ce
„ qui les rend de plus en plus *triviales*.
„ La plupart de leurs piéces ne ſont
„ qu'un inſipide monceau de *lieux com-*
„ *muns*. Horace lui-même dans ſon Art
„ Poëtique a fait voir que, ſuivant lui,
„ un Art Poëtique n'étoit d'aucun uſage,
„ dans le tems même qu'il en compo-
„ ſoit un. "

A toutes ces autorités reſpectables nous ne pouvons oppoſer que celle de

Mr. ADDISON.

„ (*c*) L'Art Critique (dit-il) qui pa-
„ roît depuis quelques mois, eſt un
, chef-

(*a*) Eſſai ſur la Critique en proſe, 8. 1728. par l'Auteur de l'Hiſtoire Critique d'Angleterre.
(*b*) Préface de ſes Poëſies, p. 18. 53.
(*c*) Spectateur, No. 253.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0098
DFG

„ chef-d'œuvre en ſon genre. Les ob-
„ ſervations s'y entre-ſuivent, comme
„ celles dans l'Art Poëtique d'Horace,
„ ſans cette régularité méthodique qui
„ auroit été requiſe en proſe. Quel-
„ ques-unes d'elles ſont *peu communes*,
„ mais telles cependant, qu'un Lecteur
„ ne ſauroit s'empêcher d'y ſouſcrire,
„ en les voyant placées dans un point
„ de vue ſi lumineux. Pour ce qui eſt
„ de celles qui ſont *le plus connues*, elles
„ ſont miſes dans un ſi beau jour, &
„ embellies outre cela de tant de gra-
„ ces, qu'on peut dire qu'elles ont les
„ charmes de la nouveauté. Qu'il me
„ ſoit permis ici de citer un paſſage de
„ Boileau. Cet excellent Auteur re-
„ marque dans la Préface qu'il a miſe
„ à la tête de ſes Ouvrages, que l'eſprit
„ & l'art de bien écrire ne conſiſtent
„ pas tant à avancer des choſes nou-
„ velles, qu'à donner à des choſes con-
„ nues un tour agréable. Il n'eſt pas
„ poſſible que nous, qui vivons dans
„ les derniers ſiécles du Monde, puiſ-
„ ſions faire en Critique, en Morale,
„ ou en quelque autre Art ou Science,
„ des obſervations dont aucun autre
„ n'ait eu la moindre idée : notre ſeule
„ reſſource eſt de repréſenter le ſens-
„ commun du Genre-Humain d'une ma-
„ niére qui ait quelque choſe de plus
„ frappant. Celui qui examinera l'Art
„ Poëtique d'Horace, y trouvera peu

„ de

„ de préceptes qu'il n'ait déjà rencon-
„ trés dans Ariſtote, ou dont aucun n'ait
„ été ignoré de quelque Poëte du ſiécle
„ d'Auguſte. Ce que nous admirons en
„ lui n'eſt pas qu'il les ait inventés,
„ mais qu'il les ait exprimé ſi heureu-
„ ſement, & appliqués avec tant de
„ juſteſſe.

„ Longin, dans ſes réflexions, a orné
„ ſon Ouvrage de pluſieurs traits du
„ même genre de Sublime qu'il obſerve
„ en divers paſſages qu'il allégue : j'a-
„ joûte que notre Auteur Anglois a de
„ même mêlé dans ſes préceptes divers
„ exemples des préceptes mêmes." Il rapporte enſuite quelques traits qui font voir juſqu'à quel point cet Auteur excelloit en fait d'harmonie, & dit en finiſſant, „ qu'il y a trois Poëmes dans
„ notre Langue de même nature, &
„ chacun un chef-d'œuvre en ſon gen-
„ re, l'Eſſai ſur la traduction des Vers,
„ l'Eſſai ſur l'Art Poëtique, & l'Eſſai
„ ſur la Critique."

Rien n'eſt plus poſitif que le jugement que porte ſur la Forêt de Windſor l'affirmatif

Mr. JEAN DENNIS.

„ (a) C'eſt une miſérable Rapſodie,
„ & une impudente imitation de *Coo-*
„ *per's Hill* du Chevalier Denham. L'Auteur

(a) Lettre B. B. à la fin des Remarques ſur l'Homere de Pope.

„ teur en est obscur, affecté, témé-
„ raire, barbare. (a)"

Mais l'Auteur du *Dispensary*, le

Dr. GARTH,

Dans la Préface de son Poëme de *Claremont*, est totalement d'un autre avis. Ceux qui ont vu ces deux excellens Poëmes de Cooper's Hill & de la Forêt de Windsor, l'un composé par le Chevalier Denham, & l'autre par Mr. Pope, ne peuvent que les approuver.

L'Obscur Ecrivain du Poëme intitulé Sawney, dit au sujet de l'Epitre d'Eloïse, „qu'à cause que le Henri & Em-
„ ma de Prior a charmé tous ceux qui
„ ont quelque goût, notre Auteur *y a*
„ *opposé* son Eloïse, mais sans égard pour
„ les loix de la décence & de la vertu:
„ si l'on en retranche les pensées ten-
„ dres & les désirs ardens d'Eloïse,
„ tout le reste est peu de chose". Ce jugement ne ressemble pas mal à celui qu'un Tailleur François portoit un jour de quelques jardins situés sur les bords de la Tamise. „Tout cela est fort beau,
„ mais ôtez la riviére, & ce ne sera
„ plus cela".

Mr. PRIOR

Pense tout autrement. Voici comment il s'exprime sur ce sujet dans son Alma,

(a) Edition de 1728. p. 12.

ma, (a) „Ta funeſte Hiſtoire, ô jeune „ & infortuné Abelard, juſtifiera cette „ vérité! mais je ſais que tes malheurs „ ont été chantés par un plus noble „ Poëte".

Sa traduction de l'Iliade a été célébrée par un nombre prodigieux d'Ecrivains. „ L'infatigable Richard Black- „ more (qui ſans cela eſt un ſévére „ cenſeur de Mr. Pope) l'appelle une „ traduction digne de louanges. (b)" Cet Ecrivain ſi diſpoſé à écrire,

Mr. OLDMIXON,

dans ſon Eſſai déjà cité, donne de fréquens éloges à l'Ouvrage en queſtion. Et l'Auteur à pénibles productions,

Mr. LOUIS THEOBALD,

en relève le mérite en ces termes. (c) „ Cette Traduction eſt animée de l'eſ- „ prit d'Homére. Je ne ſais ce qu'on „ doit le plus admirer, l'exacte con- „ formité avec l'original, la beauté du „ langage, ou l'agrément de l'harmonie. „ En trouvant ces différentes beautés „ réunies, je me ſuis rappellé ce que „ le Poëte dit d'un de ſes Héros, que „ lui ſeul pouvoit léver de terre, & „ jetter ſans peine une pierre que deux „ hommes ordinaires n'auroient pas été „ en état de ſoutenir; de-même un ſeul „ Ecri-

(a) Alma Cant. 2.
(b) Dans ſes Eſſais, Vol. I. imprim. pour E. Curl.
(c) Cenſor, Vol. II. n. 33.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0102
DFG

„ Ecrivain eſt venu à bout dans ſa Tra-
„ duction d'une choſe que je n'oſois pas
„ même eſpérer de voir exécutée par
„ pluſieurs mains de maitre". J'avoue que le même Juge paroît avoir changé d'avis dans ſon Eſſai ſur l'Art de baiſſer en réputation (imprimé dans le Journal de Miſt, mois de Mars 30, 1728.) où il s'exprime en ces termes: „ Pour
„ baiſſer en réputation, qu'il entre-
„ prenne d'habiller Homére à l'An-
„ gloiſe". Etrange variation! Nous liſons dans le

JOURNAL *de* MIST, *Juin* 8.

„ Que le goût fin de Mr. Addiſon ne
„ s'accommodoit nullement de cette
„ Traduction de l'Iliade & qu'à cauſe
„ de cela il avoit employé une *plus*
„ *jeune Muſe* à exécuter la même entre-
„ priſe". Pour ſavoir au juſte ſi l'Iliade de Mr. Pope étoit au goût de Mr. Addiſon, ou non, on ne peut mieux faire que de le conſulter lui-même.

Mr. ADDISON, FREFHOLDER, *No.* 40.

„ Comme bon Anglois, je ſuis particu-
„ liérement charmé des travaux de ceux
„ qui ont enrichi notre Langue des plus
„ beaux Ouvrages des anciens Auteurs
„ Grecs & Latins. — Nous avons la
„ plupart de leurs Hiſtoriens dans notre
„ Langue, qui (ce que je regarde comme
„ un bien plus grand honneur) a déjà

„ ap-

„ appris à exprimer avec élégance les
„ plus belles penſées de leurs plus grands
„ Poëtes. Ceux de mes compatriotes
„ qui n'entendent aucune des Langues
„ ſavantes, peuvent juger de la beauté
„ de l'Enéide par le Virgile de Dryden.
„ Et les endroits d'Homére qui ont été
„ publiés par Mr. Pope, nous donnent
„ lieu de croire que l'Iliade paroîtra
„ en Anglois d'une maniére qui ne fera
„ aucun deshonneur à ce Poëme im-
„ mortel".

Au-reſte il eſt bon d'obſerver ici que cette *Muſe plus jeune* étoit une *Muſe plus âgée*. D'ailleurs cette derniére Muſe n'eſt *point venue après* celle de Mr. Pope, mais l'a *devancée*. (*a*)

Son Shakeſpear paroît enſuite ſur la ſcéne. „ Qu'il publie, dit

Mr. THEOBALD *dans le Journal de Miſt, Juin* 8, 28.

„ un Auteur qu'il ne connoît guéres,
„ & qu'il oublie juſqu'au ſtupide de-
„ voir d'un Editeur. Que dans ce pro-
„ jet il prête au Libraire ſon nom (pour
„ une bonne ſomme d'argent) afin d'ai-
„ der à faire valoir une exorbitante Sou-
„ ſcription". Cher Lecteur daigne jet-
ter les yeux ſur l'*offre* indiquée ci-deſ-
ſous, & ſur ce qui ſuit (quelques mois
après la premiére aſſertion) dans le même
Jour-

(*a*) Voyez la Préface de la Traduction de Mr. Tickel du premier Livre de l'Iliade, in 10-4.

Journal de Juin 8. „Le Libraire a of-
„ fert le Livre par Souscription, & en
„ a tiré quelques milliers de livres ster-
„ ling. Je ne crois *pas* que l'Auteur ait
„ eu part aux profits de cette extrava-
„ gante Souscription.

„ Après l'Iliade, il entreprit, (dit

Le JOURNAL *de* MIST, *Juin* 8, 1728.)

„ la suite de cet Ouvrage, savoir l'O-
„ dyssée; & après s'en être assuré le suc-
„ cès par une nombreuse Souscription,
„ il employa quelques *apprentifs* pour
„ exécuter ce qui, suivant l'accord,
„ auroit dû être fait par lui-même". A
une accusation aussi grave nous oppo-
serons les propres mots dont Mr. Pope
s'est servi dans son

PROJET *de* SOUSCRIPTION *pour*
*l'*ODYSSE'E (*imprimée chez J. Watts*)
Janv. 10. 1724.

„ Je profite de cette occasion pour dé-
„ clarer que la Souscription pour le Sha-
„ kespear appartient entiérement à Mr.
„ Tonson, & que le gain qui pourra
„ revenir du *projet* ne sera point pour
„ moi seul, mais aussi pour *deux de mes*
„ *amis*, qui m'ont *aidé dans cet Ouvrage*".
Mais ces Messieurs sont mis au-dessus
de notre Poëte même dans un autre des
Journaux de Mist, Mars 30, 1728.

„ Je ne conseillerois pas à Mr. Pope
„ de tenter encore une fois l'entreprise

„ de composer un Livre en appellant „ quelque autre à son secours, de peur „ que la beauté des parties étrangéres „ ne fasse trop sentir les défauts de ce „ qu'il y aura mis du sien". Quel changement subit! voici tout-à-coup des *apprentifs* métamorphosés en bon Auteurs.

Voici une autre accusation aussi peu fondée que la précédente. Nous la puisons dans le

JOURNAL *de* MIST, *Juin* 8, 1728.

„ Mr. Addison a tiré cet Auteur de l'ob„ scurité, lui a concilié l'amitié de *tout* „ *le corps de notre Noblesse*, & a mis en „ œuvre tout son crédit auprès des „ Grands en faveur de ce jeune Poëte, „ qui par-là s'est trouvé plus d'une fois „ en état de lever de grandes contribu„ tions sur le Public". Ce qui ne sauroit être vrai, s'il en faut croire cette assertion de l'Auteur de la Dunciade Anatomisée: „ Mr. Wycherley lui avoit „ déjà fait former des liaisons avec *les* „ *Pairs les plus distingués & les plus beaux* „ *esprits de son tems*".

„ A peine (dit le même Journaliste) „ eut-il cessé de vivre, que cet Au„ teur renouvellant ses anciens senti„ mens de haine, attaque par une Sa„ tyre la mémoire de son Ami décédé, „ &, ce qui est plus odieux encore, „ publia un si indigne Ouvrage."

L'accusation est atroce, & l'accusateur

teur inconnu : l'accusé ne sauroit servir de témoin dans sa propre cause, & celui qu'on suppose avoir été offensé, n'est plus en vie. Mais le nombre de ceux qui ont connu particuliérement Mr. Wycherley, est assez grand pour attester que toute l'histoire de ce Libelle est un parfait mensonge. Je me bornerai à un seul témoignage, mais très-respectable, qui est celui de Mylord Comte de BURLINGTON.

L'ingénieux & inventif

JAQUES MOORE SMITH

impute à Mr. Pope un crime plus horrible aux yeux de la plupart des Auteurs, qu'aucun autre qu'on puisse commettre contre la Morale, savoir le Plagiat.

„ (a) En lisant, dit-il, le troisiéme „ Volume des Oeuvres mêlées de Mr. „ Pope, j'ai trouvé cinq vers qui m'ont „ paru excellens; mais un de mes Amis „ en présence de qui il m'arriva de les „ louer, me les montra mot pour mot „ dans une Comédie moderne. ( ) Ces „ Messieurs sont assurément les premiers plagiaires qui prétendent se „ faire une réputation, en dérobant à „ un Auteur encore en vie ses propres „ Ouvrages déjà publiés."

(a) Daily Journal Mars 18. 1728.
(b) Le Titre Anglois de cette Piéce est Thérival modes.

Ajoûtons à ceci un Article d'une Lettre du même Smith, Auteur de la Comédie que nous venons de nommer, à notre Auteur qui lui avoit écrit un mois avant que cette Piéce fût repreſentée, Janv. 27, 1724. „ Que les vers „ qu'il lui avoit permis d'y inſérer, ſe„ roient reconnus pour ſiens, quelques „ copies s'en trouvant entre les mains „ de différentes perſonnes. Il demande „ cependant en grace, que puiſque les „ vers paſſoient pour être de lui, Mr. „ Pope eût la bonté de ne les point „ revendiquer." Il ſeroit ſuperflu après cela d'ajoûter les témoignages de Mylord Bolingbroke, de la Dame à qui les vers en queſtion ont été adreſſés, & de quantité d'autres perſonnes, qui ont ſû que ces vers étoient de notre Auteur, long-tems avant que Smith eût compoſé ſa Piéce. Il y a lieu de ſuppoſer que c'eſt le même calomniateur,

JAQUES MOORE SMITH,

Qui impute à notre Auteur des ſentimens d'inimitié contre l'Etat & contre l'Egliſe, en ces termes.

„ (a) Les Mémoires d'un Clerc de „ Paroiſſe renferment une ſotte & in„ juſte ſatyre d'un homme qui a écrit „ en faveur de la Religion & de la „ Conſtitution préſente, & qui eſt mort „ depuis pluſieurs années." Pour prouver

(a) Daily Journal Avril 3. 1728.

ver la fausseté de cette assertion, il suffira de dire que ces Mémoires ont été composés à la campagne de Mylord Harcourt en Oxford-Shire, avant la mort de l'Evêque Burnet, & plusieurs années avant la publication de son Histoire, que Smith prétend avoir été satyrisée dans l'Ouvrage que nous venons de nommer. Ce qu'il y a de bien vrai, est que lui-même a eu un pareil dessein, & a sollicité le Dr. Arbuthnot & Mr. Pope de l'aider en cela. Dans cette vue il emprunta ces Mémoires de notre Auteur, qui ne lui communiqua qu'une seule remarque capable de favoriser l'exécution de son projet. Encore n'en fit-il aucun usage : mais ayant changé d'avis, ou étant doué de plus de malice que d'habileté, il se contenta de garder les Mémoires dont il s'agit, & de les lire comme siens à toutes ses connoissances. Il y a un Seigneur auprès duquel Mr. Moore fut introduit un jour par Mr. Pope, & qui se souvient très-bien d'avoir à cette occasion entendu dire au premier de ces Messieurs, qu'il méprisoit très-fort l'Ouvrage de ce Prélat, & qu'il avoit résolu d'en publier les défauts. Le Seigneur, dont je veux parler, est Mylord PETERBOROUGH.

Avant que d'aller plus loin, nous croirions devoir demander pardon à tous les grands & illustres Personnages de les avoir nommés dans une même page

avec d'auſſi mépriſables Ecrivains, ſans leur ordre exprès à cet égard. Nous ne les introduiſons point comme ſimples témoins, mais comme juges; non pour être parties dans la diſpute, mais pour la décider.

Il eſt certain qu'en partageant les Ecrivains en deux claſſes, l'une de ceux qui ont connu notre Auteur, & l'autre de ceux qui n'ont pas eu le moindre commerce avec lui, on trouvera que les premiers parlent avantageuſement de lui, & que les autres ſont les ſeuls qui l'aient décrié.

A la tête de la premiére claſſe ſe trouve le DUC DE BUCKINGHAM, qui fait le portrait de notre Auteur en ces mots.

„ (a) Je ne ſaurois me réſoudre à „ chanter un Ouvrage auſſi merveilleux „ que la divine Iliade, à-moins que je „ n'aie occaſion en même-tems de don- „ ner à un homme auſſi *aimable dans le „ commerce de la vie* que *fidéle en amitié*, „ les éloges qu'il mérite. Une action „ *morale*, ou un trait de *bon naturel*, ſont „ plus honorables à mes yeux, que „ tout le ſavoir du monde."

Voici ce que dit de lui un Auteur reſpectable à plus d'un égard.

„ (b) Dis-moi, toi qui ſi jeune encore „ ſurpaſſes les plus grands Poëtes de notre

(a) Vers à Mr. P. ſur ſa traduction d'Homére.
(b) Harcourt's Poëm. préfix'd to his Works.

„ notre tems, dis-moi quelle arcade
„ couronnée de lauriers ta Muse trium-
„ phante choisira. Chacun des plus fa-
„ meux Anciens t'invite à prendre
„ place à ses côtés : cependant range
„ toi plutôt au nombre des *bons* & des
„ *justes*, dont le commerce & les senti-
„ mens *ont toûjours fait tes délices.*"

Ses dispositions vertueuses & sa bonté ont été célébrées par l'ingénieux

MR. W. HART,

„ (*a*) Poëte digne de toute sorte de
„ louanges, tes mœurs sont *pures*, &
„ tes vers ravissans! Les chastes Sœurs
„ t'ont dicté tes Ouvrages, & ta con-
„ duite est aussi *exempte de reproche* que
„ tes vers. Cependant la cruelle Envie
„ te poursuit, & tâche d'*obscurcir* ta *ver-*
„ *tu*, & de diffamer ta Muse. Mais une
„ ame comme la tienne, supérieure aux
„ efforts de tes ennemis, regarde avec
„ un juste mépris la malice du Genre-
„ humain.

Le Satyrique spirituel & moral

EDOUARD YOUNG,

souhaitant d'arrêter les progrès de la corruption, impose à notre Poëte une tâche si digne de sa vertu.

„ (*b*) Pourquoi Pope est-il plongé
„ dans un sommeil assez profond pour

(*a*) Dans ses Poëmes imprimés chez B. Lintot.
(*b*) Universal Passion. Sat. I.

„ ne pas entendre la voix de la *vertu*,
„ qui pouſſe des plaintes"?

MR. MALLET,

Dans ſon Epitre ſur la Critique des mots; „Pope, plus homme de bien encore que grand Poëte: car ſa probité „ l'emporte ſur le talent merveilleux „ qu'il a de faire des vers.

MR. HAMMOND

Ce délicat & exact imitateur de Tibulle, dans ſes Elégies amoureuſes, Elég. XIV. „ Animé par Pope & par „ la *vertu*, laiſſe-là les malheureux eſclaves du vice, & attache-toi à la ſublime morale d'un Auteur, qui met „ le premier en pratique les préceptes „ qu'il exprime ſi noblement en vers".

MR. THOMPSON,

Dans ſon élégant & philoſophique Poëme des Saiſons:

„ Quoique les chants de ſon Homére „ ne ſoient pas plus harmonieux que „ les ſiens, ſa *vertu* a quelque choſe „ de plus touchant encore".

De-méme Mr. GUILLAUME BROOME

„ (a) Déterminé à défendre la cauſe „ de la *Vertu*, ton *exemple* impoſe les „ plus puiſſantes obligations, & a force „ de Loi".

Et

(a) Dans ſes Poëſies, & à la fin de l'Odyſſée.

Et pour terminer cette énumération le Doyen de St. Patrick:

„ Une ame ornée de toutes les ver-
„ tus, dont la piété filiale surpasse tout
„ ce que l'Histoire Grecque rapporte
„ à cet égard : Génie universel, & dont
„ le moindre talent est d'avoir infini-
„ ment d'esprit, &c".

Ceux qui ne l'ont point connu, & qui n'ont eu aucune liaison avec lui, le dépeignent avec de toutes autres couleurs. Commençons par l'Auteur à voix de Stentor,

Mr. JEAN DENNIS,

Qui, dans ses Réflexions sur l'Essai sur la Critique, trace son Portrait en ces termes;

„ Un petit hypocrite affecté, qui
„ parle éternellement de candeur, de
„ vérité, d'amitié, de bon naturel,
„ d'humanité, & de magnanimité. Il
„ aime tant la fausseté que, toutes les
„ fois qu'il a dessein de calomnier ses
„ contemporains, il leur impute quel-
„ que défaut, qui est précisément *con-*
„ *traire à quelque bonne qualité*, qui est
„ l'objet des éloges de *leurs Amis* & de
„ *ceux qui les connoissent de près*. Il pa-
„ roît être particuliérement piqué con-
„ tre les *Gens de qualité*, & contre les
„ Auteurs d'une naissance distinguée.—
„ Il tire sa Religion de St. Omer". —
„ Mais dans le caractére de Mr. P. &

„ de ſes écrits (imprimé chez S. Pop-
„ ping 1716.) il dit, quoiqu'il profeſſe
„ la plus mauvaiſe des Religions, il
„ ne laiſſe pas *de s'en moquer*". Mais
„ quoique *Catholique amer*, il *prend en*
„ *main* la cauſe de l'*Egliſe Anglicane*".
L'un & l'autre de ces ſentimens ſem-
blent avoir été adoptés par

Mr. LOUIS THEOBALD:

car il dit, dans le Journal de Juin 22,
1718. „Que s'il ne ſe trompe pas étran-
„ gement, Pope s'exprime au ſujet des
„ deux *Partis* de la maniére qui leur
„ eſt la plus agréable, ſans en avoir
„ épouſé aucun". Mais pour ce qui eſt
de ſa *pique* contre les *Gens de qualité*,
le même Journaliſte dit (Mai, 1728.)
„ Que, de maniére ou d'autre, il avoit
„ ſû aquérir la *connoiſſance* & *l'amitié* de
„ *tout le Corps de la Nobleſſe*".

Quelque contradiction qu'il y ait dans
tout ceci, Mrs. Dennis & Gildon dans
le caractére que nous venons de citer,
trouvent moyen de tout concilier, en
aſſurant „Qu'en lui ſe concilient toutes
„ les contradictions; qu'il eſt une bête,
„ & un homme, un Whig & un Tory;
„ l'Auteur (dans le même tems) (a)
„ du Mentor moderne & de l'Exami-
„ nateur; un défenſeur de la liberté &
„ du pouvoir arbitraire des Rois; un
„ Partiſan Jéſuitique de la candeur".

De

(a) Noms de deux Feuilles volantes.

De sorte que tout bien compté, nous devons l'enviſager comme un grand hypocrite, ou comme un parfaitement homme de bien; comme un impoſteur qui a voulu tromper les deux Partis ou comme un homme modéré à l'égard de l'un & de l'autre.

Quoiqu'il en ſoit, (& nous laiſſons au Lecteur impartial à juger ce qui en eſt) il eſt certain que Mr. Pope n'eſt rien moins que dans les bonnes graces de quelques mauvais Auteurs: Car l'un d'eux déclare qu'il faudroit *mettre ſa tête à prix*, & qu'on devroit lui donner la chaſſe comme à *une béte féroce*. (*a*) Un autre proteſte qu'il ne ſait *ce qui peut arriver*; lui conſeille de *mettre ſa perſonne en ſûreté*; dit qu'il a *de violens ennemis*, & déclare expreſſément qu'il ſera très-heureux *s'il ſe tire d'affaire la vie ſauve*. (*b*) L'un déſire qu'il ait la bonté de ſe *couper la gorge, ou de ſe pendre*. (*c*) Mais Paſquin aimeroit mieux que la derniére de ces choſes ſe fit par autorité du Gouvernement, le repréſentant comme complice des deſſeins d'un Membre du Parlement, auquel on faiſoit alors le procès. (*d*) Mr. Dennis lui-même a écrit à un *Miniſtre*, qu'il eſt un des plus *dangereux perſonnages qu'il y ait dans le*

(*a*) Théobald, Lettre dans le Journal de Miſt, Juin 22. 1728.
(*b*) Smedley, Pref. to Gulliveriana, p. 14. 16.
(*c*) Gulliveriana, p. 332.
(*d*) En 1723.

Royaume ; (*a*) & assure le Public qu'il est un *ennemi déclaré* & *mortel* de sa *Patrie*, qui quelque jour, tel qu'un *Macassar furieux*, criera *hamock*, & tuera le premier Chrétien qu'il trouvera en son chemin. (*b*) Un autre donne avis, que son Poëme porte des marques manifestes de *trahison*. (*c*) Mr. Curl remplit un vers imparfait des premiéres personnes du Royaume. (*d*) Et Mathieu Concanen, plus impudent encore, insére dans la Dunciade les deux plus sacrés noms de la Grande-Bretagne. (*e*)

Rien n'est plus étonnant. Cependant une chose plus étrange encore est, qu'au milieu de toutes ces invectives ses plus grands ennemis ont (je ne sais comment) rendu témoignage à son mérite.

Mr. THEOBALD,

Censurant le Shakespear de Mr. Pope, déclare „ Qu'il a une *telle estime* pour „ notre Auteur, & une si haute *idée* de „ son *génie* & de ses *grandes qualités* ; " que, quoiqu'il fasse profession de sentir une *vénération qui va jusqu'à l'idolâtrie* pour les écrits de ce Poëte inimitable, il ne sauroit cependant se résoudre à *lui* rendre

(*a*) En 1727.
(*b*) Pref. to Rem. on the Rape of the Zoek, p. 12.
(*c*) Page 6, 7. of the Preface by Concanen, to a Book intituled, Collection of all the Lettres, &c. Printed for A. More 1712.
(*d*) Rey to the Dunciad. 3. Edit. p. 18.
(*e*) A list of Persons, &c. & the end of the forementioned collection.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0116
DFG

rendre justice aux dépens du caractère d'un *autre*. (*a*)

Mr. CHARLES GILDON.

Après l'avoir violemment attaqué dans plusieurs Piéces, vient enfin à souhaiter. „ Que Mr. Pope voulût bien „ nous donner les Epitres d'Ovide ; „ car, ajoûte-t'il, l'Epitre de Sappho „ à Phaon approche bien plus de l'ori- „ ginal dans sa version que dans celle „ du Chevalier Scrope. Et la chose est „ d'autant plus à souhaiter, qu'en An- „ glois nous n'avons presque rien de „ naturellement & bien écrit sur le cha- „ pitre de l'amour." (*b*) D'un autre côté, en blâmant le Chevalier Blakmore de ne penser pas assez favorablement au sujet d'Homére, il le défie de répondre à ce que Mr. Pope a écrit concernant ce divin Poëte.

MR OLDMIXON

L'appelle un grand Maître en Anglois, & „ affirme que toute la pureté „ & la perfection de cette Langue se „ trouve dans son Homére ; & ajoûte „ qu'il y a plus d'excellens vers dans „ le Virgile de Dryden que dans au- „ cun autre Ouvrage, excepté seule- „ ment ceux de notre Auteur." (*c*)

L'Auteur d'une Lettre à Mr. CIB-

(*a*) Introduction to his Shakespear restored, in 4. p. 3.
(*b*) Commentary on the Ducke of Buckingham's Essay.
(*c*) In his prose, Essai on Criticism.

BER dit „ Que (a) Mr. Pope *étoit* un fi „ bon verſificateur, qu'à l'exception „ de ſon prédéceſſeur Mr. Dryden, & de „ ſon contemporain Mr. Prior, l'harmo- „ nie de ſes vers *égale* celle de qui que „ ce ſoit au monde, & qu'il *avoit* à cet „ égard tout le mérite poſſible." Et

MR. THOMAS COOKE,

après avoir trouvé bien des défauts dans l'Homére de notre Auteur, s'écrie : „ mais quelles beautés ne voit-on pas „ briller dans ſes autres Ouvrages ! „ Toute la douceur de la Muſique ſe „ fait ſentir dans ſes vers : moyen ad- „ mirable pour s'immortaliſer lui-mê- „ me, & pour les tranſmettre aux ſié- „ cles les plus reculés." (b) Un Au- teur, qui prend le nom de

H. STANHOPE,

tient à peu près le même langage, dans certains vers adreſſés à Duncan Cam- bell, (c) dans ce Poëme, qui eſt une Satyre complette contre Mr. Pope, & avoue „ qu'en fait d'harmonie, Mr. „ Pope eſt ſupérieur à tout ce qu'on „ peut attendre ou imaginer : quand il „ parle du cours paiſible de quelque „ fleuve, ſes vers ſont plus coulans „ & plus doux que le mouvement de „ l'onde dont il fait la deſcription."

MIST

(a) Printed by J. Roberts, 1742. p. 11.
(b) Battle of Poëts, folio p. 15.
(c) Printed under the title of the progreſs of Dulneſs, duodecimo, 1728.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0118
DFG

MIST JOURNAL, *Juin* 8, 1728.

„ La douceur de l'harmonie eſt tout „ ce qu'il y a de beau dans la Dun- „ ciade, & c'eſt-là le ſeul mérite de ce „ Poëme." Cependant il eſt dit dans la même Piéce, „ que l'Auteur eſt un grand „ Maître en fait de verſification élé- „ gante & aiſée. *Nous* trouvons *dans* „ *tous ſes Ouvrages* des *tours heureux*, & „ des *comparaiſons naturelles*, en grand „ nombre, & d'une briéveté admirable."

Dans l'Eſſai ſur la Dunciade on convient auſſi, p. 25. que ce Poëme eſt rempli des *belles images*. Mais le panégyrique qui couronne tout ce qui peut être dit ſur le chapitre de ce Poëme, eſt de la façon du Poëte couronné

MR. CIBBER,

qui „ reconnoît que c'eſt le meilleur „ Poëme en ce genre qui ait jamais été „ compoſé; mais il ajoûte que ce n'eſt „ qu'une victoire remportée ſur une „ troupe de miſérables, qu'il étoit mê- „ me lâche d'attaquer. Autant vau- „ droit-il chanter triomphe pour avoir „ tué autant de vils moucherons. „ S'il „ avoit été aſſez ſage pour paſſer leurs „ noms ſous ſilence, ils ſe trouveroient „ déjà tous enſévelis dans le plus pro- „ fond oubli." (a) Ici le grand Cibber avoue, qu'à l'exception de *lui-même*, tous les traits de Satyre de la Dunciade

(a) Cibers's Letter to Mr. Pope, p. 9, 12.

ciade conviennent à ceux qui en ſont les objets. C'eſt ce qu'avoit déjà fait avant lui le fameux Mr. Dennis. Cet Auteur &

MR. GILDON,

dans le plus furieux de tous leurs Ouvrages (ſavoir le Caractére de Mr. Pope) confeſſent (a) de concert, „que „ quelques *gens d'eſprit* font cas de ſes „ rimes.' Et *p.* 17. „ que, tel que Mr. „ Bays dans la *Répetion* (c'eſt-à-dire, „ comme Mr. Dryden) il s'eſt fait éga„ lement admirer par la rime, & par „ la douceur de ſes vers."

Ses ennemis les plus déclarés ont loué, à l'envi l'un de l'autre, ſon Eſſai ſur l'Homme, tant qu'ils ont ignoré qu'il en étoit l'Auteur, cet Ouvrage ayant paru ſans nom d'Auteur.

Ecoutons

BEZA-

[a *De concert.*] Voici comment Mr. Dennis prouve que nous nous abuſons en cela. „ Je déclare „ ſur ma parole d'honneur n'avoir jamais écrit *de* „ *concert* avec qui que ce ſoit. Ces deux Lettres „ de Gildon démontrent cette vérité." *Ma grande ambition, Monſieur, eſt de plaire à des Perſonnes de ſens; & je me trouve bien payé de ma peine, puiſque j'ai réuſſi à amuſer mon maître.* Voici un extrait de l'autre Lettre. *Ce n'eſt qu'aujourd'hui que j'ai eu occaſion d'entendre parler de votre admirable Feuille volante. Elle me plaît infiniment, & j'eſpere que le reſte du public penſera à cet égard comme moi.* CH. GILDON.

„ Or n'eſt-il pas clair qu'un homme qui fait de „ pareils complimens à un autre, n'a pas accou„ tumé d'écrire de concert avec celui à qui il les „ fait ? Dennis *Rem. on the Dunc.* p. 50. Ainſi „ Mr. Dennis eſt en droit de revendiquer la piéce „ entiére comme étant de lui.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0120
DFG

BEZALEEL MORRIS:

„ Généreux Poëte! tandis que ton Poëme charme par sa beauté, & que la „ stupide Ignorance seule n'en est point „ touchée, je me fais un devoir d'autant plus sacré de te louer, que rien „ ne peut m'engager à donner dans la „ servile flatterie. Muse harmonieuse & „ sensée, qui charme l'oreille par la „ douceur de sa voix, & instruit l'ame „ en offrant à sa vue d'admirables vérités." Et

Mr. LEONARD WELSTED,

(*a*) adressant la parole à l'Auteur inconnu de la premiére Edition de l'Essai sur l'Homme „ J'avoue qu'après l'accueil favorable fait en dernier lieu „ aux plus mépriſables productions, „ j'ai été surpris de voir ce que je n'avois jamais osé espérer, une production digne d'un vrai Poëte. Votre „ Ouvrage, Monsieur, mérite cet éloge. „ A-la-vérité il est au-dessus de toutes „ les louanges, & auroit dû être publié „ dans un Siécle & dans un Pays plus „ dignes de lui. Si jamais mon approbation est de quelque poids, elle vous „ est absolument aquise."

Il paroît donc que chacun de ses Ouvrages a été élevé jusqu'au Ciel par quelqu'un de ses plus mortels ennemis; & que le succès de tous ses Ouvrages

a

(*a*) Letter under his hand, dated March 12, 1733.

a été unanimement approuvé par eux. Nous n'alléguerons que le seul Mr. Dennis, se répandant en plaintes améres. „ L'approbation, dont l'*Essai sur la Critique* a été honoré, est une démonstra- „ tion frappante du mauvais goût de „ notre siécle. (*a*)—J'ose assurer n'avoir „ jamais attaqué aucun de ses écrits, „ que quand ils ont réussi infiniment „ au-delà de leur mérite.— La maladie „ épidémique de notre tems l'a mis *en* „ *Vogue*. (*b*) Après le cruel traitement „ qu'ont essuyé tant de grands-hommes „ (Spencer, Mylord Bacon, Ben John- „ son, Milton, Butler, Otway, & au- „ tres) de la part de ce Pays, depuis „ environ cent ans, je m'étonne que „ l'avarice ait fait place tout-à-coup à „ la plus folle profusion, & qu'on ait „ comblé *un seul objet* de tant d'éloges, „ que tous les grands Génies, que je „ viens de nommer, en auroient été „ contens à eux tous. Le Lecteur, a „ qui cet homme est inconnu, s'ima- „ ginera peut-être qu'il doit être un pro- „ dige de l'Art & de la Nature, & qu'il „ posséde seul toutes les grandes qua- „ lités de ces éminens personnages.— „ Mais j'ose lui dire, que si je taxois „ le PEUPLE ANCLOIS de penser de „ cette maniére, je mériterois les titres „ d'*Ennemi malicieux* & de *Calomniateur*, „ ou

(*a*) Dennis, Pref. to his Reflex. on the Essay on Criticum.

(*b*) Pref. to his Rem. on Homer.

„ ou qu'on me soupçonnât de penser
„ que le régne du Ministére de la feue
„ Reine Anne étoit destiné par le sort
„ à encourager des *Fous*. (*a*)

Il est vrai pourtant, que notre Poëte n'a jamais eu, ni Emploi, ni Pension, ni Gratification de la dite Reine, ou de quelqu'un de ses Ministres. Tout ce qu'il a reçu de toutes les Cours du Monde durant le cours entier de sa vie, est une Souscription pour son Homére de deux cens livres sterling de la part du Roi George I. & de cent livres de celle du Prince & de la Princesse.

Pour empêcher néanmoins que nous ne puissions nous imaginer que notre Auteur a eu un succès constant & général, ils lui attribuent des Ouvrages avoués par d'autres Ecrivains. C'est ainsi que Mr. Dennis lui fait (*b*) honneur de *deux Farces*, qu'il ne nomme pas, mais dans lesquelles il assure qu'il n'y a *pas une seule bonne plaisanterie*; & d'une Imitation d'Horace, dont il n'indique pas le titre non plus, mais qu'il affirme être *plus exécrable que tout le reste de ses Ouvrages*. (*c*) Le DAILY JOURNAL Mai 11, 1728. „ Il est, en fait de Com-
„ positions Dramatiques, au-dessous de
„ T. Durfey, à cause que l'Ennemi du
„ Mariage marié, & l'Ecole Pensionaire
„ sont

(*a*) Rem. on Homer. p. 8, 9.
(*b*) Ibid. p. 8.
(*c*) Character of Mr. Pope, p. 7.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0123
DFG

„ ſont de meilleures Piéces que le What-
„ d'yecall it", qui n'eſt pas de Mr. Pope, mais de Mr. Gay. Mr. GILDON nous apprend dans ſa nouvelle Répétition, p. 48. „Que Mr. Pope compoſoit une „ *Piéce* de Jeanne Grey", mais il ſe trouva enſuite qu'elle étoit de Mr. Row. Un autre dit qu'il a fait une Piéce intitulée Dr. André Tripe, (a) dont le Dr. Wagſtaff, s'eſt trouvé l'Auteur. Mr. Théobald aſſure dans le Journal de Miſt 27 Avril, „Que le Traité du Bathos eſt „ fort inſipide, & que Mr. Pope en eſt „ l'Auteur". L'Auteur du Gullivériana eſt d'un autre ſentiment ; & dit „tout, „ ou la plus grande partie du mérite „ de ce Traité, doit être attribué à Gul-„ liver". (b) [Cher Lecteur admire ici l'étrange aveuglement & le caractére déciſif de ces gens-là, puiſqu'il eſt certain qu'il n'y a que moi MARTINUS SCRIBLERUS, qui ſoit Auteur de cet admirable Traité.]

Il eſt dit dans le Journal de Miſt, Juin 8. „Qu'il auroit mieux fait de tour-„ ner en ridicule dans la Dunciade de „ ſes propres Comédies & ſes Farces, „ que celles de Mr. Théobald, n'ayant „ jamais eu aucun génie pour la Tra-„ gédie, ni pour le Comique". Ce qui, vrai ou non, eſt difficile à décider, puiſqu'il n'a jamais travaillé à aucune Piéce de

(a) Ibid. p. 6.
(b) Gulliv. p. 336.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0124
DFG

de ce genre. A moins qu'on n'adopte le sentiment de Mr. Cibber, qu'ayant été un jour fâché qu'une Piéce d'un de ses Amis venoit d'être sifflée, cette Piéce doit sûrement avoir été de lui ; ledit Mr. Cibber regardant comme une chose impossible qu'on puisse prendre quelque intérêt à ce qui concerne un autre. „Or „ qu'on juge, dit-il, par sa colére, qui „ est la véritable mére de cet enfant"? (a)

De tout ce qui vient d'être dit, on peut inférer qu'il ne servoit de rien à notre Auteur d'avoir quelque candeur, puisqu'on ne l'en croyoit pas quand il assuroit n'avoir point prêté sa plume à d'autres ; ou de la modestie, puisque, dans le tems qu'il se gardoit d'écrire certaines Piéces, on lui imputoit l'imprudente témérité des autres. S'il entreprenoit seul quelque grand Ouvrage, on l'acusoit d'une hardiesse impardonnable. (b) S'il associoit quelques autres à son travail, on le représentoit comme trompant le Public. (c) Les plus nobles Poëmes Epiques, les plus sottes Ballades, les Traités contre l'Etat & contre l'Eglise, des Piéces satyriques contre les personnes les plus respectables de l'un & de l'autre sexe, tout cela lui a été également attribué en différens tems.

(a) Gibber's Letter to Mr. Pope. p. 19.
(b) Burnet's Homerides p. 1. on his translation of the Iliad.
(c) The London and Mist's Journals, on his undertaking of the Odyssey.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0125
DFG

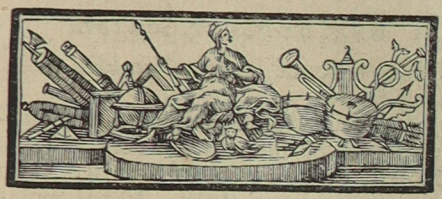
tems Si quelque Ouvrage ne portoit aucun nom d'Auteur, on disoit que Mr. Pope se tenoit caché : si l'Auteur se nommoit, il ne faisoit que prêter son nom à Pope : si le stile de l'Ouvrage ressembloit au sien, la chose étoit claire : s'il en différoit extrément, Pope le déguisoit exprès. On a même trouvé bon d'unir en lui des principes diamétralement opposés, tant en Religion qu'en Politique. Voilà véritablement un étrange caractére ! Que le Lecteur en fasse ce qu'il pourra.

Il y a lieu de supposer que la plupart des Commentateurs ne manqueront pas de tourner tout à l'avantage de notre Auteur, & fondés sur le témoignage de ses ennemis, d'affirmer qu'il avoit des talens supérieurs & sans bornes ; qu'il possédoit à fond tous les stiles, & tous les sujets ; & que de son tems il n'y avoit aucun Ecrivain, en quelque genre que ce soit, qui pouvoit lui être comparé. Mais comme ce n'est point-là notre sentiment, nous suspendrons notre jugement sur cet article, en laissant au Lecteur la liberté d'ajoûter foi à des Auteurs qui se nomment, ou à des Auteurs qui ne se nomment pas ; à ceux qui le connoissoient, ou à ceux qui ne l'ont point connu.

RE-

REMARQUES
DE
MARTINUS SCRIBLERUS
SUR LA
DUNCIADE.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0127
DFG



REMARQUES SUR LA DUNCIADE.

CE Poëme, destiné à célébrer les choses les plus graves & les plus anciennes, le Chaos, la Nuit, & la Stupidité, est lui-même du genre le plus grave & le plus ancien. Homére, (dit Aristote) est le premier qui donna la *forme*, & (suivant Horace) qui adapta la *mesure* à la Poësie Héroïque. Cependant on peut présumer avec raison, si l'on consulte les Ecrits des Anciens, qu'Homére composa pour son premier Ouvrage une Piéce dans le goût de celle de notre Auteur. Car elle paroît avoir été du genre Epique, & assez intéressante, s'il en faut croire le témoignage du savant Archevêque Eustathe, dans ses observations sur le X. Livre de l'Odyssée. Outre cela, Aristote, dans son Art Poëtique, *Chap IV.* établit cette régle, que comme l'Iliade & l'Odyssée ont enfanté la Tragédie, de-même ce

Poëme a donné la premiére idée de la Comédie.

On peut d'ailleurs inférer des différens paſſages de ces Auteurs, que le Héros, ou principal Perſonnage, n'en étoit pas moins *obſcur*, & pas moins étrange dans ſes conceptions, (s'il ne l'étoit pas davantage) qu'aucun des Acteurs de notre Poëme. MARGITES eſt le nom de ce perſonnage, que toute l'Antiquité atteſte unanimement avoir été *Stupide premier du nom*; & ſûrement pas indigne (à en juger par ce qui eſt rapporté de lui) d'avoir un ſi prodigieux nombre de ſucceſſeurs.

Ainſi le Poëme compoſé à ſon honneur, étoit proprement & abſolument une *Dunciade*; laquelle, quoique malheureuſement perdue maintenant, eſt néanmoins ſuffiſamment connue, quant à ſa nature, par les traits indiqués ci-deſſus: d'où il ſuit que la premiére *Dunciade* a été le premier Poëme Epique, écrite par Homére lui-même, & antérieure à l'Iliade & à l'Odyſſée.

Or comme notre Poëte avoit traduit ces deux fameux Poëmes d'Homére, qui ſubſiſtent encore, il a cru qu'il étoit auſſi de ſon devoir d'imiter le Poëme perdu. Dans cette vue, il y a donné la même forme qu'Homére (dit-on) donna au ſien. Le titre en étoit auſſi dans le génie des anciens Grecs, ſavoir celui de la *Dunciade*. C'eſt quelque choſe d'é-

d'étonnant, qu'aucun des Modernes (excepté notre Auteur) n'ai été porté à entreprendre quelque *Dunciade*; puisque (dans l'opinion de la multitude) cette tâche doit être moins difficile, que celle de composer un Poëme véritablement héroïque. Mais il se pourroit bien aussi que, tout bien examiné, celui qui a voulu tenter cette entreprise, a trouvé qu'il étoit plus facile de peindre un Charlemagne, un Brutus, ou un Godefroi, avec cet air de dignité qui convient à des Héros, qu'un Margites, un Codrus, ou un Fleckno.

Voici pourquoi, & à quelle occasion, notre Anteur a mis la main à la plume pour écrire ce Poëme. Il vivoit dans un tems, où (après que la Providence eut permis l'invention de l'Art d'imprimer pour servir de châtiment aux péchés des Gens de lettres) le prix du Papier baissa tellement, & le nombre des Imprimeurs fut tellement augmenté, qu'un déluge d'Auteurs inonda le Pays. Il arriva delà que non-seulement la paix des honnêtes sujets qui ne se mêloient pas d'écrire, fut journellement troublée par ces faméliques Auteurs, qui prétendoient leur extorquer des applaudissemens, & même de l'argent, sans mériter ni l'une ni l'autre de ces choses. Dans ce même tems la licence de la Presse étoit telle, qu'il y avoit du danger à les refuser; car ils auroient

d'abord appellé à leur secours la Calomnie, des Piéces anonimes, & des Colporteurs, qui débitent le menſonge & le blaſphême, pourvu qu'on veuille les acheter.

(a) Notre Auteur, ayant le malheur de vivre dans ces tems là, a jugé qu'il convenoit à un honnête Satyrique de détromper les *Sots*, & de punir les *Méchans*. Dans cette vue généreuſe il forma le Plan de ſon Poëme, qui étoit le plus grand ſervice qu'il pouvoit jamais rendre à ſa chere Patrie. Il commença par conſidérer les cauſes productives de pareils Auteurs, ſavoir, la *Stupidité* & l'*Indigence*; l'une née avec eux, & l'autre gagnée par leur peu de ſoin à faire uſage des talens qu'ils ont, & par l'orgueilleuſe imprudence de tenter des entrepriſes au-deſſus de leurs forces. Il enveloppe cette vérité d'une *Allégorie* (b) (ce) qu'exige la nature du Poëme Epique, & feint qu'une de ces Déeſſes eſt venue faire ſa demeure avec l'autre, & qu'elles inſpirent conjointement de tels Ecrivains, & de pareils Ouvrages. (c) Il marque enſuite les *qualités* dont ces Déeſſes douent les Auteurs, & les *effets* quelles produiſent; (d) puis les *matériaux*, ou le *fond* qu'elles leur fourniſ-

(a) Vide Boſſu, Du Poëme Epique, Ch. VIII.
(b) Boſſu, Ch. VII.
(c) Boock I. ℣. 32. &c.
(d) Vers 45, 56.

niſſent ; (a) & ſur-tout, l'*opinion exceſſive* (b) de leurs talens, ſans laquelle ils auroient l'avantage de pouvoir être rangés dans la claſſe ordinaire des Sots. Le prodigieux pouvoir de ces Divinités alliées (dont l'une invente tous les Arts, tandis que l'autre rêve creux) devoit éclater dans quelque *Action remarquable*, qui fut outre cela *une* & *grande* (c) Et aucune ne pouvoit avoir ces trois caractéres dans un dégré plus éminent, que celle que notre Auteur a choiſie, ſavoir, le rétabliſſement du régne du Chaos & de la Nuit, par le miniſtére de leur Fille la Stupidité, transférant ſon ſiége impérial de la Cité dans un plus noble ſéjour. C'eſt ainſi que l'action de l'Enéide conſiſte proprement dans le rétabliſſement de l'Empire de Troye, par la translation des reſtes des habitans d'Ilion dans le Pays Latin. Mais comme Homére, en chantant ſimplement la *colére* d'Achille, ne laiſſe pas de renfermer dans ſon Poëme toute l'Hiſtoire de la Guerre de Troye, de-même notre Auteur a inſéré dans cette unique Action toute l'Hiſtoire de la Stupidité & de ſes enfans. Pour ſoutenir cette Action, il faut néceſſairement une *Perſonne*, & ce Phantôme doit avoir un nom : (d) Le

(a) Vers 57 to 77.
(b) Vers 80.
(c) Ibid. Chap. 7, 8.
(d) Boſſu, Chap. VIII. Ariſtot. Poëtic. Chap. IX.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0133
DFG

Poëte trouve que c'eſt ; & pour lui rendre la juſtice qui lui eſt dûe, il en fait le Héros de ſon Poëme. La Fable étant ainſi, conformément aux régles de l'Art, une & entiére, l'exécution eſt une chaîne continue d'Allégories, deſtinées à mettre dans tout leur jour la puiſſance, les fonctions, & l'empire de la Stupidité, dans les différentes opérations des Inſtrumens qui lui ſont ſubordonnés.

Le tout eſt partagé en *Epiſodes*, dont chacune a ſa Morale à part, quoique tendant toutes au même but. La multitude aſſemblée dans le ſecond Livre, démontre que le deſſein du Poëme comprend quelque choſe de plus que les ſeuls mauvais Poëtes, & qu'on a lieu d'attendre d'autres Epiſodes, dont les ſujets ſeront ceux qui protégent, encouragent, ou paient de pareils Auteurs. Et le troiſiéme Livre, bien conſidéré, ſemble embraſſer tout le monde. Chaque jeu a rapport à quelque vile claſſe d'Ecrivains : le premier concerne le Plagiaire, que notre Auteur déſigne ſous le nom de More ; le ſecond, le Nouvelliſte calomniateur, qu'il nomme Elize ; le troiſiéme, le Faiſeur de Dédicaces flatteuſes ; le quatriéme, le Critique pétulant ou le Poëte braillard ; le cinquiéme, l'obſcur & mépriſable Ecrivain qui vend ſa plume à un Parti ; & ainſi

ainsi du reste, assignant à chacun quelque *nom convenable* tel qu'il a pu le trouver.

Pour ce qui est des caractéres, le Public a déjà reconnu qu'ils sont justes & ressemblans. Les mœurs sont dépeintes de façon, & les sentimens sont si particuliers à ceux auxquels ils sont attribués, qu'il seroit difficile de les transférer à des gens d'honneur ou de sens: Et il est certain que chaque personne intéressée, étant consultée à part, a reconnu d'abord la ressemblance de chaque portrait, à l'exception du sien. C'est ainsi que Mr. Cibber les appelle „ une „ troupe *de pauvres malheureux*, & autant „ de *misérables mouches*; (*a*) mais il ajoûte „ que l'esprit de notre Auteur est bien „ plus stérile toutes les fois qu'il s'ef„ force de trouver quelque chose sur „ le chapitre de Cibber, que sur celui „ de quelque autre que ce soit."

Les *Descriptions* sont singuliéres, les *Comparaisons* délicates, & la *Narration* variée. La pureté de la diction a été observée avec tant de soin, que dans les endroits les plus suspects, les mauvais Critiques n'ont point censuré les mots, mais seulement les *images*, qui cependant ont été comme consacrées par l'Autorité Classique, de-même que par celle des plus graves Docteurs & des plus habiles Critiques.

Comme ce Poëme porte le nom

(*a*) Cibber's Letter to Mr. Pope, p. 9, 12, 41.

d'*Epique*, il est soumis par cela même à l'observation des régles les plus sévéres, qui ont été imposées à ce genre de Poëmes, & dont une des principales est une exacte & scrupuleuse imitation des Anciens ; car la moindre licence à ce dernier égard, quand elle seroit accompagnée des plus grandes beautés, a toujours été blâmée par les plus grands Critiques. Pour se former une idée de l'exactitude avec laquelle s'est faite cette imitation, il faut en considérer non-seulement la construction générale, mais aussi les allusions sans nombre, dont plusieurs ont échapé, tant au Commentateur, qu'au Poëte lui-même.

En un mot, tout le Poëme paroît manifestement être l'Ouvrage de notre Auteur, dans le tems que ses facultés avoient toute leur vigueur & leur perfection : tems où les années avoient mûri son jugement, sans affoiblir son imagination : ce qui a préciſement lieu (disent les bons Critiques) à l'âge de *quarante ans*. Car ce fut à cet âge que Virgile acheva ses Géorgiques, & que le Chevalier Blackmore composant ses Arthus, affirma que c'étoit-là le vrai période de la vie pour le Poëme Epique. Dans la suite il paroît avoir reculé ce terme jusqu'à *soixante ans*, année dans laquelle il composa son Alfred. (a) A la vérité les talens pour la *Critique*, savoir, l'ai-

(a) Voyez ses Essais.

l'aigreur, la promptitude à cenſurer, le caractére déciſif, ſemblent plutôt être l'appanage de la jeuneſſe, que d'un âge plus mûr. Mais il en eſt tout autrement en *Poëſie*, témoin les Ouvrages de Mr. Rymer & Dennis, qui débutant par la Critique, ſont devenus dans la ſuite des Poëtes tels qu'on n'en a jamais vus. Ainſi c'eſt avec beaucoup de raiſon que notre Auteur s'eſt déterminé à écrire ſon Eſſai ſur la Critique à vingt ans, reſervant pour un âge plus mûr le grand & merveilleux Poëme de la Dunciade.

OBSERVATIONS
DE
RICARDUS ARISTARCHUS
CONCERNANT LE
HEROS DU POËME.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0139
DFG



DU HEROS DE CE POËME.

LE savant & laborieux Scriblerus a, suivant sa coutume, & avec assez de jugement proposé ses considérations sur la nature de la *Dunciade* en général, & sur l'autorité de ce Poëme, aussi-bien que sur l'art que l'Auteur a mis dans l'exécution. Mais quand il vient à parler de la personne du Héros propre à figurer dans un pareil Poëme, je suis obligé d'avouer qu'il se trompe étrangement. Car abusé par un certain Mr. Bossu, qui n'est qu'un Critique François, il fait mention de je ne sais quel phantôme d'un Héros, uniquement forgé pour soutenir la Fable. Bizare idée! comme si Homére & Virgile, semblables à nos Ecrivains modernes, avoient formé le plan d'une guerre ou d'un voyage, avant d'avoir pensé ni à Achille ni à Enée. Nous allons donc remettre sur la bonne voye notre bon frére & le

reſte du Monde, rélativement à cet article, en leur affirmant que, dans les Poëmes Epiques du premier ordre, la principale intention de la Muſe eſt d'exalter la Vertu Héroïque, ainſi d'en perpétuer l'amour parmi les *Enfans* des hommes ; & par conſéquent, que le premier ſoin du Poëte doit être de choiſir un ſujet réel, & digne d'être célébré ; non un Héros qu'il doit rendre illuſtre, mais qu'il trouve déjà devenu tel. C'eſt-là le premier mobile du Monde Poétique. Car dès qu'un pareil ſujet eſt trouvé, il eſt reconnu d'abord pour un Héros, & chargé du rôle qui convient le mieux à la dignité de ſon caractére.

Mais ce n'eſt pas aſſez que la Muſe prenne en cette occaſion ſon eſſor vers le Ciel. Car après avoir admiré ces *Soleils* de gloire, elle dirige auſſi quelquefois ſon vol vers la Terre, & à l'exemple de la foudre de Jupiter, tombe quelquefois ſur des *Oiſons* & des *Serpens* : rien n'étant plus naturel que d'appliquer aux chaſtes Sœurs, ce qu'un ancien Sage diſoit des Dieux en général : *Si Dii non iraſcuntur impiis & injuſtis, nec pios utique juſtoſque diligunt. In rebus enim diverſis, aut in utramque partem moveri neceſſe eſt, aut in neutram. Itaque qui bonos diligit. & malos odit : & qui malos non odit, bonos non diligit. Quia & diligere bonos ex odio malorum venit, & malos odiſſe ex bonorum caritate deſcendit.*

Ce

Ce qui, traduit en François, signifie proprement. „ Si les Dieux ne sont „ pas irrités contre les méchans, ils „ n'aiment pas non plus les justes & les „ bons. Car les objets contraires doi„ vent ou exciter des affections con„ traires, ou point d'affection du tout. „ Desorte que celui qui aime les bons „ doit par cela même haïr les méchans, „ & celui qui ne hait pas les méchans, „ ne sauroit aimer les bons à cause que „ l'amour pour les bons procéde d'un „ principe d'aversion pour les méchans, „ & que haïr les méchans est réellement „ aimer les gens de bien. "

De cette délicatesse, en fait de sentiment, nâquit le *petit Poëme Epique* (plus vif & plus colérique que son frére aîné, naturellement phlegmatique) dont le Héros doit proprement fournir un exemple marqué de folie & de vice. C'est ainsi au-moins (ce qui n'a point échappé aux recherches du savant Scriblerus) que la chose a été traitée par le Pére du Poëme Epique. De lui cette pratique a passé à sa postérité, les Poëtes Dramatiques Grecs, qui dans la composition de leur *Tétralogie*, ou assortiment de quatre Piéces, avoient accoûtumé de faire de la derniére une Tragédie satyrique. Par le plus grand bonheur du monde, une de ces anciennes *Dunciades* (car c'est ainsi qu'il faut les nommer) nous a été transmise parmi les

Tra-

Tragédies du Poëte Euripide. Le ſujet de la Piéce dont il s'agit, eſt remarquable, ſavoir le ſage Ulyſſe expoſé à la fureur d'un *Cyclope vieux, ſtupide & débauché*, qui reçoit enfin au *front* une marque indélébile pour ſalaire de ſa méchanceté. Ne ſommes-nous donc pas en droit d'enviſager à l'avenir les Poëmes Epiques d'Homére, de Virgile & de Milton, conjointement avec le nôtre, comme une *Tétralogie* complette, dans laquelle le dernier occupe à juſte titre le rang aſſigné à la Piéce *Satyrique*?

On n'a pas encore juſqu'ici (ce qui eſt une vraie honte) décidé la queſtion, ſi le Héros du *grand Poëme Epique* doit être *un homme de bien*, ou, comme les Critiques François expriment la choſe, *un honnête-homme*? (*a*) mais c'eſt une vérité inconteſtable, que le Héros du *petit Poëme Epique* doit ne rien valoir du tout. D'où nous inférons, à l'honneur de notre *Dunciade*, que la *Morale* doit être bien plus juſte dans ce Poëme, où une queſtion ſi importante ſe trouve déjà décidée.

Il ne ſuit cependant point delà, que tout faquin, ni (qu'il me ſoit permis d'ajoûter ce mot) chaque fou, ſoit un ſujet propre pour une Dunciade. Il doit y avoir, ſinon une reſſemblance en fait de qualités, du-moins quelque eſpéce d'a-

(*a*) Si un Héros doit être un honnête-homme. Boſſu *Poëme Epique*. Liv. 5. Ch. 5.

d'analogie entre les Héros de deux Poëmes ; & cela afin de donner lieu à ce que les Critiques appellent *Parodie*, qui eſt peut-être la premiére des graces du *petit Poëme Epique*. Cela étant, comme tout le monde convient que les qualités eſſentielles du Héros du grand Epique, ſont la *Sageſſe*, la *Valeur* & l'*Amour*, dont naît la vertu Héroïque, il s'enſuit que les qualités diſtinctives du Héros de l'autre Poëme, doivent être la *Vanité*, *l'Impudence* & la *Débauche* : aſſemblage dont réſulte la *Stupidité Héroïque*, ſujet immortel de notre Poëme.

Tout ceci, étant ainſi établi en général, exige une explication un peu détaillée. La marque la moins équivoque de la vraie *Sageſſe*, eſt de placer ſa principale confiance en elle-même, & à ne chercher ſa félicité que dans le contentement intérieur que procure la vertu. Or les avantages de la *Vanité*, portée juſqu'à l'héroïſme, n'égalent-ils pas cette ſatisfaction dont nous venons de parler ? Je dis plus, ne le ſurpaſſent-ils pas même conſidérablement dans l'idée du Héros ſubalterne ? „ Que le „ monde, (dira un pareil Héros) m'im- „ pute la folie ou la foibleſſe qu'il vou- „ dra, juſqu'à ce que la ſageſſe me donne „ quelque choſe qui me rende plus réel- „ lement heureux, je me contente d'être „ REGARDE', " (*a*) N'eſt-ce point-là le

(*a*) Dedication tho the life of C. C.

le véritable langage de la *Vanité Héroïque* ; non l'ignoble ambition de vouloir paroître ornés des *vertus* que *nous n'avons pas*, mais l'ambition louable d'être *regardés* avec étonnement dans le tems que nous faisons gloire de ces *vices*, que tout le monde sait que *nous avons* ? „ On demandera (dit-il) pourquoi je fais „ confidance au public de mes folies ? „ pourquoi non ? Je me suis fort bien „ amusé avec elles". (*a*) En un mot, il n'y a aucune sorte de vanité, dont un pareil Héros se fasse le moindre scrupule, à moins qu'elle ne tendit à le dégrader du haut rang qu'il occupe dans cette Dunciade. De ce genre, par exemple, seroit la *vanité* qu'il concevroit, s'il avoit honte *de ses folies*. (*b*) La *valeur*, second attribut du véritable Héros, est le courage se manifestant dans chaque membre du vrai Héros, tandis que la vertu correspondante du Héros ridicule, est ce même courage rassemblé tout entier sur la *face*. Et comme la puissance réunie doit être plus forte que quand elle est partagée, cette sorte de courage va ordinairement au point de braver les hommes & les Dieux. Le caractére de Mezentius est sans-contredit le plus valeureux qu'il y ait dans toute l'Enéide : mais de quel genre ? du genre Blasphémateur, qui est le plus hardi de tous. Et

(*a*) Life. p. 2. Oct. Edit.
(*b*) Life. ibid.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0146
DFG

Et ne pouvons nous pas en dire autant de ce vaillant homme, qui, après nous avoir dit qu'il plaçoit „ſon *ſummum bonum* dans ſes folies, qu'il ne ſe contentoit pas ſimplement de poſſéder, „mais dont il tiroit auſſi gloire", ajoute, „ſi je ne me trompe, C'EST LA FAUTE „DE LA NATURE, & je LA prends „pour guide". ( ) Et nous ne ſaurions nous abuſer en faiſant de cette heureuſe qualité une eſpéce de *courage*, quand nous conſidérons les illuſtres marques qui rendent ſa FACE „plus connue „(comme il s'en vante à juſte titre) „que preſque aucune autre du Royaume", & que nous prêtons l'oreille à ſon *langage*, qui eſt rempli de Figures bien hardies, puiſqu'elles ſont empruntées du *nom de Dieu*.

L'Amour, ſecond ingrédient qui entre dans la compoſition du vrai Héros, eſt un oiſeau de paſſage, qui s'envole ſur les aîles de la Jeuneſſe; mais quand il reſte en dépit de l'âge avancé, alors il devient un ornement durable pour le petit Poëme Epique. On pourroit objecter à-la-vérité, qu'un pareil Amour ne convient guéres à un Héros, étant reconnu pour *commun* par les ignorans, mais même par celui qui en connoît le mieux la valeur: „Penſez-vous, s'é„crie-t'il, que ce ne ſoit rien que de „pouvoir dire qu'*un Homme a ſi concubine*

(a) Life. p. 23. Octavo.

„ *bine* (*a*)? *Defendit numerus* : prenez dix „ mille hommes au hazard, & vous „ pourrez parier dix contre un, que, „ l'un parmi l'autre, chacun d'eux eſt „ coupable de la même foibleſſe (*b*)"; mais il ne paroît pas s'être rendu juſtice à lui-même en cette occaſion : car tout Homme qui entretient une Fille de joie à quarre-vingts ans, eſt ſûrement un Héros. Sa modeſtie diminue en ceci le mérite de *toute une vie bien employée* ; ſans ſonger à s'approprier la louange qu'*Horace* regardoit comme la plus grande qu'on puiſſe donner à un caractére théatral) ſavoir, de reſter juſqu'à la *lie* le même qu'on étoit au commencement,

——— Servetur ad IMUM
Qualis ab incepto proceſſerit.

Cependant, pour rendre juſtice, tant au Poëte qu'au Héros, obſervons de plus, que par cela même qu'il l'appelle *ſa* concubine, il faut qu'elle ait été *la ſienne*, & point celle de ſon *prochain*. Continence véritablement digne d'éloge, & telle que Scipion lui-même l'auroit admirée! Quel merveilleux renoncement à ſoi-même que celui de ne pas convoiter la concubine de ſon prochain! & quels deſordres cette convoitiſe n'auroit-elle pas cauſés dans une Société, où (ſuivant ce calculateur politique) de

(*a*) Par alluſion à un endroit de l'Epitre au Dr. Arbuthnot.
(*b*) Lettre to Mr. P. p. 46.

de *dix* hommes *neuf* ont leurs concubines ?

Nous venons de parcourir, avec toute la briéveté poſſible, les trois qualités radicales des deux Héros. Mais ce n'eſt dans aucune de ces qualités, ni dans toutes réunies enſemble, que réſide proprement ou eſſentiellement l'Héroïſme: c'eſt plutôt un heureux réſultat, produit par la colliſion de ces qualités l'une contre l'autre. Cela étant, comme de la Sageſſe, de la Valeur, & de l'Amour naît la *Magnanimité*, objet de *l'Admiration*, qui eſt le but du *grand Poëme Epique*; pareillement la Vanité, l'Impudence & la Débauche produiſent la *Bouffonnerie*, ſource du *Ridicule*, cet ornement moqueur „comme il l'appelle, (*a*) du petit „ Poëme Epique.

Il n'a pas honte (& n'a garde d'en avoir) d'un pareil caractére, étant dans l'idée, que ce n'eſt point la Raiſon, mais la *Riſibilité* qui diſtingue l'eſpéce des hommes d'avec celle des brutes. „ Comme la Nature (dit ce profond „ Philoſophe) diſtingue notre eſpéce „ de celles des brutes par notre Riſi„ bilité, ſon deſſein DOIT avoir été d'ex„ alter notre BONHEUR par cette fa„ culté, auſſi manifeſtement, que d'éle„ ver la dignité de notre FORME au„ deſſus de la leur par le moyen de „ NO-

(*a*) Letter to Mr. P. p. 81.

„ NOTRE *os ſublime*". (*a*) Tout ceci étant bien examiné, quel Héros achevé & quel heureux Mortel ne doit pas avoir été un Homme, dont la riſibilité ne réſide pas ſimplement dans les *muſcles*, comme cela a lieu à l'égard du reſte de ſon eſpéce, mais (à ce qu'il a la bonté de nous l'apprendre lui-même) dans les *eſprits*? Et dont l'*os ſublime* n'eſt pas ſimplement une *face élevée*, mais une tête de bronze, qu'il paroît préférer à une tête de fer, telle qu'en avoit, à ce qu'on aſſure, le feu Roi de Suéde. (*b*)

Mais quelles que puiſſent être les qualités perſonnelles d'un Héros, les exemples d'Achille & d'Enée font voir, que tous les talens du monde ne ſervent preſque de rien, ſans *le ſecours* conſtant des DIEUX: car la ſubverſion & l'érection des Empires n'ont jamais paſſé pour être des ouvrages humains. Ainſi quelque idée favorable que nous ayons de ſes grandes perfections, nous ne ſaurions les croire capables par elles-mêmes de rétablir l'Empire de la Stupidité. Un pareil exploit demande la faveur particuliére & la protection des GRANDS, qui étant les protecteurs nés des *Lettres* comme les Dieux l'étoient autrefois de *Troye*, doivent premiérement épouſer quelque autre intérêt, avant que leur deſtruction totale puiſſe arriver. Pour ſur-

(*a*) Life p. 23, 25.
(*b*) Letter p. 8.

surmonter donc cette derniére & puissante difficulté, nous avons, dans cet excellent homme, un Favori déclaré, & un ami intime des Grands. Et ce qui mérite d'être bien considéré, quelque efficace qu'ait eu l'ancienne piété pour attirer les Dieux dans le parti, l'Encens moderne a eu plus d'efficace encore pour faire entrer les Grands dans celui de la Stupidité.

Le Lecteur impatient dira peut-être, que s'il faut un si grand nombre de différentes perfections pour former un Héros, ce caractére ne sauroit tomber en partage à aucun mortel. Mais c'est lire avec bien peu d'attention, que de ne pas voir dans chaque trait que nous venons de tracer cet UNIQUE INDIVIDU dans lequel tant de qualités différentes se trouvent réunies & comme concentrées.

Comme dans ce Monde, les choses les plus parfaites & les plus sacrées ne jouissent point du privilége d'être à couvert des traits de l'Envie, il me semble déjà entendre une troupe d'envieux s'écrier, que le titre de Héros est prostitué, quand on le confére à un pareil objet.

Ils ajoûteront, apparemment, qu'il n'auroit pas suffi pour être le Héros de l'Iliade, ou de l'Enéide, qu'Achille eût été assez vaillant pour renverser de fond en comble un Empire, ou Enée assez pieux pour en fonder un autre, s'ils n'a-

n'avoient pas eu des Déesses pour méres. Que veut donc dire cet Auteur, en élevant un Histrion („ qui n'a jamais été „ un Héros, même sur le Théâtre") (a) à la dignité d'Associé à l'Empire de la Stupidité, & en le faisant réussir dans une entreprise, que ni Omar, ni Attila, ni Jean de Leiden, n'auroient jamais osé tenter?

Pour résoudre cette objection (qui sûrement a quelque chose de très-spécieux) nous rapporterons les propres paroles d'un fameux Historien Romain, *Fabrum esse suæ quemque fortunæ; Que chaque homme est un Maréchal-ferrant de sa propre fortune.* Le Politique Machiavel va plus loin encore, & dit que pour être un des plus dignes Héros, il suffit de s'imaginer qu'on est tel. „Qu'on se persuade seu„lement, dit-il, qu'on est capable des „ plus grandes choses, & on en viendra „ nécessairement à bout". D'où il suit, que comme rien n'égale la grandeur des conceptions de notre Héros, ses prouesses doivent par cela même être au-dessus de tout. Voyez à quels Héros il a eu la modestie de se comparer! tantôt à ALEXANDRE LE GRAND & à CHARLES XII. par rapport à l'excès & à la délicatesse de son ambition; (b) à HENRI IV. Roi de FRANCE, en fait d'honnêteté politique; (c) à l'ancien BRUTUS

(a) Hist. Life p. 148. (b) Ibid. P. 149. (c) P. 424. p. 365.

TUS en fait d'amour pour la Liberté; (a) & au Chevalier ROBERT WALPOLE, en fait de ſage Gouvernement, pendant qu'il étoit à la tête des affaires : (b) & tantôt, au divin SOCRATE, en fait d'amuſemens & de parties de plaiſir; (c) à HORACE, à MONTAGNE, & au Chevalier TEMPLE, rélativement à cette élégante vanité, qui fera qu'ils ſeront toujours lus, & toujours admirés; (d) à deux grands Chanceliers, qui, s'étant ligués contre lui, reconnurent au Barreau combien ſon éloquence & ſon habileté en Juriſprudence, étoient ſupérieures aux leurs; (e) &, pour tout exprimer par un ſeul mot, à Mylord EVEQUE de LONDRES lui-même, en fait de talens pour écrire des *Lettres Paſtorales*. (f)

Ses *Actions* n'ont nullement reſté au-deſſous de ſes ſublimes idées. Dans ſa premiére jeuneſſe il *rencontra la révolution* (g) face à face à Nottingham, dans le tems que des perſonnes d'un rang plus diſtingué ſe contentoient *de la ſuivre*. Mais il ne brille pas moins à la Cour que dans les Champs de Mars. On eut *recours à lui* dans le tems que la Nation étoit

(a) P. 457.
(b) P. 11.
(c) P. 425.
(d) P. 436, 437.
(e) P. 52.
(f) P. 47.
(g) Ibid.

étoit *en travail* de cette *revolution*; (a) & il fut à la cérémonie du Batême un des Parrains avec l'Evêque & les Dames de la Cour Maraines. (b)

Pour ce qui eſt de ſa naiſſance, nous ſommes obligés de convenir qu'il n'a jamais prétendu deſcendre de quelque Dieu ou de quelque Déeſſe du Paganiſme; mais, ce qui n'eſt guéres moins honorable, il a eu pour Pére un FAISEUR de Divinités de l'un & de l'autre ſexe; (c) & c'eſt ſa propre faute, s'il n'a point paſſé dans le Monde pour un Héros, auſſi bien par la naiſſance que par l'éducation; car dans l'Hiſtoire de ſa Vie il parle de ſa naiſſance comme d'une anecdote, & déclare qu'il n'auroit tenu qu'à lui de paſſer pour n'être *fils de qui que ce ſoit*. (d) Ce qui eſt un trait caractériſtique de Héros.

Mais en admettant pour un inſtant (puiſque les Loix pointilleuſes du Poëme Epique le demandent ainſi) qu'un Héros ne doit pas avoir des parens mortels, nous avons pourtant une ſolution à cette difficulté, rien ne nous étant plus facile que de faire deſcendre notre Héros d'une Déeſſe, dont la puiſſance & l'autorité ſont très-grandes parmi les Hommes. Car comme les anciens Sages ont trouvé un Fils de Mars dans un valeureux

(a) P. 58, 59.
(b) Ibid.
(c) Un Sculpteur.
(d) Life p. 6.

reux Guerrier, un Fils de Neptune dans un Nautonnier expert, un fils de Phœbus dans un grand Poëte; de-même nous aurons ici, en cas de besoin, un Fils de la FORTUNE dans un *Joueur* adroit. Et qui dans l'Univers seroit plus propre à rétablir l'Empire de la *Nuit* & du *Chaos*, qu'un descendant du *Hazard*?

Il reste véritablement une objection de plus grand poids, savoir, „Que ce „ Héros existe encore, & n'a point „ achevé jusqu'ici sa carriére mortelle. „ Car si Solon avoit raison de dire, „ qu'aucun homme ne pouvoit s'appel- „ ler heureux avant sa mort, il n'étoit „ point permis à plus forte raison de „ donner le titre d'heureux à un Héros „ en vie. Cette classe d'hommes étant „ beaucoup plus sujette qu'aucune autre „ aux caprices de l'Humeur & de la For- „ tune". Voici notre réponse, qui ne peut que paroître décisive, puisqu'elle nous a été fournie par notre Héros *lui-même*, qui pour terminer d'un seul mot toute cette dispute, a protesté solennellement qu'il *ne changera, ni ne se corrigera jamais.*

Pour ce qui est de sa *vanité*, il déclare ne vouloir jamais rompre avec elle. „La Nature, dit-il, m'a richement „ pourvu de vanité: plaisir auquel, ni „ la vivacité de mon esprit, ni la gra- „ vité de la Sagesse, ne me feront ja- „ mais renoncer". Notre Poëte avoit charitablement tâché d'apporter quelque

remède à ce mal : mais le Héros de son Poëme a déconcerté tous ses efforts, par ce langage ingénu : „ d'autres pour„ ront être amendés par lui ; mais pour „ moi, je me déclare incorrigible. Je „ regarde mes folies comme la meilleure „ partie de ma fortune". Et bien à juste titre, eu égard à ce qu'elles lui ont valu.

S'étant donc déclaré lui-même *incorrigible*, il est censé *mort suivant la Loi*, (je parle de la *Loi de l'Epopée*) & dévolu à notre Poëte comme lui appartenant de droit : ainsi ce Héros, si grand à tant d'égards, doit être traité comme un de ces anciens Héros Ægyptiens, c'est-à-dire, embaumé, pour que le souvenir en soit transmis à la postérité.

Il ne reste donc plus, à ce qu'il nous paroît, aucun obstacle qui puisse empêcher l'accomplissement immédiat de la Prophétie qu'il a faite touchant lui-même : Félicité rare, s'il en fut jamais & dont bien peu de Prophétes ont joui pendant leur vie. Voici l'Oracle merveilleux qu'il a prononcé sur son propre sujet, MA STUPIDITE' TROUVERA QUELQU'UN QUI LUI RENDRA JUSTICE. (a)

Tandem Phœbus adest, morsusque in ferro parantem Congelat, & patulos, ut erant, INDURAT hiatus. (b)

(a) Ibid. p. 243. Oct. Edit.

(b) Ovid. en parlant du Serpent, qui vouloit mordre Orphée.

PA-

PARALLELE DES CARACTERES DE MR. DRYDEN ET DE MR. POPE,

Tels qu'ils ont été tracés par quelques-uns de leurs Contemporains.

MR. DRYDEN.

Ses sentimens en fait de Politique, de Religion & de Morale.

MR. Dryden est un franc renegat en fait de Gouvernement Monarchique, de Poësie, & de Bon-sens. (a) Un vrai fils républicain d'une Eglise Monarchique. (b) Un athée & républicain. (c) Dès le commencement Dryden a été un ἀλλοπροσαλλος, & je ne doute pas qu'il ne reste tel jusqu'à la fin. (d)

Dans

(a) Milbourn ou Dryden's Virgil, 8. 1698. p. 6.
(b) P. 38.
(c) P. 192.
(d) P. 8.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0158
DFG

PARALLELE DES CARACTERES DE MR. POPE ET DE MR. DRYDEN,

Tels qu'ils ont été tracés par quelques-uns de leurs Contemporains.

MR. POPE.

Ses sentimens en fait de Politique, de Religion & de Morale.

MR. Pope est un ennemi ouvert & mortel de son Pays, & de la République des Lettres. (a) Il y a des gens qui l'appellent un Wigh Catholique, ce qui est une contradiction dans les termes. (b) Pope, en tant que Catholique, doit être un Tory, & partisan de l'Eglise Anglicane. (c) Il est & Whig & Tory à la fois. (d)

Il s'est fait une habitude de paroître

(a) Dennis Remarcks on the Rape of te Lock, Préf. p. 12.
(b) Dunc. dissect.
(c) Preface to Gulliveriana.
(d) Dennis character of Mr. Pope.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0159
DFG

Dans le Poëme intitulé *Abſalom & Achitophel*, on calomnie le ROI, la REINE, les Seigneurs, la Chambre des Communes, & la NATION entiére. C'eſt un *Scandalum Magnatum*, & même un Crime de Léze-*Majeſté*. (*a*)

Il regarde l'Evangile comme une Fable ridicule, (*b*) & ſon Chriſtianiſme même doit être révoqué en doute. (*c*) Il doit s'attendre à d'autant plus de ſévérité de la part des autres, qu'il n'a uſé de miſéricorde envèrs qui que ce ſoit. (*d*) Fidéle imitateur du Pape, il s'arroge au-moins l'Infallibilité Poëtique. (*e*)

Mr. DRYDEN *n'eſt qu'un Verſificateur.*

Tout ſon Ouvrage eſt mauvais & mal écrit

(*a*) Whip and Key, 4. printed for R. Janeway, 1682. Preface.
(*b*) Ibid.
(*c*) Milbourn, p. 9.
(*d*) Ibid. p. 175.
(*e*) P. 39.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0160
DFG

épouser tour-à-tour les sentimens des différens partis. (a)

Les personnes lézées dans ses Oeuvres diverses sont, le ROI, la REINE, le feu ROI, les deux Chambres du PARLEMENT, le Conseil privé, le Banc des Evêques, l'Eglise dominante, le Ministére présent, &c. Pour donner du sens à certains passages, il faut supposer que c'est une Satyre contre la Personne sacrée du ROI, ou contre la Famille ROYALE. (b)

C'est un Rimeur Catholique, élevé dans des sentimens de mépris pour l'Ecriture Sainte. (c) Sa Religion lui permet de détruire les Hérétiques, non-seulement avec la plume, mais aussi avec l'épée; & il est bon d'observer que tous les Auteurs qu'il a sacrifiés à ses maudits principes Catholiques, étoient Protestans. (d) Il se met en fureur toutes les fois qu'on le soupçonne de n'être pas aussi infaillible que le Pontife de Rome, dont il porte le nom. (e)

Mr. POPE *n'est qu'un Versificateur.*

L'harmonie des vers de la Dunciade,

(a) Théobald, Letter in Mist's Journal, Juin. 22. 1728.

(b) List at the and of a Collection of Verses, Letters, &c. in 8. printed for A. Moore, 1728. and the Preface to it. p. 6.

(c) Dennis Rem. on Hom p. 27.

(d) Preface to Gulliveriana.

(e) Dedication tho the Collection of Verses, &c. p. 9.

écrit, & la seule beauté qu'on y découvre, est que les vers en sont harmonieux & coulans. (a) Le génie de Mr. Dryden paroît uniquement dans sa versification, & c'est l'unique louange qu'on puisse lui donner à juste titre. (b)

Le Virgile de Mr. DRYDEN.

Tonson l'appelle *le Virgile de Dryden*, pour marquer que ce n'est pas ce Virgile tant admiré du tems d'Auguste, mais un Virgile d'une toute autre espéce, un Auteur ridicule, stupide & impertinent. (c) Il n'y a jamais eu qu'un Bavius, un Mœvius, ou un Bathyllus, qui aient trouvé quelque défaut dans Virgile; & aussi n'y a-t'il qu'une pareille vermine qui puisse admirer le Traducteur. (d) Des vers coulans & faciles peuvent à-la-vérité convenir dans les Epitres d'Ovide, ou dans son Art d'aimer —— mais Virgile, qui est grand & majestueux, &c. demande plus de force dans les vers, plus de poids dans les mots, & quelque chose de plus serré dans les expressions; non une Muse qui va l'amble, & légérement vétue, comme si elle vouloit disputer le prix aux courses de chevaux à Newmarket. Il a manqué le sens de son Auteur dans un nombre infini d'endroits. (e)

Mr.

(a) Whip and Key, Pref.
(b) Oldmixon, Essay on Criticism. p. 34.
(c) Milbourn. p. 2.
(d) P. 35.
(e) P. 22. & 192.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0162
DFG

eſt tout ce qu'il y a de beau dans la Dunciade, ou l'on ne trouve abſolument aucun autre mérite. (a) On ne ſauroit lui refuſer la louange, qu'il y a de la richeſſe dans ſes rimes, & que ſes vers ſont coulans. (b)

L'Homére de Mr. POPE.

L'Homére, que Lintot a imprimé, ne reſſemble point à Homére, mais à Pope; & l'on jureroit que celui qui l'a traduit a eu pour Parnaſſe une Taupiniére, & que ſon Hippocréne a été quelque marais bourbeux. (c) Il n'a jamais été admiré par aucun de ceux qui ont du diſcernement & de l'eſprit. (d)

Ses vers ſont coulans; mais l'Auteur n'a ni génie, ni bon-ſens, ni même une connoiſſance tant ſoit peu paſſable de la Langue Angloiſe. Les qualités diſtinctives d'Homére ſont la beauté de la diction & l'harmonie des vers. Mais le petit Auteur, qui eſt ſi fort en vogue, n'a ni ſens dans ſes penſées, ni rien qui ſente la beauté de la Langue Angloiſe dans ſes expreſſions. (e)

(a) Miſt's Journal of June 8. 1728.
(b) Character of Mr. P. and Dennis on Hom.
(c) Dennis Rem. on Pope's Hom. p. 12.
(d) Ibid. p. 14.
(e) Character of Mr. Pope p. 17. and Rem. on Hom. p. 91.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0163
DFG

Mr. DRYDEN *n'entendoit ni le Grec ni le Latin.*

On m'a dit que Mr. Dryden a été quelque tems à l'Ecole de Weſtminſter. Le Dr. Busby lui auroit donné le fouet pour une paraphraſe auſſi puérile. (*a*) Le dernier des Pédans d'Angleterre ne paſſeroit pas à un Poliſſon de douze ans des conſtructions auſſi abſurdes. (*b*) Le Traducteur eſt fou, & chaque vers donne à connoître ſa ſtupidité. (*c*) Les fautes ſont ſans nombre, & m'ont convaincu que Mr. Dryden n'a pas entendu, ou pas voulu entendre ſon Auteur. (*d*) Ceci fait voir combien Mr. Dryden eſt propre à traduire Virgile. Une erreur dans une ſeule lettre peut être miſe ſur le compte de l'Imprimeur, mais ἔιχο au-lieu d'ἴχωρ, eſt ſûrement une faute de l'Auteur. Auſſi ne l'a-t'il point corrigée en revoyant les feuilles imprimées. (*e*) Mr. Dryden écrit pour les Dames de la Cour —— il écrit pour les Dames, & point pour la poſtérité. (*f*)

Le Traducteur mêle par-ci par-là du burleſque dans ſon Virgile, pour divertir un peu ceux qu'il a dupés par ſa Souſcription. (*g*)

Mr.

(*a*) Milbourn. p. 72.
(*b*) P. 203.
(*c*) P. 78.
(*d*) P. 206.
(*e*) P. 19.
(*f*) P. 144, 190.
(*g*) P. 67.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0164
DFG

Mr. POPE *n'entendoit point le Grec.*

Il a entrepris de traduire Homére du Grec, dont il n'entendoit pas un ſeul mot, en Anglois, qu'il ne ſavoit guéres mieux. (*a*) Je voudrois voir ſa mine, quand on découvrira qu'il n'a pas traduit dix vers d'Homére ſans défigurer l'original; & cependant il oſe reprocher à ceux qui ont tenté la même entrepriſe que lui, qu'ils n'entendent pas le Grec. (*b*) Il s'eſt tellement éloigné de l'original, qu'on a lieu de le ſoupçonner de ne le pas entendre. (*c*) Je ſerois charmé de ſavoir quelle de toutes les beautés d'Homére eſt celle qui a tant été admirée par les Dames, & par les Meſſieurs qui jugent comme elles. (*d*) Mais il a un talent prodigieux pour le Burleſque, & ſon génie y eſt ſi naturellement porté, qu'il a traveſti Homére ſans le ſavoir. (*e*)

(*a*) Dennis ubi ſupr. p. 12.
(*b*) Daily Journal. April 23. 1728.
(*c*) Supplem. to the Profund. Pref.
(*d*) Oldmixon Eſſay or Criticiſm. p. 66.
(*e*) Dennis Rem. p. 28.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0165
DFG

Mr. DRYDEN *a trompé ceux qui ont souscrit pour son Virgile.*

Je m'étonne qu'un homme qui ne peut que se sentir incapable d'exécuter une pareille entreprise, ait osé la proposer. On doit préférer sa réputation à de l'argent, & ne pas espérer que ceux qui savent lire eux-mêmes, s'en laisseront imposer uniquement par un nom célébre à tort par des gens partiaux ou prévenus. (*a*) Mr. Dryden reclamera sansdoute le privilége Poëtique *quidlibet audendi* : mais par malheur ce même privilége appartient aux filous. (*b*)

Noms donnés à Mr. DRYDEN.

Un ANE.] Un Chameau se chargera d'un fardeau trop pésant pour lui, & le soutiendra ; mais il y a un autre Animal qui succombe sous le poids. (*c*)

Une CHOSE.] Aussi peu de chose que Mr. Dryden. (*d*)

Un FAQUIN.] Mr. Dryden a entendu parler de Paul, serviteur de Jésus-Christ : moi, j'ai lû quelque part, si je ne me trompe, que Jean Dryden étoit le très-humble valet de Sa Majesté. (*e*)

Un

(*a*) Milbourn. p. 192.
(*b*) P. 125.
(*c*) P. 105.
(*d*) Ibid. p. 35.
(*e*) Ibid. p. 57.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0166
DFG

Mr. POPE *a trompé ceux qui ont ſouſcrit pour ſon Homére.*

Il y a une hardieſſe prodigieuſe à un ſeul homme d'entreprendre un pareil Ouvrage. Mais il n'eſt plus tems de faire ſentir l'extravagance du projet. (a) L'attente de ceux qui ont ſouſcrit, a hauſſé à proportion de l'argent qu'il leur en coutoit; & Pope, pour les mieux duper, a loué ſon nom à des Libraires. (b)

Noms donnés à Mr. POPE.

Un ANE.] Je dois dépouiller ce petit Ane de ſa peau de Lion. (c)

Une CHOSE.] Une petite choſe vile & mépriſable. (d)

Un FAQUIN.] Il a été marqué par Dieu & par la Nature, pourqu'on remarquât d'abord qu'il n'a en lui aucun principe d'humanité. (e)

Un

(a) Homerides. p. 1. &c.
(b) British Journal. Nov. 25. 1727.
(c) Dennis Rem. on Hom. Pref.
(d) Id. Rem. on Hom. p. 8.
(e) Charact. of M Pope p. 3.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0167
DFG

Un FOU.] A-t'on jamais vu un Fou plus rempli de lui-même (a) —— Quelques grands Poëtes ſont de ſtupides animaux. (b)

Une GRENOUILLE.] Une inſecte pourroit-il être doué de l'eſprit de Virgile, ou un miſérable vermiſſeau coaſſant acquérir la groſſeur (c) d'un bœuf?

Un POLTRON.] Un Clinias, un Damœtas, ou un homme auſſi vaillant que (d) Dryden.

Un SINGE.] Un malin Singe revêtu d'un bel habit —— ſa Critique eſt un fouet dans la patte d'un Singe pour faire des malices. Il n'y a que des Singes & des Catholiques qui puiſſent ſe déclarer pour lui. (e)

(a) Ibid. p. 34.
(b) Whip and Key. Pref.
(c) Milbourn. p. 176.
(d) Ibid. p. 11.
(e) Whip and Key, Pref.



Un FOU.] Les noms des plus grands Poëtes ſeront donnés aux plus grands Fous, & Pope ſera appellé Homére. (a)

Une GRENOUILLE.] Un petit être, qui s'enfle comme la grenouille de la Fable, & qui ſe fâche quand on ne dit pas qu'il eſt gros comme (b) un bœuf.

Un POLTRON.] Un Poltron qui ſe tient caché ſur le bord du grand chemin. (c)

Un SINGE.] Prenons la lettre initiale de ſon nom de batême, & la lettre initiale avec la lettre finale de ſon ſurnom, ſavoir APE, & nous aurons quelque idée de ſa phyſionomie. (d)

(a) Dennis Rem. on Hom. p. 37.
(b) ——— Rem. on the Rape of the Lock, Pref. p. 9.
(c) Character of Mr. Pope p. 3.
(d) Dennis Rem. on Hom. p. 8.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0169
DFG

LA DUNCIADE, AU DR. JONATHAN SWIFT.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0171
DFG

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

CE n'est pas une entreprise aisée que celle de rendre la Dunciade en quelque Langue que ce soit ; & sans les Notes, dont la dernière Edition de ce Poëme est accompagnée, la chose seroit à peu près impossible. Cependant ces Notes n'ont ôté qu'une partie de la difficulté.

Mr. POPE, en quantité d'endroits, fait allusion à des choses que les Anglois entendent, mais qui sont autant d'énigmes pour la plûpart des Etrangers. Afin de les rendre intelligibles, il a fallu faire quelques recherches, & en mettre le résultat parmi les Remarques.

L'Auteur de la Dunciade étoit Catholique, & apparemment Tory, à en juger par ses liaisons favorites. Aussi ne paroit-il nullement prévenu pour le Gouvernement présent : il a fallu adoucir quelques expressions.

L'Envie avoit suscité au plus grand Poëte de notre Siécle divers ennemis obscurs, & par cela même hardis. Leur malice & leur impudence le mirent en fureur : il les déchira, à son tour ; & comme un Lecteur tranquille ne sauroit guéres se mettre à la place d'un Poëte offensé, nous avons tâché de rendre cette substitution plus facile.

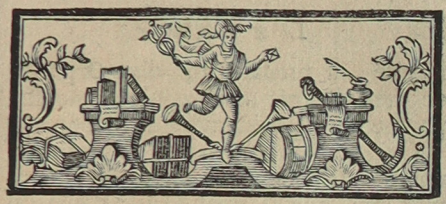
Les François, (délicats sur tout ce qui tient aux apparences) auroient sans-doute été choqués

qués des images peu riantes que l'Epiſode de Cloacine, *& quelques autres, offrent à l'eſprit : nous avons ménagé la délicateſſe* Françoiſe *à cet égard.*

Il nous reſte un mot à dire du portrait que Mr. POPE *fait des Eccléſiaſtiques* Anglois, *& dont nous n'avons pas voulu copier un ſeul trait, parce qu'il nous a paru tracé, ſinon par la haine, du-moins par la prévention, & ne convenir à aucun Clergé du Monde : Les Gens d'Egliſe ſont Hommes, & puis encore Gens d'Egliſe : ils ont les bonnes & les mauvaiſes qualités de leur état.*

En un mot, la Dunciade *eſt un Tableau merveilleux, pourvu qu'on y ajoûte quelques ombres, qui pourroient y manquer.*

LET-



LETTRE
A
L'EDITEUR,

Qui a publié le premier la DUNCIADE, *telle, qu'elle eſt dans ce Volume.*

C'EST avec bien du plaiſir que j'apprens que vous avez en main une copie correcte de la *Dunciade*, qui dans toutes les autres copies ſe trouve ſi malheureuſement défigurée ; & ce qui me fait plus de plaiſir encore, eſt que le texte ſera accompagné d'un COMMENTAIRE, choſe ſi néceſſaire, que l'Auteur lui-même ne l'auroit ſûrement pas omiſe, ſi ce Poëme avoit d'abord paru dans le Monde de ſon aveu.

Je vous envoye les *Notes* que j'ai eu occaſion de jetter ſur le papier : faites-moi la grace de les inſérer parmi celles qui vous ſont déjà parvenuës, ou qui pourroient vous parvenir dans la ſuite ; car non-ſeulement les Amis de l'Auteur, mais même des Etrangers ſemblent engagés par un principe d'huma-

manité, à prendre soin d'un Orphelin de tant d'esprit & de génie, que son propre pére paroît avoir abandonné.

Ce ne fut qu'après avoir lu quelques-uns des Libelles qui ont paru en dernier lieu, que la considération que j'ai pour un homme, dont je regarde l'amitié comme un très-grand honneur, & un respect plus profond encore pour la Vérité, que je n'en ai pour lui, ou pour qui que ce soit sur la Terre, m'engagérent dans des recherches, dont les *Notes* ci-jointes sont le fruit.

Je remarquai que la plûpart des Auteurs de ces Libelles avoient été (à coup sûr fort sagement) les premiers aggresseurs. Ils avoient essayé (& s'en lassérent bientôt) ce qu'il y avoit à gagner en se moquant les uns des autres: personne ne fut fâché ni surpris de voir prouver que tel ou tel mauvais Auteur étoit un sot; mais tout le monde eut la curiosité de lire les argumens destinés à prouver que cette épithéte convenoit à Mr. *Pope*, & auroit volontiers payé de quelque argent une pareille découverte. Si ceux que j'ai en vue, avouent ingénument qu'ils ont eu recours à cette ruse pour se concilier l'attention du Public, je suis disposé, non-seulement à leur pardonner, mais aussi à les garantir des effets du ressentiment de leurs légitimes Supérieurs, qu'ils ne cessent d'attaquer pour se faire un nom.

Je

Je trouvai que ce n'étoit pas tout: le succés n'ayant pas répondu à leurs espérances, ils calomniérent sa personne, ou (ce qu'il aura eu plus de peine à leur pardonner) celle de ses Amis. Ils avoient appellé des Hommes d'honneur & d'une conduite irrèprochable, de méchans Hommes, avant qu'il eût eu le loisir ou l'envie de les appeller de mauvais Ecrivains: Et les injures de quelques-uns d'eux étoient de si ancienne date, qu'il avoit entiérement oublié leurs personnes, aussi-bien que leurs médisances, lorsqu'ils trouvérent à propos de les répéter.

Or qu'avoit fait Mr. *Pope* pour les irriter? Il avoit publié ces Ouvrages qui sont entre les mains de tout le monde, dans lesquels il n'est question d'aucun d'eux. Et qu'a-t-il fait depuis? Il a ri, & a composé la *Dunciade*. Qu'est-ce que ce Poëme a dit d'eux? Une vérité sérieuse que le Public avoit dite auparavant, qu'ils étoient des Sots. Et cet arrêt n'eut pas plutôt été prononcé par le Public, qu'eux-mêmes se hâtérent de le justifier, en publiant quelques-uns de leurs Ouvrages. J'aurois continué à garder le silence, si la stupide malice n'en avoit voulu qu'aux productions de mon Ami; puisqu'après tout, celui qui se mêle d'écrire, se soumet au jugement de ses compatriotes. Mais, quand son caractére moral a été atta-

qué, & cela d'une maniére contre laquelle la vérité ni la vertu n'ont point de défenſe (& qui par cela même rend l'accuſateur indigne de croyance) je veux dire par des Auteurs *ſans nom*, je penſai alors que le danger étant commun à tous, l'intérêt devoit l'être pareillement, & que c'étoit un acte de juſtice de découvrir ces Auteurs, non-ſeulement pour ce cas particulier, mais auſſi à cauſe que pluſieurs d'entr'eux ſont les mêmes qui depuis pluſieurs années ſe ſont attachés à deshonorer les plus grands noms qu'il y ait dans l'Etat & dans l'Egliſe, à expoſer aux yeux du Monde les malheurs ſecrets des familles, & à inſulter lâchement aux malheureux, aux exilés, & aux morts.

Outre ce motif, qui m'eſt commun avec le reſte du Public, j'en ai encore un autre particulier. Je ſuis du nombre de ceux qui ont depuis long-tems aimé & eſtimé Mr. *Pope*; & j'ai ſouvent déclaré, que ce que j'aimois le plus en lui, n'étoit ni ſes talens, ni ſon génie, mais ſon caractére honnête, ouvert, & bienfaiſant. Or comme ſes Amis particuliers (qui doivent le mieux le connoître) tiennent le même langage, j'ai preſque autant d'intérêt que lui à réfuter les calomnies dont on l'a chargé.

Je ne ſuis point Auteur, & par conſéquent je ne dois pas être ſoupçonné d'avoir quelque ſentiment de jalouſie ou de

de haine contre des gens dont je connois à peine un de vue; & pour ce qui eſt de leurs Ecrits, je les ai cherchés (en cette unique occaſion) inutilement, dans les cabinets & dans les bibliothéques de mes Amis. J'en ſerois pour ma peine, ſi une de mes connoiſſances ne m'eût donné (apparemment de la main de quelques-uns d'eux, car généralement parlant il vaut mieux les avoir pour ennemis que pour amis) les paſſages que je vous envoye. Je proteſte ſolennellement, que je n'en ai augmenté ni la malice ni l'abſurdité; ce qu'il convient de déclarer, puiſque les Ecrits dont (*a*) ces paſſages ſont partie, périront bientôt pour jamais. Sauvez-en au-moins les Titres de l'oubli, & tâchez de ſavoir les noms des Auteurs, qui n'ont pas tort de ſe tenir cachés.

La premiére objection que j'ai entendu faire contre le Poëme, eſt que les perſonnages ſont trop *obſcurs* pour une Satire, Ces perſonnages eux-mêmes, plutôt que d'admettre l'objection, pardonneroient à celui qui les a ſatiriſés; & ſi l'on vouloit faire une réponſe plus ſérieuſe, on diroit que rien ne ſeroit plus injuſte que de punir les aſſaſſinats, les ſoulévemens, l'inſolence de la canaille dans la ruë, & celle des domeſti-

(*a*) Ces paſſages ſont une kirielle d'injures groſſieres qui ont ceci de remarquable, qu'elles ſont à peu près les mêmes que celles qui ont été vomies auparavant contre le fameux *Dryden*.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0179
DFG

ques dans la maison, si la bassesse des coupables les garantissoit du châtiment. Au-contraire, l'obscurité les rend plus dangereux, & empêche qu'on ne prenne des précautions contre eux : la Loi ne prononce que sur des faits avérés : la Morale seule peut blâmer les mauvaises intentions, desorte qu'il ne reste pour la calomnie secrette, (qui est une fléche qui vole dans les ténébres, aucun autre châtiment public, que celui qu'inflige un Ecrivain.

On allégue comme une seconde objection, que ces sortes d'Auteurs sont *pauvres*. C'est une excuse qu'on pourroit alléguer en Justice pour quelque faute légére : mais peut-on qualifier ainsi la Calomnie ? Et de quel droit prétendroit-on avoir la liberté d'ôter la réputation à un autre, parce qu'on n'en a aucune soi-même ? Je ne révoque pas en doute que ces Auteurs ne soient pauvres, & je souhaiterois de tout mon cœur qu'ils se missent à couvert de l'indigence par quelque occupation honnête. Mais la pauvreté est ici l'accident, & pas le sujet. Celui qui représente la Malice & l'Envie avec un visage maigre & pâle, n'en veut, ni à la maigreur, ni à la pâleur, mais à la Malice & à l'Envie. L'Apoticaire dans *Roméo* & *Juliet* est pauvre ; mais lui est-il permis à cause de cela de vendre du poison ? Il n'y a que la pauvreté

té elle-même qui soit un juste sujet de Satire, quand elle vient de quelque vice, ou de ce qu'on néglige de remplir une honnête vocation; car en ce cas, elle est un nouveau fardeau pour le Public, & son effet naturel est de peupler les ruës & les grands-chemins de Voleurs, & les galetas de Rogneurs d'espéces, de Faux-monnoyeurs, & de Journalistes hebdomadaires.

Mais supposant que deux ou trois de de ces faméliques Ecrivains choquent moins par leurs mœurs que par leurs écrits, est-il juste que la pauvreté consacre la bêtise ? Si cela est, la réputation des mauvais Auteurs sera plus en sûreté que celle des meilleurs Auteurs qu'il y ait jamais eu au monde ; & de cent, pas un n'a été appellé par son vrai nom.

Ils se trompent totalement. Il n'y a pas la moindre charité à les laisser dans la route qu'ils suivent, mais bien à les en faire sortir; car les gens ne sont pas des mazettes parce qu'ils sont pauvres, mais ils sont pauvres parce qu'ils sont des mazettes. C'est une chose tout-à-fait plaisante, d'entendre d'un côté des Auteurs qui crient, que la Satire ne doit point toucher à des caractéres aussi sacrés que les leurs ; & de l'autre le Public, qui déclare qu'ils sont même trop vils pour été tournés en ridicule. Mais quelque soit leur but, de se faire

un nom ou d'avoir du pain, il faut avouer que notre Auteur, par son Poëme, leur a procuré un peu de l'un & de l'autre. Il y en a deux ou trois, qui, en conséquence de leur rang & de leur fortune, n'ont rien à démêler avec les deux objections que nous venons de résoudre; & je suis fâché de les trouver en si mauvaise compagnie. Mais si, sans y avoir été provoqués, deux ou trois Auteurs jugent à propos d'en attaquer un autre dans une affaire qui concerne également son intérêt & sa réputation, ils ne sauroient certainement, après avoir eu recours à la presse pour se déclarer publiquement ses ennemis, se plaindre de ce qu'il les regarde comme tels.

D'autres, à ce qu'ils disent, prétendent avoir été autrefois de ses Amis. A coup sûr ceux qui parlent ainsi sont ses ennemis, rien au monde n'étant plus odieux que de traiter un ami comme ils ont fait. Mais c'est ce que je ne saurois me mettre dans l'esprit, quand je considére la constante & éternelle aversion que tous les Sots ont pour un bon Auteur. Ceux qui se font un mérite d'être ses admirateurs, s'imaginent-ils lui avoir imposé par-là quelque obligation personnelle ? A ce compte, il n'y a point d'homme au monde qui ait plus d'obligations que lui. Sur cet article, j'oserois affirmer par serment, qu'il

qu'il n'a jamais souhaité de leur part une admiration qu'il prétendoit bien ne leur jamais rendre : ç'auroit été véritablement-là une marque qu'il s'entendoit avec eux ; mais le Public clair-voyant n'auroit-il pas soupçonné qu'une pareille approbation ne pouvoit avoir été donnée par l'Auteur de l'*Essai sur la Critique* que par quelque cause plus mauvaise que l'ignorance ? Quoi qu'il en soit, les raisons de leur admiration & de son mépris subsistent également ; car ses Ouvrages & les leurs, sont toûjours les mêmes.

Ainsi j'admets comme vraie une de leurs assertions, savoir „ Qu'il a du mépris pour leurs écrits". Et il y en a une autre, dont probablement il conviendroit plutôt qu'aucun autre juge aussi habile que lui „ Que ses écrits ont „ été trop favorablement reçus du Public'. Mais comme il est trop modeste pour appeller ce traitement favorable un acte de justice, c'est au Public à défendre son propre jugement.

Si ces gens veulent m'en croire, je leur trouverai une bien meilleure apologie qu'aucune de celles qu'ils ont alléguées jusqu'ici. Si l'obscurité & la pauvreté mettent un homme à couvert de la Satire, la folie & la stupidité, comme moins volontaires, produisent le même effet à plus forte raison, & même autant que la difformité personnelle. Mais quel-

que spécieux que soit cet argument, il ne peut cependant leur servir de rien: la difformité devient ridicule, quand un homme fait le beau: n'en est-il pas de-même quand un Sot fait le Bel-esprit? Ils ne sont pas tournés en ridicule, parce que le Ridicule en lui-même est, ou doit être un plaisir, mais parce qu'il est juste de détromper la plus modeste partie du Genre-Humain, l'intérêt particulier devant céder à l'intérêt général, & des milliers d'hommes, qui naturellement ne sont pas fous, ne devant pas devenir tels par complaisance pour quelques personnes à qui ce malheur est arrivé: aussi trouvons-nous qu'anciennement, de-même que de nos jours, tous ceux qui ont voulu se donner pour ce qu'ils n'étoient pas, ont été en bute aux traits des meilleurs Satyriques, depuis le Codrus de JUVENAL jusqu'au Damon de BOILEAU.

Puisque j'ai fait mention de BOILEAU, le plus grand Poëte & le plus judicieux Critique de son siécle & de son pays, admirable pour ses talens, & peut-être d'avantage encore pour le jugement avec lequel il a sû les appliquer; je ne puis m'empêcher d'observer la ressemblance qu'il y a entre lui & notre Auteur, en qualités, réputation & fortune; en distinctions de la part de leurs Supérieurs, en estime générale de la part de leurs Egaux, & en étendue de renom-

mée parmi les Etrangers. Ce qui achéve ſur-tout de rendre la reſſemblance parfaite, eſt, qu'ils ont été également maltraités par les mauvais Auteurs de leur tems; dont le ſouvenir ne ſe conſervera que dans leurs propres écrits, & dans les notes dont on les a enrichis. Ce que Deſpreaux a fait dans la plupart de ſes Poëmes, notre Auteur s'eſt contenté de le faire dans celui-ci. J'oſe répondre pour lui qu'il s'en tiendra-là, & je ſouhaite que le paralléle ſe ſoutienne juſqu'au bout: car s'il donne jamais lui-même une Edition de ce Poëme, nous y verrons ſes ennemis, repentans ou devenus plus habiles, traités avec autant de douceur, que Perrault & Quinaut l'ont été à la fin par Boileau.

Il y a pourtant un grand article à l'égard duquel le Poëte Anglois eſt bien ſupérieur à ſon rival. Il n'a jamais recherché la proſpérité ni la fortune, & a vécu avec les Grands ſans les flatter; étant ami de ceux qui ſont en place, ſans penſions, & ne voulant recevoir d'eux que ce qu'ils lui donnoient en la perſonne de ſes Amis. Comme ſes Satires ont été d'autant plus juſtes qu'il a plus différé de les publier, il en eſt de-même de ſes Panégyriques. Il n'a loué que ceux dont le mérite lui étoit connu depuis un bon nombre d'années, & ſeulement (a) dans un tems où d'autres ſuſ-

(a) Comme Mr. Wycherley, dans le tems que

pendent le cours de leurs louanges, ou commencent à calomnier, je veux dire, quand leurs Héros n'ont plus de crédit, ou ne sont plus à la mode. Ainsi une Satyre contre des Ecrivains notés pour avoir tenu une conduite diametralement opposée, devoit être l'ouvrage d'un homme tel que lui, qui leur étoit autant odieux qu'il étoit aimé de ceux dont ils avoient entrepris de décrier le goût, savoir, de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans les différens partis. Qu'il me soit permis d'ajoûter encore un trait, qui est, que quoique lié d'amitié avec des Grands divisés entr'eux, il n'a jamais épousé leurs animosités; & qu'il peut se vanter d'avoir eu l'honneur singulier de n'avoir pas écrit au sujet de quelqu'un une ligne, que la honte, la crainte, ou quelque revers de fortune, l'auroient pu tenter de desavouer.

Je terminerai ma Lettre, en observant quel plaisir ce doit être pour quelqu'un qui a des sentimens d'humanité de voir que notre Auteur songe plus à châtier de mauvais Ecrivains qu'à jouïr du plaisir malin de faire sentir leur ridicule. Pour ce

toute la ville déclamoit contre ses Poësies; Mr. Walsh, après sa mort; le Chevalier Trumball, quand il résigna la Charge de Sécretaire-d'Etat; Mylord Bolingbroke, quand il quitta l'Angleterre après la mort de la Reine ANNE; Mylord Oxford vers le déclin de sa vie, Mr. le Sécretaire Craggs, à la chute des Actions de la Mer du Sud, & après sa mort: d'autres uniquement dans des Epitaphes.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0186
DFG

ce qui est de son Poëme, il ne peut être apprécié que par ceux qui, pour me servir des paroles d'un beau Génie, savent combien il est difficile (rélativement à son sujet & à la maniére de le traiter) VETUSTIS DARE NOVITATEM, OBSOLETIS NITOREM, OBSCURIS LUCEM, FASTIDITIS GRATIAM.

Je suis, &c.

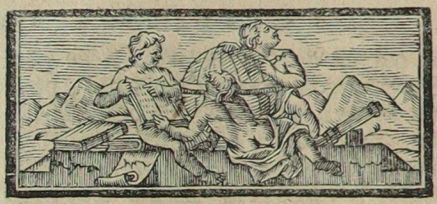
St. James
Déc. 22. 1728.

Votre très-humble Serviteur

GUILLAUME CLELAND. (a)

(a) Guillaume Cléland étoit Ecossois. Il passa quelques années dans l'Université d'Utrecht avec le Comte de Mar, & servit en Espagne sous le Comte Rivers. Après la Paix il fut fait un des Commissaires de la Douane en Ecosse, & puis des Impôts en Angleterre. Après avoir rempli cette Charge, durant vingt-ans, avec toute l'application & toute la probité possibles, il fut tout-à-coup dépouillé de son Emploi par le Ministére dans la soixante & huitiéme année de son âge, & mourut deux mois après en 1741. Il possédoit des connoissances fort étendues, & parloit avec agrément de tout. Jamais homme n'eut plus de zéle pour son ami, ni un attachement plus sincére pour la Constitution de son Pays — Et cependant le Public ne veut pas le reconnoître pour l'Auteur de cette Lettre.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0187
DFG



LA DUNCIADE AU Dr. JONATHAN SWIFT.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Le Sujet, l'Invocation, & la Dédicace. Origine du grand Empire de la Stupidité, *& pourquoi il continue à subsister. Le Collége de la* Déesse *dans la Ville de* Londres, *& son Académie pour les Poëtes en particulier. Vertus cardinales de l'Académie. Le soir d'un jour où le Lord Maire fait son entrée, la* Déesse *considère la longue succession de ses fils, & la gloire, tant passée que future, de son régne. Elle fixe un œil attentif sur* Lauréat, *comme étant l'instrument du grand Evénement qui est le sujet du Poeme. Il est décrit pensif au milieu de ses Livres, & agité de crainte que la fin du régne de la* Stupidité *ne soit prochaine. Ayant délibéré s'il se fera*

fera d'Egliſe, ou Joueur, ou Ecrivain à gages, il dreſſe un autel de ſes propres Livres, & (après une prière ſolennelle) il ſe propoſe de réduire en cendres ſur l'autel ſes pauvres & malheureux écrits. Le feu prend au bucher, & la Déeſſe, qui de ſon ſiége voit la flamme, accourt & l'éteint en la couvrant du Poëme de Thulé. *Elle ſe révéle enſuite à lui, le tranſporte dans ſon Temple, & l'initie à ſes Myſtéres; puis elle lui annonce la mort d'*Euſden *le Poëte couronné, le tranſporte à la Cour, & le proclame Succeſſeur de ce Poëte.*

LIVRE I.

(1) JE chante (2) la puiſſante Mére (3) & ſon Fils, (4) qui améne les Muſes de Smithfield

H 7

REMARQUES.

[1 *Je chante*, &c.]
Arma virumque cano, &c.
VIRG. Æn. I. 5.

[2 *La puiſſante Mére & ſon Fils.*] Il eſt bon d'avertir le Lecteur, que c'eſt la *Mére*, & pas le *Fils*, qui eſt le perſonnage principal de ce Poëme. Le Fils ne lui eſt aſſocié qu'en qualité de collégue (comme faiſoient autrefois les Romains avant que d'entreprendre quelque grande expédition, le but du Poëme n'étant en aucune façon le couronnement de *Laureat*, ce qui eſt déjà fait dans le premier Livre, mais le rétabliſſement de l'Empire de la Stupidité dans la Grande Bretagne, ce qui ne ſe trouve accompli qu'à la fin de l'Ouvrage.

[3 *Et ſon Fils.*] Le Héros de la premiére Edition étoit un Poëte nommé Tibbald. Dans les Editions ſuivantes Tibbald fut remplacé par Cibber, Poëte couronné & penſionné par la Cour.

[4 *Qui amene les Muſes de Smithfield.*] *Smithfield* eſt l'endroit où ſe tient tous les ans une Foire fameuſe. Les Spectacles, les Machines, & les Amuſemens Dramatiques de cette Foire, qui ne divertiſſoient autrefois que la Canaille, ont été tranſportés par le Héros de ce Poëme, & par quelques autres

field jusqu'au Trône des Rois. Vous Grands, qui conduits vous-mêmes par votre jugement, vos intérêts, & vos inclinations, lui avez servi de guides; vous par la protection desquels, malgré l'opprobre qui les couvre, (1) un Fils stupide continue à être autant admiré que son stupide Pére, (2) dites-moi comment la Déesse vint à bout de plonger le Génie de la Grande-Bretagne dans un profond sommeil, & de répandre un esprit d'assoupissement sur la Terre & sur la Mer.

Aux premiers tems, avant que les Mortels fussent lire ni écrire, avant que Pallas fût sortie du cerveau de Jupiter, la Stupidité, (3) Fille du Chaos & de l'éternelle Nuit, jouissoit partout de ses droits: le Destin leur donna, dans le tems qu'ils commençoient à radoter, cette belle Idiote; épaisse comme son Pére, & grave com-

REMARQUES.

autres beaux Génies de la même trempe, sur les Théatres de Covent-gardenn, de Lincolns-inn-fields, & de Haymarket, pour charmer la Cour & la Ville.

[1 *Un Fils stupide continue à être autant admiré que son stupide Pere.*] Cibber, Poëte couronné, & son Pére. Il y a dans le texte,

Still Dunce the second reigns like Dunce the first:

Ce qui est une allusion manifeste à ce vers de Congréve,

And Tom the second reigns like Tom the first.

[2 *Dites-moi comment la Déesse*, &c.] Le Poëte ose bien entreprendre de chanter les *actions* de la Déesse: mais les *passions* quelle inspire, ne peuvent, suivant lui, être décrites que par ceux qui les ont éprouvées.

[3 *Fille du Chaos*, &c.] Comme la beauté de cette Allégorie est purement du genre Poëtique, nous

comme sa Mére, (1) laborieuse, pesante, affairée, hardie, & aveugle: (2) elle gourvenoit l'ame dans son état primitif d'Anarchie.

Actuellement encore, elle travaille (3) à rétablir son ancien Empire. Car, née Déesse, la Stupidité ne sauroit mourir.

O Toi, Bickerstaff, Gulliver, ou de quel autre

REMARQUES.

nous n'en dirons rien en qualite de Scholiastes; & nous nous contenterons d'observer, que le Chaos (suivant la Théogonie d'*Hesiode*) étoit le Pére de tous les Dieux.

[1 *Laborieuse, pesante, affairée, hardie*, &c. Que le Lecteur se tienne pour averti, que le mot de *Stupidité* ne doit pas se prendre ici dans le sens borné qu'on attache ordinairement à ce terme, mais dans un sens bien plus étendu, puisqu'il comprend, non-seulement le manque d'intelligence, mais aussi le travail, l'activité, & une sorte de hardiesse. La Stupidité dont il s'agit dans ce Poëme, est donnée d'une force vive, qui met l'entendement sans-dessus dessous. Si l'on perd de vue cette remarque, on n'entrera pas dans le génie de plusieurs des Caractéres, non plus que dans le dessein du Poëte. C'est ce qui a fait que bien des gens se sont plaints que son sujet étoit trop petit, & ont cru qu'il s'amusoit, comme Domitien, à tuer des mouches; au-lieu que par le moyen de la clé que nous venons de donner, on s'ouvrira avec lui une bien plus vaste carriére.

[2 *Elle gouvernoit l'ame, dans son état primitif d'Anarchie.*] *L'Anarchie primitive de l'Ame* est cet état qui précéde le tems où la Raison prend sur elle le gouvernement des passions. Mais dans cet état la violence des passions mettroit bientôt tout en desordre, sans l'intervention de la STUPIDITE' durant l'absence de la Raison. Cette Déesse, qui à-la-vérité ne sauroit régler les passions comme fait la Raison, ne laisse pas de les émousser, & de tempérer leur force. De-là vient que la *Stupidité* a quelquefois une apparence de Raison. C'est-là le seul bien qu'elle a jamais fait, & le Poëte a pris soin de le dire dès l'entrée de son Poëme.

[3 *A rétablir son ancien Empire.*] C'est ce qu'on verra heureusement exécuté vers la fin du Poëme.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0191
DFG

autre nom qu'il te plaise d'être appellé; soit que tu prennes l'air sérieux du Héros de Cervantes, ou le ton finement plaisant de Rabelais, (1) que tu loues la Cour, ou que tu exaltes les perfections du Genre-humain, ou enfin que tu veuilles briser les fers qui enchaînent ta Patrie, ne te plains pas, cher SWIFT, de ce que la Déesse abandonne ta Béotie, & nous honore de sa presence! elle se plait ici. Vois comme elle étend ses puissantes aîles, (2) pour couver & faire éclôre un nouvel Age de Saturne, mais qui sera de plomb.

Tout prés des murs où la Folie a son trone, & rit en pensant (3) que Monroe vouloit l'en faire descendre pour s'y placer, vis-à-vis des portes du Palais, qu'embelliffent les innocens fréres d'airain du grand Cibber, (4) de la façon

REMARQUES.

[1 *Que tu loues la Cour, ou que tu exaltes les perfections du Genre-humain.*] C'est une double Ironie, que ceux qui ont lu les *Voyages de Gulliver*, & quelques autres Ecrits de Swift, sentiront aisément.

[2 *Pour couver & faire éclôre un nouvel Age de Saturne, mais qui sera de plomb.*] L'Ancien Age d'or est appellé par les Poëtes l'Age de *Saturne*, comme ayant existé sous le régne de ce Dieu, mais dans le langage des Chymistes *Saturne* est du plomb. La Stupidité étend ses ailes pour faire éclôre ce dernier Age, ce qui n'arrive que vèrs la fin du quatriéme Livre.

[3 *Que Monroe vouloit l'en faire descendre*, &c.] Ce Monroe étoit un Médecin fameux par le bonheur qu'il avoit eu de guérir un grand nombre de fous. La Folie rit des vains efforts de son ennemi, le nombre des fous étant plus grand que jamais.

[4 *De la façon de leur fameux Pere.*] Caius Gabriël Cibber, Pére du Poëte couronné. Les deux Statuës représentant des Lunatiques qu'on voit vis-à-vis des portes de l'Hôpital de Bedlam, ont été faites

çon de leur fameux Pére, (1) il y a un Antre, qu'un ſombre nuage dérobe aux yeux des mortels, & qui eſt le (2) triſte ſéjour de la Pauvreté & de la Poëſie. Des vents perçans & creux traverſent en mugiſſant cette froide Caverne. C'eſt de-là que les Poëtes, après avoir été liés envain (3) comme Prothée, s'échappent déguiſés

REMARQUES.

faites par lui, & (comme ſon Fils le diſoit fort à propos) ſont de dignes monumens de ſon habileté.

[1 *Il y a un Antre.*] L'Antre de la Poëſie pauvre eſt très-bien repréſenté ici comme une miſérable caverne dans le voiſinage du magnifique *College* de Bedlam, & comme un Séminaire à portée de fournir des Profeſſeurs en cas de beſoin: car il n'y a pas de marque plus ſûre de Folie, que de perſiſter à vouloir mourir de faim pour avoir le plaiſir de déſoler le Public par de mauvais écrits.

[2 *Triſte ſéjour de la Pauvreté & de la Poëſie.*] Je me crois obligé de faire ici une remarque ſur l'humanité & la candeur de notre Auteur envèrs ces ridicules objets qu'on nomme mauvais Poëtes. Il impute ici leurs médiſances ſcandaleuſes, leurs baſſes flatteries, & en général leurs mépriſables vers, moins à la malice, ou à des inclinations ſerviles, qu'à la Stupidité; & moins encore à la Stupidité qu'à la Miſére. Ainſi dès le commencement de ſa Satyre, il fait l'apologie de ceux qu'il va ſatiriſer.

[3 *Comme Prothée.*]

Sunt, quibus in plures jus eſt tranſire figuras:
Ut tibi: complexi terram maris incola, Proteu;
Nunc *violentus aper*; nunc quem tetigiſſe timerent,
Anguis eras; modo te faciebant *cornua Taurum*:
Sæpe *lapis* poteras.

OVID. Met. VIII. 742.

Aucun Mythologiſte juſqu'ici n'a réuſſi à expliquer cette fable myſtérieuſe, dont je m'imagine avoir deviné le ſens. Par *Prothée* il faut entendre un Faiſeur de Libelles; & par ſes transformations, les différens déguiſemens qu'il emprunte, pour ſe dérober aux pourſuites de ſon éternel ennemi, le Baillif. C'eſt ainſi, à coup ſûr, qu'Horace entendoit

fés en Monstres, & causent une épouvante générale dans la Ville. De-là sortent les Oeuvres diverses, les Productions hebdomadaires de (1) la chaste presse de Curl, & les titres brillans de Lintôt; (2) de-là les saintes Elégies de Tyburn; de-là les Journaux, les Oeuvres mêlées, les Piéces volantes, les MAGAZINS, les Faussetés sépulcrales, qui servent d'ornement aux murs de nos Temples, (3) les Odes sur le premier Jour de l'An, & toute la race de Grub-stréet.

Telle est la sombre retraite qu'habite la Stupidité, qui elle-même n'y est apperçue qu'à travèrs un nuage. Quatre vertus sont placées autour d'elle pour soutenir son trône: (4) l'Intrépi-

REMARQUES.

doit la Fable en question, quand, parlant de *Prothée*, il dit,

Quum rapies in jus malis ridentem alienis,
Fiet aper, &c.

[1 *La chaste presse de Curl, & les titres brillans de Lintot.*] Deux Libraires, dont il sera encore fait mention dans la suite. Le premier fut mis à l'amende par la Cour du Banc du Roi, pour avoir publié des Livres obscénes: le dernier avoit accoûtumé d'orner sa boutique de titres en lettres rouges.

[2 *De-là les saintes Elégies de Tyburn -- De-là*, &c.]

——— Genus inde Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.
VIRG. Æn. I. 10.

C'est une coûtume établie depuis long-tems en Angleterre, que les Malfaiteurs chantent un Pseaume, avant que d'être exécutés à Tyburn. On fait aussi imprimer quelques Elégies sur leur mort, dans le tems de l'exécution, ou auparavant.

[3 *Les Odes sur le premier jour de l'An.*] Par allusion aux Piéces annuelles que le Poëte couronné est obligé de composer pour le jour de Ste. Cécile. Par bonheur, le son des instrumens & des voix empêche qu'on n'entende les paroles.

[4 *L'Intrepidite, qui ne craint ni les hnees*, &c.]

Quem

trépidité, qui ne craint ni les huées, ni les coups, ni le besoin, ni la perte des oreilles: la tranquile Tempérance, dont les faveurs sont le partage de ceux qui ont faim & soif d'écrire: la Prudence, dont le miroir offre l'image d'une prison qui approche: la Justice Poëtique, qui compare, dans la balance qu'elle tient à la main, le poids de la Vérité avec celui de l'Or, & la gravité spécifique d'un ample *Pudding* avec celle de quelques minces louanges.

L'occupation favorite de la Déesse est d'observer comment dans (1) l'obscur & profond Chaos, des *Quelques choses*, qui n'ont point de nom, & qui dorment dans le sein de leurs causes, jusqu'à ce que l'avarice & la disette en fassent un Poëme ou une Piéce de Théatre: comment les idées semblables à du fray de grenouilles, sont presque sans mouvement dans leur état d'embryon; comment une absurdité, qui vient de naître, commence d'abord à crier, comment des vers à demi-formés en rime, se recontrent exactament, & apprennent à se trainer sur des pieds poëtiques. Ici (2) un pauvre mot exprime

REMARQUES.

Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent.

HOR.

[1 *L'obscur & profond Chaos, où des* Quelques choses, *qui n'ont point de nom*, &c.] C'est-à-dire, des choses informes, qui feront des Poëmes ou des Pièces de Théatre, suivant les intérêts des Libraires, ou des Acteurs.

[2 *Un pauvre mot exprime cent pensées fines.*] Nous rapporterons quelques exemples de ces merveilles de la *Stupidité*, & nous les tirerons d'un Ouvrage d'un de ses Fils, célébré dans ce Poëme. „ *Alexandre Pope* a lâché dans le Monde autant

„ de

prime cent penſées fines, & la folie à ſon aiſe va ſerpentant comme le Méandre; là de bizarres Images offrent à ſes yeux des Figures étonnées de ſe recontrer, & des Comparaiſons qui ne ſe reſſemblent pas. Elle voit, avec un vrai plaiſir, une bande de Métaphores, qui ſe tiennent par la main, en faiſant des contorſions; la Tragédie & la Comédie qui s'embraſſent; (1) la Farce & le Poëme Epique, dont l'union forme une race mixte; le Tems même qui s'arrête à ſon commandement; des Royaumes qui changent de place, & l'Océan qui devient terre ferme. La Deſcription, qui aime à s'égayer, (2) fait à ſes yeux deſcendre ſur l'Egyte de fécondes pluies, enrichit de fruits la nouvelle Zemble, & tapiſſe de fleurs les déſerts de Barca; elle

REMARQUES.

„ de *Bulles* (le mot *Anglois Bulls* ſignifie auſſi „ *Taureaux*, & c'eſt-là le fin de la penſée) que „ le Pape *Alexandre* —— prenons la lettre initiale, & les lettres finales de ſon nom, ſavoir, „ A. P. —— E & elles vous donneront l'idée d'un „ ſinge (*Ape*) —— *Pope* vient du mot Latin *Popa*, „ qui ſignifie une petite verrue," &c. Dennis on *Hom. and Daily Journal*, Juin 11. 1728.

[1 *La Farce & le Poëme Epique —— le tems même qui s'arrête*, &c.] L'Auteur fait alluſion ici à la conſtante coûtume de ces Poëtes de pécher contre la Loi des *unités* dans leurs Piéces de Théatre. Celles qui ont été connues autrefois ſous les noms de *Pluton* & *Proſerpine*, de *Pénelope*, &c. en cas qu'elles ſubſiſtent encore, fourniſſent quelques exemples des miracles opérés ſur le Tems & ſur le Lieu, comme auſſi de l'heureux mélange de la Tragédie avec la Comédie, & de la Farce avec le Poëme Epique.

[2 *Fait à ſes yeux deſcendre ſur l'Egypte de fécondes pluies*] La pluie ne ſeroit d'aucun uſage dans la Baſſe-Egypte, les débordemens du Nil ſuffiſant pour humecter la terre. On trouvera dans le Traité du *Bathos* un plus grand nombre d'exemples de ces ſortes d'extravagances & de pluſieurs autres.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0196
DFG

elle peint des Collines brillantes de glace, des Valons que pare une éternelle verdure, le froid Décembre produisant des guirlandes de fleurs, & les moissons dorées couvertes de neiges.

La Reine; (1) qui préside aux nuages, voit toutes ces choses, & bien d'autres encore, à travèrs un brouillard qui contribue à aggrandir les objets. Vétue d'habits de clinquant à couleurs changeantes, elle s'applaudit du fantasque Univers qu'elle vient de créer, voit des Monstres momentanés paroître & s'évanouïr, & met sur le tout un vernis de ses propres folles-couleurs.

(2) Le jour que ** riche & grave, triompha sur la Terre & sur l'Onde, comme Cimon; (jour où paroissent avec une pompe innocente, des épées & des masses d'armes qui ne furent jamais teintes de sang, des chaînes d'or, de bonnes fourrures, de larges banniéres, & des faces plus larges encore) avoit pris fin, & ne devoit plus durer que vingt & quatre heures (3) dans les vers

REMARQUES.

[1 *Qui préside aux nuages.*] Imitation d'une épithéte qu'Homére applique à Jupiter, νεφελη γερέτα Ζευς.

[2 *Le jour que ** riche & grave, triompha sur la Terre & sur l'Onde, comme Cimon.*] C'est-à-dire le jour d'un Lord Maire; l'Auteur a laissé son nom en blanc; mais sûrement ce n'est pas celui que l'Editeur a inséré autrefois, à cause qu'il ne s'accorde pas avec la chronologie du Poëme. La procession du Lord Maire se fait en partie par terre & en partie par eau —— Cimon, fameux Général Athénien, remporta une victoire par mer, & une autre par terre, le même jour, sur les Perses & sur les Barbares.

[3 *Dans les vers de Settle.*] Settle, Poëte de la Ville de Londres. Sa fonction étoit de composer annuel.

vers de Settle: les Maires & les Chérifs dormoient tranquilement, & ne mangeoient plus qu'en songe les restes du repas de la journée, tandis que les Poëtes affamés & pensifs veilloient pour procurer le sommeil à leurs Lecteurs.

La fête du jour rappelle au souvenir de la Stupidité ce que les Poëtes de la Ville de Londres ont chanté dans l'enceinte de ses murs; elle considére attentivement leurs divers talens, & leur succession non interrompue depuis le tems de (1) HeyWood, & voit avec une sincére joye, que la race sera immortelle, chaque Pére imprimant fidélement son image en la personne de son fils: c'est ainsi que le vigilant Bruin agence, avec un soin plastique, les parties de quelque bloc, & il en résulte un Ours. Elle voit (2) le vieux Pryn briller dans l'infatigable Daniel, (3) Eusden l'emporter en fécondité sur Blachmore même, Philips se traîner lentement à

REMARQUES.

annuellement des Panégyriques à l'honneur des Lords Maires, & des vers qu'on récitoit aux Spectacles. Mais l'esprit d'épargne ayant retranché cette partie des spectacles, l'emploi de Poëte de la Ville fut aboli, desorte que Settle n'eut point de Successeur.

[1 *Heywood.*] Jean Heywood, dont les Farces furent imprimées du tems de HENRI VIII.

[2 *Le vieux Pryn briller dans l'infatigable Daniel.*] Daniel de Foe est représenté ici comme Successeur de G. Pryn. Ils composérent l'un & l'autre des vers, aussi-bien que des Ouvrages de Politique, mais tous également mauvais, & eurent outre cela l'honorable trait de conformité d'avoir été condamnés tous deux au Pilori.

[3 *Eusden l'emporter en fécondité*, &c.] Laurent Eusden Poëte couronné. Mr. Jacob nous a donné le Catalogue de quelques-uns de ses Ouvrages. Si ce Catalogue étoit complet, il n'auroit point de fin. Il sera parlé de Blackmore dans le second Livre, & de Philips vers la fin de ce Livre.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0198
DFG

à la suite du pauvre (1) Tate, & (2) tout le pouvoir de la Folie dans (3) la fureur de Dennis.

REMARQUES.

[1 *Tate.*] Nahum Tate étoit Poëte couronné, quoique froid Auteur, & sans le moindre génie. Il avoit pour ami Mr. Dryden, qui a insére dans sa seconde partie *d'Absalom & d'Architophel* plus de deux cens beaux vers, qui frappent d'autant plus qu'ils ressemblent moins à ceux qui se trouvent à côté d'eux. On pourroit dire à peu près la même chose d'un autre Auteur, dont il est fait ici mention.

[2 *Tout le pouvoir de la Folie.*] Ceci ne doit pas s'entendre à la lettre, comme si Mr. Dennis etoit réellement fou, conformément au narré du Dr. Norris dans les *Oeuvres mêlées* de Swift & de Pope, Vol. III. Non —— il s'agit de cette *Divine Folie*, dont Platon parle si fréquemment; de cette Fureur Poëtique, dont Mr. D. a été, en son tems, si richement doué, & dont il dépeint si bien les accès dans la préface qu'il a mise à la tête de ses Remarques sur *le Prince Arthur*.

[3 *La fureur de Dennis.*] Mr. Théobald, dans le *Censeur*, Vol. II. N. 33. désigne Mr. Dennis par le nom de Furius. „ Le moderne Furius doit plutôt être regardé comme un objet de pitié, que „ de risée & de mépris." Et dans un autre endroit. „ Le pauvre Furius, dès qu'on fait l'éloge de quel„ qu'un de ses contemporains, appelle les Anciens „ à son secours. Le dépit envieux se mêle jusques „ dans ses Panégyriques, par la même raison qui „ fait que quelques Dames louent une Beauté morte, „ dont elles n'auroient eu garde de dire du bien, „ si par hazard la conversation n'étoit pas tombée „ sur quelque Beauté vivante. Son applaudissement „ n'est pas le tribut de son *cœur*, mais une victi„ me qu'il immole à sa *vengeance*."

Jean Dennis étoit fils d'un Sellier à Londres, & naquit en 1657. Il fit sa cour à M. Dryden: & ayant trouvé moyen de lier quelque correspondance avec Mrs. Wycherly & Congréve, il ne tarda guéres à publier leurs Lettres. Pour ce qui est de ses talens, en qualité d'Ecrivain, voici ce qu'en dit un Auteur à portée d'en juger: „ Mr. Dennis *excelle* dans ses „ Odes Pindariques. Toutes ses Piéces sont *parfai„ tement régulières*. Il posséde de *solides connois„ sances*, & ses Remarques sur *Arthur* suffisent pour „ prouver la grandeur de sa *pénétration* & de son „ *juge-*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0199
DFG

nis. La Déeſſe contemple en chacun d'eux ſa vive image, mais plus fidélement qu'en aucun autre dans (1) LAUREAT enceint de monſtres: Lauréat formé par la Nature pour charmer le Théatre & la Ville, & pour être un Sot avec ſuccès. La Stupidité enviſage avec tranſport l'éveillé Stupide, ſe reſſouvenant (2) d'avoir été elle-même autrefois douée de vivacité. Un malheureux coup au jeu (3) (que la Fortune en rougiſſe!) & une Piéce de ſa façon, tombée à la troiſiéme repréſentation, avoient répandu ſur le viſage du Héros un air de pâleur. Il juroit, &, (4) ſans avoir ſoupé, maudiſſoit les dez

REMARQUES.

„ *jugement.*" Dennis lui-même. Voyez *Vies des Poëtes Dramatiques* par Jacob, p. 68, 69, comparées avec p. 288.

[1 *Laureat.*] Le fameux Cibber, Poëte couronné.

[2 *D'avoir été elle-même autrefois douée de vivacité.*] Le Poëte a dit ci-deſſus que la charmante Fille du Chaos & de la Nuit leur étoit née dans le tems qu'ils commençoient à radoter: tems où les Parens gâtent ordinairement leurs enfans par trop d'indulgence. Ainſi l'on ne doit pas trouver étrange qu'à force de careſſes la Stupidité elle-même ſoit devenue *ſemillante*, ſur-tout dans ſa premiere jeuneſſe, quoique ſa *gayeté* naturelle ait été enſuite en déclinant, & ait commencé à prendre un air de *gravité*.

[3 *Que la Fortune en rougiſſe!* A cauſe qu'elle devroit naturellement favoriſer de pareilles gens.

[4 *Sans avoir ſoupé.*] Ce paſſage a été mal entendu par tous les Commentateurs, qui lui font ſignifier, que le Héros du Poëme n'avoit point de quoi ſouper. Se peut-il rien de plus abſurde! Non que nous ignorions que le Héros de *l'Odyſſée* s'eſt fréquemment trouvé en pareil cas, & qu'ainſi ce n'eſt point pécher contre la majeſté du Poëme Epique que de repréſenter un pareil Héros comme expoſé à un malheur, que non-ſeulement les Rois & les grand Capitaines, mais même les Critiques & les Poëtes, ont quelquefois éprouvé. Mais j'oſe dire, que

dez & ſon propre ſort. Il rongeoit enſuite ſa plume, puis la jettoit par terre, tombant de penſée en penſée, à une immenſe profondeur. Il plongea pour ravoir ſon bon-ſens, mais ne trouvant point de fond il ſe mit à écrire de pur déſeſpoir. Maint Embryon & maint Avorton étoient épars autour de lui; mainte Ode à compoſer, & mainte Piéce de Théâtre manquée; l'abſurdité précipitée, qui, telle que du plomb fondu, traverſe les crevaſſes & les zigzags du cerveau; enfin, toutes les chiméres que peuvent engendrer l'Aveuglement & la Phrénéſie. Il commença après cela à jetter les yeux ſur ſes Livres, & ſe rappella avec plaiſir tous les larcins qu'il avoit faits, comment il avoit bu ici à petits coups, là à longs traits, & mordu où il avoit pu, comme une induſtrieuſe Punaiſe. Ici traînoient par terre (1) les Scénes du pauvre Fletcher à demi-rongées, & entre-mêlées (2) avec la friperie de Moliére mis en piéces; là l'infortuné (3) Shakeſ-

REMARQUES.

que l'Auteur a eu un deſſein bien plus rafiné, qui eſt de donner, d'une maniére détournée, un précepte curieux, ou, ce que Boſſu appelle, *une ſentence déguiſée*, que „ la Tempérance eſt l'ame de „ l'Etude."

[1 *Les Scénes du pauvre Fletcher à demi-rongées.*] Il a cruellement pillé Fletcher pour rapetaſſer ſes Piéces.

[2 *Avec la friperie de Moliére.*] „ Quand je deſ„ tinois au Théâtre quelque vieille Piece, j'imitois „ les bonnes Ménageres, qui raccommodent de „ vieux linge, quand elles n'ont rien de meilleur „ à faire." Voyez ſa *Vie*, *p.* 217. *Octavo.*

[3 *Shakeſpear, ſi maltraité par Tibbald.*] Ce Tibbald, ou Théobald, publia une édition de Shakeſpear,

kespear, si maltraité par Tibbald, (1) souhaitoit d'avoir effacé pour lui-même. (2) Le reste des Livres, à en juger par l'extérieur, pouvoit être bon, comme d'autres Fous à occuper une place: la taille des uns étoit proportionnée à la hauteur des tablettes; la tendresse paternelle en avoit revêtu d'autres d'habits de maroquin doré; & dans d'autres enfin, la beauté des figures expie les défauts de l'Ouvrage. Ici s'éléve au-dessus de tous ceux de son rang (3) le

REMARQUES.

spear, dont il osa dire lui-même dans un des *Journaux* de Mist, *Juin* 8. „ Qu'il étoit impossible „ d'y trouver aucune faute." Et dans un autre, *Avril* 27. „ Que quelque soin que pût prendre „ à l'avenir quelque autre Editeur, il se faisoit „ fort d'indiquer encore plus de cinq cens correc- „ tions, qui devoient leur *échapper* toutes sans ex- „ ception."

[1 *Souhaitoit d'avoir effacé.*] C'est une sotte louange que bien des gens ont donnée à Shakespear, „ qu'il n'effaçoit jamais une seule ligne." Ben Johnson souhaitoit d'en avoir effacé un millier, & Shakespear auroit bien fait le même souhait, s'il avoit pu prévoir les changemens, que non-seulement des Acteurs (& particuliérement l'audacieux Héros de ce Poëme) ont osé faire sur le *Théâtre*, mais aussi ceux que les présomptueux Critiques de nos jours ont faits dans leurs *Editions*.

[2 *Le reste des Livres.*] Cette Bibliothéque est divisée en trois parties; la premiére contient les Auteurs qu'il a volés, & dont il a estropié les Ouvrages; la seconde, cent dont la taille convient aux tablettes, ou qui sont dorés sur tranche, ou embellis de tailles-douces; & la troisiéme, de vieux Auteurs qui ont écrit sur la Théologie, ou qui ont traduit d'anciens Ouvrages en Anglois: tous fort volumineux, & propres à être érigés en autels dédiés à la Stupidité.

[3 *Le grand Ogilby.*] „ Jean Ogilby fut le pro- „ dige de son tems. Il enfanta plusieurs *gros volu-* „ *mes*, qu'il fit imprimer en *beaux caractéres*, & „ sur de *fort beau papier.*" Winstanly *Vies des* „ *Poëtes.*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0202
DFG

le grand Ogilby; là brillent toutes (1) les Oeuvres d'une Ducheſſe & de ſes Amis: plus loin les miſérables Ouvrages des Poéteraux ſes confréres trouvent un azile, & échappent au martire de la garderobe & du feu: Bibliothéque Gothique? ſoigneuſement purgée des productions de Gréce & de Rome, & digne (2) de Settle, de Banks, & de Broome.

Des Ouvrages, marqués au coin (3) d'un plus ſolide ſavoir, Claſſiques d'un ſiécle qui n'en connut pas, ſe faiſoient ſur-tout remarquer.

REMARQUES.

[1 *Les Oeuvres d'une Ducheſſe.*] „ La *Ducheſſe de* „ *Newcaſtle* s'occupa des raviſſantes délices de la „ Poëſie, & tranſmit à la Poſtérité trois *amples* „ *volumes* de ſa façon." Winſtanly *ibid.* Langbaine lui attribue juſqu'à huit volumes in folio, dont elle faiſoit dorer la couverture, ſans oublier d'y faire mettre ſes armes.

[2 *De Settle, de Banks, & de Broome.*] Le Poëte fait ici une mention particuliére de ces trois Auteurs, comme étant paralléles à différens égards au Héros du Poëme. 1. Settle étoit ſon confrére comme Poëte couronné: à-la-vérité il n'avoit que la demi-paye, n'étant que le Poëte de la Ville: auſſi ſe reſte auſſi inintelligible dans ſes Piéces de commande que ſon Collégue même. 2. Banks étoit ſon rival en fait de Tragédie, mais plus heureux que lui, puiſqu'au-moins une de ſes Piéces, ſavoir *le Comte d'Eſſex*, vit encore: 3. Broome étoit domeſtique de Ben Johnſon. Le ſoin qu'il eut de lire quelques bonnes Pieces, dont il s'appropria ce qu'il jugea à propos, & quelques Scénes que ſon Maître avoit répudiées, le mirent en état de donner au Public une *Comédie*, qui n'eſt pas tout-à-fait mauvaiſe.

[3 *D'un plus ſolide ſavoir.*] On a dit que de pareils Livres ne convenoient pas dans la Bibliothéque de Lauréat, qui ne devoit naturellement avoir que des Hiſtoriettes, des Comédies, &c.; mais il eſt bon de faire attention qu'une partie de ſes tablettes n'étoit garnies que pour ſervir d'ornement, & qu'il ne liſoit pas plus ces Livres que les Corps ſecs de Théologie, que ſon Pére lui acheta apparemment dans le tems qu'il le deſtinoit au Sacerdoce.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0203
DFG

Ici dormoit Caxton, avec Wynkyn à ſes côtés, l'un relié en bois, & l'autre couvert d'une peau de vache; là, tels que des momies, ſe voyoient encore, grace au pouvoir des aromates, trois Corps ſecs de Théologie: (1) De Lyra s'étale-là dans toute ſa grandeur, & là plient en gémiſſant ſes tablettes (2) condamnées à ſoutenir Philémon.

De ces différens Ouvrages, Lauréat, comme inſpiré, ſaiſit douze volumes, douze des plus gros, qui appartenoient de droit à l'Epicier: il en forme un autel. Une hécatombe de chanſons, que perſonne ne chanta jamais, pare l'autel: & un in-folio de Lieux communs, fondement de tous ſes Ouvrages, ſert de baſe au bucher, que des Livres d'un moindre format continuent juſqu'au haut: une Ode tortillée ſur un jour de naiſſance ſert de pointe à la pyramide.

Alors Lauréat s'écrie O toi, qui preſcris des bornes à tout l'Art humain, premier objet de mes ſoins, & dont les intérêts me tiennent toujours à cœur; Stupidité! j'ai défendu ta bonne & ancienne cauſe (3) depuis les premiéres louanges

REMARQUES.

[1 *De Lyra.*] Nicolas de Lyra, ou Harpsfield, grand Commentateur, dont les Ouvrages, en cinq volumes in-folio, ont été imprimés l'an 1472.

[2 *Condamnées à ſoutenir Philémon.*] Philémon Holland, Docteur en Médecine. „ Il traduiſit *tant* „ *de Livres*, qu'on devroit croire qu'il ne fit *jamais* „ *autre choſe* Les ſeuls Livres qu'il a rendus en „ Anglois, ſuffiſent pour former une *Bibliothéque* „ *complete* à un Gentilhomme campagnard. WISE „ ANLY."

[3 *Depuis les premiéres louanges que reçut la perruque de Fopling.*] La premiére cauſe viſible de l'admiration que la Ville a conçue pour notre Héros,

ges que reçut la perruque de Fopling, & je ne ceſſerai de la défendre juſqu'aux derniers honneurs que le Sort réſerve aux Poëtes couronnés: (1) c'eſt avec toi que ma Muſe a commencé, & c'eſt avec toi qu'elle prétend finir: continue à diriger les affaires de grand poids, & accorde à ma tête une grace qu'obtient ſi ſouvent toute boule qui a un coté plus fort, & qui ne laiſſe pas de donner obliquement au but: Epargne toujours à l'œil humain l'éclat d'une trop vive lumiére; laiſſe-nous tes ſalutaires brouillards; & quand quelqu'un entreprendra de nous éblouïr, interpoſe le voile de l'ancienne Nuit. S'il ſe trouve un impertinent qui viſe à l'eſprit, du-

REMARQUES.

ros, étoit une belle perruque blonde qu'il porta, à ce qu'il nous apprend, en repréſentant pour la premiére fois ſon *Fat à la mode*. Elle lui attira, d'une façon toute particuliére, l'amitié du Colonel Brett, qui fut ravi de l'acheter. „ Quelque mépris, „ dit-il, que les Philoſophes puiſſent avoir pour „ une belle perruque, mon Ami, qui n'étoit pas „ appellé à corriger le Monde mais à y vivre, „ ſavoit très bien, que pour un homme qui porte „ perruque, & qui voudroit être conſidéré, ce n'eſt „ nullement la même choſe d'être bien ou mal coëffé. „ Cette obſervation juſtifiera, au-moins en partie, „ l'empreſſement qu'il eut à m'acheter ma perruque. „ Pour l'avoir, il employa la même méthode que „ ceux qui en veulent à une fille de moyenne ver„ tu; premiérement, en lui donnant d'un air fa„ milier quelques louanges; & puis, en demandant „ honnêtement à quel prix elle eſt. Nous conclu„ mes notre marché le ſoir même, en buvant bou„ teille." Voyez ſa *Vie 8 p. 303*. Cette mémorable perruque faiſoit ordinairement ſon entrée ſur le Théatre en chaiſe à porteurs, avec des applaudiſſemens incroyables de la part des Spectateurs.

[1 *C'eſt avec toi que ma Muſe a commencé, & c'eſt avec toi qu'elle prétend finir.*]

A te principium tibi deſinet, ——

VIRG. Ecl. VIII. 11.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0205
DFG

moins mets (1) une barriére insurmontable entre lui & le bon-sens ; ou bien aïes soin de défaire le fil du raisonnement, & de suspendre à la place quelque belle toile d'araignée. Comme le plomb même vole à l'aide d'une arquebuse à vent, & que de lourds canons chassent avec viteſſe de pesans boulets; comme les cloches doivent l'agrément de leur son au poids qui fait mouvoir les roues; puissent le Vuide & la Pesanteur me tenir lieu d'élasticité & de feu. Quelque Demon (veuille me le pardonner) me déroba un jour ma plume, & ce jour-là je n'écrivis rien qui n'eût du sens. Sans ce malheur, ma prose & mes vers auroient toujours été semblables à eux-mêmes: mes vers auroient fidélement conservé leur humble allure, & ma prose ses échasses. En cas que les Fats, que j'ai mis sur le Théâtre, ne soient un préservatif que pour ceux qui fréquentent les Spectacles, ma conduite ne donne-t-elle pas d'amples leçons à tout le Genre-humain? Si la lettre morte ne sert de rien, en est-il de-même de mon exemple vivant? Sûrement, (2) si le Ciel avoit voulu conserver l'Etat, il auroit décerné une plus longue existence à mes Ouvrages. (3) Si Troye eût

REMARQUES.

[1 *Une barriére insurmontable entre lui & le bon-sens, ou bien aïes soin de défaire le fil.*] Car l'esprit & le raisonnement ne feront jamais grand mal à la Stupidité, à-moins que le premier n'ait la *vérité* pour lui, & le second l'*utilité*.

[2 *Si le Ciel avoit voulu*, &c.

Me si cælicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servassent sedes. — — —

VIRG. Æn. II. 641.

[3 *Si Troye eut pu être sauvée.*]

Si

eût pu être sauvée par une seule main, cette arme tirée de l'aile d'un Oiſon, eût opéré cette merveille. Que ferai-je à-préſent, (1) Mon Fletcher ne pouvant plus me rien fournir? (2) prendrai-je la Bible, dont j'avois déjà commencé à lire un Chapitre? Ou ſuivrai-je les traces des Héros avantureux, & (3) ferai-je de ce Cornet mon Tonnerre, & de cette Droite ma Divinité? Aſſis chez White au milieu des Docteurs, enſeignerai-je des ſermens aux Joueurs, & des tours d'adreſſe aux Chevaliers d'induſtrie? Ou bien, veux-tu que j'embraſſe quelque parti? (car tu aimes les partis, & toute

I 4 leur

REMARQUES.

—— —— Si pergama dextrâ
Defendi poſſent, etiam hâc defenſa fuiſſent.
VIRG. *ibid.* 291.

[1 *Mon Fletcher.*] Maniére de parler familiére, dont les Critiques modernes ſe ſervent volontiers en parlant d'un Auteur favori. Pour ce qui eſt de Cibber, il avoit un droit tout particulier de l'appeller *ſon*, en ayant agi aſſez cavaliérement avec lui pour cela.

[2 *Prendrai-je la Bible, dont j'avois commencé à lire un Chapitre?*] Dans le tems que ſon Pére vouloit le faire d'Egliſe, ce qui (à ce qu'il penſe) lui auroit valu un Evêché. Voici comment il s'exprime ſur ce ſujet. „ Dans le tems que la deſti-„ née du Roi JAQUES, celle du Prince d'ORANGE, „ & la mienne étoient indéciſes, la Providence „ trouva bon de laiſſer là la mienne, juſqu'à ce „ que les leurs fuſſent déterminées: mais ſi mon „ Pére m'avoit mené un mois plutôt à l'Univerſi-„ té, qui ſait ſi lavé dans les eaux de cette pure „ Fontaine, au-lieu de Comédies & d'*Odes* annuel-„ les, je n'aurois pas appris à faire des Sermons „ & des *Lettres Paſtorales*?" Apolog. de ſa Vie, Ch. III.

[3 *Ferai-je de ce Cornet mon Tonnerre, & de cette Droite ma Divinité?*

Dextra mihi Deus, & telum, quod miſſile libro.
VIRG. Æn. X. 773.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0207
DFG

leur race ; c'eſt la même corde dont ils entrelaſſent les deux bouts : (1) Ridpath & Miſt ſont également chers à la Stupidité.) Irai-je, comme un autre Curtius, pour l'amour du Bien-public, me plonger dans quelque gouffre, ou (2) dépouiller les anciennes Oyes de Rome de leur gloire, (3) & ſauver par mes cris la Monarchie des Torys? Non —— je veux plutôt m'attacher au Miniſtére; ſa cauſe, ô Reine, eſt la tienne. Mais quoi! (4) tout juſqu'aux Gazetiers s'en repent : Kalph même y renonce, & Henly n'écrit plus. Que reſte-t'il donc? Moi. (5) Mon front Cibbérien, & ma cervelle Cib-

REMARQUES.

[1 *Ridpath & Miſt.*] George Ritdpath, zélé Whig, & Auteur du *Flying-poſt*; Nathanaël Miſt Ecrivain d'un fameux *Journal* Tory.

[2 *Dépouiller les anciennes Oyes de Rome de leur gloire.*]

Atque hic auratis volitans argenteus anſer
Porticibus gallos in limine adeſſe canebat.
VIRG. Æn. VIII. 655.

[3 *Et ſauver par mes cris la Monarchie des Torys?*] Non par quelque affection pour les Torys. Car ce que Hobbes confeſſe ſi ingenûment, eſt vrai de tout Auteur qui vend ſa plume à un Parti. „ Je „ défends la Puiſſance Suprême, comme les *Oyes* „ défendirent les Romains qui occupoient le Capi„ tole, car ils ne les favoriſoient pas plus que les „ Gaulois leurs ennemis, & étoient auſſi prêtes à „ defendre les Gaulois, ſi ces derniers avoient été „ *poſſeſſeurs du Capitole.*" Epit. Dédic. du Léviathan.

[4 *Tout juſqu'aux Gazetiers.*] Quelques miſérables Ecrivains aux gages du Miniſtére, qui, le jour même que leur Patron quittoit ſon poſte, mettoient bas la plume, & déclaroient qu'à l'avenir ils ne ſe mêleroient plus d'Affaires Politiques.

[5 *Mon front Cibberien, & ma cervelle Cibbérienne.*] *Front Cibberien.* Il y a véritablement ainſi dans tous les M. S. S. Mais j'oſe aſſurer que c'eſt une faute des Copiſtes, Lauréat ayant été dans d'autres en-

Cibbérienne feront toujours à moi. Je conserverai cet éclat de bronze, & cette dureté polie, qui accompagnent si bien la grandeur; & rien ne m'ôtera mon absurdité sans égale, qui charme les Gens-d'esprit & les Fous, qui engage les Ducs à prêter la main aux Bouchers pour me faire annuellement une couronne, & qui me rend à la fois l'ours & le violon de la Ville.

(1) O vous, conçus en péché, & nés en folie! mes Ouvrages, si dignes du sort qui vous attend, mais (2) qui êtes après tout ce que j'ai fait de plus Chrétien & de meilleur, allez; & quoique personne ne vous ait (3) touchés, ni même

I 5

REMARQUES.

endroits célébré par notre Poëte comme très-*modeste*, ——— le *modeste Cibber*. Lisez donc *front Cerberien*. La phrase est dans le goût classique, & de plus consacrée par Homére: avec cette différence, que le Poëte Grec ne parle que d'un chien ordinaire, au-lieu que notre Auteur emploie dans sa métaphore *un Chien à trois têtes* —— pour ce qui est des mots, *cervelle Cibberienne*, il n'y a rien à y changer.

[1 *O vous, conçus en péché*, &c.] Cette Apostrophe à ses Ouvrages à quelque chose de tendre & de passionné. C'est un Pere, plongé dans une profonde affliction, qui va sacrifier des enfans chéris, & qui tire cependant une espéce de consolation de l'idée qu'il les exemte de mille maux, qui leur seroient sans cela tombés en partage.

[2 *Qui êtes après tout ce que j'ai fait de plus chretien & de meilleur.*] „ C'est une chose remar-„ quable, que ma Muse & ma Femme ont été éga-„ lement fécondes; que l'une fut rarement Mére „ d'un Enfant, que l'autre ne me fit la même an-„ née Pére d'une Comédie. Je crois que nous eû-„ mes une douzaine, de chaque sorte. Quelques-uns, „ de l'une & de l'autre sorte, *moururent* après „ avoir *à peine vu la lumiére*, &c." *Vie de C. C. p.* 217. Edit. in 8.

[3 *Touchés, ni même souillés de ses regards.*]

Fe-

même souillés de ses regards, montez vers le Ciel; après avoir été purifiés par les flammes, pendant que toutes vos moins chastes Sœurs courent les rues. Vous ne mènerez pas une vie errante en demandant l'aumône par le pays, ni ne partirez point avec (1) Ward pour le climat des Singes, ni ne servirez à allumer un feu de cabaret à bière, ou d'enveloppe à des oranges, dont les pelures seront peut-être jettées au nez de votre Père! O! passez plutôt dans votre état d'innocence par le doux Limbe de Nahum (2) Tate; ou bien, à la faveur d'un paisible oubli, goûtez tout d'un coup les douceurs d'un éternel repos dans le sein de Shadwell; & regagnez au plus vite le séjour, où les choses détruites se confondent avec celles qui sont encore à naître.

Il dit, & (3) quelques larmes coulérent de ses

REMARQUES.

——— Felix Priameia Virgo!
Jussa mori: quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile.
Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ, &c.
VIRG. Æn. III. 321.

[1 *Ward.*] Edouard Ward, qui a fait une prodigieuse quantité de vers dans le goût de ceux d'Hudibras, mais plus connu par *l'Espion de Londres*, en prose. Ses Ouvrages étoient de fort bon débit dans les Colonies Angloises.

[2 *Tate* —— *Shadwell.*] Deux de ses prédécesseurs en qualité de Poëtes couronnés.

[3 *Quelques larmes coulérent, de ses yeux.*] Notre Poëte, à l'exemple de Virgile, représente son Héros comme sujet aux tendres passions. Il aimoit tant à pleurer, qu'il nous dit, que quand le Comédien Goodman jura qu'il vouloit *être damné, s'il ne faisoit pas de lui un bon Acteur;* „ la surprise de se sentir loué par quelqu'un qui étoit „ lui-même un des grands ornemens du Théâtre, „ &

ſes yeux: (1) trois fois il approche le tiſon, & trois fois celle de ſes Odes, qui devoit lui rendre ce dernier ſervice, tombe de ſa main tremblante. Enfin il met le feu au bucher, mais en détournant la tête. La fumée enveloppe le ſacrifice d'un nuage, dont le mouvement ne laiſſe pas de faire entrevoir, tour-à-tour, chaque Ouvrage: (2) tantôt c'eſt le *Cid* qui brûle, & un inſtant après c'eſt *Perolla*; le grand Céſar ſifle au milieu des flammes; le Roi Jean expire en gardant un modeſte ſilence; & tel que du chaume ſec, (3) *Le cher Non juror* prend feu dans un inſtant. Les larmes recommencèrent alors à couler, avec une douleur égale à celle de Priam à la vue d'Ilion prête à être réduite en cendres.

Réveillée en ſurſaut par le vif éclat du feu, la Déeſſe de Stupidité léve la tête, puis prend de ſon lit (4) une feuille de Thulé, vole vèrs

REMARQUES.

„ & cela d'une *maniere ſi poſitive*, fut trop forte „ pour lui. En un mot, ajoûte-t-il, je perdis „ preſque la reſpiration, & mes yeux ſe remplirent „ de larmes." *P. 149. de ſa Vie. in-8.*

[1 *Trois fois approche le tiſon.*]

Tum conata quater flammis imponere torrem,
Cæpta quater tenuit.

OVID. Met. VIII. 462.

[2 *Tantôt c'eſt le Cid qui brûle.*]

—— Jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano ſuperante domus; jam proximus ardet
Ucalegon.

VIRG. Æn. II. 310.

[3 *Le cher Non-juror.*] Comédie pillée du Tartuffe de Moliére, & la favorite du Traducteur à tel point, qu'il aſſure que Mr. Pope ne l'a approuvée, que parce qu'il étoit *mal intentioné pour le Gouvernement.*

[4 *Une feuille de Thulé.*] Poëme qui ne fut jamais

le bucher, & le couvre de la feuille. O effet merveilleux ! auſſi-tôt les ſtammes s'abaiſſent, & expirent en gémiſſant.

Son ample préſence remplit tout le lieu, & ſa face reſpectable eſt groſſie par un voile de brouillards. (1) Belle, comme au moment qu'elle contemple des Cherifs & des Maires, & qu'elle leur inſpire ſes airs, elle invite Lauréat à l'accompagner (2) ſous ſon dôme ſacré : charmée de s'y rendre, il reconnoît ſa terre natale. C'eſt ainſi que les Eſprits, dégagés de leurs corps mortels, montent, & reconnoiſſent le lieu de leur origine. (3) La grande Mére préféroit ce ſé-

REMARQUES.

mais achevé, & dont Amb. Philips, Auteur Septentrional, fit imprimer une feuille il y a quelques années. C'eſt un excellent moyen pour éteindre le feu, que de jetter des draps mouillés deſſus (le mot Anglois *sheet*, qui veut dire une feuille, ſignifie auſſi un drap de lit.)

[1 *Belle, comme au moment qu'elle contemple des Cherifs & des Maires, & qu'elle leur inſpire ſes airs*]

Alma parens confeſſa Deam ; qualisque videri
Cælicolis & quanta ſolet. ———

VIRG. Æn. II. 591.

Et lætos oculis afflavit honores

Id. Æn. I. 595.

[2 *Sous ſon dôme ſacré.*] A peine y eſt-il entré qu'il reconnoit le lieu de ſon origine, ce qui, ſuivant Platon, doit arriver aux Eſprits, à leur arrivée dans les Régions Céleſtes.

[3 *La grande Mére préferoit*, &c.]

Urbs antiqua fuit ———

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam,
Poſthabita coluiſſe Samo : hic illius arma,
Hic currus fuit : hic regnum Dea gentibus eſſe
(Si quæ fata ſinant) jam tum tenditque fovetque.

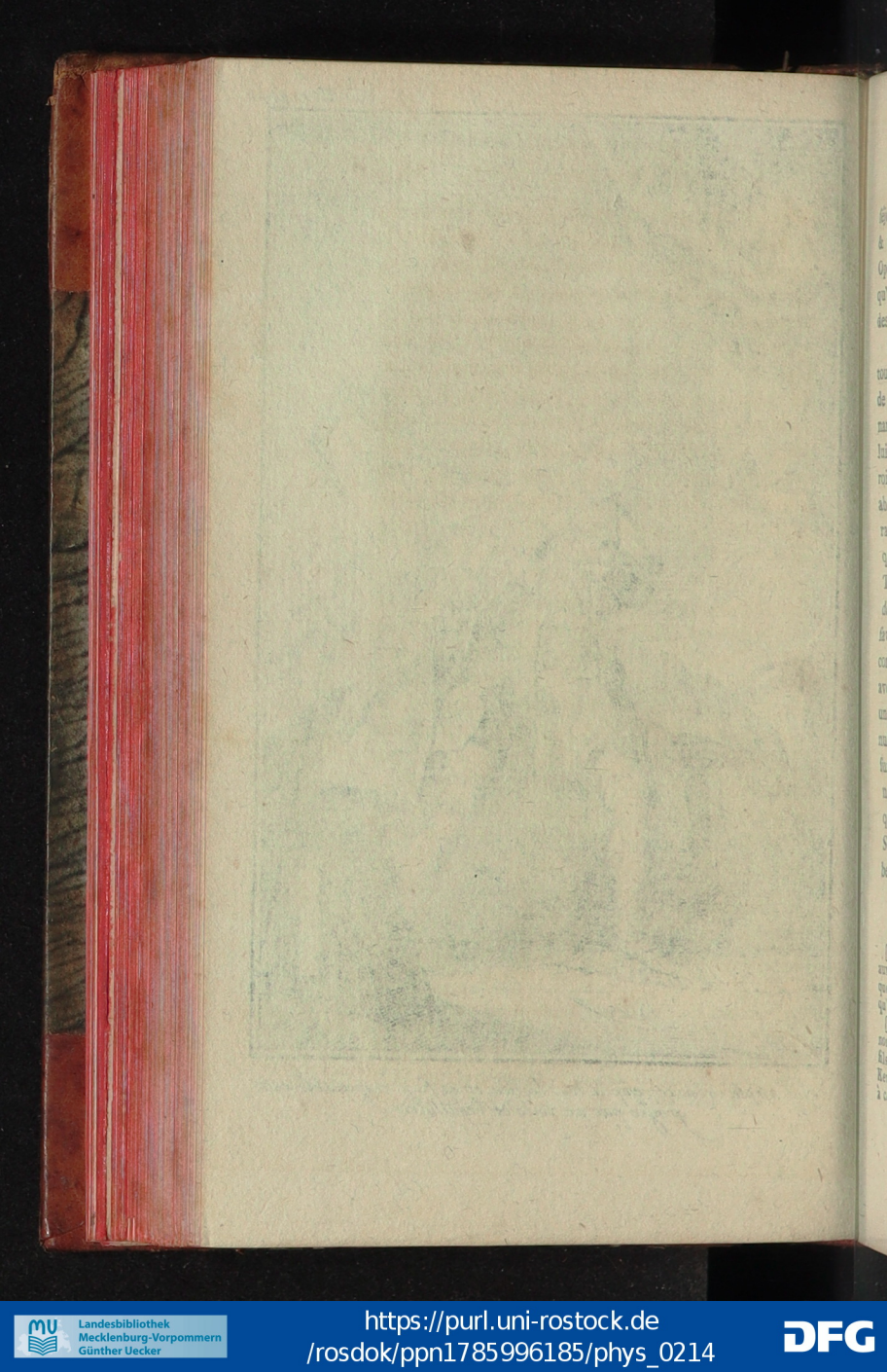
VIRG. Æn. I. 16.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0212
DFG



Son ample présence remplit tout le lieu, et sa face respectable est grossie par un voile de brouillards.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0213
DFG


Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1785996185/phys_0214
DFG

séjour à toutes les Cotteries (1) des *Quidnuncs*, & à son propre Guildhall. C'est ici qu'étoit son Opium, qu'elle nourrissoit ses Hiboux, & qu'elle se proposoit d'établir le Siége Impérial des Fous.

Son premier soin fut de montrer à son Elu tous ses Ouvrages; de la prose enflée au point de ressembler à des vers, & des vers si traînans qu'on les prendroit pour de la prose: elle lui fit voir comment des pensées hazardées paroissent tantôt former un sens, & tantôt sont absolument obligées de renoncer à cette espérance: comment des Prologues se trouvent n'être que des Préfaces: comment par la lecture des Tables des matiéres on s'exempte de pâlir sur des Livres, en tenant cependant l'anguille du savoir par la queue: comment avec moins de connoissances qu'il n'en faut pour être un Clerc, avec moins de génie que Dieu n'en a donné à un Singe, graces tant soit peu à la France, & nullement à Rome ni à la Gréce, une Piéce surannée, rhabillée, vieille, renouvellée, ou nouvelle, pourvu qu'elle soit composée de quelques lambeaux de Plaute, de Fletcher, de Shakespear & de Corneille, peut faire un Cibber, (2) un Tibbald, ou un (3) Ozell.

REMARQUES.

[1 *Des Quidnuncs.*] C'est le nom qu'on a donné aux anciens Membres de certaines Cotteries Politiques, qui demandoient continuellement, *quid nunc?* qu'y a-t-il de nouveau?

[2 *Un Tibbald.*] Louis Tibbald (comme on prononce ce nom) ou Thèobald (comme on l'écrit) fils d'un Procureur de Sittenburn dans le pays de Kent, fut destiné par son Pére à la même profession, à ce que Mr. Jacob nous apprend. Il composa quelques

Alors la Déesse versa sur sa tête, avec des paroles mistiques, l'Opium sacré. Et à l'instant son Oiseau (animal d'une monstrueuse grandeur, & tenant une espéce de milieu entre (1) un Heideggre & un Hibou) se percha sur sa couronne „ Quel heureux préſage, ô mon fils "! la Terre promise attend ton régne. Sache qu'Eusden n'a plus soif de vin sec ni de louanges; il dort parmi les Stupides des tems passés, également en sûreté contre le blâme des Critiques, & contre les éloges des Sots, là où se reposent les malheureux (2) Withers, Ward, &

REMARQUES.

ques Piéces de Théâtre déja ensévelies dans l'oubli, diverses Traductions, & autres Ouvrages; & eut part à une Feuille volante appellée *Le Censeur*, & une traduction d'Ovide." Il y a un parfait Idiot, „ qui après s'être voué au Démon de la Chicane, s'est fait une ame damnée de la Comédie, „ Par une misérable traduction il a tourné depuis „ peu en ridicule les *Metamorphoses* d'Ovide, & „ a travaillé à une impertinente Feuille volante „ appellée *Le Censeur*." Dennis *Rem. sur l'Homere de Pope p. 9.. 10.*

[3 *Ozell.*] „ Jean Ozell (si nous en croyons Mr. „ Jacob) apprit les premiers élémens des Sciences „ en Leicestershire, où *quelqu'un* lui laissa *quelque* „ *chose* pour vivre. On vouloit qu'il allât étudier „ à Cambridge en Théologie; mais il aima mieux „ être placé dans un *Bureau de comptes*, en Ville, „ entendant très-bien l'*Arithmetique*, & ayant du „ talent pour *toute sorte d'Ecritures*. Il a publié „ des traductions de plusieurs Piéces de Théâtre „ Françoises". JACOB. *Viès des Poëtes Dramatiques, p. 198.*

[1 *Un Heideggre.*] Etrange Oiseau de Suisse, & pas (comme bien des gens l'ont cru) un Personnage célébre, dont on peut dire ce qu'on a dit autrefois de Pétrone, qu'il étoit *Arbiter Elegantiarum.*

[2 *Withers.*] „ George Withers affectoit un „ grand zéle Poëtique contre les vices de son tems, „ &

& (1) Gildon, avec (2) Howard, auſſi illuſtre par ſa folie que par ſa naiſſance même. C'eſt toi, Cibber, qui porteras ſa couronne: car la Folie, ô mon fils, n'eſt pas ſans protection. Prenez votre air majeſtueux, Princes, & voyez-le venir! Que les violes rendent des ſons ſi éclatans, qu'il ſoit impoſſible aux ſiflets de ſe faire entendre. Apportez, apportez le laurier tant déſiré, & joignez aux pampres verds le lierre rampant. Et toi, ſon Aide de camp, aies ſoin de conduire mes fils, armés à la légére de Pointes, d'Antithéſes, & de Jeux de mots. Que mes chéres filles, (3) Bawdry & Billinsgate, marchent devant lui, tandis qu'Oaths ménera l'arriére-garde: &, comme mon fils aura les entrées libres, que pour l'amour de lui (4) les Joueurs de

REMARQUES.

„ & parla en mal des Puiſſances, ce qui lui attira „ de *fréquentes corrections*. La *Marechauſſée* & „ *Newgate* eurent occaſion de faire connoiſſance „ avec lui." WINSTANLY.

[1 *Gildon.*] Charles Gildon, Faiſeur de Libelles, avoit étudié à St. Omer chez les Jéſuites; mais renonçant au Papiſme, il publia les Livres de Blount contre la Divinité de J. C. &c. Il ſe ſignale comme Critique, après avoir compoſé lui-même quelques mauvaiſes Piéces de Théatre: & déchira indignement Mr. Pope, dans une Feuille volante ſur la vie de Mr. Wycherley, imprimée chez Curl; dans une autre Piéce, intitulée *la Nouvelle Repétition*, & imprimée en 1714; & dans un troiſiéme Ouvrage, portant pour titre *L'Art complet de la Poëſie Angloiſe*, en deux volumes.

[2 *Howard*] Edouard Howard, Auteur des *Princes Britanniques*, & d'un grand nombre d'étranges Piéces, célébrées par les Comtes de Dorſet & de Rocheſter, le Duc de Buckingham, Mr. Waller, &c.

[3 *Bawdry, Billinsgate & Oaths.*] Perſonnages allégoriques. Ces mots ſignifient proprement Maquerelage, Langage des halles, & Sermens.

[4 *Les Joueurs de profeſſion*, &c.] Quand on pro-

de profeſſion & des Auteurs de Grub-ſtreet obtiennent le même privilége. (1) O! quand s'élévera un Monarque qui ſoit entiérement dans nos intérêts, & que je puiſſe, comme une bonne Remueuſe, bercer ſur le trône; j'aurai ſoin de bien tirer le rideau qui ſépare le Prince & le Peuple, & de cacher la lumiére à l'un, & les Loix à l'autre; j'engraiſſerai le Courtiſan, je ferai mourir de faim les Gens de lettres; j'allaiterai des Armées, & je ſerai la Nourrice ſéche du Pays: juſqu'à ce que des Chanſons à dormir, auſſi puiſſantes qu'une de tes Odes, plongent les Sénats dans un profond ſommeil.

A peine eut-elle ceſſé de parler, que la Chapelle Royale retentit du ſon des voix & des inſtrumens. Cependant l'air eſt frappé diſtinctement de ces mots: *Vive le Roi Cibber!* White, comme plus familier avec le nouveau Monarque, crie ſimplement *Vive le Roi Colley*, & ce cri eſt répété par Drury-lane, & hurlé par tous les Bouchers de la Ville.

C'eſt ainſi que dans le tems que le Soliveau de

REMARQUES.

propoſa de faire une Loi contre les Jeux de hazard, quelques perſonnes repreſentérent que le Roi, ſuivant une ancienne coutume, joue un ſoir chaque année à ces ſortes de Jeux; ce qui fit qu'on inſéra une clauſe d'exception pour le cas dont il s'agit. Sous ce prétexte, le premier Portier de la Cour avoit tout l'Eté à Kenſington un appartement deſtiné au Jeu. Sa Majeſté ayant appris la choſe par hazard, en témoigna hautement ſon indignation.

[1 *O, quand s'élévera un Monarque*, &c.
Hélas! qu'eſt devenu ce tems, cet heureux tems,
Où les Rois s'honoroient du nom de Fainéans, &c.
Boileau, *Lutrin Chap. II. 128.*

[2 *Le grand Ogilby —— vive le Roi Soliveau!*]
Voyez les Fables d'Eſope par Ogilby, où, dans l'Hi-

de Jupiter descendit d'enhaut, (s'il en faut croire (2) le grand Ogilby) le bruit du tonnerre pénétra jusqu'au fond du marécage, & la rauque Nation coassa, *Vive le Roi Soliveau*!

REMARQUES.

l'Histoire des Grenouilles & de leur Roi, se trouve cette espéce d'hémistiche admirable, *God Save King Log.*

Fin du premier Livre.



LA DUNCIADE AU DR. JONATHAN SWIFT.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

Le Roi étant proclamé, ce grand évènement est solennisé par des Jeux *publics, & par des Divertissemens de différente espéce. Ces Jeux ne sont pas institués par le Héros, comme par Enée dans Virgile, mais, pour rendre la chose plus honorable, par la* Déesse *en personne (de-même que les Jeux Pythiens, Isthmiques, &c. furent autrefois ordonnés par les Dieux, & que Thétis elle-même, suivant Homére,* Odyss. XXIV. *proposa des prix à l'honneur de son fils Achille.) Les Poëtes & les Critiques, accompagnés, comme de raison, de leurs Mécenes & de leurs Libraires, arrivent de toutes parts. La Déesse trouve bon, pour s'amuser, de commencer par proposer des Jeux aux* Libraires, &

& fait paroître le phantôme d'un Poëte, qu'ils s'efforcent d'atteindre. Les courses décrites avec leurs divers accidens; le Jeu dont le prix eſt une Poëteſſe. *Exercices pour les* Poëtes, *comme de* chatouiller, *de* crier, *de* plonger. *Le premier de ces exercices eſt ſur-tout utile pour les* Faiſeurs de Dédidaces; *le ſecond convient aux Poëtes, quand ils ont quelque diſpute à ſoutenir; & le troiſiéme ne ſauroit abſolument être ignoré par aucun de ceux qui* vendent leur plume à un Parti: *devant plonger auſſi avant qu'il eſt poſſible, & revenir ſur l'eau* tout couverts de boue: *Enfin, les* Critiques *ſont invités par la Déeſſe à un Exercice qui mette à l'épreuve, non leurs talens, mais leur patience, en écoutant, de propos délibéré & ſans dormir, la lecture de deux grands Ouvrages, l'un en* vers, & *l'autre en* proſe. *Différens effets de cette lecture, qui, après avoir duré un peu, plonge dans un profond ſommeil, non-ſeulement les Critiques, mais auſſi les Acteurs & les Spectateurs; ce qui naturellemeet & néceſſairement termine les Jeux.*

LIVRE II.

ASsis sur un siége superbe, dont la splendeur effaçoit celle (1) du Toneau doré de Henley, (2) du Trône Irlandois de Fleckno, & de l'endroit brillant (3) où le Public s'empresse à combler son favori Curl de présens, le grand Cibber s'étaloit dans toute sa magnificence. Le contentement orgueilleux d'un Poëte cou-

REMARQUES.

[1 *Du Tonneau doré de Henley.*] La Chaire d'un Non-conformiste s'appelle ordinairement un Tonneau; mais celle de Mr. l'Orateur Henley étoit couverte de velours, & dorée. Il avoit aussi un bel Autel, & au-dessus cette Inscription extraordinaire, *l'Eucharistie Primitive.* L'histoire du personnage se trouve dans le troisiéme Livre de ce Poëme.

[2 *Du Trône Irlandois de Fleckno.*] Richard Fleckno étoit un Prêtre Irlandois, mais qui avoit mis à quartier, (comme il s'exprime lui-même) la partie méchanique de la Prêtrise. Il fit imprimer des Piéces de Théâtre, des Poësies, des Lettres, & des Voyages.

Il sera bon de se souvenir ici, que la hauteur où les anciens Sophistes se plaçoient pour se faire mieux entendre de leurs Auditeurs, s'appelloit du nom pompeux de *Trône*; — ἐπί θρόνου τινὸς ὑψηλοῦ μᾶλλα σοφιστικῶς ἢ σοβαρῶς. Themistius Orat. I.

[3 *Où le Public s'empresse à combler son favori Curl de présens.*] Edm. Curl. fut mis au Pilori à Charing-Croff, au mois de Mars 1727-8. „ Ceci „ (dit Edm. Curl) est faux —— J'avoue que j'ai „ subi le châtiment qu'on appelle, par plaisanterie, *monter dans la tribune aux harangues* pour „ une heure; mais la chose arriva au mois de *Février*, & point au mois de *Mars*." (*Curliad, p. 19. in 12.*) C'est à peu près dans le même goût que Mr. *Cibber* dit, que ses fréres, à Bedlam, dont il a été parlé dans le premier Livre, ne sont point d'airain, mais de bois; cependant notre Auteur n'a point relevé la chose, comme étant une bagatelle, qui n'altére la parenté en rien.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0222
DFG

couronné, la joie qu'excite en lui le sentiment intérieur de sa propre excellence, & avec tout cela un air jaloux, se mêlent dans ses regards. Tous les yeux dirigent leurs rayons visuels sur lui, & la foule aquiert une physionomie stupide à mesure qu'elle le regarde. Ses Pairs, rangés autour de lui, brillent d'un nouvel éclat de bronze. Ce grand jour, ô Cibber, ne peut être comparé qu'à celui où (1) Querno monta au Capitole, courronné par des mains pontificales.

La Reine, pour amuser ses favoris, fait proclamer des Jeux solennels par des Colporteurs. Aussi-tôt ces Hérauts, accoutumés à parler en public, convoquent tous les sujets de leur Souveraine. Une foule innombrable accourt de tous côtés, & laisse le Pays à moitié dépeuplé. Mélange bigarré, s'il en fut jamais! la bure & le crépon se mêlent avec le velours & la soie, & l'Ordre de la Jarretiére touche aux haillons d'un Poëte. C'est à cheval, à pied, en fiacre & en caroſſe dorés, que cette multitude arrive du Cercle, du Collége, ou du Galetas. On vit alors ensemble tous les vrais partisans de la Stupidité, & ceux qui leur accordent des récompenses. Le Strand fut le lieu destiné à célé-

REMARQUES.

[1 *Querno monta au Capitole.*] Camillo Querno étoit de la Pouille. Ayant appris que Léon X. faisoit beaucoup de bien aux Poëtes, il se rendit à Rome une harpe à la main, & récita, en jouant de cette harpe, vingt mille vers d'un Poëme appellé *Alexias*. Il fut reçu à la Cour sur le pied de *Boufon*, & obtint le grade de *Poëte couronné*: badinage auquel Léon se prêta au point de permettre qu'il allât au Capitole monté sur un Eléphant, & qu'il célébrât son couronnement par un festin solennel.

lébrer ces Jeux; & comme le champ de la gloire eſt ouvert à tout le monde, les Libraires accompagnérent les Auteurs. La Déeſſe les apperçoit, & (1) s'aviſe avec joie d'une plaiſanterie. (2) Elle place devant eux la figure d'un Poëte & ordonne aux plus leſtes de l'aller ſaiſir. Ce n'étoit pas une figure maigre & chétive, couverte d'une robe de chambre tranſparente; mais (3) une maſſe, telle qu'il faudroit au moins douze Poëtes de notre tems (où tout dégénére) pour en faire une pareille. L'Image étoit comme un Ortolan gros & gras, quoique formée uniquement d'air condenſé. La Stupidité orna ſa tête de deux yeux vifs, mais qui ne diſoient rien; elle lui donna une cervelle de plumes, & un cœur de plomb; & ajoûta à ſes autres talens celui de proférer des mots ſonores, quoique totalement vuides de ſens. (4) Jamais heu-

REMARQUES.

(1 *S'aviſe avec joie d'une plaiſanterie.*) Cette eſpéce de plaiſanterie, qui eſt fondée ſur un *mal-entendu*, ou, en général, ſur ce qu'on prend une choſe pour une autre, convient très-bien à la *Stupidité*.

(2 *Elle trace devant leurs yeux la figure d'un Poëte.*) C'eſt ce que Junon fit pour tromper *Turnus* :

Tum Dea nube cava, tenuem ſine viribus umbram
In faciem Æneæ (viſu mirabile monſtrum!)
Dardaniis ornat telis, clypeumque juboſque
Divini aſſimilat capitis ———
——— *Dat inania verba*
Dat ſine mente ſonum ———
VIRG. Æn. X. 636.

L'allégorie eſt d'autant mieux obſervée dans cette Epiſode, que c'eſt le phantôme d'un Poëte plagiaire qui trompe l'attente d'un Libraire qui le pourſuit.

(3 *Une maſſe, telle qu'il faudroit au moins douze Poëtes de notre tems*, &c.)

Vix illud lecti bis ſex ———
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
VIRG. Æn. XII. 900.

(4 *Jamais heureux hazard ne fit un Idiot*, &c.)

L'Au-

heureux hazard ne fit un Idiot qui reſſemblât davantage à un Homme d'eſprit: il y reſſembloit même ſi bien, que les Critiques dirent, & que les Courtiſans affirmérent par ſerment, qu'il avoit de l'eſprit, (1) & apellérent le phantôme *More*. Le nom de Poëte enflamme les uns, tandis que d'autres ne ſont ſenſibles qu'à ſon nœud d'épée, & à ſon habit brodé, mais tous regardent avec ardeur l'objet de leur ambition. A l'inſtant même (2) le grand Lintot ſe léve: „ Ce prix eſt à moi, & je re-„ garderai comme ennemis ceux qui oſeront „ me le diſputer; c'eſt avec moi que ce génie „ a commencé, & finira." Il dit, & qui oſeroit faire tête à Lintot?

La frayeur les rendit muëts. (3) Le ſeul Curl,

REMARQUES.

L'Auteur ſemble avoir voulu expliquer ici comment il eſt poſſible que la *Stupidité* produiſe un Homme d'eſprit (ce qui ne peut jamais ſe faire que par *hazard*) Tout le monde ſait ce qui arriva à Apelle: embarraſſé à peindre l'écume du cheval d'Alexandre, il eut le bonheur de réuſſir en jettant le pinceau de dépit contre le tableau.

(1 *Et appellérent le phantôme More.*) Jaques More Smith. Mr. Pope étoit obligé de le repréſenter comme un plagiaire, ou de paſſer lui-même pour tel. More avoir emprunté une Piéce du Dr. Arbuthnot, & une autre de Mr. Pope, qu'il garda toutes deux pendant deux ans, les liſant à quelques-uns de ſes amis, comme des productions de ſa façon. Le grand défaut de ce pauvre homme étoit de vouloir à toute force paſſer pour Bel-eſprit.

(2 *Le grand Lintot.*) Nous voici parvenus à l'épiſode des Libraires, perſonnages dont les noms demandent moins d'explication, comme étant plus connus que ceux des Auteurs dont il eſt parlé dans ce Poëme.

(3 *Le ſeul Curl, toujours intrépide.*) Edm. Curl fut l'objet de l'envie & de l'admiration de ceux de ſa

Curl, toujours intrépide, „Qui eſt celui là? „ C'eſt par de l'agilité & de la force, dit-il, „ & point par de vaines bravades que le „ prix doit être obtenu. " En achevant ces mots, (1) il part avec la viteſſe d'un Poëte qui devance le Ballif, & laiſſe Lintot loin derriére lui. Tel qu'un Plongeon, que la frayeur chaſſe d'un taillis, & qui ſe ſert également de ſes pieds & de ſes aîles pour avancer, tel Bernard (qu'on prendroit, à une certaine diſtance, pour un moulin qui tourne avec rapidité) fait uſage de ſes épaules, de ſes mains & de ſa tête pour mieux courir. Il y avoit au milieu de la carriére une mare, que (2) la Corinne de Curl avoit pruduite le matin même: c'étoit ſa coutume, dès le lever de l'Aurore, de rendre, devant la boutique de ſon voiſin, à la terre ce que la Taverne lui avoit prêté le ſoir d'aupara-

REMARQUES.

ſa profeſſion. Il avoit une autorité abſolue ſur tous les Auteurs, auxquels il faiſoit écrire ce qu'il vouloit, & qui ne pouvoient pas même dire que leur *nom* fût à eux. Ce ne fut pas ſeulement parmi eux qu'il ſe rendit célébre. L'Etat, l'Egliſe, & la Juſtice, firent connoiſſance avec lui, & lui donnerent tour-à-tour des marques de diſtinction.

(1 *Il part avec la viteſſe d'un Poëte*, &c,) Il y a quelque choſe pareil dans Homére au Sujet de Diomède, *Iliad. X.* 220. Des deux comparaiſons que notre Auteur emploie, la premiére, comme on voit, eſt empruntée du *train ordinaire de la vie*, & eſt ſimple & abregée; la ſeconde de l'Oiſeau aquatique, eſt plus étendue, & empruntée de *la vie champêtre*.

(2 *La Corinne de Curl.*) Ce nom ſemble avoir été pris par Me. T. ———, qui ayant en main quelques Lettres, que Mr. Pope avoir écrites, preſque enfant encore, à Mr. Cromwell, les vendit, ſans le conſentement de ces Meſſieurs, à Curl, qui les fit imprimer l'an 1727, in-12.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0226
DFG

ravant:) Ici (1) le pied gliſſa à Curl; tous les ſpectateurs jettérent de grands cris, & les lieux d'alentour retentirent de ces mots, (2) Bernard! Bernard! A l'inſtant même, l'orgueilleux Libraire tombe, & pour la premiére fois de ſa vie il lui échappe une priére.

O Jupiter! dont mes Poëtes & moi révérons le nom, au-moins autant que celui d'aucun des autres Dieux, ou davantage, ordonne (3) que le poids de la Bible l'emporte ſur celui des Armes du Pape.

(4) Il y a un endroit entre la Terre, l'Air & les Mers, où Iupiter ſe rend quelquefois, & va écouter à ſon aiſe les priéres des Mortels. On y voit ſur ſon ſiége deux grands ſoupiraux: le Dieu occupe l'un, & approche l'oreille de l'autre pour entendre les différens vœux des Hommes, dont les uns voudroient un vent, & les autres un autre. Toutes les vaines de-

man-

REMARQUES.

(1 *Le pied gliſſa à Curl.*)
Labitur infelix, ut cæſis forte juvencis
Fuſus humum viridesque ſuper madefecerit herbas —
Concidit immundoque fimo, ſacroque cruore.
VIRG. Æn. V. 478.

(2 *Bernard! Bernard!*) C'eſt le nom de batême de Lintot.

——— *Ut littus Hyla, Hyla, omne ſonaret.*
VIRG. Ecl. VI. 44.

(3 *Que le poids de la Bible l'emporte ſur celui des Armes du Pape.*) Curl avoit pour enſeigne la Bible, & Lintot les Armes du Pape.

(4 *Il y a un endroit entre la Terre, l'Air, &c.*) Voyez *L'Icaro Menipe* de Lucien, où cette fiction eſt plus étendue.

Orbe locus medio eſt, inter terrasque, fretumque,
Cœleſteſque plagas. ———
OVID. Met. XII. 39.

mandes, qui montent vèrs le Ciel, arrivent dans cet endroit sous la forme d'autant de requêtes : Jupiter s'amuse à les lire, & puis les renvoye, signées (1) de cet Ichor, qui tient lieu de sang aux Dieux.

(2) La belle Cloacine remplit ici sa fonction, & prête avec des mains pures son ministére à Jupiter. D'abord elle prend la priére de Curl, déjà exaucée, & par une distinction rare, la place à côté de lui. Aussi-tôt, grace au merveilleux pouvoir de la Sympathie, (3) comme oint d'un onguent magique, il se léve plus vigoureux & plus puant que jamais, repasse Lintot, & arrive au bout de la carriére. Déjà le vainqueur étend une main avide vèrs l'endroit où le grand Rien se tenoit, ou paroissoit se tenir ; le phantôme s'évanouït à ses yeux, tel qu'une de ces figures qu'on croit démêler dans les nues, (4) ou comme une vision de la nuit: Ton premier soin ensuite,

ô

REMARQUES.

(1 *De cet Ichor, qui tient lieu de sang aux Dieux.*) Par allusion à ce passage du cinquiéme Livre de l'Iliade.

——Ῥέε δ' ἄμβροτον αἷμα Θεοῖο,
Ἰχὼρ, οἷόν τε ῥέει μακάρεσσι Θεοῖσιν.

(2 *La belle Cloacine.*) Déesse des Cloaques, chez les Romains.

(3 *Comme oint d'un onguent magique.*) Dans tous les Traités de Démonologie, il est parlé de certains onguens, dont les Sorciers ne se sont pas plutôt frottés, qu'ils se trouvent en état de fendre l'air, comme un Oiseau, &c.

(4 *Comme une vision de la nuit.*)

——— Effugit imago
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.
VIRG. Æn. VI. 701.

ô Curl, fut de saisir ses Papiers; (1) ses Papiers légers volent en l'air; les vents enlévent Chansons, Sonnets, Epigrammes & les rapportent (2) à Evans, à Young, & à Swift. Il se flatta alors qu'au-moins l'habit brodé seroit sa proyie; mais (3) le Tailleur, à qui il étoit dû, avoit déjà mis la main dessus. Ainsi il ne resta pas un seul atôme de ce personnage si connu autrefois, & qui avoit tant écrit.

La Voûte Céleste retentit alors de grands éclats de rire, que la Stupidité, qui est une bonne Reine, répéta sans savoir pourquoi. Elle donna ensuite à trois mauvais Lutins de Grubstreet (4) l'air & la figure de Congréve, d'Addison

REMARQUES.

(1 *Ses papiers légers volent en l'air.*) C'est ce que Virgile dit des feuilles de la Sibille,

Carmina ——— ———
Turbata volant rapidis ludibria ventis.
Æn. VI. 74.

(2 *A Evans, à Young, & à Swift.*) Quelques-uns des Auteurs dont il avoit eu l'impudence de s'approprier différentes Piéces.

(3 *Le Tailleur, à qui il étoit dû.*) Voilà ce que c'est que de faire crédit à des Poëtes: ces Messieurs sont tellement en possession de ne point payer, que Mr. Dennis assure que „ si Homére n'a point eu de „ dettes, c'est que personne n'a voulu être son „ créancier." *Preface des Remarques sur la Boucle de Cheveux enlevée. p. 15.*

(4 *L'air & la figure de Congréve, d'Addison, & de Prior.*) Les noms de ces Auteurs ne pouvant manquer d'être transmis à la Postérité, nous les passerons ici sous silence, pour dire un mot de quelques autres noms moins connus. —— Bésaléel Morris composa des Satires sur les Traducteurs d'Homére —— „ Bond écrivit une Satire contre Mr. „ P —— Breval fut Auteur des *Confederes*, Piéce „ Dramatique fort ingénieuse, dont le but étoit de „ tourner en ridicule Mr. P. Mr. Gay, le Dr. „ Arb. & quelques Dames de qualité," dit Curl, *Clé de la Dunc. p. 11.*

diſon & de Prior ; (1) Mears, Warner, Wilkins courent: vain eſpoir! les miſérables n'attrappent que (2) Breval, Bond & Béſaléel.

Curl s'élance vèrs Gay, mais Gay eſt diſparu; au-lieu d'un Jean réel, il n'empoigne que (3) Joſeph, qui eſt une vaine chimére: c'eſt ainſi que Prothée pourſuivi ſous une plus noble forme, devenoit, dans le moment qu'on croyoit l'avoir ſaiſi, un petit Chien, ou un Singe.

Mon fils, lui dit la Déeſſe, conſole-toi, & (4) que la Ville ſeule ſouffre de toute cette illuſion.

REMARQUES.

(1 *Mears, Warner, Wilkins.*) Libraires & Imprimeurs, qui gagnoient principalement leur vie à publier des Ouvrages anonymes.

(2 *Breval, Bond, & Beſaléel.*) Je prévois qu'on objectera, que l'Auteur de ces notes doit s'être trompé, quand il a dit que More n'étoit pas un Etre réel, puiſque ceux dont les noms viennent d'être indiqués, ſont auſſi repréſentés comme des phantômes. Mais que le Lecteur bénévole ne s'y trompe pas. Ces derniers ſont pareillement des Etres imaginaires. A-la-vérité Curl déclare Breval Capitaine & Auteur d'une Piéce intitulée *les Confédérés*, mais le même Curl avoit dit auparavant que la Piéce en queſtion étoit de la façon de Joſeph Gay. Sa ſeconde aſſertion eſt-elle plus croyable que la premiére? Il affirme de-même que Bond a fait une Satire contre notre Poëte: mais où eſt cette Satire, & qui en a jamais entendu parler? Pour ce qui eſt de Béſaléel, ce n'eſt ni un nom, ni un ſurnom. Il eſt donc bien clair qu'aucun de ces Auteurs n'a jamais exiſté, & qu'ils ſont tous autant de phantômes.

(3 *Joſeph Gay.*) Nom factice, que Curl mit à la tête de pluſieurs Piéces volantes, ce qui fut cauſe que bien des gens les attribuérent à Mr. Gay.

(4 *Que la Ville ſeule ſouffre de toute cette illuſion.*) C'étoit une coutume établie parmi ces Libraires, de mettre à la tête de quelques miſérables productions d'Auteurs inconnus, le nom de quelque fameux Ecrivain.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0230
DFG

sion. Sers-toi de la ruse qu'employe une habile Maquerelle, qui revend avec succès des filles usées, après leur avoir donné quelque nouveau nom honorable: (1) que Cook soit Prior, (2) Concanen, Swift: par ce moyen nous jouïrons de toute la réputation de nos ennemis, & nous pourrons nous vanter aussi d'avoir (3) un Garth & un Addison.

En achevant ces mots, elle lui donna (touchée de son malheur, (4) sans pouvoir néan-

REMARQUES.

(1 *Que Cook soit Prior.*) Cook composa une Pièce qu'il appella *la Bataille des Poëtes*, dont Philips & Welsted étoient les Héros, & glorieusement vainqueurs de Swift & de Pope. Il publia aussi quelques malices dans divers Journaux, & écrivit dans ce même tems des Lettres à Mr. Pope pour le convaincre de son innocence.

(2 *Concanen, Swift.*) Dans la première édition de ce Poëme, il y avoit simplement quelques astérisques en cet endroit; mais les noms ont été insérés depuis, uniquement pour remplir le vers, & par égard pour l'harmonie.

(3 *Un Garth & un Addison.*) Notre Poëte aime à louer les bons Auteurs. On verra dans la suite de ce Poëme quels éloges il donne à Mrs. Locke, Newton, Barrow, Atterbury, Dryden, Congréve, Garth, & Addison; en un mot, à tous ceux de ses contemporains qui le méritoient. Il loua même un jour Cibber, le croyant Auteur du *Careless Husband.*

(4 *Sans pouvoir néanmoins s'empêcher de rire de l'énorme longueur de son Visage.*)

——— Risit pater optimus illi. ——
Me liceat casum misereri insontis amici ——
Sic fatus, tergum Gætuli immane leonis, &c.
VIRG. Æn. V. 358.

„ La figure d'une personne ne fait rien à son „ *génie*: & d'honnêtes-gens n'en aimeront ni n'en „ estimeront pas moins un homme de mérite, parce „ qu'il est laid ou pauvre. Cependant l'Auteur de „ la *Dunciade* a diffamé une personne à cause de „ l'énorme longueur de son visage.' *Journal de*

Mist

moins s'empêcher de rire de l'énorme longeur de son visage) (1) une tapisserie grossiére & digne d'être étendue (2) sur l'ancien lit de Codrus, ou sur le lit moderne de Dunton: Ouvrage instructif, & qui représentoit fidélement les tristes avantures des Confesseurs de la Stupidité.

Tout au haut paroissoit De Foe, sans oreilles & sans pudeur, & au bas (3) Tutchin, qui venoit

REMARQUES.

Mist. *Juin 8.* Ce *génie* & cet *homme de mérite*, que des gens de bien doivent *aimer*, est Mr. Curl. Voici quelques réflexions de Mr. Dennis sur ce sujet: „ La „ difformité naturelle, qui n'est pas notre ouvrage, „ & que nous ne nous sommes point attirée par „ notre faute, n'a rien de honteux; mais la dif„ formité de cet *Auteur* n'est pas de ce genre, & „ & lui est absolument particuliere. C'est une mar„ que que Dieu & la Nature lui ont imprimée, „ pour nous avertir de ne former aucune liaison „ avec lui, comme n'étant pas de notre espéce; „ & ceux qui n'ont pas profité de cet avertissement, „ & qui, par une folle présomtion, ont risqué de „ se familiariser avec lui, en ont été bien punis." DENNIS *Caractére de Mr. Pope in 8. 1716.*

(1 *Une tapisserie grossiére*) On en trouve de pareilles dans de vieux Cabarets. Les figures, décrites par l'Auteur, font allusion au vêtement de Cloanthe, dans Virgile:

Victori chlamydem auratam ———
Intextusque puer, &c. ÆN. v. 250.

(2 *Sur l'ancien lit de Codrus, ou sur le lit moderne de Dunton.*) Juvenal décrit fort au long le lit & le reste des meubles du pauvre Poëte Codrus: Sat. III. 103.

Lectus erat Codro, &c.

Jean Dunton étoit un Libraire ruiné. Il composa une Satire contre quelques Ministres d'Etat, & un Libelle contre le Duc de Devonshire & l'Evêque de Peterborowgh.

(3 *Tutchin, qui venoit d'être battu de verges.*) Jean Tutchin, Auteur de quelques mépriſables Vers, &

venoit d'être battu de verges. Curl. y voit auſſi (1) Ridpath & Roper roués de coups; mais, à ſa grande ſurpriſe, (2) il s'y voit lui-même voltigeant en l'air, & retombant ſur une couverture, dont les écoliers de Weſtminſter tenoient les bouts. (3) Un peu plus loin étoit Eliſe, auſſi belle qu'à la tête de ſes Ouvrages, où (4) le généreux kirkall l'a ornée de perles

REMARQUES.

& d'une Piéce hebdomadaire appellée *l'Obſervateur*. Il ſubit la peine du fouët dans pluſieurs villes d'Angleterre, & demanda, à cette occaſion, comme une grace au Roi JAQUES II. d'être pendu. Ce Prince étant mort en exil, il compoſa une Invective contre ſa mémoire. Tutchin vécut juſqu'au tems de la Reine ANNE.

(1 *Ridpath & Roper.*) Auteurs du *Flying-poſt* & du *Poſt-boy*, deux viles productions de Partis différens, & qui attirérent à ceux qui les avoient compoſés, les traitemens les plus injurieux.

(2 *Il s'y vit lui-même voltigeant en l'air.*) C'eſt une hiſtoire connue.

Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis - - Conſtitit, & lacrymans: Quis jam locus inquit Achates Quæ regio in terris noſtri non plena laboris?

VIRG. Æn. I. 463.

(3 *Un peu plus loin étoit Eliſe.*) Eliſe Haywood compoſa les Ouvrages ſcandaleux intitulés *la Cour de Carimanie*, & *la Nouvelle Utopie*. Pour ce qui eſt des *deux enfans, fruits de l'amour*, voyez CURL, *Cle de la Dunc. p.* 22. Mais quelque mal qu'il ait jugé à propos de dire ſur le chapitre de cette Dame, c'eſt de ſa part ſûrement qu'elle devoit le moins s'y attendre. Elle avoit célébré les entrepriſes de Curl pour la *Reformation des Mœurs*, & s'étoit déclarée, „ que parfaitement inſtruite de la *douceur de* „ *ſon caractére*, & de la compaſſion qu'il avoit „ pour les *égaremens de ſon prochain*, il les re- „ préſenteroit d'une maniére qu'elle ne pourroit „ qu'approuver." Mme. HAYWOOD, *Hiſt. de Clar.* imprimée dans la *Dunciade femelle*, *p.* 18.

(4 *Le genereux Kirkall.*) C'eſt le nom d'un Graveur. Quelques-uns des Ouvrages de cette Dame

ont

& de fleurs. (1) Deux enfans, tendres fruits de l'amour, se tenoient à ses côtés.

Alors la Déesse: „ Celui, dit-elle, qui fera „ jaillir une fontaine jusqu'aux nues, aura (2) „ cette majestueuse Junon aux yeux de bœuf: „ & s'il est vaincu par son rival, (3) ce pot „ de chambre de porcelaine, qu'il pourra aller „ glorieusement remplir chez lui, sera son par- „ tage".

(4) Osborne & Curl acceptent l'honorable défi (sans que le fils de l'un, ni la femme de l'autre, puissent les en dissuader.) (5) Le premier compte sur sa hardiesse, & le second sur sa vigueur, & sur la supériorité de sa taille. Osborne commença après s'être renversé en arriére; le jet s'éléve, & décrit à peine une courbe: un second effort réussit plus mal encore, Je Méandre

REMARQUES.

ont été imprimés en quatre volumes in 12. avec son portrait, tel qu'il est représenté dans le texte, à la tête.

(1 *Deux enfans, tendres fruits de l'Amour.*)
Cressa genus, Pholoë, geminique sub ubere nati.
VIRG. Æn. V. 285.

(2 *Cette majestueuse Junon aux yeux de bœuf.*)
Par allusion à cet endroit d'Homére βοῶπις πότνια Ἥρη.

(3 *Ce pot de chambre de porcelaine.*)
Tertius Argolica hac galea contentus abito.
VIRG. Æn. V. 314.

(4 *Osborne.*) Thomas, Libraire en Grayff-inn, & très-bien qualifié par son effronterie pour jouer un pareil rôle; ce qui est cause qu'on l'a substitué à un prédécesseur qui méritoit cet honneur moins que lui.

(5 *Le premier compte sur sa hadiesse, & le second sur sa vigueur & sur la supériorité de sa taille.*)
Ille —— melior motu, fretusque juventa;
Hic membris & mole valens
VIRG. Æn. V. 430.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0234
DFG

andre errant étant retombé ſur la face (1) de l'Artiſte follement ambitieux : c'eſt ainſi qu'un petit jet d'eau ſaute aux yeux du Jardinier, dont la main imprudente ouvre le robinet ſans faire attention à l'endroit où eſt ſon viſage. Curl, auſſi habile qu'effronté, dirige ſi bien la colonne qu'elle paſſe toute fumante par-deſſus ſa tête. (2) Tel l'Eridan (fameux comme toi par ſa violence & par ſes cornes) quitte avec mépris ſon humble ſource, & s'éléve fierement vèrs le Ciel.

Tous les Spectateurs ſuivent des yeux le jet hardi, à meſure qu'il monte; & l'heureuſe impudence obtient encore le prix. Tu triomphas, ô Curl, dans cette occaſion ſolennelle, & amenas la Dame, qui ſe laiſſa conduire avec un doux ſouris. Osborne vaincu uniquement pour avoir été trop modeſte, gagna la maiſon, couronné du pot de chambre, & très-ſatisfait de lui-même.

Mais les Auteurs ont de bien plus nobles récompenſes à eſpérer : place à Mylord! trois maquignons l'accompagnent, & ſix piqueurs précédent ſon équipage : il grimace d'un air effaré, ouvre ſa bourſe, & s'aſſied dans un fauteuil; mais incapable d'exprimer ſon deſſein, voici comment la Stupidité elle-même ſe donna la peine de l'énoncer. „ Celui qui chatouillera le

REMARQUES.

(1 *De l'Artiſte follement ambitieux.*)

Cœlum ipſum petimus ſtultitia.

HORAT. Liv. I. Od. III. 38.

(2 *Tel l'Eridan* (*fameux comme toi par ſa violence & par ſes cornes.*)] Virgile fait mention de ces deux qualités du Dieu de l'Eridan.

Et gemina auratus taurino cornua *vultu,*
Eridanus, quo non alius per pinguia cultæ
In mare purpureum violentior *influit amnis.*

VIRG. GEORG. IV. 371.

„ mieux, m'aura pour protecteur “. Les Faiſeurs de Dédicaces prennent auſſi-tôt la plume en main : ils l'en chatouillent à la tête, & il croit ſentir l'Intelligence qui ſe place dans ſon cerveau : enſuite ils la lui paſſent doucement ſur le viſage, & voyent à l'air dont il reçoit cette careſſe, qu'il s'imagine déjà être un Adonis ; (1) Rolli approche la plume de ſon oreille, & lui donne du goût pour la Muſique : (2) Bentley a recours au talent de la parole, & flatte en ſtile claſſique & figuré. Mais (3) Welſted ne s'attache qu'à ouvrir la main qui tient la

REMARQUES.

(1 *Rolli approche la plume de ſon oreille.*) Paulo Antonio Rolli, Poëte Italien, compoſa dans cette langue pluſieurs Operas, qui, grace en partie à ſon génie, furent joués avec ſuccès en Angleterre durant l'eſpace de près de vingt ans. Il enſeigna l'Italien à pluſieurs Meſſieurs du Bel-air, qui affectoient de diriger les Opéras.

(2 *Bentley a recours au talent de la parole.*) Il ne s'agit pas ici du fameux Dr. Richard Bentley, mais d'un certain Thom. Bentley, petit Critique, qui, finge de ſon oncle, fit un *petit Horace*. Le grand devoit être dédié au Lord Hallifax, mais (à l'occaſion d'un changement dans le Miniſtére) il fut donné au Comte d'Oxford ; par la même raiſon le petit fut dédié à ſon fils le Lord Harley. On ſera peut-être bien aiſe de trouver un échantillon de ſon éloquence claſſique. *Cupimus* (dit-il dans un Panégyrique ſur la Paix d'Utrecht, *Patrem tuum, fulgentiſſimum illud Orbis Anglicani jubar*, adorare. *O ingens* Reipublicæ *noſtræ columen !* O *fortunatam tanto* Heroe *Britanniam ! Illi tali tantoque viro* DEUM *per* omnia *adfuiſſe, manumque ejus & mentem direxiſſe* CERTISSIMUM EST. Hujus *enim* Unius *fermè operâ*, æquiſſimis & perhonorificis conditionibus, *diuturno, heu nimium bello, finem impoſitum videmus*

(3 *Welſted.*) Léonard Welſted, Auteur du *Triumvirat*, qui vouloit faire une Satire contre Mr. Pope & quelques-uns de ſes amis. Il compoſa encore quelques autres Piéces, mais qui ſont déjà enſevelies dans l'oubli.

la bourse: pauvre Welsted! c'est une étrange sensibilité que celle, de Mylord: plus on le chatouille; plus il serre le poing. Tandis que ces différens rivaux employent vainement des moyens qui ont réussi tant de fois, (1) un jeune-homme inconnu à Phœbus, ne sachant plus comment s'y prendre, invoque les Puissances Célestes. Que n'obtient-on point par des vœux. Le Jeune-homme avoit une sœur dont Vénus (qui enseigna autrefois à Pâris le seul endroit où Achille pouvoit être blessé) connoissoit la complaisance. La Déesse ordonne à cette Belle de prendre les devans: il la suit, attend, & revient Sécretaire de sa Grandeur.

Qu'on célébre à-présent de nouveaux Jeux (dit la Déesse) & que mes fils apprennent la merveilleuse efficace du bruit. (2) D'autres, doués du génie de Shakespear, ou de l'art de Johnson, aspirent à émouvoir & à ravir les cœurs: c'est à vous seuls qu'il appartient de secouer l'ame par (3) le tonnerre sortant du Mou-

REMARQUES.

(1 *Un Jeune-homme inconnu à Phœbus.*) La satire de cette épisode étant destinée à faire sentir aux Auteurs combien ils s'avilissent en prodiguant des louanges à des Grands sans générosité & sans mérite, est terminée par une excellente leçon; savoir, que quand leurs louanges seroient aussi ingénieuses & aussi admirables qu'ils se l'imaginent, cependant un ignorant, pourvu qu'il s'employe à procurer de honteux plaisirs, aura la préference sur eux.

(2 *D'autres, doues du genie, & —— aspirent & —— C'est à vous seuls qu'il appartient*, &c.)

Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem, ducent vivos de marmore vultus, &c.
Tu regere imperio Populos, Romane, memento,
Hæ tibi erunt artes. ——— ———

VIRG. Æn. VI 847.

(3 *Le tonnerre sortant du Moutardier.*) Il n'y avoit

tardier : excitez à la folie au moyen du cornet & de la trompette, ou plongez dans la mélancolie par (1) le son lent d'une cloche : ce sont-là d'heureux artifices pour se faire écouter, dans le tems que l'imagination languit, ou qu'on ne sait plus que dire. (2) Trois sifflets serviront de prix à celui dont la voix se fera seule entendre au milieu des clameurs de ses rivaux; & si quelqu'un, par un effort héroïque, réussit à braire plus fortement qu'un Ane, il aura ce tambour. Aussi-tôt l'air est frappé de mille sons différens : l'un crie en faisant des grimaces, & l'autre en bredouillant; le ton de querelle se partage entre (3) Norton & Breval, mais la dissonance entiére est à Dennis. Arrêtez (s'écria la Reine) chacun d'eux gagnera un sifflet: (4) que la récompense soit égale, puisque le mérite est égal. Mais pour finir des Jeux si bien

REMARQUES.

avoit autrefois qu'une seule & même méthode pour imiter le tonnerre, & faire de la moutarde; mais en dernier lieu cette imitation a été perfectionnée par le secours de quelques Cylindres de bois. J'ignore si c'est à Mr. Dennis qu'on en a l'obligation; mais il est certain que se trouvant un jour à la représentation d'une nouvelle Tragédie, il entendit tonner, & s'écria dans le premier mouvement de sa surprise : „ Je jurerois que c'est *mon* tonnerre."

(1 *Le son lent d'une cloche.*) Admirable moyen pour exciter des sentimens de pitié, & fort en usage parmi nos Tragiques modernes.

(2 *Trois sifflets.*) Instrumens de Musique, odieux aux Auteurs Dramatiques, sur-tout dans le tems qu'on représente leurs Pièces.

(3 *Norton.*) Il en sera parlé vers la fin de ce Livre.

(4 *Que la récompense soit égale, puisque le mérite est egal.*)

Et vitula tu dignus & hic. ——

VIRG. Ed. III. 109.

bien commencés, mes braillards faites retendir de vos voix la Voûte Céleste.

(1) Telle qu'une Aneſſe, qui attend devant la porte fermée à double tour de quelque Avare malade, & exprime le regret qu'elle a d'être ſéparée de ſon Anon, d'une façon ſi bruyante, qu'Harpagon, qu'un ſonge venoit d'enrichir de quelques millions, s'éveille en ſurſaut, & ſoupire au ſouvenir qu'il aura bientôt trois piéces de quatre ſous à payer; de-même chaque trachée-artére rendent des ſons, qui demandent les poûmons d'un Enthouſiaſte, ou la poitrine creuſe d'un profond Théologien; ta terrible voix, (2) Webſter! fut ouïe alors, & la tienne auſſi, Whitfield! mais celle de Blackmore eſt plus terrible encore; les murs, les clochers & la Voûte Céleſte, (3) lui renvoyent ſon brayement: ſes fréres, dans les chams de Totnam,

REMARQUES.

(1 *Telle qu'une Aneſſe*, &c.) Comparaiſon à longue queue, dans le goût de celles d'Homére.

(2 *Webſter & Whitfield.*) L'un, Auteur d'une Feuille volante intitulée *Weeckly Miſcellany*, l'autre un Prédicateur de grand-chemin. Ce dernier s'imaginoit que pour être régénéré, il falloit paſſer par un état de folie ſpirituelle; au-lieu que le premier étoit d'avis qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen de purifier la Religion, qu'en brûlant les Incrédules. Le peu de ſuccès qu'eurent ces deux Perſonnages extraordinaires, peut ſervir de preuve, que la *Bigoterie* & *l'Enthouſiaſme* ne font pas grand mal, auſſi long-tems que le Magiſtrat Civil s'abſtient prudemment de prêter ſon pouvoir à l'un de ces Monſtres, pour s'en ſervir, dans l'occaſion, contre l'autre.

(3 *Lui renvoyent ſon brayement.*) Maniére de parler empruntée de Virgile:

Et vox aſſenſu nemorum ingeminata reſurgit.

GEORG. III. 45.

dreſſent les oreilles, grandement étonnés, (1) & oublient de paître. Les différentes Cours de la Chancellerie (2) répétent lentement & tour-à-tour, un hurlement plus fort que l'Echo n'en répéta jamais: les bords de la Thamiſe, & les lieux d'alentour en retentiſſent; tous enſemble „ ne forment qu'une acclamation pour déclarer „ Vainqueur celui (3) qui chante ſi haut, & ſi long-tems.

Un moment après, ils paſſent tous devant Bridewell ((4) dans le tems que la correction du matin venoit de finir) & ſe rendent à l'endroit où Fleet-ditch mêle un immenſe tribut d'immondices & de chiens noyés aux flots argentés de la Thamiſe. „ Deshabillez-vous ici, „ mes enfans! eſſayez qui de vous ſera le plus „ ha-

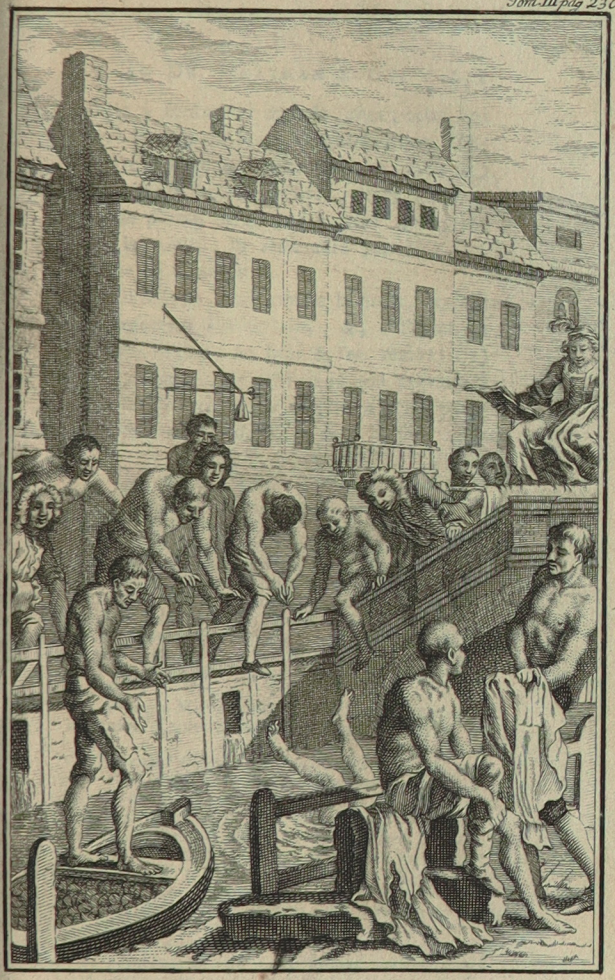
REMARQUES.

(1 *Et oublient de paître.*)
Immemor herbarum quos eſt mirata juvenca.
VIRG. Ecl. VIII. 2.

(2 *Répètent lentement.*) L'Auteur fait alluſion par ces mots à la lenteur des procédeures devant ce Tribunal.

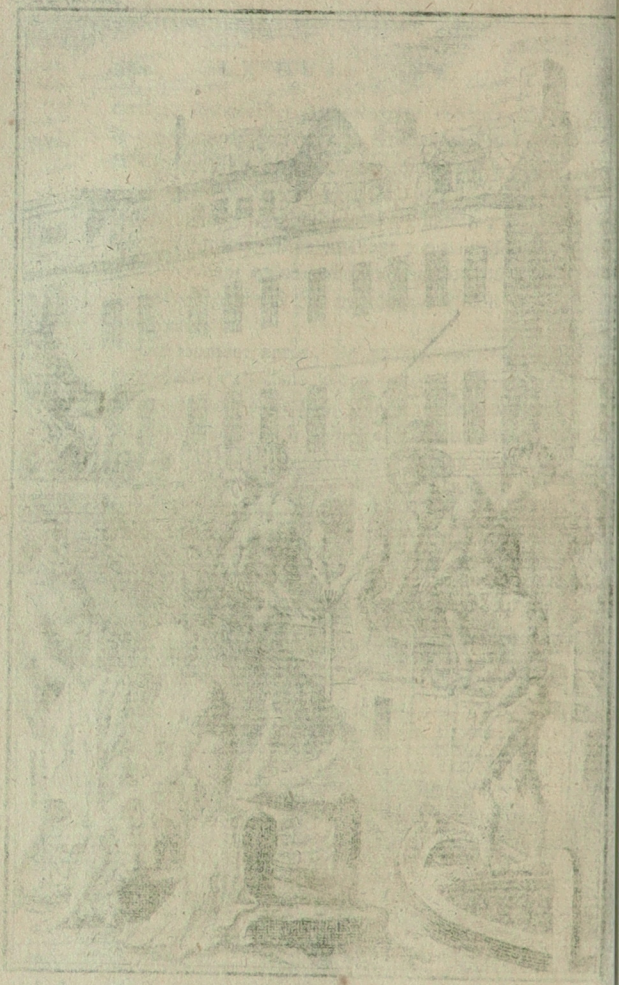
(3 *Qui chante ſi haut, & ſi long-tems.*) C'eſt le vrai portrait de Richard Blackmore. Dryden diſoit de lui, *qu'il écrivoit au bruit des roues de ſon caroſſe.* Au-reſte la fureur d'écrire le poſſédoit au point, qu'il compoſa, entre pluſieurs autres Ouvrages, juſqu'à ſix Poëmes Epiques.

(4 *Dans le tems que la correction du matin venoit de finir.*) C'eſt-à-dire entre onze heures du matin & midi, tems où l'on châtie dans Bridewell ceux qui le méritent. Il eſt bon d'obſerver ici, que la *Scene* du Poëme commence le *ſoir* du jour d'une Profeſſion du Lord Maire: le premier Livre comprend ce qui ſe paſſa cette *nuit*; le *lendemain* les jeux commencent dans le Strand, de-là le long de Fleet-ſtreet (ſéjour des Libraires:) les Acteurs paſſent enſuite près de Bridewell juſqu'à Fleet-ditch, & enfin à travers Ludgate juſqu'au Temple de la Déeſſe.



Deshabillez vous mes enfans; essuyez qui de vous sera le plus habile
à farfouiller dans la fange.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0241
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0242
DFG

„ habile à farfouiller dans la fange; celui qui „ jettera le plus de boue, & qui fouillera l'on„ de pure à la plus grande diſtance, aura (1) „ les Journaux hebdomadaires reliés; un Sau„ mon de plomb eſt deſtiné à celui qui plon„ gera la mieux; le reſte aura par tête une „ meſure de Charbon".

(2) Oldmixon, nud comme la main, ſe tient majeſtueuſement ſur le bord, &, à l'exemple de Milon, regarde ſes bras & ſes mains; (3) puis ſoupirant, „ Et ne ſuis-je pas parvenu à „ l'âge de ſoixante ans? O Dieux, (4) pour„ quoi faut-il que deux & deux faſſent qua„ tre"?

REMARQUES.

(1 *Les Journaux hebdomadaires.*) *London Journal*, *Britiſh Journal*, *Daily Journal*, &c. dont Oldmixon, Roome, Arnal, Concanen, & quelques autres, étoient les miſérables Auteurs.

(2 *Oldmixon.*) Jean Oldmixon fut toute ſa vie un Ecrivain prêt à vendre au parti qui le payoit, une plume trempée dans le fiel. Il en fut récompenſé par un petit appartement, où il paſſa le reſte de ſes jours.

(3 *Puis ſoupirant, Et ne ſuis-je pas parvenu à l'âge*, &c.)

—— Fletque Milon ſenior, cum ſpectat inanes,
Herculeis ſimiles, fluidos pendere lacertos.
OVID.

(4 *Pourquoi faut-il que deux & deux faſſent quatre?*) Rien n'eſt plus raiſonnable que cette plainte: ſans-doute c'eſt un défaut dans la conſtitution des choſes. Car *le Monde*, comme dit un célèbre Ecrivain, *ayant été donné à l'homme pour lui ſervir de ſujet de diſpute*, n'auroit-il pas lieu d'être mécontent, s'il y avoit quelque choſe de certain? De-là ces grands Maîtres en fait de Sageſſe, les Sceptiques & les Académiciens, ont habilement inféré, que deux & deux ne faiſoient pas quatre.

Mais, ſans aller ſi loin, il ſuffira de remarquer, que le principal but de notre Poëte, étoit de faire ſentir l'extravagance de ſe plaindre de la *vieilleſſe*, à laquelle on ne parvient qu'à force de ſouhaits exaucés.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0243
DFG

„ tre“? Il dit, & gagnant le haut d'une barque qui se trouvoit-là par hazard, il se jette, la tête la première, dans le noir abîme. Tous les spectateurs admirent le jugement du Vieillard, qui ne s'éléve que pour enfoncer plus avant dans l'ordure.

Smedley plongea ensuite, quelques empoules paroissent dans l'endroit où il a passé; mais ce n'est que pour un instant: la boue s'est refermée sur lui: tous regardent, tous soupirent, & disent, *Smedley* est *perdu.*

(1) Alors * essaya; à peine a-t-il disparu un moment, qu'il revient à la lumiére. Son corps ne porte aucune marque de fange; & loin de ces vils combattans, il remonte sur l'eau parmi les Cygnes argentés de la Thamise.

Voyez (2) le froid Concanen, qui se traîne à son aise au fond de la boue; c'est sa terre natale: si le prix destiné à ceux qui plongent le mieux, est dû à la persévérance, (3) l'éternel Blackmore même n'oseroit le lui envier: Il ne fait pas le moindre bruit, & sa tranquilité est telle, que

REMARQUES.

(1 *Alors * essaya.*) Jeune-homme d'esprit & de mérite, qui avoit eu part à quelques Piéces volantes, dans le goût de celles dont il a été parlé. Notre Auteur le loue d'être revenu à lui-même, & d'avoir consacré ses talens à quelque chose de meilleur qu'à des querelles de parti, & à des invectives personnelles.

(2 *Le froid Concanen.*) Matthieu Concanen, Irlandois. Il fut destiné au Barreau, & déchira, dans divers Ecrits, Mylord Bolingbrocke, & plusieurs autres. Après quoi, au grand étonnement de bien des gens, il fut choisi pour aller administrer la Justice à la Jamaïque.

(3 *L'eternel Blackmore même n'oseroit le lui envier.*)

Nec bonus Euridion prælato invidit honori, &c.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0244
DFG

que l'Onde, qui le couvre, dort comme un Lac au-dessus de lui.

Ceux qui plongérent ensuite, étoient une troupe de Gueux, (1) dont chacun portoit un frére malade sur le dos, Enfans d'un jour, qui après s'être un peu soutenus, vont joindre pour toujours, au fond de la boue, tous les petits Chiens noyés. Demandez-vous leurs noms? Je pourrois vous dire aussi aisément ceux des pauvres petits Aveugles auxquels ils tienent compagnie. Tout près de-là, (2) telle que Niobé (après la mort de ses enfans) est assise la Mére (3) Osborne, aussi interdite que si elle avoit été changée en rocher, & sur une Colonne d'airain se lisent ces mots: *Ceux-ci sont, ah non! ceux-ci étoient* (4) *les Gazetiers.*

Mais

REMARQUES.

(1 *Dont chacun portoit un frére malade sur le dos: Enfans d'un jour.*) C'étoient des Feuilles volantes journaliéres, dont plusieurs, pour ménager la dépense, s'imprimoient l'une contre le dos de l'autre.

(2 *Telle que Niobé.*) Voyez l'histoire de Niobé dans Ovide, *Met. VII.* où la transformation de cette Reine est décrite d'une maniére fort touchante.

(3 *Osborne.*) Nom adopté par le plus ancien & le plus grave de ces Auteurs, qui à la fin honteux d'avoir de pareils enfans céda la plume à qui voulut la prendre, & passa le reste de ses jours dans le silence.

(4 *Les Gazetiers.*) C'étoient des gens obscurs, dont les uns reçurent leur récompense en argent, & jusqu'à mille livres sterling par an. Il paroit par le *Rapport* du *Comitté Secret*, qui a recherché la conduite de R. Comte d'O. „ Qu'il y a eu jus- „ qu'à *cinquante mille soixante dix sept livres ster-* „ *ling dix-huit schelings* de payés aux Auteurs & „ Imprimeurs des *Free-Britons*, *Dauly-courans* & „ autres Piéces de cette nature, depuis le 10 Févr. „ 1731. jusqu'au 10 Févr. 1741." Toute l'Europe a admiré la libéralité de Louis XIV. qui donnoit des

Mais à quoi comparer la fureur avec laquelle le hardi (1) Arnall se précipita dans l'eau ? Son bras, dont les loix de la Gravitation secondent les efforts, y forme un tournant rapide. Jamais Cancre ne fit paroître plus d'activité dans la boue, soit pour monter ou aller en bas, ou pour avancer en arriére. Il reparoît enfin avec la moitié du fond sur la tête, & demande à haute voix les Journaux & le plomb.

Un Prélat venoit de plonger, & de faire place à un Laïque avec un saint air de mépris, quand les lots s'étant entr'ouverts par un coup de tonnerre, on vit s'élever lentement un..... (on ne sait quel nom donner à un pareil être.) Quoique couvert de fange, il avoit quelque chose d'imposant, & parloit d'une façon à faire croire qu'il étoit plus qu'un simple Mortel. Par lui on apprit des merveilles ignorées jusqu'alors. Il raconta d'abord, comment s'étant enfoncé jusqu'au menton dans la boue, les Nymphes du lieu, charmées de sa bonne mine, l'attirérent à elles: comment la jeune Lutéce plus douce que le duvet, & Nigrine au teint rembruni, le menérent dans un berceau couleur de jais, & ne lui firent pas moins de careſſes (2) que le bel

REMARQUES.

des pensions aux Savans les plus distingués de l'Europe. Cependant il ne lui en a pas coûté la moitié de cette somme durant le même intervalle.

(1 *Arnall.*) Guillaume Arnall, destiné par ses parens à être Procureur, succéda à Concanen dans la composition du *Journal Britannique*. Ce fut un Ecrivain de grand prix pour la Nation, puisqu'il tira du Trésor, dans l'espace de *quatre ans*, jusqu'à *dix mille neuf cens quatre-vingts-dix-sept livres sterling, six schelings, & huit sous.*

(2 *Que le bel Hylas n'en éprouva autrefois.*) Hylas

bel Hylas n'en éprouva autrefois. Il chanta enſuite, comment ces Déeſſes lui montrérent un endroit, où le Styx, par une de ſes branches, a communication avec la Thamiſe : (1) C'eſt ainſi que le Fleuve Alphée s'eſt fait un chemin ſecret ſous la Mer, & vient juſqu'en Sicile confondre ſes eaux avec celles d'Aréthuſe.) Cette branche du Styx eſt mêlée en partie des eaux du Fleuve Léthé, & des vapeurs qui s'élévent du Pays des Songes : & c'eſt par-là qu'on peut expliquer certains effets des eaux de la Thamiſe, qui donnent des viſions aux uns, & aux autres l'envie de dormir.

(2) De-là les Nymphes le conduiſirent au ſéjour

REMARQUES.

las fut ravi par des Nayades. L'hiſtoire eſt rapportée au long par Valerius Flaccus, *Lib. III. Argon.* Voyez Virgile, *Ecl. VI.*

(1 *C'eſt ainſi que le Fleuve Alphée*, &c.) On peut conſulter ſur ce ſujet la huitiéme Idylle de Moſchus. Virgile en fait pareillement mention dans plus d'un endroit :

Sic tibi, cum fluctus ſubter labere Sicanos,
Doris amara ſuam non intermiſceat undam.
Ecl. X. 4.

——— *Alphæum fama eſt huc, Elidis amnem,*
Occultas egiſſe vias ſubter mare, qui nunc
Ore, Arethuſa, tuo Siculis confunditur undis.
Æn. III. 644.

REMARQUES.

(2 *De-la les Nymphes le conduiſirent au ſéjour*, &c.)

Tum canit errantem Permeſſi ad flumina Gallum,
Utque viro Phœbi chorus aſſurrexerit omnis ;
Ut Linus hæc illi divino carmine paſtor,
Floribus atque apio crines ornatus amaro
Dixerit, Hos tibi dant calamos, en accipe, Muſæ
Aſcræo quos ante ſeni ——— &c.
VIRG. Ecl. VI. 64.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0247
DFG

séjour où (1) les révérends Bardes goûtent les douceurs du repos : tous se levérent par respect, & (2) Milbourn, leur Chef, qu'ils avoient chargé de cette commission, lui donna la soutane, la ceinture, & la robe. „ Recevez, dit-il, ces „ marques d'honneur dont j'ai moi-même été „ revêtu autrefois ". Il cessa de parler, & mit la robe, que tous les Spectateurs avouérent lui aller comme si elle avoit été faite pour lui.

La Troupe noire quitte alors Fleet-ditch, passe par (3) les fameuses portes de Lud, le long (4) d'un séjour peu chéri de ceux qui l'habitent, & couvre la rue de son ombre ; mais un instant après le chemin est blanchi par une infinité de Sermons, de Caractéres, & d'Essais, mis en petites Piéces : c'est ainsi que des nuages formés par les exhalaisons de quelque Marais, composent un sombre volume en montant, & retombent en flocons de neige. La Déesse

REMARQUES.

(1 *Les révérends Bardes.*) Les Bardes étoient en même-tems les Poëtes & les Prêtres des anciens Gaulois. C'est sous cette derniére relation qu'il faut les envisager ici.

(2 *Milbourn, leur Chef, qu'ils avoient chargé de cette Commission*, &c.) L. Milbourn étoit d'Eglise, & le plus généreux Critique qui ait jamais écrit ; car quand il publia ses remarques contre le Virgile de Dryden, il fit imprimer en même tems ses propres traductions, qui étoient plus mauvaises que tout ce qu'on peut dire.

(3 *Les fameuses portes de Lud.*) „ Le Roi Lud „ ayant réparé la ville, l'appella, d'après son „ nom la *ville de Lud*. La porte, qu'il fit con„ struire dans la partie occidentale, fut aussi ap„ pellée, à son honneur, *Ludgate*." *Stow, Description de Londres.*

(4 *D'un séjour peu chéri de ceux qui l'habitent.*) Fleet, Prison de Londres, située près du Pont auquel elle communique son nom.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0248
DFG

esse s'arrête en cet endroit, & proclame avec pompe un exercice plus facile pour terminer les Jeux.

„ Vous Critiques! dont les têtes, comme „ autant d'exactes balances, me servent à dé- „ terminer combien un Ecrivain l'emporte en „ pesanteur sur un autre; vous qui recherchez „ pour moi ce qui aide le plus à plonger l'a- „ me dans un profond assoupissement, la prose „ de mon H--ley, ou les vers de mon Black- „ more, assistez à l'épreuve qui va être pro- „ posée : S'il se trouve quelqu'un, qui reste „ éveillé en écoutant jusqu'au bout la lecture „ de pareils Ouvrages, qui ose braver les char- „ mes souverains du sommeil, & se vanter d'a- „ voir (1) l'oreille d'Ulysse & l'œil d'Argus; „ que muni d'amples pouvoirs de notre part, „ il soit établi Juge de tous les Ecrits passés, „ présens & à venir; qu'il vetille, qu'il cen- „ sure, qu'il décide, bien ou mal il aura ce „ privilége, & n'en sera jamais dépouillé".

Trois Sophistes de Collége, & trois Suppôts de la Chicane se présentérent d'abord. (2) Doüés des mêmes talens, & du même goût, ils avoient la même promtitude à faire des demandes, des réponses & des distinctions, & la même fureur des vers & du babil. Deux Lecteurs de bon air apportent les pesans Ouvrages, & la foule

REMARQUES.

(1 L'oreille d'Ulysse & l'œil d'Argus.) Voyez Hom. *Odyss. XII.*

(2 Doués des mêmes talens, & du même goût — même promtitude, &c.

Ambo florentes ætatibus, Arcades ambo,
Et certare pares, & respondere parati.
VIRG. Ecl. VII. 4.

foule debout (1) forme un cercle autour des héros assis.

Le puissant mot de *Chut*, plus d'une fois répété, ayant imposé enfin silence à la multitude, les Lecteurs commencent d'une voix traînante, & arrivent avec peine & lentement au bas d'une longue page : à mesure qu'ils éntendent quelque ligne, ils bâillent, & s'appesantissent. (2) Tels que de hauts Pins, dont les sommets cédent en se baissant à l'haleine des vents, & se redressent dès qu'elle cesse de se faire sentir, tels tous les Auditeurs lévent la tête, ou l'inclinent suivant qu'il se fait une pause, ou non. Leurs corps panchent tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, à proportion du degré d'efficace des vers ou de la prose. (3) Budgel essaya trois fois de parler, mais le puissant Arthur rendit trois fois ses efforts inutiles, & obligea sa poitrine à servir de soutien à son menton. (4) Toland & Tindal, si dispo-

REMARQUES.

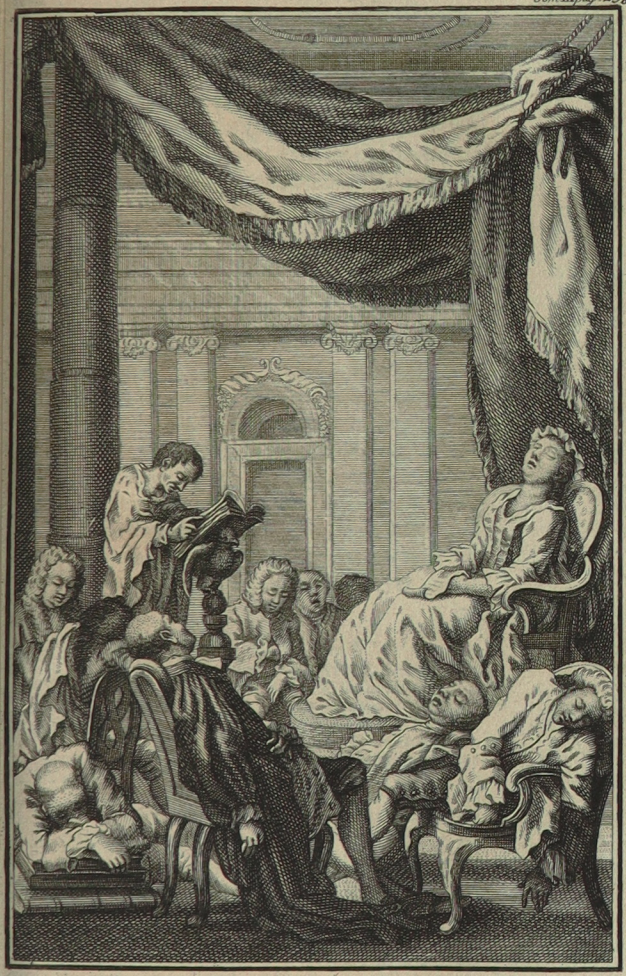
(1 *Forme un cercle autour des héros assis.*)
Consedere duces, & vulgi stante corona.
OVID. Met. XIII. 1.

(2 *Tels que de hauts Pins, dont les sommets cédent en se baissant*, &c.) „ Cette comparaison des „ Pins est très-belle, & parfaitement adaptée au „ sujet," dit un des ennemis de Mr Pope, dans son *Essai sur la Dunciade*, *p.* 21.

(3 *Budgel essaya trois fois de parler.*) Ce Budgel s'est rendu fameux, par les discours qu'il prononça en plus d'une occasion, sur le Système de la Mer du Sud.

(4 *Toland & Tindal.*) Deux Auteurs, pas assez heureux pour être inconnus, qui ont écrit contre la Religion. *Toland* composa à l'usage des Athées une Liturgie, appellée *Pantheisticon*, & fut espion aux gages de Mylord Oxford. Tindal publia *les Droits de l'Eglise Chretienne*, & *le Christianisme aussi ancien que le Monde.*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0250
DFG



Leur Corps panche tantôt d'un côté, et tantôt de l'autre, à proportion du degré d'efficace des vers ou de la prose.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0251
DFG



Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1785996185/phys_0252
DFG

disposés à nier ce que disent des Prêtres, firent cependant un signe d'acquiescement. Ceux qui étoient assis le plus près, vaincus par le charme magique des paroles, s'endormirent les premiers, & la contagion du sommeil se communiqua à ceux qui se tenoient derriére eux; après quoi chaque Lecteur s'étendit sur son Livre, & ferma les yeux en marmotant quelque chose entre les dents.

Un caillou, jetté avec force au milieu d'un Lac tranquile forme un cercle, puis un autre cercle plus grand, & ainsi de suite : de même la nutation, qui a pour centre le pupitre où la lecture s'est faite, se répand de plus en plus à la ronde sur toutes les têtes, dont le mouvement représente celui des flots de la Mer. (1) Cent-livre parloit encore, mais à la fin la voix lui manque. Motteux ne sauroit finir un Conte qu'il avoit commencé. (2) Boyer oublie les

REMARQUES.

(*1 Cent-livre.*) Susanne Cent-livre, femme d'un Officier de la Maison du Roi. Elle composa plusieurs Piéces de Théatre, & une Chanson (dit Mr. Jacob *Vol. I. p. 32.*) avant d'avoir atteint l'âge de sept ans. Elle écrivit aussi une Ballade contre l'Homére de Mr. Pope, avant qu'il eût commencé cet Ouvrage.

(*2 Boyer oublie les Affaires Politiques & Law le Théatre.*) A. Boyer, grand Compilateur d'Annales, de Recueils Politiques, &c. Guillaume Law, A. M. écrivit avec beaucoup de zéle contre le Théatre, & trouva un violent antagoniste en Mr. Dennis; leurs Livres sur cette matiére furent imprimés en 1726. Mr. Law affirmoit, „ que tous ceux qui „ vont à la Comédie, se rendent au Temple du „ Démon; que c'est-là le séjour où il se plait le „ plus; qu'on ne sauroit y rire sans que le Démon „ rie aussi," &c. Dennis répondit, „ qu'il y avoit „ autant de différence entre une bonne & une mau-

„ vaise

les Affaires Politiques, & Law le Théatre. (1) Morgan & (2) Mandevil ont la bouche close. (3) Norton, fils de Daniel & d'Ostræa, que le sort a béni du front de son Pére & de la langue de sa Mére, perd la parole, entouré tout-à-coup des ombres de la nuit. C'est ainsi que le doux sommeil mit fin aux travaux de la journée. Quels objets s'offrirent en songe à l'imagination des Poëtes ? Pourquoi les uns se crurent-ils transportés dans quelque mauvais lieu, & de-là à la Prison du Guet ? Comment Henley se coucha-t-il inspiré sur le bord d'un égout, & (4) parut-

REMARQUES.

„ vaise Piéce, qu'entre *deux Livres de piété*, la *Bible* & *l'Alcoran*. Que tous ceux qui écrivoient „ contre le Théatre étoient des *Jacobites*, & qu'ils „ le faisoient toujours dans le tems qu'on tramoit „ quelque chose en faveur du *Pretendant*, &c.

(1 *Morgan.*) Cet Auteur a beaucoup écrit contre la Religion, & ne s'est distingué du reste de sa bande que par son titre pompeux de *Philosophe Moral* : le tout pour s'être approprié quelques lambeaux de la *Morale* de Tindal, & de la *Philosophie lumineuse* de Spinoza.

(2 *Mandevil.*) Auteur qui se fit une gloire d'acquérir la réputation d'être un *Philosophe immoral*. Il composa le fameux Ouvrage, *la Fable des Abeilles*, destiné à prouver que la Vertu est une invention de coquins, & que le Vice est nécessaire & suffit pour rendre une Société florissante & heureuse.

(3 *Norton.*) Norton de Foe descendant du célébre Daniel. *Fortes creantur fortibus.* Il fut un des Auteurs du *Flying-post*.

(4 *Parut-il à de simples mortels un Prêtre pris de vin.*) Ces paroles renferment une excellente leçon, qui est, de ne pas juger sur les *apparences*, sur-tout quand il s'agit de quelque révérend Personnage. Un grand Casuiste nous apprend, „ que „ si l'on voit un Prêtre qui commet une action „ indécente, il faut penser que c'est une illusion „ du Démon, qui prend quelquefois malignement „ la figure d'un saint-homme pour causer du scan„ dale."

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0254
DFG

parut-il à de simples mortels un Prêtre pris de vin ? tandis que les autres trouvérent à tems une retraite sûre dans (1) une maison voisine, tant de fois fréquentée par les Favoris des Muses.

REMARQUES.

(1 *Une maison voisine.*) La Prison destinée aux Débiteurs insolvables, & connue sous le nom de *Fleet.*

Fin du Second Livre.



LA DUNCIADE AU DR. JONATHAN SWIFT.

LIVRE TROISIEME

ARGUMENT.

Pendant que le reſte des Acteurs & des Spectateurs dort tranquilement, la Déeſſe tranſporte le Roi dans ſon Temple, & pour qu'il ſommeille plus à ſon aiſe, place ſa tête dans ſon giron : ſituation d'une admirable efficace, produiſant toutes les Viſions des Enthouſiaſtes, des Faiſeurs de projets, des Politiques, des Amoureux, de ceux qui bâtiſſent des châteaux en l'air, des Chymiſtes & des Poëtes. Il part immédiatement après ſur les ailes de l'Imagination, & eſt conduit par une Sibylle, Poëte & folle, aux bords du Fleuve Léthé, *où les ames des Stupides ſont trempées avant leur entrée dans ce Monde. Il rencontre en cet endroit l'eſprit de* Settle, *qui l'informe des merveilles du lieu,*

lieu, & de celles qu'il étoit lui-même destiné à opérer. Ils se rendent ensuite au haut d'un Mont de Vision, *d'où* Settle *lui montre les triomphes passés de l'Empire de la Stupidité, puis les triomphes présens, & enfin ceux que l'avenir lui réserve: quelle petite partie de la Terre a jusqu'ici été conquise par la science, & en combien peu de tems ces conquêtes ont été gardées, les Peuples, subjugués, étant même déjà rentrés sous la domination de la Déesse.* Indiquant alors l'Ile *de la* Grande-Bretagne, *il lui fait voir par quels moyens, par quelles personnes, & par quels degrés elle retournera sous cette domination. Il fait passer quelques-unes des personnes en revue devant lui, & les décrit exactement. Tout-à-coup la Scène change, & le Roi est frappé d'un grand nombre de prodiges, qu'il apprend n'être autre chose que les merveilles de son propre régne qui va commencer.* Settle *en le félicitant sur ce grand événement, éprouve une espéce de crainte, que son propre tems n'ait été que le type de celui-ci. Il prédit comment la Nation sera d'abord infectée de* Farces, d'Opéras, & de Spectacles; *comment le Trône de la Stupidité couvrira de son ombre les* Théatres & *la* Cour *même; comment les Fils de cette Déesse présideront à l'avancement des Arts & des Sciences, ce qui ne sauroit manquer de lui procurer cette éclatante gloire, dont le Roi entrevoit quelques rayons, & qui forme le sujet du quatriéme & dernier Livre.*

LIVRE III.

MAis c'eſt dans l'appartement le plus reculé du Temple de la Stupidité, que le nouveau Monarque repoſe ſa tête ſur le giron de la Déeſſe. (1) Ce ſéjour, bien élevé audeſſus du ſiége de la Raiſon, offre à l'eſprit de ceux qui s'y trouvent, tout ce qu'ils ſouhaitent avec le plus d'ardeur. (2) Cibber y entend les oracles du Prophéte de Bedlam couché ſur la paille, & s'entretient avec les Dieux : & de-là tirent leur origine, le Paradis du Fou, le Projet politique qui termine tous les différends, les châteaux bâtis en l'air, les ſonges dorés, la félicité romaneſque des Filles, le ſuccès d'une Opération de Chymie, & la flateuſe viſion d'une Renommée éternelle.

Bientôt, porté ſur les aîles mobiles de l'Imagination, le Roi deſcend dans l'Empire de Pluton. (3) Une Sibille en galoches, dont les cheveux,

REMARQUES.

[1 *Ce ſéjour bien élevé au-deſſus du ſiége de la Raiſon.*] Ces paroles donnent à connoître que la viſion ſuivante ne doit être conſidérée que comme une chimére, & nullement comme une ſatire de notre Siécle, mille fois plus ſavant & plus éclairé que tous les Siécles qui l'ont précédé. De peur qu'on ne s'y méprit, notre Poëte, à la fin de la viſion, a eu ſoin de répéter cet avertiſſement, que tous les objets paſſérent par la *porte d'Ivoire*, ce qui (ſuivant les Anciens) déſigne la fauſſeté d'une choſe.

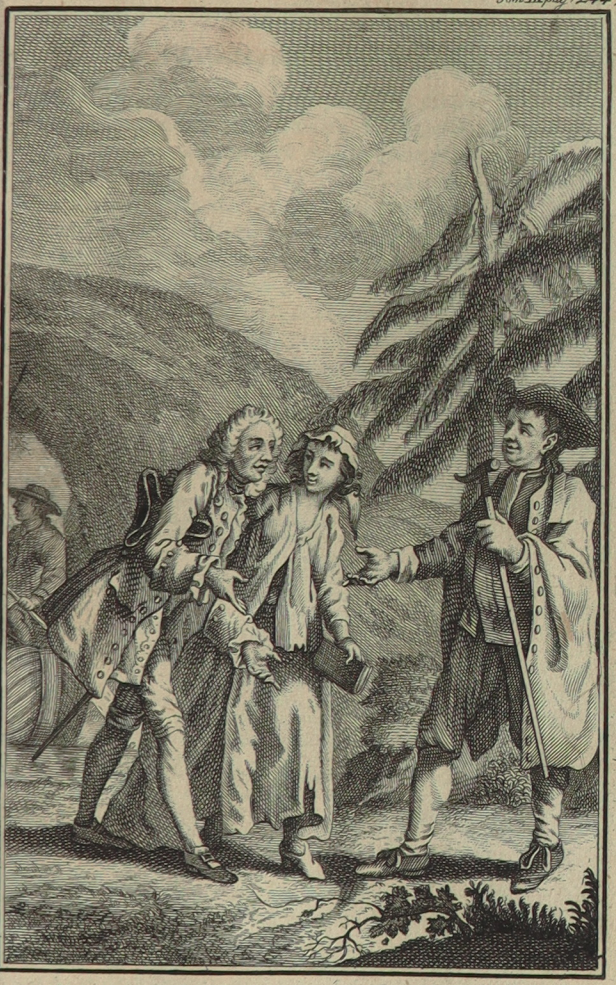
[2 *Cibber y entend les Oracles du Prophéte de Bedlam* ___ *& s'entretient avec les Dieux.*]

Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio. ———

VIRG. VII. 90.

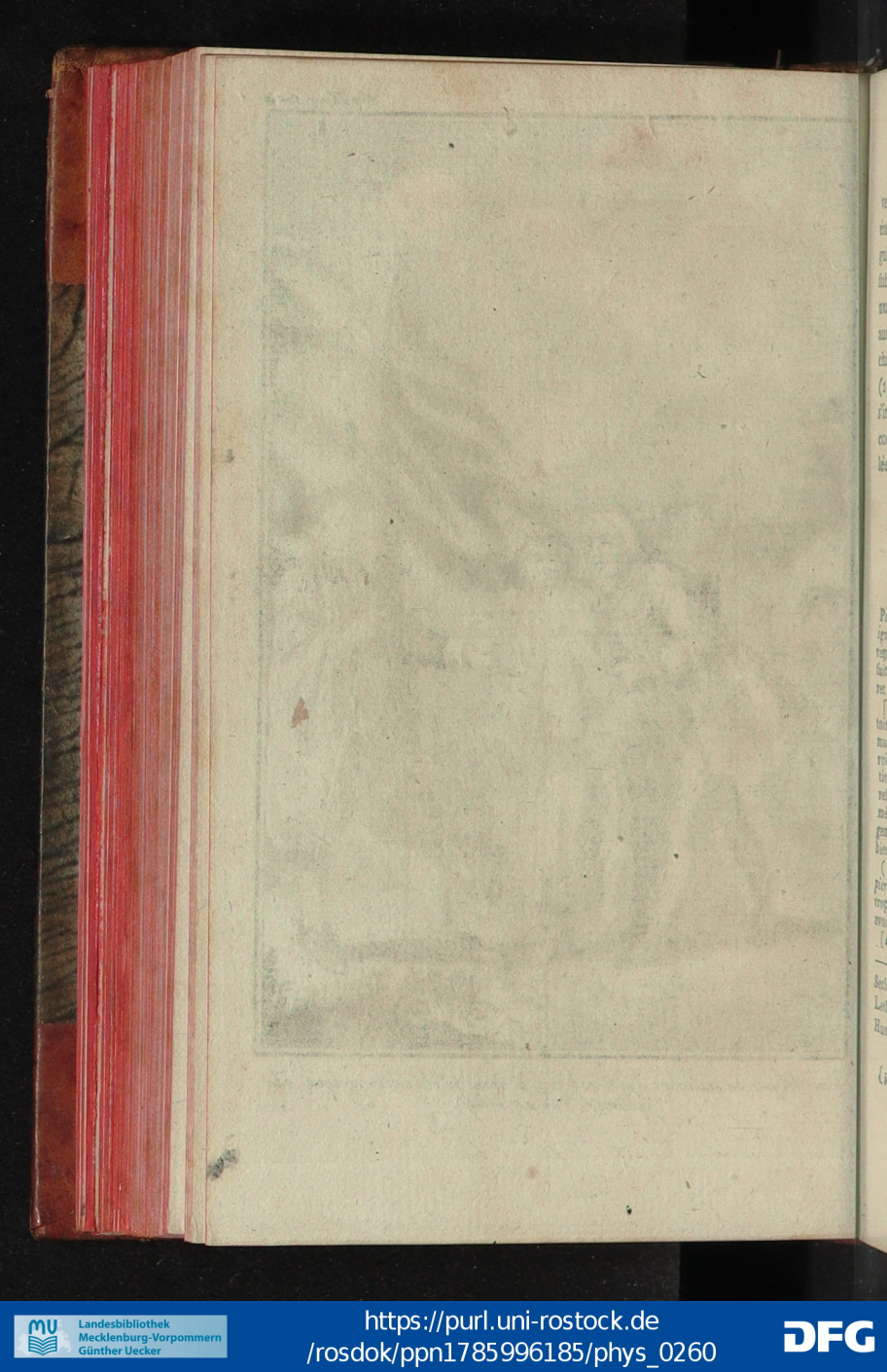
[3 *Une Sibille en galoches* —— *guide ſes pas.*]

Con-



Une Sibylle en galoches guide ses pas, pendant qu'il medite quelque ode sublime d'un air hébété.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0259
DFG


Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1785996185/phys_0260
DFG

veux, hériſſés de fureur poëtique, n'ont jamais été lavés que dans la Fontaine de Caſtalie, guide ſes pas, pendant qu'il médite quelqu'Ode ſublime d'un air hébété. (1) Taylor, plus connu d'eux que Charon, & qui, après avoir été autrefois un des Cygnes de la Thamiſe, ne chante plus maintenant, leur prête une barque. (2) Benlowes, toujours favorable aux Sots, s'incline, & (3) Shadwell ſalue, le pavot encore ſur la paupiére. (4) Ici, dans une ſombre vallée, où le Fleuve Léthé roule ſes eaux, (5)

REMARQUES.

Conclamat vates ———

——— Furens antro ſe immiſit aperto.

VIRG. Æn. VI. 559.

[1 *Taylor.*] Jean Taylor, un des plus modeſtes Poëtes de ſon Siécle, ayant avoué lui-même ſon ignorance, compoſa quatre vingts Livres ſous les régnes de JAQUES I. & de CHARLES I. & dans la ſuite, à l'exemple d'Edouard Ward, tint un Cabaret à biére en Long-Acre. Il mourut l'an 1654.

[2 *Benlowes toujours favorable aux Sots.*] C'étoit un Gentilhomme campagnard, fameux par ſes mauvais vers, & par la protection dont il honoroit les mauvais Poëtes, comme il paroit par quantité de Dédicaces que Quarles & d'autres lui ont adreſſées. Quelques Beaux-eſprits affamés ont fait la même choſe que *Benevolus*. Pour vérifier cet arrangement de lettres, il leur laiſſa manger tout ſon bien par reconnoiſſance.

(3 *Schadwell ſalue, le pavot encore ſur la paupiere.*) Shadwell faiſoit depuis pluſieurs années un trop fréquent uſage d'Opium, & mourut pour en avoir pris une trop forte doſe, l'an 1692.

[4 *Ici, dans une ſombre vallée*, &c.)

——— Videt Æneas in valle reducta

Secluſum nemus ———

Lethæumque domos placidas qui prænatat amnem,

Hunc circum innumeræ gentes, &c.

VIRG. Æn. VI. 704.

[5 *Le vieux Bavius, aſſis tranquilement, trempe les*

le vieux Bavius, assis tranquilement, trempe les ames poëtiques, & y amortit si bien tout sentiment, qu'elles se trouvent entiérement préparées au rôle qui leur est destiné. A l'instant même qu'elles sont trempées, elles prennent leur vol vèrs l'endroit où (1) Brown & Mears ouvrent les barriéres du jour, demandent de nouveaux corps, & paroissent sous la forme de Livres reliés en veau. Il les vit sur ces bords (2) en bien plus grand nombre que les feux de la nuit, ou les Abeilles dans la saison des fleurs. Au fort de son étonnement un Sage, facile à reconnoître par la largeur de ses épaules, & par la longueur de ses oreilles, parut à ses yeux. C'étoit (3) Settle, qui, caressant &

REMARQUES.

les ames, &c.] Bavius est un ancien Poéte, connu par la haine que lui portoit Virgile : *Qui Bavium non odit.* Pour ce qui est de sa fonction de tremper les ames, &c. elle lui est attribuée par allusion à l'action de Thétis, qui trempa Achille dans le Styx pour le rendre invulnérable :

At pater Anchîses penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras
Lustrabat. ———

VIRG. Æn. VI. 679.

[1 *Brown & Mears.*] Libraires, qui imprimoient tout ce qu'on vouloit. L'allégorie des ames, destinées à des Poëtes stupides, qui paroissent sous la forme de Livres reliés en veau, & qui n'auroient jamais vu le jour sans le secours des Libraires, est assez claire pour n'avoir pas besoin d'explication.

[2 *En bien plus grand nombre que les feux de la nuit*, &c.]

Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, &c.

VIRG. Æn. VI. 309.

[3 *Settle.*] Elkanah Settle fut autrefois en vogue auſſi

& familier comme durant le cours de sa vie mortelle, parla au favori de la Sibylle en ces termes.

O Toi, qui es né pour voir ce qu'aucun homme ne sauroit voir étant éveillé! contemple les merveilles du Fleuve d'oubli. Avant de naitre, tu as vu ces rives, & Bavius t'a trempé d'une maniére qui marquoit de la prédilection. Mais aussi ignorans au sujet du sort qu'ils ont déjà éprouvé, que de celui qui les attend encore, quels mortels sont instruits de leur état de préexistence? Qui d'eux sait (1) à combien de Beotiens ton ame est destinée successivement, & de combien de Moines ignorans elle doit se servir comme de relais. De-même qu'une pirouette faite par un habile Artisan, se montre toujours disposée à rendre le fil qu'elle a reçu, ainsi l'absurdité, tant ancienne que moderne, sera logée en toi, & n'y restera point cachée. Pour t'en assurer, notre Reine va offrir à tes yeux une vision qui te comblera de joye. Tu verras d'abord de glorieuses scénes, mais déjà passées; puis tu seras frappé de l'éclat present du régne de ta mére; mais ce qui te charmera sur-tout, est que cet éclat, déjà si vif, ne peut aller qu'en augmen-

REMARQUES.

aussi bien que Cibber, tant à cause de ses Piéces de Théatre, que de ses Ecrits Politiques. Dennis dit que Dryden trouva en lui un rival redoutable, & Milborn ajoute que Dryden ne fut point en état de se défendre contre Settle. Ces sortes d'assertions sont consolantes, & ne sauroient guéres manquer d'avoir certains partisans.

(1 *A combien de Beotiens.*] Les Béotiens avoient la réputation d'être fort stupides.

tant. (1) Monte sur cette hauteur, qui se perd dans les nues, & dont le sommet commande tous les lieux soumis à l'empire de la Déesse, que nous avons tant de sujet de révérer. Vois son noir pavillon déployé (2) depuis un des poles jusqu'à l'autre, & couvrant de son ombre toutes les Nations de la Terre.

Jette la vue bien avant (3) du côté de l'Orient, d'où la lumiére du Soleil & celle des Sciences tirent leur origine. (4) Un Monarque égal aux Dieux, le même qui borna par un long mur les courses du Tartare vagabond, éteint tout-à-coup cet éclat orgueilleux: Ciel! quel bucher! les merveilles de plusieurs siécles y sont dévorées par les flammes, ou dissipées dans les airs par le souffle des vents.

Tourne de-là tes yeux charmés vèrs le Midi, &

REMARQUES.

[1 *Monte sur cette hauteur.*] Les Scénes de cette vision sont remarquables. D'abord paroissent les endroits du Globe où la Science n'a jamais été; puis ceux où elle a été détruite par la *Tyrannie*, par des inondations de *Barbares*, & par la *Superstition*. Après cela Rome, Maitresse des Arts, est décrite comme ayant bien dégénéré de ce qu'elle étoit autrefois; & enfin la Grande-Bretagne, Scéne de l'action du Poëme; ce qui fournit l'occasion de faire passer en revue la race de la Stupidité.

[2 *Depuis un des poles jusqu'à l'autre.*] Le Continent méridional, & le nôtre, ont presque été également plongés dans l'ignorance.

[3 *Du côté de l'Orient.*] Notre Auteur semble avoir épousé l'opinion que toutes les Sciences nous sont venues des Orientaux.

[4 *Un Monarque — le même qui borna par un long mur les courses*, &c.] Chi-Ho-am-ti Empereur de la Chine, le même qui bâtit le grand mur qui sépare la Chine de la Tartarie, détruisit tous les Livres & tous les savans Hommes de cet Empire.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0264
DFG

& (1) contemple un autre incendie également glorieux: Il engloutit tout, & de tant d'Ouvrages qui devoient durer à jamais, pas un seul n'eſt épargné.

Conſidére combien eſt petite la portion du Globe que les rayons de la Science éclairent. A peine ces rayons commencent-ils à briller, qu'une ſombre nuée de Vandales vient les obſcurcir: des lieux où le Lac Méotide dort, & où le Tanais gelé coule lentement ſous des montagnes de neige, le Nord (pépiniére des Goths, des Alains, & des Huns) envoye ſes redoutables fils par millions. Prens garde au port effrayant d'Alaric, & à l'air martial de Genſeric, & tremble au ſon du nom d'Attila! Vois les hardis Oſtrogoths inonder le Pays Latin, & les fiers Viſigoths déſoler l'Eſpagne & les Gaules! Vois le ſéjour où les premiers rayons de l'aube matinale dorent le ſommet des palmiers ((2); terre natale des Arts, & même des Lettres): le Prophéte Arabe y raſſemble ſes tribus victorieuſes, & donne aux loix la commiſſion de ſoutenir l'ignorance ſur le trône. Vois les Chrétiens & les

REMARQUES.

[1 *Contemple un autre incendie également glorieux.*] Le Caliphe Omar I. ayant conquis l'Egypte, ordonna à ſon Général de faire mettre le feu à la Bibliothéque de Ptolémée, ſur les portes de laquelle il y avoit cette Inſcription, ΨΥΧΗΣ ΙΑΤΡΕΙΟΝ, *la Médecine de l'ame.*

[2 *Terre natale des Arts, & même des Lettres.*] La Phénicie, la Syrie, &c. où bien des Savans croyent que les Lettres ont été inventées. Ce fut dans ces Contrées que Mahomet commença ſes conquêtes.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0265
DFG

Juifs obſerver, en fait d'étude, le même repos Sabbathique, & croire tous les Peuples de l'Occident dormir.

Rome elle-même, jadis fiére Souveraine des Arts, (1) ne tourne ſes foudres que contre le Paganiſme : ſes vénérables Synodes s'occupent à condamner des Livres qu'ils n'ont point lus; (2) Padoue ſoupire en jettant les yeux ſur ſon Tite-Live au milieu des flammes ; & les Antipodes mêmes, touchés de reconnoiſſance, (3) prennent part au triſte ſort de Vigilius.

Vois le Cirque tombant en ruines, les Temples dépouillés de leurs colonnes & prêts à croûler, les rues pavées de Héros, & le Tibre comblé de Dieux, (4) juſqu'à ce que quelque Jupiter

REMARQUES.

[1 *Ne tourne ſes foudres que contre le Paganiſme.*] Jean de Salisbury dit au ſujet du Pape Gregoire : *Incendio dedit probatæ lectionis Scripta, palatinus quæcunque tenebat Apollo ——— quo divinæ paginæ gratior eſſet locus, & major authoritas.*

[2 *Padoue ſoupire en jettant les yeux ſur ſon Tite-Live au milieu des flammes.*] Ce fameux Hiſtorien étoit de Padoue. Le Pape Gregoire fit jetter ſon Hiſtoire au feu, *Quia in ſuperſtitionibus & ſacris Romanorum perpetuo verſatur.*

[3 *Prennent part au triſte ſort de Vigilius.*] Vigilius, ſavant Evêque de Salsbourg, fut declaré hérétique par Boniface VIII. parce qu'il enſeignoit qu'il y avoit des Antipodes.

[4 *Juſqu'a ce que quelque Jupiter ſoit converti au Chriſtianiſme.*] Après que le Gouvernement de Rome fut tombé entre les mains des Papes, leur zéle s'employa pendant quelque tems à démolir des Temples Payens, deſorte que les Goths détruiſirent à peine plus de monumens de l'Antiquité par rage, que les Souverains Pontifes ne firent par dévotion. A la fin ils épargnérent quelques Temples, en les convertiſſant en Egliſes ; & quelques Statues, qu'ils modifiérent en Images de Saints. Long-tems après, on trouva bon de métamorphoſer les Statues d'Apol-

piter ſoit converti au Chriſtianiſme, & que Pan prête à Moyſe ſes cornes Payennes. Vois cette Vénus ſans graces, dont on a fait une Vierge, & tout ce que Phidias ou Apelles ont produit de plus beau, briſé ou réduit en cendres.

Regarde cette Ile qui paroît dans l'éloignement : ſes habitans ſont entre-mêlés d'hommes de toute ſorte de figures & de couleurs : noirs, blancs, pies, barbus, chauves, capuchonnés, ſans capuchon, chauſſés, déchauſſés, les uns ſans manches, & les autres ſans chemiſe, on ne vit jamais de Maſques plus reſpectables par leur gravité. Telle étoit autrefois la Grande-Bretagne ——— Heureuſe ! (1) ſi elle n'avoit jamais eu de Fils plus terribles, que ceux qui ſe croyoient obligés de célébrer dûement la Fête de Pâques Grande Déeſſe ! ſois toujours adorée en paix : que notre ſiécle, qui t'eſt ſi dévoué, ſente ta puiſſante influence, ſans éprouver les effets de ta fureur.

Mon Fils, l'heure approche que notre Reine remplira un Trône Imperial. Telle qu'une Colombe, elle raſſemble de-nouveau ſous ſes aîles, dans cette Ile, des ſujets qui ont oſé ſe ſouſtraire à ſon obéiſſance. (2) Conſidére les

L 6 glo-

REMARQUES.

d'Apollon & de Pallas, ſur la tombe de Sannazar, en David & Judith ; la Lyre devint aiſément une harpe, & la tête de Méduſe ne ſe fit aucune peine d'être celle d'Holopherne.

[1 *Si elle n'avoit jamais eu de fils plus terribles*, &c.]

Et fortunatam, ſi nunquam armenta fuiſſent.

VIRG. Ecl. VI. 45.

[2 *Conſidére les glorieux évenemens que l'avenir va enfanter.*]

Nunc

glorieux événemens que l'avenir va enfanter ; quelles nombreuſes armées s'apprêtent à défendre ſes intérêts. Contemple tous ſes deſcendans : quel étonnant ſpectacle ! Compte-les à-meſure qu'ils parviennent à la lumiére. Telle & plus grande encore que (1) Cibéle, qui compte cent petits-fils tous placés au plus haut rang, dans le ſéjour de l'Olympe ; la puiſſante Stupidité richement couronnée fera ſa triomphante proceſſion par Grub ſtreet, & parcourant des yeux ſon Parnaſſe, verra juſqu'à cent de ſes fils, & dans chacun d'eux un Sot.

(2) Enviſage d'abord ce jeune préſomtueux qui prend la premiére place. (3) Qu'il naiſſe doué de

REMARQUES.

Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde ſequatur
Gloria, qui maneant Italâ de Gente nepotes,
Illuſtres animas, noſtrumque in nomen ituras,
Expediam. VIRG. Æn. VI. 755.

[1 *Cibéle, qui compte cent petit-fils*, &c.]

Felix prole virûm, qualis Berecynthia mater
Invehitur curru phrygias turrita per urbes,
Læta deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cælicolas, omnes ſuper alta tenentes.
VIRG. Æn. VI. 783.

[2 *Enviſage d'abord ce jeune préſomtueux*, &c.]

Ille vides, purâ juvenis qui nititur haſtâ,
Proxima ſorte tenet lucis loca, &c.
VIRG. Æn. VI. 760.

[3 *Qu'il naiſſe doué de toutes les vertus de ſon Pere.*] Maniére de parler ennoblie par Virgile,

Naſcere ! præque diem veniens, age, Lucifer.
Ecl. VIII. 17.

Le même Poëte ſe ſert des mots,

Patriis virtutibus.
Ecl. IV. 17.

Il étoit naturel de montrer au Héros, avant tous les autres, ſon propre fils, qui s'étoit déjà mis ſur les rangs en fait de Compoſitions Théatrales & même

de toutes les vertus de ſon Pére ! & auſſitôt un nouveau Cibber viendra embellir le Théatre.

Vois-tu cet autre, qui le ſuit ? Il a l'air plus doux, & eſt modeſte comme une Vierge qui boit un petit coup en cachette; (1) ſi tu peux ſurmonter la force des Liqueurs & du Deſtin, un ſecond Durfey, ô Ward, chantera en toi. Les plus mauvaiſes Tavernes (2) éléveront la voix pour plaindre tes malheurs, & leurs plaintes ſeront répétées par des Lieux plus mauvais encore.

Conſidére avec une attention reſpectueuſe (3) Jacob, Fléau de la Grammaire, & Foudre

REMARQUES.

même Politiques : par la maniére dont le jeune Héros ſe préſente ici, il paroit que l'épithéte de *Cibbérien* lui appartient preſque avec autant de droit qu'à ſon Pére.

[1 *Si tu peux ſurmonter la force des Liqueurs & du Deſtin.*]

——— Si qua fata aſpera rumpas
Tu Marcellus eris ! ———————
Æn. VI. 883.

[2 *Eléveront la voix pour plaindre ton malheur.*]

Te nemus Angitiæ, vitreæ te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus.
VIRG. Æn. VII. 759.

Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ, &c.
Id. Ecl. X. 13.

[3 *Jacob, Fléau de la Grammaire, & Foudre des Loix.*]

——————— Duo fulmina belli
Scipiadas cladem Libyæ !
VIRG. Æn. VI. 842.

„ Jacob, fils *d'un des plus conſidérables Marchands de Dréche* de Romſey en Southamptonshire, étu-
„ dia la Juriſprudence ſous un *fameux Procureur.*
„ Il mêla à des *études plus laborieuſes* les *amuſe-*
„ *mens* de la Poëſie : & ſa grande admiration pour
„ les Poëtes, & pour leurs Ouvrages, l'engagea
„ à faire à ſon tour l'eſſai de ſes talens Poëtiques"
—— G. Jacob de lui-même.

des Loix. Voilà le noir sourcil de P. — qui fait trembler la ville, l'œil féroce de (1) Horneck, & le funeste regard de Roome. Tout près de ce dernier est (2) Goode le ricaneur : sa malice, mêlée de quelque gayeté, fait de lui un Ennemi divertissant, mais plus ridicule, dès qu'il se met en colére. Plus loin sont attroupés tous (3) les jeunes Cygnes de Bath & de Tunbridge, dont les accens mélodieux invitent les eaux à passer. Comme ils n'ont point de noms, ils échapperont au malheur d'être condamnés à une Réputation éternelle.

Les uns font la plus cruelle violence à la rime, & prêtent aux Muses des sons pareils à ceux que rendroient dix mille tourne-broches qu'on remonteroit à la fois dans le même endroit ; d'autres, respectant également peu la raison & la rime, cassent la tête à Priscien, & le cou à Pégase ; Pindares & Miltons d'un Curl, ils

REMARQUES.

[1 *Horneck & Roome.*] Deux Auteurs dignes d'être joints ensemble. Le premier, savoir Philippe Horneck, composa un petit Ouvrage canailleux, intitulé *le Docteur Allemand.* Edouard Roome étoit fils d'un de ces Marchands qui fournissent tout ce qui est nécessaire aux enterremens. Il composa des Piéces pleines de venin, dans lesquelles il représentoit notre Auteur comme mal disposé pour le Gouvernement.

P. —— publia quelques détestables Piéces de Théatre, & des Feuilles volantes de même calibre. Il déchira aussi Mr. Pope dans un petit Ouvrage, portant pour titre *Le Souffleur.*

[2 *Goode.*] Critique malin, qui fit contre notre Auteur une Satyre appellée *Le faux Esope.*

[3 *Les jeunes Cygnes de Bath & de Tunbridge.*] Il y a eu plusieurs Successions de Poëteraux à Tunbridge, Bath, &c. Ils chantoient les louanges de ceux qui pouvoient leur être de quelque utilité pendant la saison des eaux.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0270
DFG

ils semblent prendre l'essor, mais ils doivent cet avantage apparent au tourbillon impétueux dont ils sont les jouets.

Que les Loups se taisent ! tandis que (1) Ralph abboye à la Lune, & rend la nuit hideuse. — Hiboux, avez soin de lui répondre!

Que le sens, la mesure & l'harmonie disparoissent pour toujours — & que (2) Morris soit lu.

Que tes vers, (3) Welsted, coulent sans-cesse d'une veine féconde ! Que tels, que la biére qui t'inspire, ils soient minces sans être clairs, doux avec fadeur, & piquans sans force.

(4) Hélas Dennis ! Gildon hélas! quel arrêt cruel

REMARQUES.

[1 *Ralph.*] Jaques Ralph, nom inséré dans le Poëme après les premiéres éditions ; notre Auteur ne le connut que par une Piéce Satyrique appellée *Sawney*, qu'il avoit composée contre le Dr. Swift, Mr. Gay, & lui. L'action d'abboyer à la Lune, qui lui est attribuée ici, fait allusion à un Poëme de sa façon, intitulé *la Nuit.*

[2 *Morris.*] *Befaldel.* Voyez Liv. II.

[3 *Welsted.*] A ce qui a déjà été dit de cet Auteur dans le second Livre, on pourra ajoûter ceci. Dans sa jeunesse, Mr. Welsted fit concevoir de si grandes espérances de la beauté de son génie, que les deux plus célébres Universités se *disputérent* l'honneur de son éducation. Pour les *accorder* il eut la *civilité* de se faire membre de l'une & de l'autre. Il publia quelques Poëmes, dont les uns étoient dans le goût d'*Ovide*, & les autres dans celui d'*Horace*, & réussit au point que des Juges exquis le déclarérent *rival de ses maîtres.* Son Ode — son Epitre — ses Vers — sont *ce qu'on a produit de plus parfait en Poësie.* WELSTED de lui-même, *Char. of the Times, in 8. 1728, v. 23, 24.*

[4 *Helas Dennis! Gildon helas!*] Ces hommes se rendirent mépriſables uniquement pour avoir méconnu leurs talens. Ils vouloient en fait de Critique être pour leur Païs ce qu'Aristote & Longin furent

cruel du Destin vient de rompre votre ancienne amitié ? Les Bêtes ont raison d'abhorrer de malins Génies ; mais une éternelle paix devroit régner entre les Sots. (1) Embrassez-vous mes Fils, embrassez-vous ! cessez d'être ennemis ! Que la vue de votre sang ne réjouïsse pas de vils Poëtes, dont les Ouvrages ont subi votre examen.

(2) Vois tu là-bas ces deux hommes qui se sa-

REMARQUES.

furent pour les leurs ; au-lieu que s'ils s'étoient attachés à la Critique de quelques mots de Langues savantes, leur pénétration & leur industrie leur auroient valu une réputation égale à celle des plus fameux Scholiastes.

Le Lecteur, après avoir vu dans le cours de ces Remarques avec quel acharnement Mr. Dennis attaque tous les Ouvrages de notre Auteur, sera peut-être surpris de ce que celui-ci ne fait mention de lui que deux fois, & même assez légérement dans tout ce Poëme. La raison en est que Mr. Pope avoit quelque estime pour Dennis, qui (plus généreux que le reste de ses confréres) avoit *mis son nom* à la tête de ses Libelles. Il étoit d'ailleurs déjà fort avancé en âge. Par ce qu'il dit de lui-même dans les *Vies de* Mr. *Jacob*, il doit avoir eu plus de soixante ans, & a vécu encore après heureusement plusieurs années. Desorte qu'il étoit l'aîné de Mr. *Dursey*, qui est jusqu'à-présent celui de tous nos Poëtes qui a joui de la plus longue vie corporelle.

[1 *Embrassez-vous, mes Fils* ! —— *cessez d'être ennemis* !]

——— Ne tanta animis assuescite bella,
Neu patriæ validas in viscera vertite vires ;
Tuque prior, tu parce —— sanguis meus ! ——
VIRG. Æn. VI. 832.

[2 *Vois-tu là-bas ces deux hommes qui se saluent de si bonne amitié* ?] L'un d'eux fut Auteur d'une Production hebdomadaire intitulée, *Le Grondeur*. L'autre fit une Piéce dans le même goût, appellée *Pasquin*, dans laquelle Mr. *Pope*, le Duc de *Buckingham* & l'Evêque de *Rochester* étoient fort

faluent de ſi bonne amitié? Ils ont les mêmes maniéres, la même ame, la même politeſſe. Le *Paſquin* de l'un vaudra le *Grondeur* de l'autre; & comme leur mérite eſt égal, ils obtiendront d'égales récompenſes; car (1) la Charge de Conſul n'eſt pas moins bonne que celle de Commis.

„ (2) Mais qui eſt celui-là, qui ſort de ce „ cabinet avec un air ſi ſérieux, & tout cou„ vert d'une ſavante pouſſiére"? C'eſt un étrange mortel: il ſe nourrit de raclures de parchemin, (3) & s'appelle Wormius. Puiſſe ſa ſtupidité être tranſmiſe aux ſiécles futurs, comme il nous a tranſmis celle des ſiécles paſſés!

Jette les yeux ſur ces Scholiaſtes entourés de nuages. Ils pâliſſent ſur différens Ouvrages, & (4) tels que de vrais hiboux, ne voyent que dans

REMARQUES.

ſort maltraités. Ils attaquérent auſſi de concert & avec des forces réunies le projet que M. Pope avoit formé de traduire *l'Iliade*. Virgile a autrefois parlé d'eux,

Illæ autem paribus quas fulgere cernis in armis.
Concordes animæ. ——————

Æn. VI. 826.

[1 *Charge de Conſul n'eſt pas moins bonne que celle de Comis.*] De pareils emplois étoient conférés en ce tems-là à de pareils Ecrivains.

[2 *Mais-qui eſt celui-là*, &c.]

Quis procul ille autem ramis inſignis olivæ,
Sacra ferens — noſco crines incanaque menta, &c

VIRG. Æn. VI. 808.

[3 *Et s'appelle Wormius.*] Il ne s'agit point ici du ſavant *Olaus Wormius*, bien moins encore de notre propre Antiquaire Mr. *Thomas Hearne*, qui n'avoit jamais offenſé notre Poëte, mais qui a publié au-contraire divers Traités curieux, que Mr. Pope a lus avec plaiſir.

[4 *Tels que de vrais hiboux, ne voyent que dans l'obſcurité.*] C'eſt le véritable portrait d'un Critique,

dans l'obscurité. Chaque tête contient un prodigieux monceau de Livres, & c'est pour n'être jamais lus, qu'ils lisent toujours.

Regarde ce Fou qui essaye en gesticulant, quel ton charmera le plus ses auditeurs. (1) C'est Henley : ce qu'il dit n'a aucun sens, mais ses périodes sont coulantes. Les hommes ordinaires parlent ou chantent : pour lui, il ne fait ni

REMARQUES.

que, qui ne s'attache qu'à des mots : plus son Auteur est obscur, plus il l'aime : il ressemble à ce fameux Charlatan, qui inséra dans ses billets, *qu'il se plaisoit à entreprendre ce qui étoit difficile.* On a fort bien dit de ces sortes de Critiques, que leurs têtes étoient des *Bibliotheques mal en ordre.*

[1 *C'est Henley.*] J. Henley, l'Orateur : il prêchoit les Dimanches sur des matiéres de Théologie, & les mécredis sur toutes les autres Sciences. Chaque auditeur lui payoit un scheling. Il écrivit durant quelques années contre des personnes de marque, & fit par occasion le même honneur à Mr. Pope. Voici ce que WELSTED nous apprend sur son sujet, „ Qu'il naquit à Melton-Mowbray en Leicesters-hire. En faisant ses études à Cambridge, „ il fut *choqué* de trouver qu'on vouloit *l'obliger* „ à croire, en fait de Religion, de Philosophie, „ &c. des choses opposées au bonsens ; car son génie le portant à *disputer libremrnt sur toutes les* „ *propositions*, *& à tout examiner*, son ame née „ libre s'impatientoit de porter de pareilles chaines —— Ayant reçu l'ordre de Prêtrise, il remarqua que l'examen avoit été court & superficiel, & que, pour être *Diacre* ou *Prêtre*, il „ n'étoit *pas necessaire de se conformer à la Religion Chrétienne.* Après qu'il eut érigé sa Chaire, „ il fit un défi à tous ses adversaires, & *personne* „ *ne voulut disputer* contre lui. Il écrivoit, lisoit, „ & étudioit douze heures par jour ; composoit „ trois Dissertations par semaine sur toute sorte de „ sujets ; & entreprit d'enseigner en *un an*, ce „ qu'on ne peut apprendre qu'en *cinq ans* dans les „ Universités.

„ Ayant essuyé quelques poursuites en Justice, „ il tacha d'appaiser ses ennemis en devenant ridicule, & associa la boufonnerie à la Prêtrise.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0274
DFG

ni l'une ni l'autre de ces choſes, ou toutes deux à la fois. Continue, Henley, à attirer la foule, tandis que (1) Sherlôck, Hare & Gibſon prêcheront aux bancs. O grand Reſtaurateur du bon vieux Théatre, Boufon & en même tem- Prédicateur de ton ſiécle! toi, qui mérites d'habiter la ſage région d'Egypte, Prêtre décent dans un ſéjour où les Singes ſont des Dieux! Mais (2) le Sort a placé ton étau ſacerdotal près de celui des Bouchers, à l'honneur immortel (3) de Toland, de Tindal, & de Woolſton.

(4) O mes Fils, écoutez le conſeil d'un Pére! (ainſi puiſſe un arrêt favorable du Sort vous con-

REMARQUES.

[1 *Sherlock, Hare & Gibſon.*] Evêques de Salisbury, de Chicheſter, & de Londres, dont les Sermons, & les Lettres Paſtorales ſont honneur, & à eux-mêmes, & à leur Païs.

[2 *Le Sort a placé ton étau près de celui des Bouchers.*] La Chaire qu'il s'étoit érigée, étoit dans un quartier où quantité de Bouchers ſont leur demeure.

[3 *De Toland, de Tindal, & de Woolſton.*] Il a été parlé de Toland & de Tindal dans les Remarques ſur le ſecond Livre. Thom. Woolſton étoit un impie enragé, qui écrivit d'un ſtile inſolent contre les miracles de l'Evangile, en 1726. &c.

[4 *O mes fils, écoutez le conſeil d'un Pere!*] Le conſeil de s'abſtenir du blaſphéme, qu'un fils de la Stupidité qui ne vit plus, donne à ſes fréres qui vivent encore, n'eſt pas dicté, comme notre Auteur l'indique ſuffiſamment, par la crainte d'offenſer les oreilles des autres, mais par celle qu'ils ne perdent les leurs. Auſſi voyons-nous, que dès que ce danger n'a plus lieu, la Déeſſe, devenue Souveraine abſolue au Livre quatriéme, encourage ſes fils, qui implorent ſon aſſiſtance pour être en état de ſouiller la Source de la Lumiére même, comme ils avoient déjà ſouillé ſes émanations les plus pures.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0275
DFG

conserver vos oreilles.) (1) Vous avez droit de blâmer un Bacon ou un Locke, le génie de Newton, ou le feu de Milton; mais un Seul, source immortelle de l'intelligence de Newton, & du sens de Bacon, doit être respecté. Que tout ce qui émane de lui pour orner la Terre, que chaque vertu qu'il inspire, chaque Art dont il enrichit la Société, chaque charme qu'il procure au Monde, tout ce qu'il donne, soit l'objet de votre haine. Persistez dans votre aversion pour tout ce qu'il y a de divin dans l'homme, mais, „(2) apprenez, vous Stupides, à „ ne vous pas moquer de Dieu".

Il parla ainsi, un rayon de lumiére ayant traversé à moitié la solide obscurité de son ame; mais le passage se referma à l'instant méme — & Settle continua en ces termes: Contemple à présent ce que la Stupidité & ses Fils admirent:

REMARQUES.

[1 *Vous avez droit de blâmer un Bacon, — le génie de Newton.*] Voici ce que dit touchant cet admirable Géométre le stupide Hutchinson. „ Pour „ ce qui est des démonstrations Mathématiques „ fondées sur les proportions des lignes, &c. elles „ ont aussi peu de chose à démêler avec la plus „ grande partie de la Philosophie, qu'avec les ha„ bitans de la Lune. — Il y a déjà plus de vingt „ ans que ce Dagon de la Philosophie moderne, „ le Chevalier Newton, est tombé devant l'Arche „ de Dieu, sans que personne ait eu le courage „ de le relever." *Principes Philosophiques de Moyse défendus, p 2. in 8. 1744.*

[2 *Apprenez, vous Stupides, à ne vous pas moquer de Dieu.*]

Discite justiciam moniti & non temnere divos.
VIRG. Æn. VI. 620.

Cette leçon est difficile à observer pour un fils de la Stupidité. Car étant naturellement porté à se *moquer* de ce qu'il n'entend pas, il sera tenté de se *moquer* le plus de ce qu'il comprend le moins.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0276
DFG

rent : ſpectacle mille fois plus raviſſant, que celui qu'offrent toutes les merveilles de l'Art, & même celles de la Nature.

Auſſi-tôt Cibber tourne la tête, (1) plus charmé encore qu'à entendre la prédiction de Goodman :) il regarde, & voit (2) un noir Sorcier ſortir de terre, & ſaiſir à la volée un Livre qui traverſoit les airs : tout-à-coup on entend le ſifflement des Gorgones, d'horribles Dragons vomiſſent des flammes, & de valeureux Chevaliers attaquent des Géans. (3) L'Enfer s'éléve, & le Ciel deſcend, pour danſer enſemble ſur la Terre. On voit pêle-mêle des Dieux, des Lutins, des Monſtres, de la Muſique, de la Fureur, & de la Joye ; un Feu, une Gigue, une Bataille, & un Bal, juſqu'à ce que tout ſoit englouti dans une conflagration générale.

En-

REMARQUES.

[1 *Plus charmé encore qu'à entendre la prédiction de Goodman.*] Mr Cibber nous apprend, dans ſa *Vie p. 149* que Goodman étant préſent à la répétition d'une Piéce où il avoit un rôle, lui frappa ſur l'épaule, & dit : „ Je veux être un coquin, „ ſi vous ne devenez un bon Acteur. Or je de„ mande, ajoute Mr. Cibber, ſi ALEXANDRE lui„ même, ou CHARLES XII. à la tête de leurs ar„ mées victorieuſes, ont pu ſentir de plus grands „ tranſports de joye que je n'en éprouvai alors."

[2 *Un noir Sorcier ſortir de terre.*] Le Dr. Fauſtus, le ſujet de pluſieurs farces dont les deux Théatres régalérent le Public, à l'envie l'un de l'autre, durant quelques années Toutes les extravagances dont il eſt parlé dans le texte, furent réellement exécutées, au contentement indicible de quelques perſonnes de la premiére diſtinction.

[3 *L'Enfer s'éleve, & le Ciel deſcend pour danſer enſemble ſur la Terre.*] Cette monſtrueuſe abſurdité fut un des agrémens de l'Enlévement de Proſerpine par Tibbald.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0277
DFG

Enſuite paroît un nouveau Monde fait ſuivant de toutes autres Loix que celles de la Nature. Un autre Lune y préſide à la Nuit, (1) & d'autres Planétes décrivent leurs orbites autour d'un autre Soleil. Les Forêts danſent, les Fleuves remontent vèrs leurs ſources ; (2) les Baleines s'y divertiſſent dans les Bois, & la tête des Dauphins ſe perd dans les Nues ; enfin, pour mettre le dernier trait au tableau de la Création, (3) le Genre-humain ſort d'un œuf prodigieux.

La joye inonde ſon ame, joye que n'altére aucune ombre de penſée : quel pouvoir, ſécrie-t'il, quel pouvoir enfante toutes ces merveilles ? Fils, (4) ce que tu cherches eſt en toi ! Regarde, & tu trouveras dans ton ame la fidéle image de tous ces Monſtres. En veux-tu d'avantage ? Contemple, dans ce nuage lointain, ce jeune Enchanteur, dont l'habit de taffetas eſt parſemé de flammes d'or ! Il gouverne ces Mondes d'un ſeul regard, (5) prête des aîles à

REMARQUES.

(1 *Et d'autres Planètes.*)

—— Solemque *ſuum*, *ſua* ſidera norunt ——
VIRG. Æn. VI. 641.

(2 *Les Baleines s'y divertiſſent dans les Bois, & la tête des Dauphins ſe perd dans les Nues.*)

Delphinum ſylphis appingit, fluctibus aprum.
HOR. Art. *Poët.* 30.

(3 *Le Genre-humain ſort d'un œuf.*) Arlequin ſort d'un œuf ſur le Théatre dans une autre de ces farces.

(4 *Ce que tu cherches eſt en toi.*)

Quod petis in te eſt ——
—— Ne te quæſiveris extra.
Perſ. Sat. I. 7.

(5 *Prête des aîles à la foudre.*) Comme Salmonée.

Dum

à la foudre, & fait gronder le tonnerre. Ange de la Stupidité, il a commission de répandre les charmes magiques de sa Reine sur-tout terroir qui n'est pas claffique : ces Etoiles, ces Soleils que tu vois là-bas, il les allume, & les fait, à son gré, monter ou descendre. (1) Immortel Rich ! admire, mon Fils, comme le voilà tranquilement assis au milieu de tant de neige de papier, & d'une affreuse grêle de pois : fier d'obéir aux ordres de sa Maîtresse, il monte un tourbillon, & commande à la tempête.

Quoi ! encore de nouveaux Sorciers, qui se disputent, au milieu de l'Air, l'empire des autres Elémens ; (2) je vois mon Cibber parmi eux !

REMARQUES.

Dum flammas Jovis & sonitus imitatur Olympi.
——— Nimbos, & non imitabile fulmen,
Ære & cornipedum cursu simularat equorum.
VIRG. Æn. VI. 568.

(1 *Immortel Rich.*) Mr. Jean. Rich, Entrepreneur du Théatre Royal dans Covent-garden, fut le premier qui excella en ce genre.

(2 *Je vois mon Cibber parmi eux* !) L'histoire des absurdités indiquées dans le texte, a été vérifiée par lui-même, en ces mots : (Voyez *sa Vie Chap. XV.*) „ Alors s'éléve cette succession „ de fatras monstrueux, qui infecta si long-tems les „ deux Théatres, qui firent à l'envi des dépenses „ pour briller dans ce nouveau gout. Si l'on me „ demande pourquoi je ne m'y opposai pas ? Je „ répondrai simplement, que j'étouffai la voix de „ ma conscience, n'étant pas assez vertueux pour „ mourir de faim. HENRI IV. Roi de France, „ avoit-il une meilleure excuse pour justifier son „ changement de Religion ? J'étois toujours, en „ mon ame, autant qu'on peut l'être, partisan „ de la Vérité & de la Raison, avec cette différence, qu'elles m'avoient donné permission de „ les quitter dès qu'elles ne pouvoient plus me „ nourrir —— mais qu'on prononce sur cette question comme on voudra, on ne sauroit nier que „ HEN-

eux ! (1) Booth assis dans son tabernacle nébuleux, mène au combat d'affreux dragons. L'action est terrible, & le bruit effrayant: Drury-lane & Lincolns-inn applaudissent à l'envi: l'émulation des ces Théatres, dont les sages travaux méritent les mêmes louanges, va puissamment contribuer à l'aggrandissement de notre pouvoir.

Et ces merveilles, mon Fils, te sont-elles inconnues? inconnues à toi? Ce sont tes propres merveilles. Le Destin les a réservées à embellir ton régne: Je les ai prévues, mais hélas! je n'ai pas vécu assez pour y avoir part. Quoique j'aye été long-tems renommé dans l'enceinte des murs de Lud; quoique mes propres Echevins m'ayent décerné une couronne de laurier pour avoir chanté leurs louanges, leurs Héros si bien nourris, les pacifiques Maires, & leurs trophées annuels; (2) quoique mon parti

REMARQUES.

„ HENRI IV. n'ait *toujours été reconnu pour un* „ *grand Homme.*" Cela est indubitable: cependant il reste encore deux petits articles à éclaircir. 1. Comment une action est justifiée par cela même qu'elle est commise contre le dictamen de la conscience: & 2. Comment Cibber, n'ayant jamais été au service de la Raison & de la Vérité, a pu obtenir d'elles une permission de les quitter.

(1 *Booth.*) Il étoit associé avec Cibber dans l'entreprise du Théatre de Drury-lane.

(2 *Quoique mon parti ait long-tems fondé sur moi l'espérance.*) Settle, comme la plupart des Auteurs de sa sorte, varia très-souvent dans ses principes politiques. Il fut employé à composer une Piéce intitulée *Caractere d'un Successeur Papiste*, & publia dans la suite une espéce de réfutation de son propre Ouvrage. Il préfida à la fameuse cérémonie d'un Pape brûlé en effigie le 17 Novembre 1708, & fut ensuite Cavalier dans l'armée du Roi Ja-

parti ait longtems fondé sur moi l'espérance de réussir mieux que qui ce soit en fait de Feuilles volantes, & de Papes brûlés en effigie; cependant (quelle mortification pour un Auteur) je me suis trouvé à la fin réduit à siffler dans mon propre dragon. Que le Ciel détourne ce funeste augure, & que mon Cibber ne soit jamais obligé de remuer la queue d'un Serpent à la Foire de Smithfield.

Tel qu'un vil brin de paille, que le froid Borée chasse tantôt d'un côté, tantot d'un autre, le misérable Poëte n'a ni feu, ni lieu. Tu feras plus fortuné; & comme une pierre roulante, que sa pesanteur même aide à faire son chemin, rien ne pourra t'arrêter. Tu es né pour réunir les goûts du Patriote & du Courtisan, & pour les rendre chaque année plus sots qu'ils ne l'ont été l'année d'auparavant: bientôt la Stupidité, quittant les loges qu'elle a occupées d'abord, transportera son siége impérial au Théatre, & ensuite à la Cour. L'Opéra précurseur de son régne, prépare déjà les voyes: applique-toi à bien connoître toutes les beautés de ce spectacle, qui est une des folies de notre siécle: enseigne à (1) Polyphéme à chanter en hurlant,

REMARQUES.

JAQUES à Hanslow heath. Après la révolution, il devint un misérable Histrion de la plus basse classe, & quoique déjà avancé en âge, il joua plus d'une fois à Londres un rôle dans le corps d'un Dragon de cuir vert de son invention.

(1 *Polyphéme*) Cibber traduisit *l'Opéra Italien* de Polifemo, sans en comprendre le fin. Ulysse avoit dit au Cyclope, qu'il s'appelloit *personne*. Après que ce dernier eut perdu son œil, il appelle à son se-

lant, & exerce-toi à crier comme perſonne n'a crié encore juſqu'à-préſent ! Si les Cieux nous refuſent leur ſecours, nous implorerons celui des Enfers ; car (1) Fauſtus eſt de nos amis : tu pourras pour cet effet aſſocier Pluton avec Caton, & Andromaque avec le Médecin malgré lui. O Grub-ſteet ! quand les Hommes & les Dieux ſe ligueroient contre toi, (2) ton Théatre ſubſiſtera, pourvu qu'il ne périſſe point par le feu. (3) Un ſecond Æſchyle paroît ! l'Enfer vomit un déluge de feux, que les Dames enceintes prennent leurs précautions, &, (4) comme Sémélé, ſe faſſent tranſporter dans leur lit au milieu des flammes.

Bavius, ôte préſentement le pavot qui couvre ta paupiére, & dépoſe-le ici. Que tous les Poë-

REMARQUES.

ſecours les autres Cyclopes, qui demandent qui lui a fait quelque mal ? Il repond perſonne, ſur quoi ils s'en vont. Notre ingénieux Traducteur fait répondre à Ulyſſe, *je n'a point de nom*, ce qui rend tout ce qui ſuit parfaiteme t inintelligible.

(1 *Fauſtus eſt de nos amis.*) Fauſtus, Plutob, &c. ſont les noms de quelques miſérables farces qu'on avoit accoutumé de jouer à la ſuite des meilleures Tragédies.

(2 *Ton Theatre ſubſiſtera pourvu qu'il ne périſſe point par le feu.*) Dans l'enlévement de Proſerpine de la façon de Tibbald, on mit le feu à un champ de blé : auſſitôt l'autre Comédie fit réduire en cendres une grange pour le divertiſſement des ſpectateurs. Les deux Theatres ſe diſputérent auſſi, dans le Dr. Fauſtus, qui feroit vomir plus de flammes à ſon Enfer.

(3 *Un ſecond Æſchyle paroît*) On raconte au ſujet d'Æſchyle, que quand ſa Tragédie des Furies fut repreſentée, les Spectateurs ſe trouvérent frappés d'un tel effroi, que les enfans en eurent des convulſions, & les femmes enceintes de fauſſes couches.

(4 *Comme Sémélé.*) Voyez Ovide, Met. III.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0282
DFG

Poëtes se prosternent ici ! C'est lui, c'est lui, qu'annoncent d'anciennes prédictions : (1) l'Auguste né pour ramener le tems de Saturne : les Astres viennent d'achever le nombre des révolutions qui devoient précéder ce grand événement. Voici, voici notre vrai Phœbus la tête ceinte de lauriers ! Notre Midas préside au Théatre comme Chancelier ! (2) Les titres de Benson sont gravés sur les tombes des Poëtes, & (3) Phi-

REMARQUES.

(1 *L'Auguste né pour ramener le tems de Saturne.*)

Hic vir, hic est ! tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, divum genus ; aurea condet
Secula qui rursus Latio, regnata per arva
Saturno quondam. ———

VIRG. Æn. VI. 791.

Les tems de Saturne font allusion ici à l'Age de *plomb*, dont il a été parlé au commencement du premier Livre.

(2 *Les titres de Benson sont gravés sur les tombes des Poëtes.*) G. Benson (Inspecteur des Bâtimens du Roi GEORGE I.) informa les Lords que leur Chambre, & un autre appartement tout attenant, couroient risque d'enfoncer. Ces Seigneurs s'assemblérent en Committé pour convenir de quelque autre endroit où ils tiendroient leurs séances, en attendant que leur Chambre fût réparée. Mais quelqu'un ayant proposé de faire examiner la Chambre par d'autres Architectes, cet examen eut lieu, & il se trouva que Benson avoit menti. Les Seigneurs resolurent alors de présenter au Roi une Adresse contre Benson ; mais le Comte de Sunderland, alors Sécretaire-d'Etat, leur donna l'assurance que Sa Majesté le congédieroit, ce qui arriva aussi. En faveur de cet homme, le fameux Chevalier Wren, qui avoit été Architecte de la Cour plus de cinquante ans, qui avoit bâti la plûpart des Eglises de Londres, mis la premiére pierre à celle de St. Paul, & vécu assez long-tems pour la finir, fut dépouillé de sa Charge à l'age de près de quatre-vingt-dix ans.

(3 *Phil ps passe pour un homme d'esprit.*) Ambroise Phi-

Philips passe pour un homme d'esprit! Regarde un nouveau White-hall de la façon de Ripley, (1) tandis que les travaux immortels de Jones & de Boyle tombent en poussiére : tandis que Wren navré de douleur, descend dans le sépulcre, que (2) Gay meurt sans pension, que ton

REMARQUES.

Philips, suivant Mr. Gildon, dans son *Art Poëtique*, *Vol. I. p.* 157. „ n'est *pas tout-à-fait égal à* „ *Virgile :* si on le disoit, cela *auroit un air* de „ flatterie ; mais je suis fort trompé, si la Postérité n'a pas pour lui *plus d'estime*, qu'il n'en „ obtient de ses contemporains." Il tâcha de semer de la mésintelligence entre notre Auteur & Mr. Addison, qu'il déchira aussi dans la suite. Il ne cessoit de crier, que Mr. Pope étoit un *Ennemi du Gouvernement*, &c.

(1 *Tandis que les travaux immortels de Jones & de Boyle tombent en poussiere.*) Dans le tems que ce Poëme fut composé, la Sale des Festins à White-hall, l'Eglise & le Portique de Covent-garden, & le Palais, aussi-bien que la Chapelle de Somerset-house, Ouvrages du fameux Inigo Jones, tomboient presque en ruines. Le Portique de Covent-garden fut à la fin réparé & embelli aux dépens du Comte de Burlington ; qui, dans ce même tems, donna au Public les desseins de Jones & de Palladio, & fit, par ces Piéces, dont on eut d'ailleurs occasion d'admirer la beauté dans divers edifices construits par ses ordres, revivre en Angleterre le vrai goût de l'Architecture.

(2 *Gay meurt sans pension.*) Ce Poëte fut pendant une longue suite d'années, & jusqu'à sa mort, un des plus intimes amis de Mr. Pope. Il composa quantité de Piéces qui lui acquirent de la réputation : la derniére de toutes fut le fameux *Beggar's*, Opéra qui reunit tous les goûts, & tous les ordres de gens, depuis les personnes les plus distinguées par leur naissance jusqu'à la lie du peuple : Le vers d'Horace,

Primores populi arripuit, populumque tributim,

n'a jamais été mieux appliqué qu'à lui en cette occasion. Tout ce que l'Antiquité rapporte touchant les merveilleux effets de l'ancienne Musique ou Tragédie, n'en approche pas. Sophocle & Euripide furent

(1) ton Sort, ô Swift eſt celui d'un Politique Hibernois, & que (2) Pope paſſe dix ans à commenter & à traduire.

(3) Hâtez-vous d'arriver, jours tant ſouhai-

 tés!

REMARQUES.

rent moins courus. On repréſenta cette Piéce à Londres conſécutivement ſoixante & trois fois, & l'hyver ſuivant elle excita les mêmes applaudiſſemens. Elle eut le même ſuccès dans toutes les grandes Villes d'Angleterre, & fut jouée juſqu'à cinquante fois à Bath & à Briſtol, &c. La Principauté de Galles, l'Ecoſſe & l'Irlande, ſe laiſſérent entrainer à ce torrent d'admiration. La réputation de cet Opéra, unique en ſon genre, ne ſe borna point à l'Auteur, mais s'étendit juſqu'à la principale Actrice. Polly, peu connue avant ce tems-là, devint tout-à-coup la favorite de la Ville: ſon portrait fut gravé, & l'hiſtoire de ſa vie écrite; & pour contenter le Public avide de tout ce qui pouvoit concerner Polly, on imprima ſes Maximes Morales. quoiqu'elle tint beaucoup plus de Fauſtine que de Marc Antonin. Dès que la Piéce en queſtion parut ſur le Théatre, elle anéantit, durant tout l'hyver, l'Opéra Italien, qui avoit été dix ans de ſuite l'idole de la Nobleſſe & du Peuple. Cette étrange révolution arriva l'an 1728. Cependant Mr. Gay eut la modeſtie de mettre à la téte de toutes les editions de ſa Piéce, *Nos hæc novimus eſſe nihil.*

(1 *Ton ſort, ô Swift! eſt celui d'un Politique Hibernois.*) Voyez ce que notre Poëte dit à cet Auteur, ſur le même ſujet, au commencement du premier Livre.

(2 *Pope paſſe dix ans à commenter & à traduire.*) Il commença ſon *Iliade* en 1713, & la finit en 1719. L'Edition de *Shakeſpear* (qu'il entreprit uniquement, parce que perſonne ne voulut ſe charger de cette commiſſion) lui couta près de deux ans, & la traduction de la moitié de *l'Odyſſée* l'occupa depuis ce tems-là juſqu'à 1725.

(3 *Hâtez-vous d'arriver, jours tant ſouhaités,*) On trouvera peut-être incroyable, qu'une auſſi grande révolution que celle qui eſt prédite ici, puiſſe être opérée par des *Inſtrumens* auſſi *foibles* que ceux dont il a été fait mention dans ce Poëme: mais le Lecteur eſt prié de ne ſe point laiſſer abuſer par ſon juſte mépris pour ces Inſtrumens; & de

ſe

tés! Que les Arts & les Sciences s'éloignent de nos bords; qu'on ne donne plus le fouët à aucun Enfant de qualité ; que la Thamise voye les Fils d'Eaton ne faire autre chose que jouer; & que toute l'année ne soit pour Westminster qu'un seul jour de fête.... Arrêtez! arrêtez! s'écria le Monarque ravi de joye ; (1) & la Vision s'envola par la porte d'Ivoire.

REMARQUES.

se souvenir de ce qui est rapporté quelque part dans l'Histoire de Hollande, savoir, qu'une grande partie des sept Provinces fut inondée un jour par une petite ouverture qu'un seul *Rat d'eau* avoit faite à une de leurs digues.

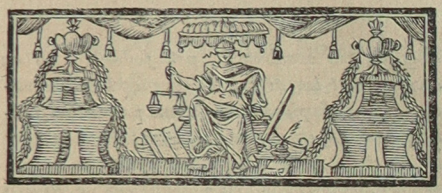
Cependant il paroit que cette réponse n'est au fond qu'un badinage de notre Poëte, puisqu'en finissant ce Livre, il fait passer la Vision par la porte d'ivoire, ce qui, en langage Poëtique, signifie, que ce qu'on vient de lire doit être tenu pour une fiction.

[1 *Et la Vision s'envola par la porte d'ivoire.*]

Sunt geminæ Somni portæ ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris ;
Altera candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia manes.
OVID. Met. VI. 893.

Fin du Troisième Livre.

LA



LA DUNCIADE AU DR. JONATHAN SWIFT.

LIVRE QUATRIEME

ARGUMENT.

L'accompliſſement *des* prophéties *rapportées vèrs la fin du Livre précédent, devant former le ſujet de celui-ci, le Poëte fait une nouvelle* Invocation, *à l'exemple des principaux Favoris des Muſes, lorſqu'ils doivent chanter quelque grand exploit. Il repréſente la Déeſſe venant dans tout l'éclat de ſa majeſté, pour détruire l'*Ordre & *la* Science, & *pour ſubſtituer à leur place le* Royaume des Stupides. *Comment elle mène les* Sciences *captives, & impoſe ſilence aux* Muſes ; & *par quoi ces dernières ſont remplacées. Tous ſes Enfans cédant à une merveilleuſe attraction, ſont portés vèrs elle, & entrainent avec eux pluſieurs autres, qui contribuent à l'établiſſement de ſon Empi-*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0287
DFG

Empire, par connivence, par foiblesse, ou en découragéant les Arts; tels que les Demi-beaux-esprits, les stupides Admirateurs; ceux qui flattent les Sots, ou qui les protégent. Ils se rangent tous autour d'elle: un d'eux ayant voulu s'approcher de la Déesse, est repoussé par un Rival; mais elle les loue & les encourage tous deux. Les premiers, qui haranguent dans les formes, sont les Génies des Ecoles, qui l'instruisent des soins qu'ils se donnent pour restreindre l'application de la Jeunesse à la sterile étude des Mots. Leur Adresse: réponse favorable de la Déesse, qui les charge d'une commission pour eux-mêmes & pour les Universités. Les Universités comparoissent en la personne de leurs Députés, & assurent qu'elles achévent l'Instruction de la Jeunesse précisément comme elle a été commencée. Discours d'Aristarque sur ce sujet. Les Députés sont écartés par une troupe de jeunes Seigneurs, qui reviennent de voyager avec leurs Gouverneurs. Un de ces derniers rend à la Déesse un compte détaillé des fruits de leurs voyages, en lui présentant en même tems un jeune Seigneur accompli de tout point. Elle reçoit gracieusement ce nouveau modele de perfection, & le doue de l'heureuse qualité qu'on appelle Manque de pudeur. Elle apperçoit quantité de Fainéans, qui n'ont d'autre occupation que celle de ne rien faire: l'Antiquaire Annius la supplie de les métamorphoser en autant de Virtuosos, & de les confier à ses soins: Mais Mumius r autre Antiquaire, s'étant plaint de ce procédé peu honnête, la Déesse trouve moyen de terminer ce différend à l'amiable. Entre alors une bande de gens habillés d'une maniere fantasque, qui lui offrent

les

les plus étranges présens. Un d'eux s'avance pour se plaindre d'un autre, qui l'avoit privé de la chose la plus curieuse qu'il y eût dans la Nature; mais l'accusé se justifie si bien, que la Déesse les honore tous deux de son approbation. Elle leur recommande d'inventer quelque Emploi convenable pour les Fainéans *dont il a été parlé, dans l'étude des* Papillons, *des* Coquillages, *des* Nids d'Oiseaux, *de la* Mousse &c. *en prenant garde néanmoins de ne pas pousser cette étude jusqu'à pénétrer dans les grandes vues de la Nature, ou de l'Auteur de la Nature. La Stupidité est rassurée contre la dernière de ces craintes par une clique de* petits Philosophes & d'Esprits forts, *dont un porte la parole au nom de ses Confrères. La Jeunesse ainsi disciplinée, lui est livrée en corps par les mains de* Silène; *après quoi elle est admise à boire de la Coupe de l'*Archi-Mage *son Grand-Prêtre, ce qui produit un oubli total de toutes les obligations Divines, Civiles & Morales. La Déesse envoye à ces Adeptes des* Prêtres &c. *auxquels elle confère des* Ordres & *des* Degrés; *après quoi leur adressant une harangue qui confirme à chacun d'eux ses* priviléges, & *qui marque ce que la Déesse attend d'eux, elle finit par un* Bâillement *d'une prodigieuse vertu. Les progrès & effets de ce phénomène sur tous les ordres d'hommes, & la Consommation de tout dans le Rétablissement de l'Empire de la* Nuit & *du* Chaos, *terminent le Poëme.*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0289
DFG

LIVRE IV.

(1) CHaos redoutable, & toi ancienne Nuit, qu'il reste au-moins un seul obscur rayon de lumiére ! que des ténébres visibles (2) cachent en partie & laissent en partie appercevoir l'Evénement qui se prépare. Puissantes Divinités ! dont je chante l'Empire prêt à être rétabli, vèrs lesquelles le Tems même me porte d'une aîle rapide, suspendez quelques momens (3) votre Force d'inertie, & puis emparez-vous du Poëte & de ses vers.

Les feux de la Canicule communiquoient aux cerveaux leur chaleur nuisible, & flétrissoient les lauriers ; le (4) Soleil étoit pâle, les Hiboux quittoient de jour leurs sombres retraites, & le Prophéte Lunatique se sentoit plus inspiré que

REMARQUES.

[1 *Chaos redoutable, & toi ancienne Nuit.*] Le Poëte met cette invocation dans la bouche de Cibber, qui, après avoir dit à la fin du troisiéme Livre, *Arrêtez, Arrêtez*, paroit craindre que l'Empire de la Stupidité ne se trouve établi, & qu'ainsi il ne soit privé de la gloire d'y avoir puissamment contribué.

[2 *Cachent en partie, & laissent en partie appercevoir.*] C'est-là un des traits caractéristiques d'un Poëte stupide : il n'exprime, ne fait ; & même ne demande rien qu'*imparfaitement.*

[3 *Votre Force d'inertie.*] Par allusion à la fameuse *Vis inertiæ* de la Matiére, laquelle, quoiqu'on ne doive sûrement pas la considérer comme une Force, est cependant la source des qualités & des attributs de cette Substance paresseuse.

[4 *Le Soleil étoit pâle —— le Prophéte Lunatique se sentoit plus inspiré que de coutume.*] Les sages Historiens observent ordinairement, que les grandes Revolutions sont précédées d'une *Eclipse de Soleil.* Notre Poëte indique délicatement la même chose, le Soleil étant ici *l'Emblême* de cette Lumiére intellectuelle, dont l'éclat est obscurci par les ténébres de la Stupidité.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0290
DFG

que de coutume : quand la Fille du Chaos & de la Nuit, mettant à profit tant de circonstances favorables, (1) entreprit d'anéantir l'Ordre, d'éteindre la Lumiére, de (2) former un nouveau Monde, peuplé d'habitans ſtupides, ou diſpoſés à devenir tels pour une penſion, & de ramener ainſi l'Age, non-ſeulement de plomb, mais auſſi d'or, du vieux Saturne.

La Déeſſe monte ſur ſon trône : ſa tête eſt enveloppée d'un nuage, qui cependant ne cache rien du reſte de ſon corps (car la Stupidité n'aime pas qu'on liſe dans ſes yeux.) (3) La tête de ſon Fils Lauréat repoſe mollement ſur ſon giron : (4) la *Science*, chargée de fers, gémit

REMARQUES.

[1 *Entreprit d'anéantir l'Ordre, d'éteindre la Lumiere*, &c.] Les deux grandes vues de ſon ambition : l'une en qualité de Fille du *Chaos*, & l'autre comme Fille de la *Nuit*. Le mot d'*ordre* doit ſe prendre ici dans un ſens étendu, qui comprend la ſubordination dans la Société Civile, les Loix de la Morale, &c. La *Lumiére* eſt intellectuelle, & regarde l'Eſprit, les Sciences & les arts.

[2 *Former un nouveau Monde.*] Par alluſion au Syſtême d'Epicure, que du Monde diſſous dans la Nuit & le Chaos, il s'en formeroit un nouveau : le Poëte ſuppoſe qu'une pareille diſſolution ayant eu lieu par rapport au Monde Moral, un autre Monde du même genre naitra des principes de celui qui vient d'être détruit.

[3 *La tête de ſon Fils Lauréat repoſe mollement.*] Depuis que Lauréat eſt couronné Roi, il ne fait que dormir. Tout eſt en mouvement autour de lui, & cependant il ne voit ni n'entend preſque rien. On diroit qu'il regarde l'inaction & le ſommeil comme les deux grands privilèges attachés à l'éminence de ſon rang.

[4 *La Science gémit attachée au pied de ſon trône.*] Remarquez ici que la *Science* eſt ſeulement tenue de façon à devenir inutile ; mais *l'Eſprit* ou le Génie, comme ennemi actif, & par cela même plus dan-

mit attachée au pied de son trône, & l'*Esprit* craint l'exil, des amendes, & de mauvais traitemens. La *Logique* rebelle aux ordres de la Stupidité, est ici liée de chaînes, & plus loin la belle *Rhétorique* languit couchée par terre. L'art de tromper par des raisonnemens sophistiques se pare de leurs beaux habits, & porte en main leurs armes émoussées. La *Morale*, une corde au cou, (1) implore le secours de ceux qui font profession de l'aimer. Deux Hommes accourent de différens côtés : chacun d'eux saisit un bout de la corde, & s'efforce d'attirer de son côté la *Morale*, qui expire étranglée pour avoir eu de zélés défenseurs. Les Muses, Filles du Ciel, sont tristement captives, & ne sauroient faire un pas (2) qui ne soit éclairé par l'œil de l'Envie, ou par celui de l'Adulation. La Tragedie, les yeux en larmes, tourne contre

REMARQUES.

dangereux, est puni ou chassé. la Stupidité s'accordant quelquefois avec la Science, mais jamais avec l'Esprit.

[1 *Implore le secours.*] La Morale est la Fille d'Astrée. Les anciens Poëtes disent, que dans les Siécles d'*or* & d'*argent* les Dieux faisoient leur séjour sur la Terre ; mais quand, dans les Siécles d'*airain* & de *fer*, la corruption força les hommes à faire graver des loix sur des tables d'airain, & à punir la violation de ces loix par le glaive de la Justice, les Dieux se retirérent. Astrée les suivit quelque tems après, & laissa sa pauvre fille Orpheline entre les mains des *Defenseurs* en question.

[2 *Qui ne soit eclairé par l'œil de l'Envie, ou par celui de l'Adulation.*] Un des malheurs que les Auteurs éprouvèrent, par l'Acte qui assujettissoit les *Pieces de Théâtre* à un *examen*, fut qu'on confera par-là à certaines personnes la faculté de chagriner ceux dont le mérite excitoit leur envie, ou de faire leur cour aux Grands, en convertissant des réflexions générales contre le Vice en Libelles faits contre eux.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0292
DFG

tre ſon propre ſein le poignard deſtiné à percer le cœur des Tyrans; (1) mais l'Hiſtoire, d'un air poſé, lui arrête le bras, & la conſole par l'eſpoir qu'un ſiécle ſi barbare ſera regardé un jour avec horreur. Thalie, n'en pouvant plus de foibleſſe, ſeroit tombée morte, ſi la Satire, ſa ſœur, ne lui avoit point ſoutenu la tête. A ce ſpectacle, (2) généreux CHESTERFIELD! tu mêlas tes pleurs à ceux que répandirent les Muſes déſolées.

REMARQUES.

[1 *Mais l'Hiſtoire, d'un air poſé, lui arrête le bras, & la conſole.*] L'Hiſtoire fournit à la Tragédie les materiaux dont elle a beſoin, & la Satire rend le même ſervice à la Comédie. La premiére rapporte, en ſtile relevé, les grands crimes, & les malheurs qu'ils ont entraînés à leur ſuite: l'autre, en ſtile plus ſimple, expoſe les vices & les folies du Peuple. On demandera peut-être: Comment ſe peut-il que l'Hiſtoire & la Satire ayent eu la permiſſion de conſoler les Muſes, même en préſence de la Déeſſe, & au milieu de tous ſes triomphes? Voici, dit Scribler, ce que je réponds à cette difficulté. L'Hiſtoire fut élevée, dans ſa premiére jeuneſſe, par la Stupidité elle-même; mais ayant fait dans la ſuite une belle alliance, elle oublia (comme cela n'arrive que trop ſouvent) ſon ancienne bienfaitrice. Cette ingratitude mit, durant pluſieurs années, du refroidiſſement entre elle & la Stupidité. A la fin, s'étant rencontrées un jour dans la cellule d'un Moine, elles ſe réconcilièrent. Dans la ſuite elles eurent une ſeconde querelle, qui ſe termina par un raccommodement qui dure encore. Pour ce qui eſt de la hardieſſe de la Satire, elle vient d'une tout autre cauſe: car il faut que le Lecteur ſache qu'elle eſt de toutes les chaſtes Sœurs, la ſeule qu'on ne ſauroit réduire au ſilence, étant deſtinée apparemment à s'oppoſer au régne de la Stupidité juſqu'à ſon dernier ſoupir.

[2 *Généreux* CHESTERFIELD.] Ce Seigneur, l'an 1737, quand l'Acte dont il a été parlé, fut porté dans la Chambre des Lords, s'y oppoſa par une Harangue éloquente & parfaitement bien raiſonnée.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0293
DFG

(1) Quelle bizarre figure s'attire tout à coup mes régards! Elle tient la tête de côté, a l'air étranger, la démarche affectée, la voix petite, & la langueur peinte dans les yeux : l'Orgueil de sa robe rapiécée n'est pas d'accord avec lui-même. Des Pairs du Royaume la soutiennent des deux côtés en chantant; elle bronche & rit, trop belle pour se tenir coi. Après avoir jetté un regard de mépris sur les neuf Sœurs, couchées par terre, elle parla ainsi en beau Récitatif.

O *Cara ! Cara !* que tout se taise devant toi : que le Chaos se réjouïsse à la venue (2) du régne de la Division : (3) des tortures Chromatiques

REMARQUES.

[1 *Quelle bizarre figure s'attire tout à coup mes régards !*] Le portrait que l'Auteur trace de ce Phantôme, représente la nature & le génie de l'Opéra *Italien*, ses airs affectés &c. & l'extravagante coutume de composer un Opéra entier de quelques chansons favorites, qui ne tiennent nullement ensemble. Tout cela se soutint par les souscriptions de la Noblesse.

[2 *Du regne de la Division.*] Par allusion au faux goût qui a introduit en Musique des Divisions sans nombre, en négligeant cette Harmonie, qui se conforme au sens des paroles, & qui émeut les passions. Mr. Handel (dont le nom seul est un grand éloge) a employé dans l'Orchestre différens Instrumens, dont on ne s'étoit pas servi avant lui, faisant usage même de tymbales & de canon ; ce que le goût efféminé de notre siécle trouva si mâle, que la Musique de *Handel* fut obligée d'aller chercher des admirateurs en Irlande.

[3 *Des tortures Chromatiques.*] Cette espéce d'ancienne Musique appellée la *Chromatique*, étoit une variation, & vouloit être, à force d'irrégularités, un embellissement du Genre Diatonique. On prétend qu'elle fut inventée vers le tems d'ALEXANDRE, & que les *Spartiates*, choqués de son caractere efféminé, en défendirent l'usage.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0294
DFG

tiques chasseront bientôt les Muses d'ici : Un seul roulement exprimera la joye, la tristesse, & la fureur; les mêmes notes raviront jusqu'au Ciel, ou plongeront dans un profond sommeil tes Fils, ô Stupidité! tandis que tes Filles crieront, *ancora*, en bâillant. Un autre Phœbus, (1) ton propre Phœbus régne; mais bientôt, bientôt, hélas! la Rebellion va commencer, si la Musique s'abaisse jusqu'à implorer le secours du Bon-sens. Que vois-je ? le grand Handel, tel que Briarée à cent mains, se prépare à exciter dans l'ame les plus nobles & les plus douces passions, & fait succéder les tonnerres de Jupiter aux tymbales du Dieu de la Guerre. Déesse, aye soin de l'arrêter, ou c'est fait de ton sommeil —— Elle entendit l'exclamation, & relegua le nouvel Orphée sur la côte d'Hibernie.

Aussi-tôt la Renommée sonne pour la derniére fois de la trompette, & appelle tous les peuples à comparoître devant le trône de la Souveraine. Un même instinct saisit (2) les jeunes, les

REMARQUES.

[1 *Ton propre Phœbus régne.*]

Tuus jam regnat Apollo.

VIRG. Ecl. IV. 10.

Non l'ancien *Phœbus*, Dieu de l'Harmonie, mais un *Phœbus* moderne d'origine *Françoise*, qui a épousé la Princesse *Galimathias*, une des Suivantes de la Stupidité, & bonne Amie de l'Opéra.

[2 *Les jeunes, les vieux, & en général tous ceux qui sentent intérieurement son pouvoir.*] Dans ce nouveau Monde, Ouvrage de la Stupidité, chacun occupe le rang qui convient le mieux à sa nature, & qui contribue le plus à l'harmonie du Système général. L'Auteur les partage ensuite en trois Classes. Ceux de la premiére, mus par la force de l'Attraction, tendent vèrs le centre. Ceux de la seconde Classe, sont bien attirés, mais obéissent en même

les vieux, & en général tous ceux qui sentent intérieurement son pouvoir, qui les transporte. (1) Aucun d'eux n'a besoin de guide : la pesanteur de leur tête dirige & facilite l'Attraction : personne ne manque de place, la Déesse servant de centre commun à tous. C'est ainsi que les Abeilles, pour approcher le plus qu'il est possible de leur unique Reine, se disposent en cercles autour d'elle.

A mesure que les Nouveaux-venus arrivent, ils poussent devant eux force gens qui ne vouloient pas avancer : mais la vertu attractive ayant commencé à opérer, leur résistance va en diminuant, jusqu'à ce qu'entraînés enfin dans le tourbillon, ils confessent avec tous les autres le pouvoir de la Déesse.

Ces sujets, d'abord involontaires, ne sont pas les seuls qui contribuent ensuite à étendre la Monarchie de la Stupidité : leurs efforts sont puissament secondés par (2) une classe immense de

REMARQUES.

même tems à un mouvement *de Projection*, ce qui leur fait décrire des courbes *à la façon des Planetes*. Ceux de la *troisieme* sont proprement *excentriques*, & se trouvent tantôt fort loin, & tantôt sur la surface de l'Astre dominant. Leur usage, quand ils s'approchent le plus de la Stupidité, est le même dans le Monde Moral, que celui des *Cometes* dans le Monde Naturel, savoir, de redonner de la vigueur au Système.

[1 *Aucun d'eux n'a besoin de* guide —— *Aucun ne manque de* place.] Les fils de la Stupidité n'ont pas besoin de Maitres pour leurs études, ni de Guides dans la vie ordinaire. Ils sont leurs propres Maitres dans toutes les Sciences, & leurs propres Introducteurs dans tous les Lieux.

[2 *Une classe immense de demi-rebelles.*] Tels sont ceux qui affectent de s'opposer au régne de la Stupidité, en se donnant pour Protecteurs des Belles-

de demi-rebelles, Sots qui se moquent d'autres Sots, Gens d'esprit avec les Stupides, & Stupides avec les Gens d'esprit. (1) Ils sont suivis de ceux qui aiment à rendre leurs hommages à la Déesse en la Personne de ses Fils, les Grands de la Terre. Puis viennent les Idolâtres, qui ployent le genou devant Baal ; les Prophanes, qui parlent au nom d'Apollon, sans aucune commission de sa part ; les Protecteurs des Beaux-Arts qu'ils ignorent, & (ce qui forme la pire espéce de toutes) les Poëtes hypocrites, qui tiennent le langage des Muses, sans en voir les sentimens.

On voyoit, l'un à côté de l'autre, un Faiseur de vers qui rimoit pour de l'argent, & son Patron qui protégeoit par orgueil. Narcisse accablé de louanges qui baissoit humblement la tête, comme un lys qui vient d'essuyer une horrible ondée, & (2) le hardi Benson monté sur deux échas-

REMARQUES.

les-Lettres, dont ils n'ont pas la premiére idée. Il suit delà, que comme le *vrai* mérite est modeste, & le *faux* mérite présomtueux, & que le Juge est facile à tromper, les Fous emportent les récompenses dues au génie : desorte que les demi-rebelles favorisent puissamment la Stupidité, dans le tems qu'ils paroissent la combattre.

[1 *Ils sont suivis de ceux*, &c.] Dans cette énumeration sont compris 1 Ceux qui font leur cour à la Stupidité en la personne des Grands. —— 2 Les faux Juges. —— 3 Les mauvais Ecrivains. —— 4 Les sots Protecteurs. Mais la derniére & la pire espéce, est composée de *Poëtes hypocrites*, qui se parent de sentimens généreux, qui n'ont jamais résidé que dans leur imagination, ou dans leur mémoire.

[2 *Le hardi Benson.*] Cet homme tâcha de se faire un nom, en érigeant des monumens, en faisant

échasses d'inégale longueur : une d'elles étoit marquée du nom de Milton, & celui de Johnston se lisoit sur l'autre.

La Déesse sourit ——— „ Mon régne ap- „ proche, dit-elle : mais avant tout, qu'on „ mette les Ouvrages des Beaux-Esprits en pe- „ tits morceaux ". Médée (dont la cruauté en cela ne fut qu'apparente) rajeunit ainsi le vieux Æson. Et que les morceaux soient plus petits a proportion de l'excellence des Auteurs ; qu'il ne reste aucune page entiére ni même aucun pied, ou le moindre accent à un vers. O mes Fils, éparpillez ainsi votre gloire par morceaux : (1) j'aurai soin qu'un Echevin soit assis près de chaque Poëte, qu'un Seigneur de poids s'attache à chaque Bel-Esprit, & qu'aussi long-tems que le Char de triomphe de la Renommée se promènera, au-moins un de mes esclaves soit cloué à leurs côtés.

Qui pourroit dépeindre l'ardeur empressé avec laquelle les Sujets s'efforçoient d'arriver jusqu'à son trône. (2) Un Sot repoussoit son pareil, mais

REMARQUES.

sant frapper des médailles, en procurant des traductions de Milton, & dans la suite en publiant plusieurs belles Editions de la Version des Pseaumes par *Arthur Johnston*.

[1 *J'aurai soin qu'un Echevin soit assis près de chaque Poëte.*] Par allusion au monument érigé à Butler par l'Echevin Barber.

[2 *Un Sot repoussoit son pareil, mais un Nigaud se montroit plus honnête envers un autre Nigaud.*] Cette différence vient des différens effets qu'un Savoir prétendu & un prétendu Bel-Esprit, produisent sur de stupides Animaux. Car comme le *Jugement* consiste à discerner les *différences* des choses, & l'*Esprit* à trouver leurs traits de *ressemblance*, ainsi le Sot ne s'occupe qu'à *critiquer*, &c.

pen-

mais un Nigaud se montroit plus honnête envèrs un autre Nigaud ; quand tout-à-coup parut (1) un Spectre armé d'une redoutable férule; sa tête est ceinte d'une guirlande de verges dégoutantes de sang d'Enfans, & de larmes maternelles. Les mouvemens d'horreur qu'Eton & Winton éprouvent, passent dans les veines de tous leurs Fils : toute chair est humiliée, & l'audacieuse race de Westminster frémit à l'idée du Génie du Lieu.

Le Spectre ouvrit alors la bouche, & dit : puisque c'est par le talent de la parole que l'Homme est distingué de la Bête, les mots forment le département de la Nature Humaine, & ce ne sont que des mots que nous enseignons. Quand, telle que (2) la Lettre inventée par Palaméde, la Raison incertaine indique deux chemins, le plus étroit est le meilleur, Placés à la porte du Savoir, nous ne permettons jamais (3) qu'elle s'ouvre trop : interdisons aux Jeunes-gens les questions, empêchons leur imagination de prendre l'essor, chargeons leur mémoire, lions

REMARQUES.

pendant que le Nigaud, qui se pique d'esprit, compose tranquillement des Hymnes flatteuses, & des Epithalames qui attachent un bonheur constant au Mariage.

[1 *Un Spectre armé d'une redoutable férule.*] Objet aussi respectable pour les pauvres Ecoliers, que le Caducée de Mercure l'est pour les ames des Morts.

[2 *La Lettre inventée par Palaméde.*] La lettre Y, dont Pythagore a fait l'emblême de deux différens chemins, savoir, celui de la Vertu, & celui du Vice.

[3 *Qu'elle s'ouvre trop.*] Allusion ingénieuse à la description de la porte de la Sagesse dans la Table de Cébés, Θύρα τινὰ μικρὰν.

lions leur esprit rebelle d'une triple chaine, & les retenons jusqu'à la mort dans l'enceinte des mots. Quels que puissent être leurs talens, nous ne les ferons servir (1) qu'à tirer quelques sons de la clochette que nous avons attachée à leur ame. Un Poëte est tel dès le premier jour qu'il monte sur le Parnasse; & qu'est-il à la fin? toujours un Poëte. Que n'avons-nous le même bonheur! Mais le charme n'opére point hors de l'enceinte de nos murs, & cesse dès qu'on a mis le pied (2) dans cette chambre ou dans cette sale, que je vois d'ici. C'est-là que ce WYNDHAM, qui a tant de fois fait l'école buissonniére, a renoncé aux Muses, & que TALBOT a cessé d'être un Bel-Esprit. Nous espérions de retrouver quelque jour un Ovide en MURRAY, & dans PULTENEY seul nous avons perdu plus d'un Martial. Sans ces malheurs, à notre éternelle gloire, quelque Poëte auroit sûrement, en vingt mille jours & autant de nuits, achevé ce que South (3) tient pour le Chef-d'œuvre de l'Esprit-Humain.

(4) Ah! (s'écria la Déesse) quand reverai-

REMARQUES.

[1 *Qu'à tirer quelques sons de la clochette*, &c.] Car les Jeunes-gens étant chargés comme des Bêtes de somme, & succombant sous le poids des mots, leurs Maitres, de peur qu'ils ne se rebutent, employent la rime pour les amuser.

[2 *Dans cette chambre, ou dans cette sale.*] La Sale de Westminster, & la Chambre des Communes.

[3 *Tient pour le Chef-d'œuvre de l'Esprit-Humain.*] Savoir une Epigramme. Le fameux Dr. South a déclaré qu'une Epigramme parfaite n'est pas moins difficile qu'un Poëme Epique. Et les Critiques disent que le Poëme Epique est le plus grand effort dont la Nature Humaine soit capable.

[4 *Ah! s'écria la Déesse*, &c.] Il s'agit de savoir

rai-je (1) le régne d'un Monarque pédant? Quand la Chaire Doctorale sera-t-elle placée près du Trône, pour prescrire des loix aux mots, ne faire la guerre qu'avec des mots, gouverner les Sénats & les Cours par le puissant ministére du Grec & du Latin, & métamorphoser le Conseil en Ecole de Grammaire? (2) Si jamais la Stupidité contemple un jour heureux, ce sera à l'ombre du Pouvoir Arbitraire. O! s'il est permis à mes Fils d'apprendre une chose, enseignez-leur celle-ci, dont la connoissance suffit pour un Roi, qui maintient mon autorité, & celle de mes favoris; dont les bords de

REMARQUES.

voir comment on pourra arrêter les Hommes à des mots pendant toute leur vie. Les Instructeurs de la Jeunesse montrent qu'il n'a point tenu à eux; mais ils se plaignent que leurs disciples, dès qu'ils entrent dans le Monde, s'appliquent à quelque connoissance utile. Pour remédier à cet inconvénient, la Déesse assure qu'il faut nécessairement une tyrannie plus étendue que celle des Ecoles de Grammaire. Ce reméde qu'elle indique, est le *Pouvoir Arbitraire*, dont l'interêt demande la propagation des *Mots* & des *Sons*, pour détourner les Sujets de l'étude des *Choses*. Elle souhaite pour cet effet le retour d'un *Monarque pédant*. Et pour obtenir plutôt une si grande bénédiction, elle consent à violer une fois la régle fondamentale de sa politique, en ordonnant à ses Fils d'enseigner au moins *une chose*, mais qui suffiroit, savoir la Doctrine que la puissance des Rois est d'institution divine.

[1 *Le regne d'un Monarque pedant?*] Wilson nous apprend, que le Roi JAQUES I. se chargea d'enseigner le Latin à Car, Comte de Somerset; & que Gondemar, Ambassadeur d'Espagne, faisoit exprès quelque faute, en parlant cette Langue, afin de fournir au Monarque l'occasion de le corriger, ce qui lui en concilia les bonnes graces.

[2 *Si jamais la Stupidité contemple un jour heureux, ce sera à l'ombre du* Pouvoir Arbitraire.] C'est une des bonnes leçons que la Stupidité puisse donner.

de Cam & d'Iſis puiſſent retentir toujours. „ „ Le DROIT DIVIN des Rois de mal gou- „ verner ".

La Déeſſe eut à peine achevé ces mots, que (1) plus de cent amis d'Ariſtote, la tête couverte de chapeaux à grands bords, & habillés de noir, accoururent auſſi-tôt ; tes Députés, ô Iſis, furent du nombre, & les tiens auſſi ô Cam, (2) dont les flots endorment les jeunes habitants de tes bords, en murmurant d'avoir été tant de fois troublés par le tempétueux Bentley, (3) qui repoſe à-préſent dans le Port.

Devant eux marchoit ce reſpectable Ariſtarque. Son front étoit ſillonné de quantité de profondes Remarques. (4) Son chapeau, qui n'a-

REMARQUES.

[1 *Plus de cent amis d'Ariſtote*, &c.] La Philoſophie d'Ariſtote avoit éprouvé de grands revers dans cette ſavante Univerſité, ayant été d'abord chaſſée par la Philoſophie *Carteſienne*, & enſuite par celle de *Newton*. Cependant elle ne laiſſoit pas d'avoir toujours en ſecret quelques fidéles Sectateurs. Ce ſont eux qui, à l'approche du régne de la Déeſſe, viennent comme autant de Confeſſeurs, faire une profeſſion ouverte de leur ancienne foi.

[2 *Dont les flots*, &c.] La Riviére de Cam baigne les murs de divers Colléges, fameux particuliérement par leur habileté dans la Diſpute.

[3 *Qui repoſe à-préſent dans le Port.*] C'eſt à-dire, „ Il goûte à-préſent au Port un doux re- „ pos, après toutes les tempêtes qui ont grondé „ dans les lieux où il s'eſt trouvé." C'eſt la note de *Scribler*. Mais le ſavant *Scipion Maffei* l'entend de certain Vin appellé *Port*, d'après *Oporto* Ville de Portugal, dont ce Profeſſeur lui fit boire abondamment, SCIP. MAFF. *De Comportationibus Academicis*.

[4 *Son chapeau*, &c. —— *c'eſt ainſi que les vrais Trembleurs plaiſent aux Hommes & à Dieu.*] Le culte du Chapeau, comme les Trembleurs l'appellent, eſt en abomination à cette Secte : cependant, quand

n'avoit jamais rendu aucun hommage à l'orgueil humain, fut ôté, d'un air de vénération, par quelqu'un qui se trouvoit-là, & mis à côté. Le reste fit une humble révérence: pour lui, à la maniére des Monarques, il ne fit qu'un signe de tête; c'est ainsi que les vrais Trembleurs plaisent aux Hommes & à Dieu. Madame, chassez cette Canaille loin de vottre Trône: Otez-vous d'ici — ne connoissez-vous pas (1) Aristarque? ce Scholiaste si renommé, qui à force de travail a rendu Horace hébété, & Milton rampant. Qu'ils mettent en vers ce qu'ils voudront, (2) des Critiques tels que moi, sauront bien en refaire de la prose. Grammairiens Romains & Grecs! admirez en moi votre Maître: (3) inventeur de quelque chose de plus grand qu'une Lettre; (4) mon Digamme est pour l'Alphabet ce que Saül étoit à l'égard de

REMARQUES.

quand il est question de donner cette marque de respect aux hommes (comme devant des Tribunaux de Justice, ou devant une des Chambres du Parlement) ils permettent, pour ne point choquer leurs Supérieurs, & ne point blesser les droits de leur Conscience, qu'un autre les découvre.

[1 *Aristarque.*] Fameux Commentateur qui a corrigé Homére, & dont le nom désigne depuis ce tems-là un Critique complet.

[2 *Des Critiques tels que moi*] Par allusion aux deux fameuses Editions d'Horace & de Milton, dont la riche Poësie est devenue entre ses mains la plus pauvre prose qu'on puisse imaginer.

[3 *Inventeur de quelque chose de plus grand qu'une Lettre.*] Par allusion à ces Grammairiens, comme Palamède & Simonide, qui inventérent de *simples Lettres*. Aristarque, qui avoit inventé une Lettre double etoit par cela même digne de double honneur.

[4 *Mon Digamme.*] Le Digamme Eolique, qu'il a voulu remettre en usage, & qu'il appelle *quelque chose de plus grand qu'une Lettre* à cause que c'est un Gamma placé sur les épaules d'un autre.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0303
DFG

de David. Nos différends à-la-vérité ne roulent encore que sur la question, (1) s'il faut dire *Me* ou *Te*, & (2) comment il faut prononcer le nom de Cicéron. Que (3) Freind s'étudie à parler comme Térence, & qu'Alsop badine avec la légére finesse d'Horace. Pour moi, ce que je ne trouverai, ni dans Virgile, ni dans Pline, je compte de le déterrer dans (4) Manilius, ou Solin. Qu'ils cherchent des phrases Attiques dans Platon, j'aime mieux (5) Suidas, qui me four-

REMARQUES.

[1 *S'il faut dire* Me *ou* Te.] Cette question a donné lieu à une dispute sérieuse, & à quelques Traités. Il s'agissoit de savoir si, à la fin de la première Ode d'Horace, il faut lire, *Me doctarum hederæ* —— ou *Te doctarum hederæ.* ——

[2 *Comment il faut prononcer le nom de Cicéron.*] Il s'agit du nom de cet Orateur en Grec. Il y a eu une dispute grammaticale de la même importance, pour savoir, si le nom d'Hermagoras en Latin devoit se terminer en *as* ou en *a*. Quintilien cite un passage de Cicéron, où il y a *Hermagora*; mais Bentley assure que Quintilien s'est trompé, que Cicéron n'a point pu écrire ainsi, & que quand Cicéron l'auroit fait, il n'en croiroit pas Cicéron lui-même. Voici ses propres paroles : *Ego vero Ciceronem ita scripsisse ne Ciceroni quidem affirmanti crediderim.* —— *Epist.* ad *Mill. in fin. Fragm. Menand. & Phil.*

[3 *Freind* —— *Alsop.*] Dr. Robert Freind, Chanoine de l'Eglise de Christ — Dr. Antoine Alsop, qui a heureusement imité le stile d'Horace.

[4 *Manilius ou Solin.*] Quelques Critiques ayant eu le choix de commenter Virgile, ou Manilius, Pline ou Solin, se sont déterminés pour le plus mauvais Auteur, afin de faire briller davantage leur habileté.

(5 *Suidas*, *Gellius*, *Stobée.*) Le premier a rassemblé dans un Dictionnaire toute sorte de faits impertinens & de mots barbares; le second étoit un mince Critique; & le troisiéme a donné au Public un Livre de lieux-communs, où l'on trouve, au-lieu de pain, quelques miettes d'anciens Auteurs.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0304
DFG

fournit ce que je veux. Ce qui a été autrefois haché fort menu par Gellius & par Stobée, ou (1) mâché tour à tour par d'anciens Scoliaſtes aveugles, eſt apperçu diſtinctement, juſques dans ſes moindres parties, par l'œil critique, ce Microſcope de l'Eſprit.

(2) Ne t'imagine pas, ô Reine! qu'il y ait plus de ſtupidité dans la marotte d'un Fou, que dans l'air grave d'un Pédant. Tels que des bouées qui ne vont jamais à fond, nous ſommeillons toujours ſur la ſurface du ſavoir. (3) Barrow & Atterbury ſe donnent d'inutiles peines pour ruiner notre Ouvrage. En dépit d'eux, nous mettons un nuage devant les yeux, & faiſons lire ce qu'on n'a jamais lu. Nous expliquons une choſe juſqu'à ce qu'elle devienne douteuſe, après quoi nous écrivons, non ſur le ſujet, mais tout autour, ô Déeſſe, & puis tout autour encore. C'eſt ainſi que le Vers à ſoye employe ſon petit tréſor, & travaille ſans relâ-

REMARQUES.

(1 *Mâché tour-à-tour par d'anciens Scoliaſtes aveugles.*) Car ces gens ne font éternellement que prendre dans leur bouche ce qu'ils viennent de tirer de celle d'un autre.

(2 *Ne t'imagine pas, ô Reine!*) Il paroit par-là que les Sots & les Nigauds, dont il a été parlé ci-deſſus, ſe diſputoient la faveur de la Reine dans cette grande Journée.

(3 *Barrow & Atterbury.*) Le fameux Iſaac Barrow, & François Atterbury, Doyen de l'Egliſe de Chriſt, tous deux grands Génies & éloquens Prédicateurs: le premier plus grand Géomètre & l'autre plus verſé dans la connoiſſance des Auteurs Claſſiques, tous deux également zélés pour l'avancement des Beaux-Arts.

relâche jusqu'à ce qu'il se soit bien enveloppé lui-même.

(1) Que si nous permettons à quelque disciple favori d'aborder chaque Science, & de parcourir toutes les Ecoles, nous avons bien soin qu'il ressemble aux Sauteurs, qui passent par des cerceaux sans en toucher aucun. Nous étouffons ce qu'il a de génie, en le bornant à des calculs sans usage & sans fin, ou bien nous le faisons cabrer sur quelque terrain méthaphysique, où ses pieds donneront toujours au même endroit, sans qu'il ait fait un pas. Qu'on le prenne ensuite, & qu'à force de coups de hache (2) on tire l'homme du bloc de marbre où nous l'avons renfermé. Mais pourquoi me répandre en discours ? (3) Je vois s'avancer une Fille de joye, un Eléve & son (4) Gouverneur en habit galonné, qui viennent de France.

Qu'on

REMARQUES.

(1 *Que si nous permettons*, &c.) Aristarque a parlé jusqu'ici de l'Art d'enseigner des mots sans choses : par un trait de plus grande habileté, il marque à-présent comme on enseigne des choses sans aucun fruit.

(2 *On tire l'homme du bloc de marbre.*) C'est une notion d'Aristote, que chaque bloc de marbre contient une belle Statue, qui paroitroit si l'on avoit retranché les parties superflues.

(3 *Je vois s'avancer une Fille de joye, un Eléve & son Gouverneur.*) Quelques Critiques ont prétendu que les personnages étoient ici mal rangés, le Gouverneur devant précéder la Fille de joye, & peut-être même son Eléve. Mais, en ce cas, on auroit pu s'imaginer que le Gouverneur ménoit son Eléve à la Fille de joye ; & si le Pupile avoit été le premier, on auroit cru qu'il vouloit rendre le même service à son Gouverneur. Notre Poëte impartial les représente dans l'ordre où on les voit ordinairement, savoir l'Eléve entre le Gouverneur & la Fille de joye.

(4 *Gouverneur en habit galonné.*) Pourquoi ga-

Qu'on me remette mon chapeau ! —— Il ne daigne pas en dire d'avantage, & s'éloigna (1) avec l'air terrible que prit l'ombre d'Ajax, dans une occaſion à peu près ſemblable.

A l'inſtant même entra bruſquement une troupe remarquable par de la gayeté, de la broderie, & un air de mépris pour les Pédans (2) qu'elle écarta de ſon chemin en leur riant au nez. Ils voulurent parler, mais le bruit que faiſoient ces impertinens, étoit ſi grand, qu'il n'y avoit pas moyen de ſe faire entendre. Le premier s'avança d'une maniére dégagée, & permit à (3) l'Orateur qui l'accompagnoit, d'adreſſer cette harangue à la Déeſſe.

N 2 Gran-

REMARQUES.

lonné ? A cauſe que l'or & l'argent dénotent l'habit d'un Homme de condition, & qu'un Gouverneur doit être ſuppoſé tel en Païs étranger, pour pouvoir être admis à la Cour & dans de grandes Maiſons. Mais comment Ariſtarque a-t-il pu deviner à la ſeule vue de ce Gouverneur qu'il venoit de France ? A quoi ? A ſon habit galonné.

(1 *Avec l'air terrible que prit l'ombre d'Ajax*, &c.) Voyez HOMERE *Odyſſe* XI. où l'ombre d'Ajax s'éloigne d'un air chagrin d'Ulyſſe *le voyageur*, qui avoit obtenu à ſon préjudice les armes d'Achille. La même diſpute avoit eu lieu entre le Gouverneur *ambulant*, & le Gouverneur *ſedentaire*, c'eſt-à-dire, l'Univerſité, qui vouloient tous deux s'arroger les dépouilles de notre jeune Héros. Comme la mode prononçoit en faveur du premier, cette injuſtice inſpira apparemment à Ariſtarque la fiére indignation avec laquelle il ſe retira, & qui a tant été admirée par Longin.

(2 *Qu'elle écarta de ſon chemin, en leur riant au nez.*)

Rideat & pulſet laſciva decentius ætas.

(3 *L'Orateur qui l'accompagnoit.*) Le Gouverneur dont il a été parlé. Le Poëte ne le déſigne par aucun nom particulier : apparemment pour n'être pas injuſte envers qui que ce ſoit, en ne con-

Grande Reine, veuille recevoir le plus accompli de tes Enfans : il t'a été consacré dès ses plus tendres années par son Pére & par sa Mére, qui ne lui ont jamais fait sentir la verge, (1) ni parlé de Dieu. Tu lui donnas cette maturité, qui commença sitôt & qui dura si peu, qu'il (2) ne fut jamais enfant, ni homme. Couvert d'un de tes nuages, le jeune Enée traversa l'Ecole & le Collége en sûreté, & (3) sans être apperçu. Fier de son savoir, & n'ayant rien de meilleur à faire, il courut le bon bord, puis deve-

REMARQUES.

conférant qu'à un seul des louanges que tant d'autres méritent également.

(1 *Ni parlé de Dieu.*) Pour ne point pécher contre les merveilleux principes de l'Education moderne.

(2 *Ne fut jamais enfant, ni homme.*) Dieu a assigné à la Nature Humaine deux états ou conditions. L'*Enfance* & l'*Age viril*. L'Esprit fait quelquefois disparoitre le *premier* de ces états, & la Folie le *second ;* mais la vraie Stupidité les anéantit *l'un & l'autre*. Car le défaut de *comprèhension* dans les Enfans, ne permettant pas à la modestie, c'est-à-dire au sentiment de sa propre foiblesse, de se déployer, leur donne de l'*effronterie*, & le manque d'*imagination* les décore de *gravité*. Mais cette *gravité* & cette *effronterie*, qui n'appartiennent pas à l'*Enfance*, n'étant, ni sagesse, ni savoir, ne peuvent jamais les mener à l'*âge viril*.

(3 *Sans être apperçu.*)

At Venus obscuro gradientes aëre sepsit,
Et multo nebulæ circùm Dea fudit amictu,
Cernere ne quis eos, -- 1. neu quis contingere possit,
2. Molirive moram ; aut 3. veniendi poscere causas.
VIRG. Æn. I. 415.

Le Poëte fait ici l'énumération des causes qui engagérent sa Mére à prendre ce soin de lui : savoir, 1. pour que personne ne pût le toucher, ni le corriger : 2. l'arrêter ou le retenir : 3. l'examiner sur les progrès qu'il avoit faits, ou même conjecturer ce qui l'amenoit.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0308
DFG

devenu intrépide, il passa la mer, vit l'Europe, & l'Europe le vit aussi. Nous voyageâmes, toujours guidés par toi, & étalant par-tout tes charmes & tes dons. Nous vîmes l'endroit fameux où la Seine admire l'habillement des fils du grand BOURBON ; les bords du Tibre, où des ames Italiennes animent des corps Romains ; d'heureux Couvens entourés de vignes, où les Abbés couleur de pourpre dorment à leur aise; des Iles, où l'on respire la volupté avec l'air; des Pays peuplés d'Esclaves, qui chantent, dansent, & jouent du luth ; mais sur-tout le Sanctuaire de Vénus, (1) où la Mer Adriatique, au-lieu de Flottes, ne porte plus que des Gondoles chargées de Masques & de Musiciens. Il fit ainsi le tour de l'Europe sous ma conduite, & se forma une collection de tous les vices qui croissent en Terre Chrétienne ; vit toutes les Cours, & entendit chaque Roi déclarer son opinion royale touchant l'Opera ou la Foire.

Des Palais & d'autres Lieux moins respectés furent également les objets de sa curiosité. Il devint connoisseur en *ragoûts* & en *liqueurs*, (2) mangea sans scrupule, & but avec beaucoup de jugement. Il se défit bientôt de sa petite provision de Latin, oublia presque sa Langue maternelle, sans en apprendre quelqu'autre à la place, perdit tout savoir Classique en Terre

REMARQUES.

(1 *Où la Mer Adriatique — ne porte que des Gondoles.*) La République de Venise autrefois si fameuse par ses Forces Navales, & qui ne l'est plus aujourd'hui que par ses Carnavals.

(2 *Mangea sans scrupule.*) Comme ce sont des ragouts Italiens, le Gouverneur fait ici l'éloge de l'intrépidité de son Elève.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0309
DFG

Classique, & fut à la fin (1) changé en *Air*, l'Echo d'un Son. Le voici à moitié guéri, & parfaitement bien élevé, (2) n'ayant autre chose dans sa tête qu'un *Solo*, & autant de Biens & de Principes de Morale & d'Esprit, que (3) Jansen, Fleetwood, & Cibber jugeront à propos. S'étant battu en duël, il a pris la fuite avec une Nonnain, & se tirera d'affaire, si quelque Bourg le choisit pour son représentant. J'ai donc le bonheur de rendre ce jeune Héros à ma Patrie, que j'enrichis outre cela d'une Vénus. (4) Daigne la recevoir aussi, (car je l'aime)

ô

REMARQUES.

(1 *Changé en* Air, *l'Echo d'un Son.*) Encore moins un Corps qu'Echo même; car l'Echo rend un *son*, ou du-moins des *mots*; au-lieu que notre Voyageur ne répète que des *Tons*:

Sonus *est qui vivit in* illo. ——

OVID. *Met. III.* 401.

Desorte que ce ne fut pas une Métamorphose, mais simplement une résolution de l'Ame dans ses vrais principes: son essence étant proprement une harmonie, suivant la Doctrine d'Orphée, l'Inventeur de l'Opéra, qui fit la première représentation de ce Spectacle devant une Assemblée choisie de Bêtes.

(2 *N'ayant autre chose dans sa tête qu'un* Solo.) Si c'étoit un *Solo*, comment pouvoit-il y avoir autre chose? Il y a donc ici une tautologie palpable. Lisez hardiment un *Opera*, ce qui en-vérité suffit pour remplacer tout le Latin qu'il avoit oublié.

(3 *Jansen*, *Fleetwood*, *Cibber.*) Quoique ces trois Messieurs ne fussent pas Gouverneurs de profession, ils ne laissoient pas de se mêler de l'éducation de la Jeunesse, & de diriger les opérations de leur esprit, leur conduite, & leurs finances, dans le période le plus important de leur vie, c'est-à-dire, à leur première entrée dans le Monde.

(4 *Daigne la recevoir aussi.*) Ceci confirme ce qui a été avancé dans une autre note, savoir, que le Gouverneur ne prenoit pas moins d'intérêt à la Belle, que son Elève même.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0310
DFG

ô Déesse ! & que les fils des (1) fils de Putain soient rangés par milliers autour de ton Trône. Elle accepta le Héros & la Dame, les couvrit de son voile, & les délivra de tout sentiment de honte.

Puis, tournant les yeux d'un autre côté, la Reine apperçut une troupe de Paresseux, qu'on ne voit, ni à l'Eglise, ni au Sénat, ni à la Cour, & qui ne sont absolument bons à rien. (2) Tu fus du nombre, Paridel ! (3) la Déesse te vit appliqué à la torture d'un bon fauteuil, & t'entendit confesser, en bâillant, les inconvéniens de l'Oisiveté. Elle eut pitié de toi ; mais sa compassion ne fit qu'ajoûter un nouveau dégré d'efficace aux pavots, qui te servoient de litiére.

N 4 An-

REMARQUES.

(1 *Fils de Putain.*) On les a toujours regardés comme les plus fermes soutiens du Trône de la Stupidité, & ce bonheur leur a été bien envié. L'illustre *Vanini*, dans son Livre intitulé *De admirandis Naturæ Reginæ Deæque Mortalium Arcanis*, se plaint amérement de n'être pas né bâtard : *O utinam extra legitimum ac connubialem torum essem procreatus* ! &c. Il s'étend sur les prérogatives d'une *naissance libre*, & sur ce qu'il auroit fait pour la *grande Mére*, s'il avoit eu cet avantage : *At quia conjugatorum sum soboles, his orbatus sum bonis.*

(2 *Tu fus du nombre, Paridel !*) Ce nom est emprunté de Spenser, qui le donne à un Chevalier Errant, qui couroit le pays pour la même raison qui engage tant de Jeunes-gens à voyager, & en particulier à faire un tour à Paris.

(3 *La Deesse te vit applique à la torture d'un bon fauteuil, & t'entendit*, &c.)

Sedet, *æternumque sedebit*
Infelix Theseus, phlegyasque *miserrimus omnes*
Admonet. ————

VIRGIL. Æn. VI. 617.

(1) Annius s'offrit enſuite à ſes regards : il avoit à la main une canne d'ébéne, & au doigt une émeraude du Temple. Faux comme ſes rubis, & échancré comme ſes médailles, il vint, farci d'un diner qu'il avoit mendié chez Pollion, à pas comptés, tel qu'un Renard qui rode çà & là vèrs le tems que le Soleil ſe couche. Mais plus pieux que ſon emblême, il commença par articuler à voix baſſe cette priére.

Généreuſe Déeſſe ! (2) donne-moi toujours les moyens de tromper, & couvre mes fourberies d'un nuage obſcur ! Répands tes brouillards ſur cette aſſemblée ; mais redouble-les pour ceux qui ſont les plus nobles, & qui ont le plus de biens. Par ce moyen un jeune Seigneur, dont j'aurai ſoin de former le coup d'œil, verra s'élever d'autres Céſars & d'autres Homéres ; (3) prendra à la chaſſe l'Oiſeau Athénien, que les Dieux appellent *Chalcis*, & les Mortels un *Hibou*;

REMARQUES.

(1 *Annius s'offrit enſuite à ſes regards.*) C'eſt le même nom que celui d'Annius de Viterbe, fameux par la prodigieuſe quantité de Manuſcrits & d'Inſcriptions qu'il forgea, ſans qu'aucun autre motif que la ſeule vanité le portât à cette impoſture ; mais un motif plus ſolide animoit notre Annius.

(2 *Donne-moi toujours les moyens de tromper.*)

—— Da pulchra Laverna
Da mihi fallere ———
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.
HOR. I. Epiſt. XVI. 60.

(3 *Prendra à la chaſſe l'Oiſeau Athénien*, &c.) Le Hibou marqué ſur le revers de l'ancienne Monnoye d'Athènes. Ces mots, *que les Dieu appellent Chalcis*, & *les Mortels un Hibou*, ſont une traduction de ce vers d'Homére.

Χαλκίδα κικλήσκουσι Θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

Hibou; admirera (1) Atys, Cécrops, & même Mahomet accompagné de son pigeon; sera riche en vieux cuivre quoique pauvre en or, & gardera ses Dieux domestiques dans le tems qu'on vendra sa maison; honorera un Prince Syrien plus que son propre Roi, & se trouvera au comble de ses vœux d'avoir un Othon unique, jusqu'à ce qu'il apprenne qu'il y en a deux.

(2) Mummius si renommé parmi les Fous, amoureux de son (3) Chéops, l'entendit, & furieux comme une Vipére à qui on a marché sur la queue, s'enfla & dit en faisant réson-

REMARQUES.

(1 *Atys & Cécrops.*) Les premiers Rois d'Athènes, dont probablement il n'y a plus de Médailles. La chose est néanmoins plus possible que ce qui suit, savoir, que Mahomet, qui défendit si sévérement les images, se soit fait représenter avec un pigeon, qui lui parloit à l'oreille: fable monacale, s'il en fut jamais. Cependant un des confréres de notre Annius a forgé une Médaille qui portoit cette effigie.

(2 *Mummius.*) Ce nom n'est pas une simple allusion aux Momies dont il étoit si amoureux, mais a probablement rapport au Général Romain de ce nom, qui fit mettre le feu à Corinthe, & confia de parfaitement belles Statues au Capitaine d'un Vaisseau, en lui déclarant que „ s'il y en avoit „ quelqu'une de perdue ou de brisée, il auroit à „ lui en fournir d'autres à la place." Ce qui prouve que ce Mummius n'étoit pas un Virtuoso.

(3 *Chéops.*) Roi d'Egypte, dont le corps pouvoit sûrement être connu, comme ayant été enterré seul dans sa Pyramide. Cette Momie Royale, ayant été enlevée par un Arabe du Désert, fut achetée par le Consul d'Alexandrie, & parvint ensuite dans le cabinet de Mummius. Pour le prouver, il allégue un endroit des Voyages de Sandys, où ce Voyageur exact & savant assure qu'il vit le sépulcre vuide, ce qui s'accorde précisément (dit Mummius) avec le tems où le vol en question fut commis. Mais il oublie de remarquer, qu'Hérodote rapporte le même fait comme arrivé de son tems.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0313
DFG

ner un ancien Ciſtre à ſes oreilles : (1) Oſes-tu parler de Princes Syriens? traître que tu es! C'eſt à moi, Déeſſe, c'eſt à moi qu'appartient toute la race de Jupiter-Ammon. A-la-vérité il eut l'eſprit de faire valoir les médailles de ces Princes, & de les dérober aux Grecs : il mérite de plus grandes louanges encore, de les avoir ſauvées des mains des Corſaires; enſuite il fit, avec une hardieſſe divine, paſſer l'or Grec par ſa gorge, & (2) reçut pieuſement chaque Demi-Dieu dans le fond de ſes entrailles. —— Je les y révérai, les acheterai de lui, & les faiſirai, comme étant à moi, dans l'inſtant même qu'ils reverront la lumiére.

Vous les aurez, répondit Annius d'un air poſé;

REMARQUES.

(1 *Oſes-tu parler de Princes Syriens?*) Mr. Vaillant, à ſon retour du Levant, où il avoit fait une collection curieuſe de différentes Médailles, ſe voyant pourſuivi par un Corſaire, avala vingt Médailles d'or. Un orage, qui s'éleva tout-à-coup, l'aida à gagner terre. Il rencontra ſur la route d'Avignon deux Médecins, qu'il conſulta, & dont l'un lui preſcrivit des purgations, & l'autre des vomitifs. Dans cette incertitude, il ne fit ni l'un ni l'autre, & continua ſon chemin juſqu'à Lyon, où il rencontra ſon ancien Ami le ſavant Antiquaire Dufour, à qui il raconta ſon avanture. Dufour commença par lui demander, *ſi les Médailles etoient du haut Empire*; & n'eut pas plutôt apris qu'oui, qu'il fit marché ſur le champ pour les plus curieuſes, à la charge de les avoir comme il pourroit.

(2 *Reçut pieuſement chaque Demi-Dieu.*) Ils portent le nom de Θεοί ſur leurs Médailles.

Emiſſamque imâ de ſede Typhoëa terræ
Cœlitibus feciſſe metum; cunctoſque dediſſe,
Terga fugæ: donec feſſos Ægyptia tellus
Ceperit. ———

OVID. Met. V. 321.

posé ; (1) j'en atteste le grand Ammon, par les cornes duquel j'ai juré ! je les porte encore fidélement dans mon ventre ; & si j'aime à manger, ce n'est qu'afin de faciliter la sortie des médailles. Pour ma justification, ô Déesse ! ordonne que je soupe où j'ai dîné : tous les Savans assisteront à l'accouchement, & (2) Douglas voudra bien y prêter sa main adroite & officieuse. La Déesse exprima son consentement par un souris, & les deux Antiquaires partirent en se tenant par la main de bonne amitié.

Alors s'avança vèrs le Trône une troupe (3) nombreuse comme une armée de Sauterelles : chacun de ceux qui la composoient, venoit offrir quelque présent merveilleux, un Nid, un Crapaud, un Champignon, ou une Fleur. Deux d'entr'eux, qui devançoient de loin tous les autres, implorérent, à haute voix & l'œil ardent, le secours de leur Souveraine.

Le premier parla en ces termes : grande Reine,

REMARQUES.

(1 *J'en atteste le grand Ammon* ! Jupiter Ammon est appellé ici à témoin, comme Père d'Alexandre, auquel ces Rois avoient succédé dans la division de l'Empire Macédonien, & dont ils portoient les cornes sur leurs Médailles.

(2 *Douglas.*) Savant Médecin, & homme de beaucoup de goût. Il fut particuliérement curieux de recueillir tout ce qui avoit quelque rapport à Horace, dont il rassembla toutes les Editions, Commentaires & Traductions, au nombre de plusieurs centaines de volumes.

(3 *Nombreuse comme une armée de Sauterelles.*) Notre Auteur, en comparant ces *Virtuosi* à des Sauterelles, a pour le moins autant égard à leurs qualités qu'à leur nombre ; car non seulement ils ravagent & détruisent tout arbrisseau verdoyant, & toute plante dans leur *Cours* d'expérience, mais ne laissent pas même en repos le moindre champignon, ou un peu de mousse.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0315
DFG

Mére commune de nous tous ! écoute mon humble priére. J'avois dreſſé ſur ſon lit cette belle Fleur, & lui avois ménagé autant d'air, de ſoleil & de pluie, qu'elle en pouvoit ſouhaiter ; ſes feuilles étoient appuyées ſur une guirlande de papier, & une baguette à bouton doré lui ſervoit de ſoutien. On ne vit jamais rien de ſi parfait : la nuance de différentes couleurs raviſſoit en admiration ; & pour déſigner tant de merveilles par un ſeul mot, (1) j'avois appellé cette Fleur *Caroline*. Hélas ! elle a éprouvé un funeſte changement. Ce miſérable, qui n'aime que de vils Inſectes, vient de donner la mort à la plus charmante des Filles du Printems. Puniſſez-le ; ſinon que mon ame deſcende (2) aux Champs Elyſiens, où l'incarnat ne ſauroit ſe faner. Il ceſſa de parler, & ſes yeux ſe remplirent de larmes. L'Accuſé, qui paroiſſoit n'avoir

REMARQUES.

(1 *J'avois appellé cette Fleur Caroline.*) C'eſt une façon de compliment que ſont aux Princes & aux Grands les Amateurs de Fleurs, en déſignant les plus curieuſes de celles-ci par des noms illuſtres. Quelques-uns d'eux s'en ſont fait un point-d'honneur ; mais perſonne n'a porté cette ambition plus loin que le Jardinier de Hammerſmith, qui a fait peindre ſa fleur favorite ſur ſon enſeigne, avec cette Inſcription, *C'eſt ici ma Reine Caroline.*

(2 *Aux Champs Elyſiens, où l'incarnat ne ſauroit ſe faner.*) On a obſervé plus d'une fois, que les hommes ont toujours fait conſiſter la félicité de leur *Elyſée*, dans ce qui les charmoit le plus ſur la Terre. Les joyes du Paradis de Mahomet ſuppoſoient de jeunes Beautés toujours vierges. Notre dévot Fleuriſte ſe tiendroit pour ſouverainement heureux, s'il avoit toujours des Oeillets incarnats ; ce qui, en faiſant alluſion en même tems au Printems perpétuel des Champs Elyſiens, termine admirablement bien ſa priére.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0316
DFG

voir aucun reproche à se faire, se justifia par cette harangue.

De toute la Race émaillée qui, d'une aîle argentée, voltige dans l'air au retour du Printems, il n'y a jamais rien eu d'aussi parfait que le Papillon que voilà. Je le vis, & tâchai de le saisir sur un Rosier; il m'échappe, & passe de fleur en fleur. Je continue à le poursuivre, agité tour-à-tour d'espérance & de crainte. Il s'arrête, je m'arrête aussi; il se remet à voler, & moi je m'élance après. A la fin il se fixa sur une Plante, & je le pris à l'endroit où il s'étoit fixé. Je ne m'embarrasse guéres d'incarnat, ni de couleur de rose, & ne me mêle, ô Déesse! que de ce qui est de mon département. J'ai raconté la chose sans déguisement; & n'ai besoin pour m'excuser, que d'étaler sur ce papier ma conquête charmante même après sa mort, cet incomparable *Papillon.*

Mes Fils! (répondit-elle) vous avez, l'un & l'autre, fait votre devoir: vivez contens, & conservez fidélement vos goûts. Mais écoutez la voix d'une Mére, qui recommande à vos soins fraternels nos Amis qui dorment. Les Ames d'une trempe ordinaire ne servent qu'à donner quelque vivacité corporelle aux Fous, & à tenir les Fripons éveillés; & ressemblent (1) à un Homme du guet, qui, assoupi lui-

REMARQUES.

(1 *A un Homme du guet*, &c.) Il y a dans la ville de Londres, pour chaque quartier, un certain nombre d'hommes armés d'une espéce de pique, dont la fonction est de veiller à la sûreté publique, pendant la nuit. Ils donnent de grands coups contre les portes, pour savoir si elles sont bien

même, n'a juſtement que la force qu'il faut pour frapper contre un porte, & troubler notre repos, en nous diſant quelle heure il eſt. Chaque cerveau a quelque objet particulier qui le gouverne : pour l'un, c'eſt une coquille, & pour l'autre, le bourdonnement d'une guêpe : tel Eſprit qui s'eſt perdu dans la Métaphyſique, (1) ſe trouve dans une forêt de Mouſſe ; & celui qui eſt curieux de ſavoir ce qui ſe paſſe dans la Lune, pourra (2) s'y rendre ſur les aîles de Wilkins.

(3) O ! ſi les Fils des Hommes parvenoient un jour à concevoir que leurs yeux & leur Raiſon ne leur ont été donnés que pour s'appliquer à l'étude des Mouches, à n'enviſager la Nature que ſous un point de vue très-borné, ſans ſonger au grand Auteur du Tout : Qu'on ne s'amuſe qu'à des bagatelles : ou, s'il arrive qu'à

force

REMARQUES.

bien fermées, & crient, non-ſeulement l'heure, mais auſſi le tems qu'il fait.

(1 *Se retrouve dans une forêt de Mouſſe.*) Il y a des centaines de ſortes de mouſſe, à ce que diſent les Naturaliſtes.

(2 *S'y rendre ſur les aîles de Wilkins.*) C'étoit un des principaux faiſeurs de projets de la Société Royale. Entr'autres notions merveilleuſes, il avoit celle de la poſſibilité de voler juſqu'à la Lune.

(3 *O ! ſi les Fils des Hommes*, &c.) C'eſt ici le troiſiéme diſcours de la Déeſſe à ſes favoris Dans le premier, elle a marqué aux mauvais Critiques, comment ils doivent s'y prendre pour décrier les talens, & décourager les bons Ecrivains. Dans le ſecond, elle indique à ceux qui ſont chargés de l'éducation de la jeuneſſe, les moyens d'anéantir tous les devoirs de la Vie Civile, à l'aide de la Doctrine du Pouvoir Abſolu. Et dans ce troiſiéme diſcours, elle recommande à ceux qui étudient la Nature. de ne borner leurs recherches qu'à des baſatelles, & de s'arrêter aux Cauſes ſecondes, ſans ſonger à la Cauſe premiére.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0318
DFG

force d'obſerver, on admire la Sageſſe du Créateur, & du-moins qu'on ne le ſert pas.

Je le veux bien (s'écria un Clerc, partiſan de l'obſcurité, quoiqu'ennemi juré des Myſtéres, & plein du pieux eſpoir de voir (1) le jour où l'Evidence Morale n'auroit plus aucun dégré de certitude:) (2) que d'autres marchent à pas timides, faſſent de lents progrès à l'aide de l'Expérience, arrivent guidés par le Sens-commun, à des connoiſſances communes, & enfin ſoient conduits par l'enchaînure des effets juſqu'à la Cauſe premiére: pour nous, qui voyons tout dans tes brouillards, mére de l'Arrogance, & ſource de l'Orgueil! nous n'avons pas beſoin de conducteur. (3) Nous montons d'abord au principe le plus élevé, & deſcendons fiérement de-là vèrs ce Monde ſublunaire, qui nous paroît (4) la production de quelque cauſe mé-

REMARQUES.

(1 *Le jour où l'Evidence Morale n'auroit plus aucun degré de certitude.*) Par alluſion au raiſonnement abſurde de quelques Philoſophes, qui ont calculé que l'Evidence Morale alloit en diminuant dans une certaine proportion: ſuivant ce calcul, il ne ſera plus probable au bout de cinquante ans que Jules Céſar ait été dans les Gaules, ou ait été maſſacré dans le Sénat. Voyez CRAIG's *Theologiæ Chriſtianæ Principia Mathematica.*

(2 *Que d'autres marchent à pas timides.*) Un Homme ſage ne peut aborder l'étude des Ouvrages de Dieu qu'avec une timidité modeſte, & ne fera quelques progrès dans cette étude, qu'en contemplant, à l'aide de l'expérience, les merveilles de la Nature, & par ce moyen la ſageſſe de ſon Auteur.

(3 *Nous montons d'abord au principe le plus élevé.*) C'eſt ce qu'on appelle raiſonner *à priori*. Hobbes, Spinoza, & Deſcartes, ont pris cette orgueilleuſe route, & ſe ſont égarés de la maniére du monde la plus inſenſée.

(4 *La production de quelque cauſe méchanique*, &c.) Cette

méchanique. Ceux d'entre nous qui admettent un Dieu, Auteur de l'Univers, l'uniſſent intimement à la Matiére, ou le ſuppoſent répandu dans l'Eſpace, & ne ſe croyent point tenus à obſerver ſes loix. Nous reſtreignons la vertu à certains lieux, & ſoutenons que les Rélations n'impoſent aucun Devoir, & que chacun ne vit que pour ſoi-même. Quoique (1) convaincus de la ſupériorité de notre *Raiſon*, nous ne ſavons pas bien au juſte ſi nous avons une *Ame* & une *Volonté*. Puiſſante Reine! rends plus épaiſſes les ténébres qui nous enveloppent, cache encore d'avantage Dieu à nos régards, ou bien fais-nous le voir tel que Lucréce l'a dépeint, un Dieu ſemblable à toi : un Dieu oiſif, qui ne penſe pas, & qui regarde d'un œil indifférent les bonnes & les mauvaiſes actions. Ou bien offre à notre imagination (2) cette brillante viſion, (3) que Théoclès trouva autre-

REMARQUES.

Cette folie eſt de Deſcartes, que ſes plus zélés défenſeurs ſont obligés d'abandonner ſur cet article.

(1 *Convaincus de la ſupériorité de notre* Raiſon, *nous ne ſavons pas bien au juſte ſi nous avons une ame.*) C'eſt le comble de l'extravagance. Nous avons très-ſouvent ſujet de nous défier de notre Raiſon, & ne pouvons jamais révoquer en doute qu'il n'y ait en nous un principe diſtinct de la Matiére.

(2 *Cette brillante Viſion.*) C'eſt ainſi que quelques Platoniciens appelloient la Viſion de la *Nature*, qui étoit l'ouvrage de leur imagination, & qu'ils concevoient comme ſi lumineuſe, qu'ils la nommoient Αὐτοπτον Αγαλμα, c'eſt-à dire, *l'Image vue par ſa propre lumiere.*

(3 *Que Theoclès trouva ſi belle.*) Ce Philoſophe, après avoir invité ſon Ami à partager avec lui cette Viſion, ajoûte qu'il faut invoquer premiérement le *Genie du Lieu.* Charact. Vol. II. p. 245.

Ce

trefois ſi belle pendant que ſon génie ſe forgeoit des Scénes poëtiques, ou (1) s'égaroit dans les boſquets de l'Académie. Notre Société adore cette NATURE, (2) que Tindal juge digne de ſon culte, & (3) dont Siléne chante les merveilles.

Le nouveau Philoſophe, qui avoit bu avant de chanter, étoit aſſoupi; mais ſe réveillant tout-à-coup au ſon de ſon nom, il prend le jeune Théologien par la main, & le méne au pied du Trône de la Déeſſe, qu'il appella *Madame*. Il parla enſuite en ces termes. (4) Heureuſe-

REMARQUES.

Ce Génie eſt apoſtrophé ainſi (p. 345.) par le même Philoſophe. „ Je t'invoque & n'adore que „ toi, glorieuſe *Nature*! Souverainement belle, & „ ſouverainement bonne! toute divine! ſage ſubſtitut de la Providence! *Createur ſuprême*," &c.

(1 *S'égaroit dans les boſquets de l'Academie.*) „ J'aime ſur toutes choſes *l'aiſe*, & de tous les Philoſophes ceux qui ont raiſonné le plus *à leur aiſe*, & qui, comme les Sceptiques, ne ſe mettoient jamais en colére. Je régarde cette eſpéce „ de Philoſophie, comme le plus raviſſant exercice de l'ame qu'on puiſſe jamais imaginer." *Vol. II. p. 206.*

(2 *Que Tindal juge digne de ſon culte.*) Voyez le *Pantheiſticon* compoſé par Toland.

(3 *Dont Silene chante les merveilles.*) Siléne étoit Philoſophe Epicurien, comme il paroit par la ſixiéme Eglogue de Virgile, où, n'étant rien moins qu'à jeun, il chante les principes de cette Philoſophie.

(4 *Heureuſement échappé à la fourberie des Prêtres, ce Fils accompli revient vèrs toi.*) Le ſavant Scribler n'a ſûrement pas bien compris cet article. Il ſembleroit ſuivant lui, que les *Prêtres* (qui en veulent toujours à la *Loi de la Nature*) avoient arraché ces pauvres jouvenceaux du ſein de leur Mére, & les avoient entretenus dans des ſentimens de rebellion contre elle, juſqu'au tems où Siléne vint rompre le charme, & les remit entre ſes bras indul-

reuſement échappé à la fourberie des Prêtres, ce Fils accompli revient vèrs toi. (1) D'abord eſclave des mots, puis aſſujetti à un nom, & enfin dupe d'un parti, je te le livre à la fois enfant & homme fait. La Nature lui avoit donné un génie borné, qui a encore été retreci par l'Art. Combien n'en ai-je point vu, qui lui reſſembloient, deſtinés aux honneurs, reſpectés à cauſe de leur naiſſance, & ravis de mériter une penſion? Reçois-les tous, & eux & lui, au nombre de tes favoris! couvre-les de ton ombre; ton Archimage, ô Déeſſe! achévera le reſte.

A l'inſtant même (2) un VIEUX SORCIER pré-

REMARQUES.

indulgens. Mais cette ſuppoſition eſt ſi étrange, & d'ailleurs ſi deſtituée de preuves, que nous ſommes obligés de les juſtifier de tout ſoupçon à cet égard.

(1 *D'abord eſclave des mots.*) C'eſt une recapitulation de tout le Cours d'Education moderne décrite dans ce Livre, qui borne les Jeunes-gens à la ſeule étude des *Mots* dans les Ecoles; les aſſujettit à l'autorité des Syſtêmes dans les Univerſités, & leur en impoſe par les noms de *diſtinctions de parti* dans le monde: Moyens, qui contribuent tous également à borner l'intelligence, & à établir l'Eſclavage & l'Erreur, en Littérature, en Philoſophie, & en Politique. Le tout aboutit à en faire de ſoi-diſant Eſprits-forts, qui, ayant étouffé tout ſentiment de Religion, & n'admettant aucun autre principe de conduite que l'*Amour-propre*, ſont autant de peſtes dans la Société.

(2 *Un vieux Sorcier*, &c.) Ici commence la célébration des GRANDS MYSTERES de la Déeſſe, que le Poëte s'étoit engagé à chanter au commencement de ce Livre. Après que chaque Aſpirant, ſuivant la coutume établie, a prouvé qu'il poſſéde les qualités requiſes, le SOUVERAIN PONTIFE de la Stupidité initie d'abord l'Aſſemblée par la voye ordinaire de *Libation*, &c. Enfin la grande Mére, qu'on pourroit appeller avec juſtice la *Bonne Deeſſe*, ter-

préſenta ſa *Coupe*, (1) dont on ne ſauroit goûter ſans oublier auſſi-tôt ſes anciens Amis, ſon Pére, ſes Ancêtres, ſoi-même. L'un jette les yeux ſur une *Etoile*, & meurt comme Endymion. Un autre perd tout principe d'Honneur pour avoir vu un *Plumet* ſur la tête de ſon voiſin. (2) Il n'y a plus pour lui, ni Patrie, ni liaiſons d'Amitié; il faut qu'il faſſe ſa cour.

Les compagnons d'Ulyſſe ſe veautrérent autrefois avec les pourceaux, chaſſérent avec les chiens, & coururent avec les chevaux; mais nos

REMARQUES.

termine la ſolennité par ſa bénédiction. Il importe d'obſerver, que la Stupidité avoit autrefois ſes Prêtres *in partibus*. Serviteurs timides, ils célébroient en ſecret les Myſtéres de leur Reine; mais de pareils ménagemens ne ſont plus néceſſaires à-préſent.

(1 *Dont on ne ſauroit gouter ſans oublier auſſitôt ſes anciens Amis.*) La Coupe de l'intérêt particulier, qui produit un oubli total de toutes les faveurs qu'on a reçues, de tout ſentiment d'honneur, & de tout ce qu'on doit à Dieu & à ſa Patrie. Des choſes auſſi belles, & auſſi importantes, ſont ſacrifiées à la vaine-gloire, au déſir d'être conſidére des Grands, & quelquefois à des motifs plus mépriſables, & plus criminels encore. Au-reſte il n'eſt pas beſoin d'avoir recours à l'Art Magique pour engager quelqu'un à laiſſer-là des Amis qui *ne peuvent plus lui ſervir de rien*. Pour le nom d'amitié, qui a quelque choſe d'aimable, & qui emporte une idée de généroſité, il doit être conſervé, pourvu que la choſe même, déſignée par ce nom, céde la place à la premiére paſſion qui lui ordonnera de s'en aller.

(2 *Il n'y a plus pour lui, ni Patrie, ni liaiſons d'Amitié: il faut qu'il faſſe ſa cour.*) „ L'Amour „ de la Patrie, le grand motif des premiers Hé„ ros, n'eſt plus regardé que comme une chimére; „ l'idée du ſervice du Roi, étendue juſqu'à l'oubli „ de tout autre principe, tient lieu de ce qu'on „ appelloit autrefois Grandeur d'ame & Fidélité." BOULAINVILLIERS, *Hiſtoire des Anciens Parlemens de France*, &c.

nos Jeunes-gens, par un rare privilége, après en avoir fait autant, (1) conservent la figure humaine.

L'Amour-propre présente aux uns son miroir, où personne ne se voit avec les yeux d'autrui; mais representé comme un Protecteur généreux, ou comme un Client fidéle, il se prend lui-même pour un Patriote, ou pour un Saint.

L'intérêt éblouit d'autres de ses vives couleurs: tout rayonnant quand il se tourne vèrs le Soleil, il ne brille plus dès que la lumiére de cet Astre cesse de l'éclairer.

D'autres sont ravis entendans la voix des Syrénes, qui charment par de vains sons des têtes où il n'y a que du vent. Ils n'entendent plus la trompette de la Renommée, qui les appelle à des occupations d'un genre bien différent. Mais de se connoître en Musique suffit. Illustres C**, H**, P**, R**, K**, pourquoi vous donner tant de peines? Vos Fils ont appris à chanter.

Il en est dont un Prêtre en Aumusse daigne former le goût; toute Chair n'est que vanité à ses yeux: il fait d'un bœuf entier un peu de coulis, renferme dans une petite phiole la substance

REMARQUES.

(1 *Conservent la Figure Humaine.*) Les effets de la coupe du Sorcier, par lesquels est désignée, d'une façon allégorique, une *corruption* totale du cœur, & un renversement de tout principe d'équité, sont diamétralement opposés à ceux que produisoit le pouvoir magique de Circé, qui representent simplement l'yvresse *soudaine* des plaisirs. Ainsi cette fameuse Magicienne altéroit la figure, sans changer rien à l'ame; au-lieu qu'ici l'ame est changée, & la figure reste.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0324
DFG

ſtance de douze Jambons, & (1) charge la table de prodiges, changeant les Liévres en Alouëttes, & des Pigeons en Crapauds. Un autre (car qui peut exceller en tout?) explique (2) la *Séve* & la *Verdeur* du Vin.

Il n'y a rien que d'amples ſacrifices ne puiſſent expier. Les Truffes de Périgord, & des Jambons de Bayonne, pourvu que le goût en ſoit accompagné de Libation Françoiſe, & d'Accens

REMARQUES.

(1 *Charge la table de prodiges.*) Scribler avoue que ce paſſage eſt trop obſcur pour lui. Les *Speciosa Miracula*, dit-il, ſuivant Horace, étoient les Monſtres de la Fable, les Cyclopes, les Leſtrygons, Scylla, &c. Mais quel rapport ces Monſtres ont-ils avec des Liévres métamorphoſés en Alouëttes, ou des Pigeons changés en Crapauds? Je réponds que les Leſtrygons rôtiſſoient ceux qui tomboient entre leurs mains préciſément comme nous faiſons les Alouëttes; & qu'un beau Pigeon changé en Crapaud reſſemble à la belle Scylla métamorphoſée en Monſtre hideux. Mais il s'offre ici un grande difficulté. Pourquoi ſervir un Pigeon ſous une forme auſſi peu revenante? Des Liévres à-la-vérité pourroient, à un troiſiéme ſervice, devenir des Alouëttes, ſans qu'il y eût grand mal, & ce ſeroit un trait d'économie. Mais ce dernier motif ne ſauroit expliquer le fait en queſtion, eu égard à ce qui a été dit de la phiole aux douze Jambons: d'ailleurs le Poëte affirme expreſſément, que *toute chair n'eſt que vanité à ſes yeux.* Malgré toutes mes recherches, je me trouve hors d'état de répondre pleinement à cette objection. Mais pour ce qui regarde la métamorphoſe des Pigeons, un Homme qui ſe mêle de faire le Commentateur, devroit ſavoir que les François mangent très-ſouvent des pigeons *à la crapaudine.*

(2 *La Séve & la* Verdeur *du Vin.*) Termes d'Art parmi les fins Gourmets:

Et je gagerois bien que chez le Commandeur
Villandri priſeroit ſa ſéve & ſa verdeur.

BOILEAU, Sat. III. 23.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0325
DFG

cens Italiens, (1) blanchiront le teint de Bladen, & sauront effacer la tache de Hays. KNICHT levera fiérement la tête, & fera l'honneur à quelque Prince de le recevoir dans son carosse.

La Reine ordonna ensuite que tous ceux qui briguoient des *titres* & des *degrés* eussent à se mettre à genoux devant son trône: elle exauça d'abord ses enfans favoris. Ceux qui étudient Shakespear dans les Colléges de Jurisprudence, ou qui empalent un Ver luisant, sont faits membres de la Société Royale. Quelques (2) Francs-Maçons, race silentieuse, que Pythagore ne desavouroit pas, se présentérent ensuite. Ils furent suivis de quantité de Botanistes, de Fleuristes, de Grégoriens, & de Gormogons. Les derniers qui furent pour le moins aussi honorés & aussi applaudis qu'aucun des autres, reçurens d'Isis & de Cam le Grade de Docteur en Droit.

Puis les béniſſant tous, Allez, Enfans que j'ai pris tant de peine à former, passez maintenant

REMARQUES.

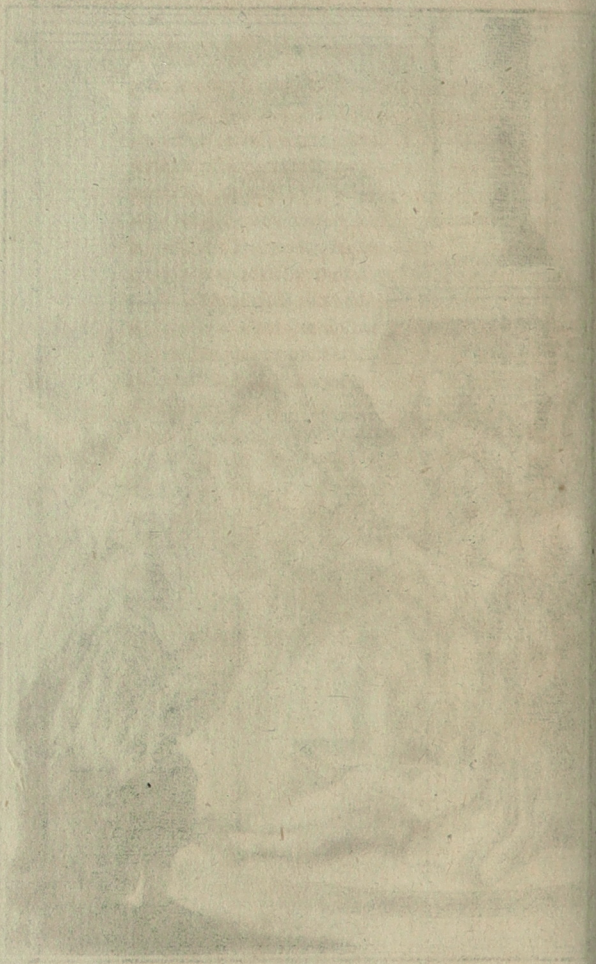
(1 *Blanchiront le teint de Bladen, & sauront effacer la tache de Hays.*) Bladen —— Hays, étoient des Joueurs: le premier avoit le teint fort noir. ROBERT KNIGHT, Caissier de la Compagnie du Sud, s'enfuit d'Angleterre en 1720, & eut son pardon en 1742. —— Ces Messieurs vivoient à Paris avec la dernière magnificence, tenoient table ouverte, & y recevoient les personnes de la premiére distinction d'Angleterre, & même des Princes du Sang de France.

(2 *Francs-Maçons, race silentieuse — Grégoriens —— Gormogons.*) La *taciturnité* est la seule qualité essentielle des Francs-Maçons, comme c'est la *principale* qualité des disciples de Pythagore. Pour ce qui est des Grégoriens & des Gormogons, ce sont des Fréres-Lais, *Tiges* sorties de la Racine des Francs-Maçons.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0326
DFG



Puis les benissant tous, allez, Enfans que j'ay pris tant de peine à former passez maintenant de la Theorie à la pratique.



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0328
DFG

nant de la Théorie à la Pratique. Tous mes ordres se comprennent aisément, & sont faciles à exécuter. Mes Fils, soyez orgueilleux, attachés à vos intérêts, & stupides. Aidez puissamment à affermir mon trône; & ce signe d'acquiescement que je fais de la tête (1), vous assurera la jouissance de tous vos priviléges. (2) Que le Bonnet & la Houssine soient affectés aux Ducs; que les Marquis portent des Escarpins, pour mieux courir; que tout Comte ait la prérogative d'imiter le Soleil, & de conduire lui-même son propre caroſſe; que le savant Baron dessine des Papillons, ou (3) tire de la soye d'une toile d'Arai-

REMARQUES.

(1 *Vous assurera la jouissance de tous vos priviléges.*) On s'est peut-être attendu à voir la Déesse exiger de ses Fils des choses de plus grande conséquence, que de faire les Coureurs ou les Cochers, &c.

Mais si l'on considére, que quelque disposition qu'ils puissent avoir à faire du mal, les Fils de la Stupidité sont ordinairement hors d'état de nuire, faute de talens; & que presque toujours l'effet de la Stupidité (même quand elle employe le plus d'efforts) est de détruire son propre dessein; il me semble que notre Poëte se trouvera justifié, & qu'on devra convenir que ces dignes personnages, dans leurs différens postes, font tout ce qu'on peut attendre d'eux.

(2 *Que le Bonnet & la Houssine soient affectés aux Ducs*, &c.) La balance politique de faveur, où la Déesse pése les récompenses, est remarquable. La grande Mére a bien égard à la naissance & au rang, mais elle consulte aussi le génie & les talens. C'est ainsi que son fameux prédecesseur, *Jean de Leide*, Roi de Munster, commença son gouvernement par faire son ancien Ami & Compagnon, *Knipperdolling*, Général de sa Cavalerie & Bourreau. Si la Fortune l'avoit affermi sur le trône, il auroit, à ce qu'on prétend, disposé de toutes les Charges de sa Maison, dans le même goût.

(3 *Tire de la soye d'une toile d'Araignee*) C'est une

d'Araignée; que les Juges jouent à Colin-maillard; que l'Evêque (Luxe Pontifical!) faſſe mettre cent ames de Coqs d'Inde dans un pâté; que l'Ecuyer ſe ruine pour avoir l'air étranger, & noye ſes terres dans une biſque à la royale. D'autres améneront de France de plus nobles Arts, enſeigneront (1) aux Rois à jouer du Violon, (2) & à faire danſer des Sénats. Et comme après tout il eſt juſte que des Miniſtres ayent une grande influence.... elle alloit continuer, mais il lui prit un bâillement ——— A l'inſtant même toute la Nature ſe ſentit comme aſſoupie. (3) Quand les Dieux bâillent, quel Mortel pourroit reſter éveillé? (4) L'effet ſe communiqua d'abord

REMARQUES.

une de plus ingénieuſes occupations que la Stupidité ait aſſignées, auſſi ne la préſente-t-elle qu'à des Pairs doués de connoiſſances. Ceux qui voudront faire des bas de toiles d'Araignée, pourront conſulter les *Tranſactions Philoſophiques.*

(1 *Aux Rois à jouer du Violon.*) Ancien amuſement des Princes Souverains, comme Achille, Alexandre, Néron, quoique mépriſé par Thémiſtocle, qui étoit un franc Républicain.

(2 *Et à faire danſer des Sénats.*) A Pontoiſe, ou en Sibérie.

(3 *Quand les Dieux bâillent, quel mortel pourroit réſiſter?*) Ce trait eſt digne d'Homére; car il termine l'Action du Poëme, comme Minerve fait celle de l'Odyſſée. Que ſi quelqu'un trouve étrange qu'un Poëme finiſſe par un grand bâillement, il eſt prié de ſe ſouvenir que c'eſt *le Bâillement d'une Déeſſe*; & que d'ailleurs ce n'eſt nullement une choſe ſans exemple, que les délibérations les plus importantes aboutiſſent ſouvent à quelque choſe de pareil. Notre Poëte a outre cela pour lui l'autorité de Spences, qui termine le plus conſidérable de ſes Ouvrages par un *Rugiſſement*; mais c'eſt celui d'un *Lion*, & tel que les effets ſervent en partie à former la cataſtrophe du Poëme.

(4 *L'effet ſe communiqua d'abord aux Egliſes*, &c.)

bord aux Egliſes & aux Chapelles ; & l'on s'en apperçut le plus diſtinctement à St. James, où G... prêchoit alors : il gagna enſuite les Ecoles, & pénétra juſque dans la Sale de Weſtminſter ; (1) la Convocation ouvrit la bouche, mais n'eut pas la force de parler. Tous les habitans des trois Royaumes éprouvérent le même aſſoupiſſement : Palinure penſa s'endormir au gouvernail : la vapeur ſoporifique répandit ſes influences ſur les Comités ; les Traités, auxquels on devoit encore mettre la derniére main, dormirent chacun dans ſon Bureau, ſans que perſonne ſongeât à y toucher ; des Armées ſans Chef paſſérent la Campagne à bâiller ; & les Flottes attendirent, en bâillant, qu'il leur vint quelque ordre du Continent.

O Muſe ! raconte (car il n'y a que toi qui le puiſſes, (2) les Beaux-Eſprits ont peu de mé-

REMARQUES.

&c.) Rien n'eſt plus judicieux, plus naturel, ni plus digne d'être noté, que la maniére ſucceſſive dont la vapeur ſoporifique ſe communiqua. Palinure lui-même (auſſi peu capable ſans cela de dormir que Jupiter même) ſommeilla un inſtant, ce qui dérangea un peu le mouvement du Vaiſſeau, dont il tenoit le gouvernail.

(1 *La Convocation ouvrit la bouche, mais n'eut pas la force de parler.*) La Convocation eſt l'Aſſemblée du Clergé en Angleterre. L'envie que cette Aſſemblée a de parler, & ſon ſilence, n'ont pas beſoin d'explication.

(2 *Les Beaux-Eſprits ont peu de mémoire.*) C'eſt apparemment pour cette raiſon que les Poëtes, toutes les fois qu'ils ont quelque énumération à faire, invoquent conſtamment les Muſes, qui, en qualité de Filles de *Mémoire*, ſont obligées de tout retenir.

Et

mémoire & les Sots n'en ont point du tout) raconte qui furent les premiers dont le sommeil appesantit les paupiéres, & qui furent ceux qui se défendirent le plus long-tems contre lui: par quels charmes l'Esprit de Faction devint tranquille, & l'Ambition se calma : (1) comment les Ames vénales oubliérent-elles de se faire payer, & par quelle puissance surnaturelle les Stupides furent-ils ravis en extase ? Comment tout sentiment de honte put-il être étouffé, & toute distinction entre le bien & le Mal abolie? ——— O chante, & que les Nations gardent le silence pour t'écouter!

* * * * * *

Envain, envain, —— l'Heure puissante, qui va tout plonger dans le Sommeil, arrive & la Muse invoquée célébre le triomphe.

(2) Il vient ! il vient ! (3) regarde le noir trône

REMARQUES.

Et meminisſtis enim, Divæ, & memorare poteſtis :
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.
VIRG. Æn. VII. 645.

Mais notre Poëte avoit outre cela une raison particuliére pour charger la Muse de cette commission, savoir, que tout *dormant* excepté elle, il n'y avoit qu'elle aussi qui pût raconter ce qui se passoit.

(1 *Comment les Ames vénales oublierent-elles de se faire payer* ? &c.) Ce seroit un problême aussi embarrassant, qu'aucune de ces importantes questions agitées depuis si long-tems parmi les Scholiastes d'Homére, de savoir, ce qui demandoit de la part de la Déesse un plus grand effort de puissance, de *ravir en extase les Stupides*, ou de faire oublier aux Ames vénales que le tems de recevoir leur pension étoit échu. Car quoique cette derniére classe d'hommes soit moins facile à gouverner que l'autre, il est certain, d'un autre côté, qu'il est plus aisé de produire un simple *oubli*, qu'une *extase*.

(2 *Il vient ! Il vient !*) Ici la Muse, telle que l'Ai-

trône de la *Nuit* primitive, & de l'ancien *Chaos* ! Les nuages dorés & les couleurs variées de l'*Imagination* s'évanouissent devant lui. C'est inutilement que l'*Esprit* lance quelques feux, le Météore tombe, & s'éteint à l'instant même : Comme à la voix redoutable de Médée les Etoiles perdirent, l'une après l'autre, leur éclat ; comme le caducée de Mercure (1) ferma successivement tous les yeux d'Argus : ainsi son approche sensible, & son efficace secrete, se communiquent d'*Art*, en *Art*, & en obscurcissent toutes les idées. Déjà la *Vérité* (2) cherche une retraite dans son ancien & profond séjour : la *Philosophie*, qui s'élevoit autrefois jusqu'à la premiére cause de tout, ne voit à-présent (& mal en-

REMARQUES.

l'Aigle de Jupiter, après avoir rasé quelque tems la Terre, reprend noblement son essor vèrs le Ciel. Elle annonce, en stile prophétique, ce qui est déjà arrivé, comme on peut s'en convaincre par une infinité d'Ouvrages en Théologie, en Philosophie, en Physique, & en Métaphysique, qui ont paru de nos jours.

(3 *Regarde le noir trône*, &c.) Le trône de la Nuit & du Chaos est représenté ici comme s'avançant pour éteindre la lumiére des Sciences : son premier effet est d'effacer les vives couleurs de l'imagination, & de glacer le génie ; après quoi le reste s'achéve sans peine.

(1 *Ferma successivement tous les yeux d'Argus.*)

Et quamvis sopor est oculorum parte receptus,
Parte tamen vigilat. ———

——— Vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, &c.

OVID. Met. I. 689.

(2 *Cherche une retraite dans son ancien & profond sejour.*) Par allusion au mot de Démocrite, que la Vérité étoit au fond d'un puits, d'où il l'avoit tirée : sur quoi Butler observe, *qu'il y avoit mise lui-même, avant de l'en tirer.*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0333
DFG

encore) que quelques causes secondes. (1) La *Physique* appelle à sa défense la *Métaphysique*, & celle-ci implore le secours du *Bon-sens*. Les *Mathématiques* (2) étendent leurs droits sur les *Mystères*, on les démontrent pour les détruire. La *Religion* ne daigne plus dissiper par ses rayons les épais nuages de l'Ignorance & de la Corruption: (3) la *Morale* qui a besoin du flambeau de

REMARQUES.

(1 *La* Physique *appelle à sa défense la* Métaphysique, *& celle-ci implore le secours du* Bon-sens.) Quelques Ecrivains, comme Malebranche, Norris & autres, ont jugé à propos, pour être plus sûrs de l'existence de l'*Ame*, de révoquer en doute celle du *Corps*; & ont fait là-dessus de subtils raisonnemens *métaphysiques*. Pendant que d'autres se sont attachés à prouver que ces qualités, qu'on suppose communément ne pouvoir convenir qu'à des Etres immatériels, sont peut-être l'appanage de la Matière; desorte que, de sa nature, l'Ame est mortelle. Ces merveilleux raisonnemens ne nous laissent, ni Corps, ni Ame; & les Sciences connues sous les noms de Physique & de Métaphysique, incapables de se soutenir elles-mêmes, implorent fortement le secours l'une de l'autre.

(2 *Etendent leurs droits sur les Mystéres*, &c.) Il s'agit d'une sorte d'hommes, qui prétendent juger toutes les vérités au tribunal de leur Raison, & qui rejettent tout ce qu'ils ne sont point en état de comprendre. Certains défenseurs de la Religion, qui ne vouloient pas qu'en fait de Paradoxe, aucun autre l'emportât sur eux, se sont égarés dans la route opposée, & ont taché de démontrer que tous les Mystéres de la Religion peuvent se prouver mathématiquement.

(3 *La Morale, qui a besoin du flambeau de la Religion, pour être apperçue, disparoit.*) Il y a lieu d'inférer delà que notre Poëte étoit dans des idées entiérement différentes de celles du fameux Auteur des *Characteristics*, qui a composé un Traité exprès sur la Vertu, pour prouver qu'elle est non seulement réelle, mais aussi durable, sans le secours de la Religion. C'est aimer étrangement la Vertu, que de vouloir l'établir sur les ruines de la Religion, qui en est le plus ferme appui.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0334
DFG

de la Religion pour être apperçue, disparoît : il ne reste plus aucun attachement au *Bien public*, aucune étincelle d'*Amitié humaine*, ni aucune lueur d'*Amour Divin*. Le voilà rétabli, ô Chaos, ton formidable Empire! A ton ordre la Lumiére a cédé, en pâlissant, la place aux Ténébres. Ta main, grand Anarque, laisse tomber le rideau, & toute la Terre est couverte des ombres de la Nuit.

SUR
LE POËTE
LAUREAT.

Le 19. Novembre 1729.

LE tems de l'élection du Poëte Lauréat approchant, il eſt aſſez convenable de faire connoître les *Cérémonies* anciennement en uſage dans cette ſolennité, & qui n'ont été diſcontinuées que par la négligence & le relâchement des ſiécles qui ont ſuivi. Nous avons tiré le détail de ces Cérémonies d'un Hiſtorien, dont l'autorité eſt reconnue, & qui étoit Evêque, c'eſt le ſavant Paul Jove : & ce ſont les mêmes que l'on obſervoit ſous le Pontificat de Léon X. le grand Reſtaurateur des Sciences.

Comme nous voyons un *Siécle* & une *Cour*, qui le diſpute à celle de ce fameux Pape, ſi elle ne la ſurpaſſe, dans les encouragemens qu'elle donne à la Poëſie, nous ne pouvons que ſouhaiter qu'on rende à cet Art ſes anciens *honneurs*, d'autant plus qu'il ſe rencontre quantité de traits de conformité entre le *Poëte*, qui fut alors décoré de la Couronne, & *celui* qui, ſelon les apparences, en ſera à préſent honoré.

Je traduirai exactement ce que mon Auteur rapporte dans le Ch. 82. de ſes *Elo-*

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0336
DFG

Eloges des Savans. (1) Il commence par le caractére du Poëte, le Pére de tous les Poëtes couronnés, qui s'appelloit Camille. C'étoit un bon Payſan de la Pouille, Berger ou Bouvier, n'im-
„ porte. Cet homme, *dit Jove*, animé
„ par les grands encouragemens qu'on
„ donnoit aux Poëtes à la Cour, & les
„ honneurs qu'on leur faiſoit, ſe ren-
„ dit à Rome, ayant une Lyre à la
„ main, & du moins *vingt-mille vers.*
„ Tous les beaux Eſprits s'empreſſé-
„ rent autour de lui, & ſe divertirent
„ à voir un *Ruſtre* rubicond & robuſte,
„ avec de longs cheveux, ſi riche en
„ vers, & au premier coup d'œil ils
„ convinrent qu'il étoit né pour être
„ *Poëte Lauréat.* (a) On le régala bien
„ dans une Ile du Tibre (fort agréable
„ & qui reſſemble aſſez à Richmond,)
„ où on le fit prémiérement *manger &*
„ *boire largement, & réciter ſes vers à tout*
„ *le monde.* Enſuite ils le couronnérent
„ d'une nouvelle ſorte de Guirlande
„ compoſée de *feuilles de Vigne, de Lau-*
„ *rier & de feuilles de Choux*, & qui étoit,
„ dit mon Auteur emblématique, *ut*
„ *tam ſalſé quam lepidé ejus temulentia,*
„ *braſſicæ remedio cohibenda, notaretur.* On
„ le proclama alors, d'un commun ac-
„ cord, *Archipoëte*, ſelon le ſtile de ce
„ tems-là, ce qui eſt dans le nôtre

(1) Jovii Elog. p. 156. Edit. 1577. in fol.

(a) Apulus præpingui vultu alacer, & prolixè comatus, omnino dignus feſta laurea videretur.

„ *Poëte Lauréat*. Le pauvre homme re-
„ çut cet honneur avec les plus ſenſi-
„ bles marques de ſatisfaction, & en
„ pleurant de joie : (*a*) les acclamations
„ publiques furent exprimées dans une
„ eſpéce de chanſon, qu'on nous a tranſ-
„ miſe en ces termes :

Salve, braſſicea virens coronâ,
Et lauro, Archipoëta, pampinoque !
Dignus principis auribus Leonis.

„ c. a. d. Bien vous ſoit Archipoëte,
„ couronné de pampre, de laurier &
„ de choux digne, de charmer les oreil-
„ les de Léon."

On le conduiſit enſuite en triomphe, monté ſur un *éléphant*, au *Capitole*, au travèrs d'une foule de peuple, & ce fut-là que la cérémonie finit.

„ L'Hiſtorien rapporte encore que,
„ lorſqu'il fut introduit auprès de Léon,
„ il récita non-ſeulement un nombre
„ prodigieux de vers avec la rapidité
„ d'un torrent, mais qu'il les déclama
„ à gorge déployée. Ce ne fut pas ſeu-
„ lement pour une fois ou à de certains
„ jours qu'il parut devant le Pape (com-
„ me nos Poëtes couronnés, qui n'ont
„ un pareil honneur qu'en de certains
„ jours) mais il étoit admis tous les jours
„ devant Léon, & contribuoit à ſes
„ plaiſirs ordinaires. Quand le Prince
„ étoit à table, le Poëte ſe tenoit au-
„ près

(*a*) Manantibus præ gaudio oculis.

„ près d'une fenêtre, & lorsque le pre-
„ mier avoit mangé la moitié d'un mor-
„ ceau, (a) il donnoit de sa propre main
„ le reste au Poëte : celui-ci buvoit
„ aussi du vin de la bouteille du Pape ;
„ si bien, dit l'Historien, qu'à force de
„ bien manger & de bien boire, il at-
„ trapa la goûte d'une terrible manié-
„ re." C'est à regret que je rapporte la suite, mais je ne puis m'empêcher de satisfaire la curiosité du Lecteur sur la destinée de cet homme extraordinaire. Pour me servir des termes de mon Auteur, *mortuo Leone, profligatisque Poëtis* &c. „ Léon étant mort, les Poëtes fu-
„ rent disgraciés : " (car je ne veux pas entendre *profligatis* littéralement, comme si les Poëtes avoient été *défaits*) l'infortuné Lauréat fut obligé de s'en retourner dans son Païs, où accablé de *vieillesse* & de *pauvreté* il mourut misérablement dans *l'Hôpital général.*

Cette tragique fin, qui peut servir d'exemple aux Poëtes de notre tems, nous apprend qu'il leur est plus avantageux de ne trouver aucun encouragement, de demeurer à la charrue, ou dans quelque autre profession honnête, que d'être élevés au dessus de leur condition, & d'être tirés du train ordinaire de la vie, sans avoir de ressource plus sûre, que les faveurs *passagéres*, ou du moins *mortelles* des Grands. C'est sans

(a) Semesis opsoniis.

doute par cette raison, que lorsqu'en dernier lieu la Générosité Royale s'est déployée en faveur d'un *Génie rustique*, on a eu soin de *lui assurer la pension pour sa vie*. Et ç'a été la coutume constante de nos Princes, de ne jamais priver personne de la place de Poëte Lauréat, quelque grand génie qui ait paru de son tems : preuve bien sensible, que *la charité* de nos Rois a surpassé de beaucoup leur *amour de la réputation*.

Pour en venir au but de cet Ecrit, nous avons ici tout l'ancien *céremonial* de la réception des Poëtes Lauréats. En premier lieu, il y a dans la couronne, des *feuilles de vigne* : la vigne est la plante de Bacchus, & aussi essentielle pour l'honneur qu'un sac pour mettre le salaire.

En second lieu, on doit employer *le chou* pour tempérer le vin. Il semble qu'on regardoit autrefois les choux comme un reméde contre *l'yvresse* ; vertu que les François attribuent aujourd'hui à l'oignon, appellant la soupe qu'on fait d'oignon, *soupe d'yvrogne*. Il faudra une forte dose de chou, si le choix tombe sur Mr. Dennis ; mais il sera moins nécessaire si c'est Mr. Tibbald, à moins que l'on ne suppose que le chou signifie à l'égard des Poëtes, la même chose qu'à l'égard des Tailleurs, je veux dire le vol. Il me semble qu'on pourroit ajouter à cette Couronne du *Lierre* ; non-seulement parce que c'étoit autrefois

fois la plante des Poëtes en général ; mais sur-tout parce que c'est l'emblême des trois vertus d'un Poëte de Cour en particulier, qui doit être *rampant*, *malpropre*, & toujours dans une attitude incertaine.

Il faut de plus composer & chanter des vers à la louange du nouveau Poëte. Si c'est Mr. CIBBER qu'on couronne, mon sentiment est qu'il n'y a que lui seul qui puisse les faire ; & je suis sûr qu'il n'y a personne qui puisse les chanter d'une maniére si touchante. Mais je n'entreprends pas de décider sur la nature de la Piéce, soit par rapport à lui, soit par rapport aux autres Candidats.

En troisiéme lieu, il faut qu'on fasse une *entrée publique* au Poëte : mais pour en régler l'ordre, il faudra que Mr. Anstis & Mr. DENNIS ayent une conférence. Je crains qu'il n'y ait ici deux difficultés ; de trouver un éléphant, & d'apprendre au Poëte à le monter. Je croirois donc qu'il vaudroit mieux choisir l'Animal qui en approche le plus pour la forme ou pour la dignité, un Mulet ou un grand Ane, sur-tout si l'on pouvoit avoir le noble Animal de cette espéce, dont la figure est d'un si grand ornement à la *Dunciade*, lequel, si je suis bien informé, se trouve encore dans le Parc d'un Seigneur proche de la Ville. Il est vrai que s'il s'agit de Mr. CIBBER, il pourroit très-convenablement,

& avec la plus grande décence, monter un *Dragon*, s'il alloit par terre ; ou s'il choisissoit l'eau, il pourroit être assis sur un de ses propres *Cygnes* pris par *César en Egypte*.

Nous en avons dit assez sur l'article des *Cérémonies*: disons un mot des *Qualités* & des *Priviléges* du Lauréat. En premier lieu, nous voyons qu'il doit être capable de faire des vers sur le champ ; & si on l'exige, d'en produire sans nombre. A cet égard je doute du talent de Mr. TIBBALD. Secondément, il doit chanter, & même avec force, à gorge déployée, *patulo ore* : en quoi je suis obligé d'avouer que Mr. CIBBER excelle. En troisiéme lieu, il doit avoir une Lyre, si une grande paroît trop embarrassante, on en peut faire une qui soit suspendue autour du cou, en guise d'Ordre; ce qui sera très-propre à servir d'ornement. En quatriéme lieu il faut qu'il ait *l'estomac* bon, afin de pouvoir manger & boire tout ce que ses bienfaiteurs trouveront à propos; c'est pourquoi des gens d'une constitution délicate & foible ne sont pas propres pour cette haute dignité, non plus que pour plusieurs autres. Sur cet article je pense que CIBBER & TIBBALD pourroient bien être moins capables, qu'un bon *vieux Gentilhomme*, sain, vigoureux & altéré, que j'ai en vuë.

Je souhaitterois bien dans ces circonstan-

ſtances, un homme véritablement jaloux de *l'honneur* & de la *dignité* de la *Poëſie* ; non un badin & un railleur, mais un *franc Poëte* qui traite les choſes ſérieuſement, il ne ſeroit pas mal qu'il fut critiqué, & encore mieux s'il étoit un peu *opiniâtre*. Car ſi l'on fait attention à la grandeur des priviléges, qui étoient annexés à cet emploi (comme nous le voyons par la rélation autentique de Paul Jove) d'être *nourri* des mets *de la table du Prince*, de *boire de ſa bouteille*, d'être ſon *domeſtique* & ſon *compagnon* : il n'y a qu'un homme ardent & réſolu en état de réclamer ces honneurs & d'en obtenir le rétabliſſement. J'ai lieu de craindre que la plupart des Candidats ne ſoient capables de céder les glorieuſes prérogatives du Lauréat, ſoit par l'influence des Miniſtres, ſoit en conſidération des récompenſes & des faveurs. Je ne ſuis pourtant pas ſans eſpérance qu'il ne s'en trouve quelqu'un de qui l'on peut attendre, qu'il maintiendra ces priviléges avec force & fermeté ; & s'il en eſt un, je dois rendre la juſtice à Mr. DENNIS, l'illuſtre Préſident de notre Société, de dire que c'eſt lui.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0343
DFG



EXEMPLE (a)
DES RAPPORTS DE SCRIBLERUS.

STRADLING CONTRE STILES.

LE Rapport du Procès plaidé dans la Cour du *Commun Banke devant touts les Justices de méme le Banke*, (b) *en le quart an du raigne de Roi Jacques, entre Mathieu Stradling* Demandeur, & *Pierre Stiles* Défendeur, *en un action* propter certos equos coloratos, en François,

(a) Guillaume le Conquérant introduisit dans le Barreau l'usage de la Langue Françoise ; cet usage a subsisté depuis ce tems-là, & la plupart des Formules sont encore en vieux François. J'ai cru faire plaisir au Lecteur en conservant ces expressions ; je me suis seulement contenté de les mettre en Italique.

(b) On l'appelle aussi *the Court of common Pleas*, la Cour des Plaidoyers communs. On y juge toutes les causes entre Particuliers. Cette Cour se tient, ainsi que plusieurs autres, dans Westminster-Hall.

Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0344
DFG

çois, des chevaux pies, *poſt. per ledit Mathieu vers ledit Pierre.*

LE RECIT DU PROCES.

Sire Jean Swale, Chevalier, Sieur de Swale-Hall, dans Swale-dale, tout près de la Riviére Swale, a fait ſon dernier Teſtament, qui contient pluſieurs legs. Entr'autres, à cauſe de la tendre amitié que j'ai vouée, & du reſpect que je porte à mon très-honoré & bon ami Mr. Mathieu Stradling, Gentilhomme, je légue audit Mathieu Stradling, Gentilhomme, tous mes chevaux noirs, & blancs. Le teſtateur avoit ſix chevaux noirs, ſix chevaux blancs, & ſix chevaux pies.

QUESTION.

La difficulté eſt donc de ſtatuer ſi en vertu dudit legs ledit Mathieu Stradling auroit les ſuſdits chevaux pies.

Pour le Demandeur.

Atkins, Avocat *pour le* Demandeur. *Mon ſemble que le* Demandeur *recovera.*

Il paroît d'abord néceſſaire d'examiner la nature des Chevaux & celle des Couleurs. L'Argument ſe partage par conſéquent de lui-même en deux, la Partie formelle & la Partie ſubſtantielle. Les Chevaux ſont la Partie ſubſtantielle ou la choſe léguée: Noir & Blanc la Partie formelle ou deſcriptive.

Ce mot *Cheval* pris dans un ſens phyſique,

ſique, ſignifie un certain Quadrupéde ou Animal à quatre pieds, qui par l'apte & réguliére diſpoſition de certaines parties idoines & convenables, eſt adapté, fait & conſtitué pour l'uſage & le beſoin de l'homme. Oui, cet Animal eſt regardé comme ſi utile & ſi néceſſaire à l'avantage de la République, qu'on a fait ſouvent en Parlement divers Actes en faveur des Chevaux.

Le premier Statut d'Edouard VI. condamne à une amende de quarante livres ſterling ceux qui tranſportent des Chevaux hors du Royaume.

Le ſecond & le troiſiéme Statuts d'Edouard VI. ôtent aux Voleurs de Chevaux le Privilége du Clergé.

Le vingt-ſeptiéme & trente-deuxiéme Statuts de Henri VIII. vont plus loin, & ont pour objet leur Race : nos ſages Ancêtres prévoyant prudemment qu'ils ne pourroient mieux prendre ſoin de leur Poſtérité qu'en veillant auſſi ſur celle de leurs Chevaux.

Les Chevaux ſont aux yeux de la Loi d'une ſi grande conſidération, que lorſqu'un Chevalier de Bath commet un crime énorme, on lui coupe par punition ſes éperons avec une hache, étant dès-lors indigne de monter à cheval, comme le remarque très-à-propos Maître Bracton.

Littleton, Paragraphe 315, dit : ſi pluſieurs Propriétaires ſont un bail en com-

commun, en se réservant un Cheval de cens ou de rente, ils n'auront qu'une Assize ; parce que la Loi, dit ce Jurisconsulte, ne permet point de partager un Cheval en plusieurs parties : autre Argument qui prouve la haute estime que la Loi a pour le Cheval.

Mais comme la dispute ne roule pas tant sur la Partie substantielle ou les Chevaux, passons à la Partie formelle ou descriptive, & déterminons quels sont les Chevaux dont il s'agit dans ce legs.

On distingue communément diverses sortes de Couleurs. Le Blanc & le Noir sont les deux extrêmes, & renferment par conséquent toutes autres Couleurs quelconques.

Par un legs donc de Chevaux Noirs & Blancs on peut comprendre facilement des Chevaux Pies ou Gris ; car lorsque les deux extrêmes ou termes les plus éloignés d'une chose sont légués, la Loi, par une signification ordinaire & implicite, a intention que tout ce qui est contenu entre les deux extrémités soit aussi légué.

Or le cas présent se trouve encore plus fort, puisqu'il se rencontre non-seulement dans le sens de la Loi, mais encore dans les propres mots qui l'expriment.

Par ce terme *Noir*, on légue tous les Chevaux qui sont Noirs ; par le terme *Blanc*,

Blanc, on légue aussi tous les Chevaux qui sont Blancs ; & par le même mot avec la conjonction copulative & entre deux, les Chevaux Noirs & Blancs, c'est-à-dire, Pies, sont aussi compris évidemment dans le même legs.

Tout ce qui est Noir & Blanc est Pie, comme tout ce qui est Pie est Noir & Blanc : *ergo* Noir-&-Blanc & Pie sont une & même chose.

Si donc les Chevaux Noirs & Blancs sont légués, les Chevaux Pies seront aussi adjugés en vertu d'un tel legs : or les Chevaux Noirs & Blancs sont légués : *ergo* le Demandeur aura les Chevaux Pies.

Pour le Défendeur.

Catlyne, Avocat. *Moy semble al' contrary* ; le Demandeur n'aura point les Chevaux Pies par le sens de la Loi.

Car si par le legs de Chevaux Noirs & Blancs, il falloit comprendre non-seulement des Chevaux Noirs & Blancs, mais encore des Chevaux de quelque couleur qu'ils soient entre ces deux extrémités, il y auroit lieu d'adjuger non-seulement les Chevaux Pies & Gris, mais aussi les Chevaux Roux & Bays, ce qui seroit absurde & contre la raison. C'est un Argument très-fort en Justice, *Nihil quod est contra rationem est licitum* ; car la Raison est la Vie de la Loi : bien plus, la Loi écrite n'est autre chose

que

que la Raiſon, ce qu'on doit entendre de la perfection & de la Raiſon artificielle, qui s'acquiérent par une longue étude, & non de la Raiſon naturelle de l'Homme ; car *Nemo naſcitur artifex*, & la Raiſon légale étant *ſumma Ratio*, il s'enſuit que quand même toute la Raiſon qui ſe trouve diſperſée dans tant de têtes différentes, ſeroit réunie dans une ſeule, cette tête ne pourroit faire une Loi telle que la Loi d'Angleterre, puiſque dans une ſucceſſion de ſiécles elle a été fixée & refixée par des gens graves & ſçavans, Deſorte que cette ancienne maxime paroit vérifiée en ce point, *Neminem oportet eſſe Legibus ſapientiorem.*

Par conſéquent, comme les Chevaux Pies ne ſe trouvent pas dans le ſens du legs, ils ne ſont pas non plus dans la lettre.

Un Cheval Pie n'eſt point un Cheval Blanc, un Cheval Pie n'eſt pas non plus un Cheval Noir : comment donc peut-on comprendre des Chevaux Pies ſous la dénomination de Chevaux Noirs & Blancs.

D'ailleurs, où la coutume a adapté à quelque choſe un certain nom déterminé dans tous les legs, fidéi-commis & donations, on doit néceſſairement faire uſage de ce certain nom, & ne jamais ſe ſervir de deſcriptions incertaines & circonlocutoires ; car la certitude

eſt

eſt le pére du Droit & la mére de la Juſtice.

Le reſte del Argument jeo ne pouvois oyer, car jeo fui diſturb en mon place.

Le Court fuit longement en doubt' de c'eſt matter ; & après grande délibération eu.

Jugement fuit donne pour le Demandeur, *niſi cauſa.*

On inſéra dans le diſpoſitif de l'Arrêt de Jugement que les Chevaux Pies étoient des Jumens, & là-deſſus on conclut à une inſpection.

Et ſur ce ceo le Court adviſare vult.



ME-



MEMOIRES
DE
P. P. CLERC
DE CETTE
PAROISSE.

AVERTISSEMENT.

L'Original de cette ſinguliére Piéce eſt en deux gros Volumes in Folio, que l'on peut très-bien intituler, *l'Homme important à ſes propres yeux:* mais comme d'ailleurs cet Ouvrage ne peut gueres être utile à aucun autre, je me ſuis borné à en donner ſeulement ce court Extrait, en guiſe d'Eſſai *du vrai goût des Ecrivains de Mémoires.*

Au nom de D. *Amen*, Moi P. P. par la grace de D. Clerc de cette Paroiſſe écris cette Hiſtoire.

Dès que j'ai été arrivé à l'âge de diſcrétion, je me ſuis ſenti une vocation particuliere pour être Clerc de Paroiſſe: dans

dans ce dessein il me parut convenable & utile de rechercher la société des Clercs de Paroisse de la Province; c'est-à-dire, de ceux qui étoient gens de mérite dans leur profession, qui joignoient à une voix nette & douce une décente gravité.

Or il arriva que je nâquis en l'année de notre Seigneur *Anno Domini* 1655, l'année que notre illustre Bienfaiteur, Monsieur *Bret*, ajouta une cloche à celles de la Paroisse. De sorte qu'on à très-spirituellement dit, „ qu'un seul & „ même jour a fait à notre Eglise deux „ rares présens, sa grande Cloche & „ son Clerc".

Dans le tems même que j'étois encore à l'Ecole, ma Maitresse m'élevoit au-dessus de mes compagnons, en ce que j'avois une bonne voix. On remarquoit aussi que j'aimois particulierement le caractére Gothique de nos Bibles imprimées. Je m'exerçois même souvent à chanter des Ballades pieuses; telles que *la Dame & la Mort*, *les Enfans au bois* &c. Bien différent des autres enfans, qui ne chantoient que des bagatelles & des chansons libertines. Je me hazardai aussi, étant petit garçon, à conduire le Pseaume, à la suite de Maître Guillaume Harris, mon prédécesseur, qui étoit, il faut l'avouer, un excellent Clerc de Paroisse en son tems.

Mais il faut savoir qu'à l'âge de seize ans

ans je donnai fort dans les Compagnies, à quoi je fus porté par mon goût extraordinaire pour la sonnerie, tellement qu'en très-peu de tems je connoissois parfaitement toutes les Cloches de la Contrée : on ne put gagner sur moi de ne pas me trouver aux réjouïssances, où j'étois attiré par l'harmonie des Carillons. Pendant que j'étois engagé dans ces Compagnies, je me livrai à des divertissemens grossiers, tels que la lutte, la danse, & le combat avec le bâton, desorte que je revenois souvent au logis avec la tête cassée. Thomas Wyat me la cassa à Milton, où nous nous escrimâmes une fois ou deux pour un chapeau bordé d'argent. Mais l'année suivante je cassai la tête à Henri Stubbs, & je gagnai un chapeau, qui valoit bien l'autre. A Yelverton je fus aux prises avec le Tisseran George Cummius, & en conscience j'eus la tête cassée une seconde fois. A une réjouïssance de Waybroock, j'attaquai le Tanneur Guillaume Simkins, & voilà que j'eus la tête cassée pour la troisieme fois, & que je perdis beaucoup de sang. Mais je me consolai, en me disant à moi même : „ Qui „ est l'homme, pour adroit qu'il soit, „ qui soit toujours sur ses gardes "? Huit jours après on mit sur mon compte un bâtard ; car je passois dans ma jeunesse pour aimer les femmes. Je fus engagé par les agrémens de Susanne Smith,

qui

me tenta & qui ensuite m'exposa à la honte : c'étoit effectivement une créature qui avoit l'œil fripon, & qui étoit bien jolie. Je fis mes soumissions au Juge, je confessai mon crime au Curé, & pour effacer ma faute & faire quelque réparation à Susanne, je fus uni avec elle par le saint mariage le samedi suivant.

Combien de fois arrive-t'il que ce qui semble être un malheur tourne à notre avantage ! Car le Ministre, qui avoit long-tems regardé Susanne comme la plus aimable de ses Paroissiennes, fut si content de ma conduite, qu'il me recommanda pour la place honorable de Clerc, qui étoit vacante par la mort du bon Maître Guillaume Harris.

Ici finit le premier Chapitre, à la suite duquel on trouve cinquante ou soixante pages sur ses amours en général, & en particulier avec Susanne sa femme : mais je passe au Chapitre neuvieme.

Je ne fus pas plutôt nommé à ma Charge, que je renonçai aux folies de ma jeunesse & devins un nouvel homme. Je me regardai comme étant en quelque façon de l'Ordre Ecclésiastique, en quoi on ne pouvoit pas bien me blâmer, puisqu'en portant une Ceinture, qui n'est pas une des moindres parties de l'ornement de notre Clergé, j'avois comme une piéce du vêtement de lin d'Aaron.

Imagine toi, lecteur, quel fut mon em-

embarras, quand je vis les yeux de toute l'assemblée fixés sur moi, lorsque je pris pour la premiére fois ma place aux pieds du Ministre. Combien ma voix ne trembla-t'elle pas par la crainte, quand j'entonnai le Pseaume! Combien mes genoux ne se choquèrent-ils pas, quand je mis le surplis au Ministre! Je me disois à moi-même : „ Souviens-toi, „ Paul, que tu es devant des person- „ nes infiniment réspectables, le sage „ Juge Mr. Freeman, le grave Juge Mr. „ Tonson, la bonne Dame Jones, & les „ deux vertueuses Demoiselles ses fil- „ les, & qui plus est l'illustre Seigneur „ Thomas Truby, Chevalier & Baro- „ net, & mon jeune Maître qui sera un „ jour Seigneur de cette Paroisse". Nonobstant cela, j'eus le bonheur de m'acquitter de mes fonctions au contentement de toute l'Assemblée; mais à Dieu ne plaise que je m'en glorifie.

Dans le Chapitre suivant il rapporte comment il s'acquita des diverses fonctions de son emploi; il insiste particuliérement sur les suivantes.

J'étois résolu de réformer les nombreux abus qui s'étoient glissés dans l'Egliſe.

Premiérement, je fus extrémement exact à chasser du Temple tous les chiens, à la réserve du petit chien de la bonne veuve Howard, petit animal fort sage, qui

qui ne jappoit jamais, & qui ne causa jamais de scandale.

En second lieu, j'allai même jusques à la mauvaise humeur, quoiqu'avec répugnance, envèrs les pauvres enfans, à qui j'ôtois les pommes à moitié mangées, qu'ils grugeoient en cachette dans l'Eglise. Mais en vérité cela me faisoit de la peine, parce que je me souvenois du tems de ma jeunesse.

Troisiémement, je pris la peine à la sueur de mes mains d'ôter toutes les oreilles d'âne qui étoient dans notre grande Bible.

En quatriéme lieu, j'eus soin de faire balayer tous les samedis les bancs, qu'on ne nettoyoit auparavant qu'une fois tous les trois ans.

Enfin, je fis rentraire proprement & laver le surplis, & le fis mettre dans de la lavande fraîche, quelquefois même je le parfumois avec de l'eau de rose: desorte que tout le Clergé du voisinage me donnoit de grandes louanges, n'y ayant aucune Paroisse dont le Ministre eût du linge plus propre.

Il nous apprend, dans le Chapitre onziéme, que malgré toutes ces occupations pour le Public, il ne négligeoit pas ses occupations ordinaires en qualité d'habile Artisan.

Je faisois, dit-il, des souliers, & quand on me le demandoit, j'en racomodois avec succès. Je faisois la barbe, & coupois les cheveux. J'exerçois aussi la Chirur-

rurgie, en éverrant des chiens ; mais je n'osois saigner que des pauvres. On fit au sujet de ma double profession, un conte assez plaisant, pour mériter d'être rapporté. C'est qu'un samedi au soir ayant trop bu, je rasai le Ministre en me servant de noir pour les souliers au lieu de savonette, & que je mis du noir de lampe dans sa perruque au lieu de poudre. Mais c'étoient-là des discours de gens qui se divertissent plus à débiter des plaisanteries, qu'à dire la vérité. Car tout le monde sait, que j'étois fort régulier & habile dans mes professions. J'eus même l'honneur de raser une fois le Chevalier Thomas lui-même, sans lui tirer une goutte de sang ; je fus encore appellé pour tailler l'épagneul de Lady Françoise, qui avoit coutume de courir ; il s'apelloit Toby, c'est-à-dire, Tobie. En troisiéme lieu, on me confia une magnifique paire de souliers de la même Dame, pour racomoder les talons, & je m'en aquitai avec tant d'honneur, qu'on dit dans toute la Paroisse, qu'on me recommanderoit au Roi pour racomoder les souliers de Sa Majesté, que Dieu conserve ! Amen.

Je supprime à dessein le reste de ce Chapitre, car il faut avouër, que quand il parle en Cordonnier, il est du dernier ridicule. - Il parle de Moyse, qui ôta ses souliers ; *des peaux des bœufs de Basan, qui furent tan-*

nés ; de Simon le Corroyeur &c. *Et il employe quatre ou cinq pages a prouver, que l'ordre donné aux Apôtres de voyager* sans souliers, *ne s'étend point à leurs successeurs.*

Dans le Chapitre suivant il raconte comment il découvrit un voleur avec une Bible & une Clé, & comment il fit l'expérience de réciter des Pseaumes pour guérir la fiévre.

J'en passe nombre d'autres, qui ne roulent que sur des affaires de Paroisse, comme la succession des Curés ; une liste des Textes de chaque semaine ; celle des Pseaumes qu'il avoit choisis pour des occasions extraordinaires ; celle des enfans nés & enterrés : il conclut ce dernier article en ces termes.

Pour ne pas perpétuer la honte des femmes, je ne parle pas des bâtards : je ne veux pas non plus nommer les méres, quelque plaisir que je fisse par là à plusieurs graves matrones de la Paroisse ; je ne ferai pas même mention de celle qui a fait pénitence, parce que l'Eglise a été témoin de sa disgrace ; que le pere, qui a composé avec les Marguilliers, pour cacher sa foiblesse, demeure en paix : ma plume ne le décélera point, car j'ai aussi péché.

Dans le Chapitre suivant il s'agit de ce qu'il appelle une grande Révolution dans l'Eglise, j'en transcris une partie.

Enfin étoit arrivé le tems attendu si long-tems, que les Pseaumes du Roi David devoient être chantés sur les mê-

mêmes tons qu'il les jouoit sur sa harpe: c'est ce que je tiens de mon Maître à chanter, homme des plus intelligens dans l'Art de psalmodier. Desormais nos fredonnemens outrés alloient cesser, & en leur place étoit introduit le Sol-fa, de la même maniére qu'on le chante dans la Chapelle de Sa Majesté. On envoya de Londres dans chaque Paroisse des Maîtres à chanter, comme autant de Commis; j'eus ordre de me mettre sous leur direction, moi très-indigne disciple, pour instruire mes comparoissiens dans cette nouvelle maniére de chanter. Et quoiqu'ils m'accusassent de nasiller, je ne voulus point renoncer à ce chant, les illustres Clercs de Paroisse de Londres étant convenus de le maintenir. J'enseignai aux jeunes garçons & aux jeunes filles, de donner à leur voix le ton de cette Psalmodie, & l'Eglise retentissoit le Dimanche de ces nouveaux Hallélujahs.

Suivent dix-sept Chapitres entiers, contenant un détail circonstancié des procès du Curé avec ses Paroissiens au sujet des dixmes, & près de cent pages en blanc, avec instante priere, que l'Histoire soit achevée par quelqu'un de ses Successeurs, qui verra la fin de ces procès.

Le Chapitre suivant parle des Billets de charité lus à l'Eglise, & des sommes recueillies dans ces occasions.

Pour la réparation de neuf Eglises,

collecté à neuf différentes fois 2 schellings & 7 d. ¾. Pour cinquante familles ruinées par le feu 1 ½ Schelling. Pour une inondation, une piéce de quatre sols donnée par Lady Françoise &c.

Dans le suivant il déplore l'abolition des Sermons aux mariages, & exalte les avantages des Sermons funébres ; il finit en ces termes. Ha! que les Parens des défunts ne plaignent point la petite dépense d'un cordon de chapeau, d'une paire de gands & de dix schellings, pour se procurer la douce satisfaction de recevoir de la part d'un pieux Théologien l'assurance que leur Pere, leur Frere, leur tendre Femme, sont dans le Ciel.

Dans un autre Chapitre il fait le panégyrique d'une Marguerite Wilkins : mais après lui avoir donné de grandes louanges, il conclut que nonobstant tout cela, c'étoit un Vaisseau inutile, une femme stérile, qui n'a jamais fourni un seul Batême à l'Eglise.

Nous trouvons dans un autre Chapitre, comment sa foi fut ébranlée & sa conscience troublée par un Etudiant d'Oxford, qui lui avoit prouvé par la Logique, que les Bêtes pouvoient avoir une ame raisonnable & immortelle; & *comment il se rassura par cette réflexion*, qu'en ce cas-là on pouvoit leur donner chrétiennement la sépulture, & augmenter ainsi beaucoup les gains de la Paroisse.

Dans les deux Chapitres qui suivent il se

se livre à toute sa vanité. Il nous apprend comment il fut constamment invité à tous les repas des Officiers de l'Eglise, & il rapporte les discours qu'il a tenus dans ces occasions pour l'intérêt de la Paroisse. Les avis qu'il a donnés à de jeunes Ecclesiastiques sur la Prédication ; & sur-tout comment il donna un Texte pour le 30 de Janvier, sur lequel on fit un excellent Sermon, dont il s'attribue tout l'honneur. Il fait le détail d'une Conférence qu'il eut avec le Ministre sur le choix des Textes. Qu'un Prédicateur, dit-il, considére quelle est l'Assemblée devant laquelle il doit prêcher, pour se régler par rapport au texte. Le vers. 11. du Ch. III. de Michée fourniroit un sujet très-convenable pour des Courtisans, & ceux qui sont à la Cour : *ses Chefs jugent pour des presens, & son peuple juge pour salaire, & ses prophetes devinent pour argent ; puis s'appuient sur l'Eternel, disant, l'Eternel n'est-il pas parmi nous?* Le premier Ministre qui sera nommé pour prêcher devant la Chambre des Communes, pourroit-il mieux choisir que ces paroles, *Donnez, & il vous sera donné?* Ou devant la Chambre des Seigneurs que celles-ci : *ne donnant aucun scandale, afin que le Ministére ne soit point blâmé.* 2. Cor. VI. 3. Pour faire l'éloge du zéle ardent du Ministére, rien de plus convenable que les suivantes, *qui fait ses Ministres flamme de feu*, Ps. CIV. 4. Nous supprimons plusieurs

sieurs autres textes de son choix, pour ne pas ennuyer le Lecteur.

Depuis cet endroit le stile s'éleve beaucoup. On trouve collé au devant du Chapitre suivant le portrait du Docteur Sacheverel; *& la page qui est à l'opposite, est une rapsodie de Politique.*

Nous voici parvenus, dit-il, à cette année fameuse où l'on a fait le procès à l'Eglise d'Angleterre, en la personne du Docteur Sacheverel. J'ai toujours eu fort à cœur l'intérêt de notre Haute Eglise, & je n'ai jamais voulu avoir la moindre liaison avec les Fanatiques, que j'ai abhorré dès mon enfance, plus que des Payens ou des Gentils. Ce fut en ce tems-là que je pensai en moi-même, que ce seroit un très grand avantage pour notre Paroisse, & même pour toute la Nation, si l'on pouvoit former une Société de gens choisis & bien intentionnés, pour discuter & décider les affaires les plus importantes. Dans ce dessein j'établis au Cabaret de la Rose & de la Couronne une Assemblée toutes les semaines, composée de gens de mérite, dont j'étois, moi indigne, le Président. Je leur lisois même le *Post-Boy* de Mr. Roper, & les Lettres manuscrites de Mr. Dyer, & nous raisonnions ensuite ensemble sur ces Piéces. Notre Société étoit composée des personnes suivantes: Robert Jenkins, Maréchal-ferrant, Amos Turner, Faiseur

de

de colliers : George Pilcocks, ci-devant Commis de l'Acciſe ; Thomas White, Faiſeur de rouës, & moi. En premier lieu, parlons de Robert Jenkins, le premier.

C'étoit un homme habile & ruſé, qui n'avoit jamais ferré aucun Cheval d'un Whig ou d'un Fanatique, qu'il ne l'eût eſtropié.

Amos Turner, homme de mérite, étoit à juſte titre eſtimé parmi nous à cauſe de ce qu'il avoit ſouffert, ayant eu l'honneur d'être mis aux fers pour avoir porté un rameau de chêne.

George Pilcolks perſécuté auſſi plein de zéle & fort libre dans ſes diſcours, ce qui lui avoit fait ôter ſon emploi.

Thomas White, homme de bon renom encore, parce que ſon Oncle maternel avoit autrefois ſervi dans le Collége de Maudlin, où l'illuſtre Sacheverel avoit fait ſes études.

Les yeux de toute la Paroiſſe étoient fixés ſur nos aſſemblées hebdomodaires. Bientôt le Miniſtre ſe rangea parmi nous ; il parla de nous & de nos Aſſemblées à une multitude de Miniſtres, au tems de la viſite : ceux-ci en parlérent aux Miniſtres de Londres, deſorte que les Evêques-mêmes en ouïrent parler, & s'en émerveillérent. De plus le Chevalier Thomas, Membre du Parlement, en parla à d'autres Membres du Parlement, qui en parlérent aux Pairs du Roy-

Royaume. Et voilà que nos Conseils influérent sur nos Généraux & sur nos Législateurs, & que depuis ce tems-là ils firent tout comme nous l'avions réglé.

Ici l'Auteur laisse à l'écart l'Histoire de sa vie, & fait celle de tout ce qui s'est passé en Europe, en compilant les gazettes de ce tems-là. D'abord je ne comprenois rien à cela, mais à la fin je me suis apperçu, non sans un grand étonnement, qu'il paroît clairement par ceci, qu'on a été entierement redevable à Robert Jenkins, à Amos Turner, à George Pilcocks, à Thomas White, & sur-tout à PP. de toutes les mesures prises pendant les quatre dernieres années de la Reine ANNE, *aussi bien que de la Paix d'*Utrecht ; *qu'on attribue communément au* C. d'O..., au D. d'O..., aux Lords H... & B...

Le Lecteur peut être sûr que j'ai fait toutes les recherches possibles sur l'extraordinaire Auteur de l'Ouvrage dont j'ai donné l'Extrait. J'ai fait un voyage exprès en Province, mais je n'ai rien découvert ; j'ai seulement rencontré par hazard un vieux Ecclésiastique, qui m'a dit qu'il ne pouvoit pas l'assurer positivement, mais qu'il croyoit que ce pouvoit être un certain Paul Philips, *mort il y a environ douze ans. Et s'étant informé de ce personnage, tout ce qu'il a pu en apprendre dans le voisinage, c'est qu'il avoit été connu pour un* grand avaleur de Loches, *& que quelques-uns*

se

se souvenoient de lui par un chien noir & blanc, qui n'avoit qu'une oreille, *qui le suivoit toujours.*

J'ai trouvé dans le Cimetière son Epitaphe, faite, dit-on, par lui-même : la voici.

„ Lecteur, si tu sais lire, regarde „ cette pierre : Nous avons beau faire, „ la Mort est un Gaillard qui n'épargne „ personne".

Fin du Tome Troisième.



Landesbibliothek
Mecklenburg-Vorpommern
Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de
/rosdok/ppn1785996185/phys_0369
DFG



Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0370
DFG

rs ; (1) ſes Pa-
vents enlévent
s & les rappor-
& à Swift. I' ſe
brodé ſeroit ſa
qui il étoit dû,
Ainſi il ne reſta
nnage ſi connu
t.
lors de grands
, qui eſt une
pourquoi. Elle
Lutins de Grub-
ongréve, d'Ad-
diſon

E S.

ir.) C'eſt ce que
le,

ia ventis.
n. VI. 74.
vift.) Quelques-
l'impudence de

d.) Voilà ce que
s : ces Meſſieurs
oint payer, que
e n'a point eu de
voulu être ſon
es ſur la Boucle

e, *d'Addiſon*, &
eurs ne pouvant
térité, nous les
dire un mot de
ius. — Béſaléel
les Traducteurs
Satire contre Mr.
'onfederes, Piéce
nt le but étoit de
Gay, le Dr.
ité," dit Curl,

Image Engineering Scan Reference Chart TE283 Serial No.
Patch Reference numbers on UTT
C1 B1 A1 C2 B2 A2 B5 A5 20 18 17 16 11
10 09 03 02 01 C7 B7 A7 C8 B8 A8 C9 B9
the scale towards document
Landesbibliothek Mecklenburg-Vorpommern Günther Uecker
https://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1785996185/phys_0371
DFG